

NIHIL OBSTAT

*Divione, die 8<sup>a</sup> maii 1947.*

FR. A. M. JACQUIN, O. P.  
*Censor deputatus.*

IMPRIMATUR

*Divione, die 9<sup>a</sup> maii 1947.*

L. VERPEAUX, D. G.

SOURCES CHRÉTIENNES

*Collection dirigée par H. de LUBAC, S. J. et J. DANIÉLOU, S. J.*

THÉOPHILE D'ANTIOCHE

TROIS LIVRES  
A AUTOLYCUS

TEXTE GREC ÉTABLI PAR G. BARDY  
TRADUCTION DE Jean SENDER  
INTRODUCTION ET NOTES DE Gustave BARDY

ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd DE LA TOUR MAUBOURG, PARIS  
1948

BR

60

156

v. 20

## INTRODUCTION

i

### *Saint Théophile et son œuvre.*

Parmi les apologistes du 11<sup>e</sup> siècle dont les œuvres nous ont été conservées, saint Théophile d'Antioche occupe une place à part. Il n'est pas seulement le dernier d'entre eux. Il est surtout le seul qui ait possédé la dignité épiscopale et qui, par suite, ait eu qualité pour parler d'une manière en quelque sorte officielle, au nom de l'Église catholique. Les autres, Aristide, saint Justin, Tatien, Athénagore, ne sont que des docteurs privés. Lorsqu'ils élèvent la voix pour présenter aux empereurs ou aux lecteurs païens la défense du christianisme, ils le font sous leur propre responsabilité sans engager qui que ce soit en dehors d'eux. On comprend sans peine que leur science théologique ait eu des limites, qu'ils n'aient pas connu dans ses moindres détails le dépôt de la tradition révélée, qu'ils aient employé parfois des formules plus ou moins correctes. Avec saint Théophile, ce n'est plus un laïque, si éloquent ou si instruit soit-il, que nous entendons; c'est un évêque, c'est-à-dire un représentant autorisé de l'Église, un gardien authentique de son enseignement. Sans doute, le titre épiscopal n'emporte pas avec lui l'infaillibilité et, en adressant son apologie à un particulier du nom d'Autolycus, l'évêque d'Antioche satisfait un désir de son esprit et de son cœur bien plutôt qu'il n'accomplit un devoir de sa charge. Il n'en reste pas moins que nous devons chercher dans son ouvrage plus que l'expression, peut-être maladroite, de la foi commune, et que nous nous attacherons à y découvrir un écho fidèle de la

doctrine enseignée et transmise par l'Église aux environs de 180.

Nous ne sommes pas beaucoup mieux renseignés sur la vie de saint Théophile que sur celle de la plupart des autres apologistes, bien que son nom soit mentionné dès le début du iv<sup>e</sup> siècle et que ses ouvrages semblent avoir joui dans l'ancienne Église d'une particulière estime. Lactance est le premier, à notre connaissance, qui le cite expressément : il rapporte, dans les *Institutions divines*, un passage du livre *De temporibus* écrit par Théophile à Autolycus<sup>1</sup>. Après lui, Eusèbe signale dans la *Chronique* le nom de Théophile comme celui du sixième évêque d'Antioche et lui attribue treize ans d'épiscopat<sup>2</sup>. Dans l'*Histoire ecclésiastique*, il donne le catalogue de ses œuvres :

« Théophile est connu comme le sixième évêque de l'Église d'Antioche, depuis les apôtres : Cornélius, successeur d'Héron, avait été le quatrième, et Eros qui avait reçu l'épiscopat après lui, le cinquième<sup>3</sup>.

« De Théophile, que nous avons dit avoir été évêque d'Antioche, on a trois livres d'*Institutions* (στοιχειώδη συγγράμματα) à Autolycus; un autre intitulé *Contre l'hérésie d'Hermogène*, où il se sert de témoignages tirés de l'Apocalypse de Jean. On a aussi de lui d'autres livres catéchétiques... Que Théophile ait été mêlé à ces luttes (contre les hérétiques), cela apparaît clairement dans un livre qu'il a noblement composé contre Marcion. Cet ouvrage nous a été conservé jusqu'à maintenant avec ceux dont nous venons de parler.

<sup>1</sup> LACTANCE, *Div. Instit.*, I, xxiii : « Theophilus, in libro de temporibus ad Autolycum scripto ait, in historia sua Thallum dicere quod Belus, quem Babylonii et Assyrii colunt, antiquior Troiano bello fuisse inveniatu CCCXXII annis; Belum autem Saturno aequalem fuisse et utrumque uno tempore adolevisse. Quod adeo verum est, ut ratione ipsa colligi possit ». Cf. THÉOPHILE, *Ad Autol.*, III, 30.

<sup>2</sup> EUSÈBE, *Chron.*, ad annum 169; édit. Helm, p. 205 : « Antiochia, sextus episcopus ordinatur Theophilus, cuius plurima ingenii opera exstant ». ID., ad annum 177; p. 207 : « Antiochia septimus episcopus constituitur Maximinus ».

<sup>3</sup> EUSÈBE, *Hist. eccles.*, IV, xx,

Maximin succéda à Théophile sur le siège d'Antioche et fut le septième évêque depuis les apôtres<sup>1</sup> ».

Après Eusèbe, il faut arriver à saint Jérôme pour trouver une nouvelle mention de Théophile. La notice du *De viris illustribus* comprend deux parties : la première est une simple transposition des données fournies par Eusèbe; la seconde ajoute quelques données nouvelles :

« Theophilus sextus Antiochensis ecclesiae episcopus, sub imperatore Marco Aurelio Vero librum contra Marcionem composuit, qui usque hodie exstat. Feruntur eius et ad Autolycum tria volumina et contra haeresim Hermogenis liber unus, et alii breves elegantesque tractatus ad aedificationem Ecclesiae pertinentes.

« Legi sub nomine eius in Evangelium et in Proverbia Salomonis commentarios : qui mihi cum superiorum voluminum elegantia et phrasi non videntur congruere<sup>2</sup>.

En dehors de cette notice, saint Jérôme a parfois l'occasion de rappeler l'activité littéraire de Théophile. Il dit, dans la préface de son commentaire sur saint Matthieu qu'il a lu, plusieurs années auparavant l'ouvrage de l'évêque d'Antioche sur le même sujet<sup>3</sup>. Puis, dans la lettre cxxi à Algasia, il cite son interprétation de la parabole de l'économiste infidèle en la faisant précéder de cette introduction :

« Theophilus, Antiochenae Ecclesiae septimus post Petrum apostolum episcopus, qui quattuor evangelistarum in unum opus dicta compingens, ingenii sui nobis monumenta reliquit, haec super hac parabola in suis commentariis est locutus<sup>4</sup> ».

Si intéressants qu'ils soient, ces témoignages sont trop

<sup>1</sup> EUSÈBE, *Hist. eccles.*, IV, xxiv.

<sup>2</sup> JÉRÔME, *De vir. illustr.*, xxv.

<sup>3</sup> JÉRÔME, *In Matth. comment.*, Praefat.

<sup>4</sup> JÉRÔME, *Epist. cxxi, ad Algas.*, 6. Dans ce passage, saint Jérôme fait de saint Théophile le septième évêque d'Antioche, tandis qu'ailleurs il lui attribue le sixième rang comme Eusèbe. On peut croire qu'ici, il compte l'apôtre saint Pierre dans la liste, tandis qu'il l'omet dans les autres textes.

exclusivement littéraires pour nous satisfaire pleinement<sup>1</sup>. Seuls les livres de Théophile nous apportent quelques lumières sur sa vie et sur son tempérament intellectuel. Nous apprenons ainsi que le Tigre et l'Euphrate sont des fleuves voisins du pays où il est né<sup>2</sup>. Il est donc, comme Tatien, un Assyrien, bien que nul parmi les anciens ne lui attribue ce titre; mais, à la différence de Tatien dont la langue maternelle semble avoir été le syriaque, il est de formation purement hellénique et ce ne sont pas deux ou trois étymologies traditionnelles de noms propres cités par l'Écriture<sup>3</sup> qui nous autorisent à lui attribuer la connaissance de l'hébreu<sup>4</sup>.

Son éducation est celle des hommes bien élevés de son temps, ni plus ni moins. Il connaît Homère et Hésiode; il n'ignore pas les pièces capitales des tragiques; peut-être a-t-il lu quelques dialogues de Platon. Par tempérament et par goût, sa curiosité va plutôt aux historiens. Le troisième livre à Autolycus s'efforce de démontrer que les livres juifs sont plus anciens que les ouvrages des poètes et des philosophes grecs : Théophile cite là-dessus Josèphe dont il utilise avec une prédilection marquée le *Contre Apion*, Manéthon et Bérosee qu'il ne connaît peut-être que par l'intermédiaire de Josèphe, Chryseros le Nomenclateur, Thallus, Ménandre d'Éphèse; il rappelle les noms et les ouvrages d'Hérodote, de Thucydide, de Xénophon. Pourtant cet étalage d'érudition ne doit pas nous impressionner outre mesure. L'évêque d'Antioche n'a pas lu la plupart des auteurs dont il parle et il ne les connaît que par

<sup>1</sup> GENNADIUS, *De vir. illustr.*, xxxii, écrit à propos de Théophile d'Alexandrie : « Legi et tres de fide libros sub nomine eius titulos, sed quia lingua inconsonans est, non valde credidi ». Il n'est pas impossible que Gennadius fasse ici allusion aux livres à Autolycus placés par erreur sous le patronage de l'évêque d'Alexandrie : de ce dernier, nous ne connaissons aucun ouvrage apologétique.

<sup>2</sup> THÉOPHILE, *Ad Autol.*, II, 24.

<sup>3</sup> Il s'agit de l'étymologie des mots Eden, *Ad Autol.*, III, 18, Noé, *ibid.*, et sabbat, *id.*, II, 12.

<sup>4</sup> Voir en sens inverse O. BARDENHEWER, *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, t. II, p. 282.

l'intermédiaire des florilèges. Lorsqu'il multiplie, selon l'usage de son temps, les citations des poètes, les textes qu'il apporte sont de ceux que l'on retrouve partout; ce n'est pas lui qui les a rassemblés et son rôle ne dépasse pas, en pareil cas, celui d'un humble copiste.

On l'a accusé, il est vrai, de n'avoir même pas été toujours capable de bien copier ses sources : il aurait ainsi confondu Cambyse avec Astyage<sup>1</sup>; il aurait rappelé d'une manière inexacte et imprécise la destinée tragique de Pausanias<sup>2</sup>, et nommé l'un à côté de l'autre, sans rien connaître de leur histoire, Zopyre et Hippas<sup>3</sup>. Il aurait cité Platon d'une manière tellement fantaisiste qu'on serait obligé de lui en refuser une connaissance directe, rapportant par exemple au premier livre *τῶν Πολιτειῶν* un texte du cinquième livre de la République<sup>4</sup> et encore au même ouvrage un passage emprunté aux *Lois*<sup>5</sup>. Il aurait même attribué à un poète Thestius un fragment du *Thyeste* d'Euripide<sup>6</sup>, et créé ainsi de toutes pièces un écrivain imaginaire<sup>7</sup>. Même si ces critiques sont fondées, il n'est pas sûr qu'on ne doive pas les faire remonter aux modèles dont s'inspire l'apologiste et le seul tort de ce dernier serait alors celui d'une confiance illimitée en des doxographes ignorants et incapables de critique.

En toute hypothèse, Théophile est loin d'avoir la curiosité sympathique et intelligente de Justin ou d'Athénagore par exemple pour les sciences et la philosophie profane. Il se moque des savants qui discutent sur la forme du monde et les déclare incapables de décider, par les lumières de la raison, si le monde est sphérique ou cubique<sup>8</sup>, tandis qu'Athénagore n'hésite pas à affirmer la sphéricité de l'univers et même à en parler avec admiration<sup>9</sup>. Il remarque, de façon

<sup>1</sup> THÉOPHILE, *Ad Autol.*, III, 5.

<sup>2</sup> *Id.*, III, 26.      <sup>3</sup> *Id.*, III, 26.      <sup>4</sup> *Id.*, III, 6, 2.

<sup>5</sup> *Id.*, III, 16, 6.      <sup>6</sup> *Id.*, II, 8, 18.

<sup>7</sup> Cf. J. GREFFCKEN, *Zwei griechischen Apologeten*, Leipzig, 1907, pp. 250-251.

<sup>8</sup> THÉOPHILE, *Ad Autol.*, II, 32.

<sup>9</sup> ATHÉNAGORE, *Legat.*, 16.

un peu puéride, que Dieu n'est pas un architecte comme les autres, puisqu'il a commencé l'œuvre de la création par le ciel, c'est-à-dire par le toit<sup>1</sup>, et que, s'il a fait les deux grands luminaires seulement après les plantes, c'est pour donner par avance une leçon aux philosophes, qui devaient un jour adorer les astres et les qualifier de divins<sup>2</sup>.

Ce qui, chez lui, trahit le mieux la marque d'une formation somme toute assez soignée, c'est son style qui a de l'ordre, de la clarté, et parfois une certaine finesse. Sans doute, ce style est généralement terne et sans éclat. Il ne s'élève jamais, comme celui de Justin ou d'Athénagore, à la véritable éloquence. Il ne connaît pas les sursauts de l'indignation, les élans de l'enthousiasme, la vigueur lucide qu'inspire parfois l'amour de la vérité. Il se traîne dans une monotonie un peu lassante. Mais il ne craint pas de faire appel aux procédés scolaires, mis à la mode depuis longtemps déjà par la rhétorique asiatique : phrases courtes et hachées, parallélisme des membres, consonances et allitérations. Ces petits moyens portent la marque de leur origine. Théophile, même lorsqu'il est devenu chrétien et évêque, reste ce qu'il a été dans sa première jeunesse, un disciple studieux des rhéteurs<sup>3</sup>.

Ce bon élève, en effet, cet utilisateur intrépide de florilèges et de morceaux choisis n'a pas toujours été chrétien. Il l'est devenu, à une période de sa vie que nous ne pouvons pas

<sup>1</sup> THÉOPHILE, *Ad Autol.*, II, 13.    <sup>2</sup> *Id.*, II, 15.

<sup>3</sup> Cf. A. PUECH, *Histoire de la littérature grecque chrétienne*, t. II, pp. 207-208. J. TIXERONT, *Précis de Patrologie*, Paris, 1918, pp. 58-59, est plus favorable à Théophile : « Inférieur à Justin et à Athénagore en profondeur philosophique, écrit-il, Théophile leur est supérieur en culture littéraire étendue et variée. Sa manière est vive, imagée, originale; son style est élégant et orné. Il avait beaucoup lu, mais ses lectures n'avaient étouffé en lui ni la réflexion ni les vues personnelles ». Ce jugement est beaucoup trop optimiste : il ne tient compte ni du caractère superficiel de l'érudition de Théophile, ni de l'influence prononcée des écoles dont il a été le disciple. J. GEFFCKEN, *op. cit.*, p. 250, est cependant trop sévère lorsqu'il représente l'évêque d'Antioche comme « un bavard superficiel, chez qui le style et le vocabulaire rivalisent de pauvreté avec la pensée ».

autrement déterminer et pour des raisons qui nous demeurent mal connues. Tout ce que nous savons à ce sujet provient du premier livre à Autolyceus. Après avoir exposé les raisons de croire à la résurrection, l'apologiste déclare à son interlocuteur : « Ne sois donc pas incrédule, mais crois plutôt. Moi aussi, je ne croyais pas que cela dût arriver; mais maintenant j'ai compris et je crois. Aussi bien ai-je lu les Écritures sacrées des saints prophètes, qui ont prédit, par l'inspiration de l'Esprit de Dieu et le passé tel qu'il s'est réalisé et le présent tel qu'il se réalise, et l'avenir en quelle succession il s'accomplira. En recevant ainsi par les faits qui arrivent après avoir été prédits une démonstration, je ne suis pas incrédule, mais je crois et je me soumetts à Dieu. Obéis-lui, toi aussi, si tu le veux, et crois en lui, de peur que, si tu demeurais maintenant incrédule, tu ne sois obligé de croire alors, quand tu seras saisi par les supplices éternels<sup>1</sup> ». Ce serait donc la lecture des prophètes qui aurait amené Théophile à la foi, renouvelant ainsi pour lui l'action bienfaisante qu'elle avait naguère exercée sur saint Justin<sup>2</sup>. Mais nous savons que Justin, lorsqu'il fut mis en contact avec les Écritures, cherchait la vérité depuis un certain temps et que, pour le gagner au christianisme, il y eut, bien plus encore que l'étude des livres saints, l'élévation de l'enseignement de Jésus, la pureté de la vie chrétienne, l'héroïsme des martyrs<sup>3</sup>.

Nous ne savons rien de tel sur Théophile. Le seul passage de son œuvre qui jette peut-être quelque lumière sur ses sentiments lors de sa conversion est le chapitre dans lequel il insiste sur la préparation morale sans laquelle il est impossible de connaître Dieu :

« Si tu me dis : Montre-moi quel est ton Dieu, je te dirai : Montre-moi quel homme tu es et je te montrerai quel est mon Dieu. Montre-moi si les yeux de ton âme voient clair et si les oreilles de ton cœur savent en-

<sup>1</sup> THÉOPHILE, *Ad Autol.*, II, 14.

<sup>2</sup> JUSTIN, *Dialog.*, VII.    <sup>3</sup> JUSTIN, *I Apol.*, XVI.

tendre... Dieu est aperçu par ceux qui sont capables de le voir, quand ils ont les yeux de l'âme ouverts. Tous les hommes, en effet, ont des yeux; mais il en est qui les ont troubles et aveugles, insensibles à la lumière du soleil; cependant, parce qu'il y a des aveugles, il n'en résulte pas que la lumière du soleil ne brille pas. Que les aveugles s'accusent eux-mêmes et qu'ils ouvrent les yeux. Pareillement, ô homme, tu as les yeux troublés par tes fautes et tes actions mauvaises. Il faut avoir l'âme pure comme un miroir bien poli. S'il y a de la rouille sur le miroir, il ne reproduit pas l'image de l'homme; de même, quand le péché est dans l'homme, le pécheur n'est pas capable de voir Dieu<sup>1</sup> ».

Beaucoup d'autres ont exprimé les mêmes idées. Mais il est permis de croire que Théophile parle ici d'expérience et qu'il a lui-même trouvé Dieu lorsqu'il a commencé à le chercher de tout son cœur, après avoir purifié ses désirs et ses sentiments. Païen, il n'avait trouvé dans les cultes souvent immoraux et grossiers des vieilles religions qu'une raison nouvelle de chercher ailleurs la satisfaction de ses inquiétudes. Après qu'il a lu les prophètes et qu'il a constaté leur accord avec les réalités de l'histoire, il découvre dans le christianisme la réponse désirée, le Dieu invisible et parfait qui se donne aux bonnes volontés, la promesse des rétributions d'outre tombe et de la résurrection de la chair qui satisfait son aspiration vers la justice. Il se donne alors; et il se donne tellement qu'il finit par être élevé au siège épiscopal d'Antioche.

S'il fallait croire la *Chronique* d'Eusèbe, cet événement serait à dater de l'année 169 et Théophile aurait alors succédé à Eros, dont nous ne connaissons d'ailleurs pas autre chose que le nom. Eusèbe ajoute que Théophile fut lui-même remplacé dans sa charge en 178, donc après neuf ans d'épiscopat, par Maximin. Cette dernière date est inconciliable avec le témoignage du troisième livre à Autolycus, qui fait mention de la mort de Marc-Aurèle, survenue le 17 mars 180<sup>2</sup>. Quelques auteurs, comme Dod-

<sup>1</sup> THÉOPHILE, *Ad Autol.*, I, 2.

<sup>2</sup> ID., III, 27.

well<sup>1</sup> et Erbes<sup>2</sup>, pour conserver la chronologie d'Eusèbe, ont distingué l'évêque de l'apologiste et ont supposé que celui-ci avait vécu à une époque plus récente, peut-être au début du IV<sup>e</sup> siècle. Mais cette distinction est contraire à la pensée d'Eusèbe lui-même qui attribue expressément les livres à Autolycus à l'évêque d'Antioche et le plus simple, le plus vraisemblable aussi est de n'attacher aucune importance aux dates de la *Chronique*. Celles-ci, nous le savons de reste, sont des plus approximatives. Beaucoup moins que sur une tradition fondée ou sur des documents authentiques, elles reposent sur la nécessité dans laquelle se trouve l'historien de remplir ses cadres avec les noms transmis par les vieux catalogues. Ces noms sont bien authentiques, de même que quelques synchronismes, comme la mort de saint Ignace sous le règne de Trajan. Les dates assignées pour le début et la fin de chaque épiscopat demeurent conjecturales; et dans le cas présent, nous sommes assurés que saint Théophile, devenu évêque d'Antioche vers 170, l'était encore en 180. Sa mort se place au plus tôt en 181 et plus probablement encore, quelque temps après cette date, vers 183-185<sup>3</sup>.

Nous ne connaissons pas mieux l'épiscopat de Théophile que le reste de sa vie. Mais comme il est possible que ses ouvrages aient été composés au cours de cette période, il est naturel d'en rappeler ici ce que nous en savons.

De ces ouvrages, nous ne possédons plus que les trois livres à Autolycus, qui méritent une étude à part. Dans ces livres, saint Théophile renvoie, à propos de la chute originelle et du serpent par la bouche duquel le démon s'est adressé à Ève, à ce qu'il a dit ailleurs, *év érépois*<sup>4</sup>. Un peu

<sup>1</sup> DODWELL, *Dissertationes in Irenaeum*, 44; p. 171.

<sup>2</sup> ERBES, *Die Lebenszeit des Hippolytus nebst der des Theophilus von Antiochien*, dans *Jahrbuch für protestantische Theologie*, t. XIV, 1888, pp. 611-656.

<sup>3</sup> Cf. TILLEMONT, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique*, t. III, Paris, 1693, p. 52.

<sup>4</sup> THÉOPHILE, *Ad Autol.*, II, 28.

plus bas, à propos des conséquences du péché et des généalogies des premiers hommes, il déclare que cette question a été déjà traitée ailleurs, *ἐν ἑτέρῳ λόγῳ*, comme il l'a dit précédemment, c'est-à-dire dans le premier livre d'un ouvrage *Sur les histoires*, *ἐν τῇ πρώτῃ βίβλῳ τῇ περὶ ἱστοριῶν*<sup>1</sup>. Il renvoie encore une fois au même ouvrage, *ἐν ᾗ προειρήκαμεν βίβλῳ*, en parlant des fils de Noé et de leurs descendants<sup>2</sup>. Enfin, au livre III, lorsqu'il rappelle la construction de l'arche par Noé, que les Grecs nomment Deucalion, il dit une fois de plus qu'il a traité la question ailleurs, *ἐν ἑτέρῳ λόγῳ*<sup>3</sup>. Ces différents renvois qui paraissent bien s'appliquer à un seul et même ouvrage *Sur les histoires*, se réfèrent-ils à un écrit signalé ailleurs sous le titre de *Γένεσις κόσμου*<sup>4</sup>? La question peut se poser et Dom Maran l'a résolue affirmativement<sup>5</sup>. Selon lui, le véritable titre de l'ouvrage historique de Théophile aurait été en effet celui de *Genèse du monde* et l'on pourrait supposer que cet ouvrage était une sorte de commentaire historique de la Genèse<sup>6</sup>.

Eusèbe, qui ne signale pas l'ouvrage *Sur les histoires*, mentionne par contre un livre contre l'hérésie d'Hermogène, sans doute le même personnage qu'a combattu Tertullien et un livre contre Marcion. Ces deux traités sont perdus. Il ne serait pas impossible que Tertullien se fût inspiré de Théophile pour réfuter Hermogène. Beaucoup plus souvent, on a essayé de retrouver des traces de l'ouvrage contre Marcion : Zahn a voulu y voir la source principale du *Dialogue* d'Adamantius<sup>7</sup>. Loofs a prétendu que saint Irénée

<sup>1</sup> ID., II, 30.    <sup>2</sup> ID., II, 13.    <sup>3</sup> ID., III, 19.    <sup>4</sup> ID., II, 29.

<sup>5</sup> D. MARAN, *Praefatio in qua... de S. Iustino et aliorum religionis defensorum doctrina eorumque gestis ac scriptis disseritur*; pars III, cap. xv, 2, P. G., VI, 199.

<sup>6</sup> Cf. A. PUECH, *Histoire de la littérature grecque chrétienne*, t. II, p. 212. Le chroniqueur byzantin, Jean Malalas, dans sa *Chronographie* a reproduit des extraits du savant chronographe Théophile. On pourrait être tenté de les rattacher au *περὶ ἱστοριῶν*. Mais on sait que Malalas mérite bien peu de confiance.

<sup>7</sup> ZAHN, *Geschichte des neutestamentlichen Kanons*, t. II, 2, p. 420.

l'avait utilisé dans l'*Adversus Haereses*<sup>1</sup>. On ne saurait fournir de preuve décisive en faveur de ces hypothèses. Au plus a-t-on le droit d'affirmer que l'évêque de Lyon connaissait et employait les écrits de l'évêque d'Antioche; cette donnée reste trop vague et trop imprécise pour nous permettre d'affirmer quoi que ce soit sur le *Contra Marcionem*.

Par Eusèbe encore nous connaissons l'existence d'autres livres catéchétiques; et ce sont eux sans doute que saint Jérôme désigne par une périphrase : les traités brefs et élégants qui ont trait à l'édification de l'Église<sup>2</sup>. Il ne faut pas être impressionné par les apparentes précisions que fournit ici le docteur de Bethléem. Ces précisions ne sont qu'une formule de style et c'est à Eusèbe qu'il doit en réalité tout ce qu'il sait des traités en question. Il est plus que probable que ces écrits ont disparu de bonne heure.

Par contre, saint Jérôme est seul à nous parler d'un commentaire sur l'Évangile et d'un commentaire sur les Proverbes de Salomon dont Théophile serait l'auteur. Encore ajoute-t-il qu'il n'y retrouve pas l'élégance du style qu'il a louée dans les précédents ouvrages. Des commentaires sur les Proverbes, il ne nous est rien parvenu. On a cru, pendant un certain temps posséder par contre le Commentaire sur les Évangiles. En 1575, en effet, Margarin de la Bigne a publié, dans la *Bibliotheca sanctorum Patrum*, sous le nom de Théophile, un commentaire de l'Évangile en latin qui se compose de quatre livres et contient une interprétation allégorique. Le manuscrit utilisé par de la Bigne a disparu. Il est remarquable que, dans le texte édité, seul le titre du premier livre porte le nom de Théophile d'Antioche<sup>3</sup>, tandis que les autres sont attribués à Théophile

<sup>1</sup> LOOFS, *Theophilus von Antiochien Adversus Marcionem und die anderen theologischen Quellen bei Irenäus (Texte und Untersuchungen, t. XLVI, 2)*; Leipzig, 1930.

<sup>2</sup> JÉRÔME, *De vir. illustr.*, xxv.

<sup>3</sup> S. P. nostri Theophili patriarchae Antiocheni commentariorum sive allegoriarum in sacra quatuor evangelia liber primus.

d'Alexandrie<sup>1</sup>. Sans doute, on retrouve dans l'ouvrage l'explication de la parabole de l'économiste infidèle, rappelée par saint Jérôme comme étant l'œuvre de Théophile d'Antioche; et c'est sans doute ce fait qui a amené l'éditeur à substituer le nom de Théophile d'Antioche à celui de Théophile d'Alexandrie dans le titre du livre I. Mais il est clair que le commentaire en question a été rédigé en latin et ne saurait être la traduction d'un texte grec. Il ne l'est pas moins qu'il utilise des œuvres du v<sup>e</sup> siècle, en particulier celles d'Arnobé le jeune et qu'il ne saurait être antérieur à la fin de ce siècle ou même aux premières années du suivant<sup>2</sup>. Aussi, parmi les patrologues contemporains, Zahn, est le seul à avoir soutenu l'origine théophilienne du commentaire<sup>3</sup>. Tous les autres se sont rangés, sans aucune peine, aux conclusions de Harnack<sup>4</sup>; et ces conclusions sont d'autant plus assurées que, dans des manuscrits enfin retrouvés, l'ouvrage est précédé d'une préface dans laquelle il se présente comme un florilège, c'est-à-dire un recueil d'extraits<sup>5</sup>.

Les formules employées par saint Jérôme dans la lettre à Algasia<sup>6</sup> ne sont d'ailleurs pas sans soulever des problèmes.

<sup>1</sup> S. *Patris nostri Theophili archiepiscopi Alexandrini allegoariarum in evangelium secundum Marcum liber secundus*. Les titres des livres III et IV sont semblables à celui du livre II, sauf en ce que les noms de Luc et de Jean remplacent celui de Marc.

<sup>2</sup> On peut vraisemblablement désigner la Gaule méridionale comme la patrie du commentaire, qui fut d'abord publié sans nom d'auteur et que plus tard un copiste érudit couvrit du patronage de saint Théophile.

<sup>3</sup> ZAHN, *Forschungen zur Geschichte des neutestamentlichen Kanons und der altchristlichen Literatur*; II. *Der Evangeliumkommentar des Theophilus von Antiochien*. Erlangen, 1883.

<sup>4</sup> HARNACK, *Die Uebersetzung der griechischen Apologeten des 2. Jahrhunderts in der alten Kirche und im Mittelalter*, Leipzig, 1882, pp. 282-298; *Der angebliche Evangeliencommentar des Theophilus von Antiochien*, Leipzig, 1883.

<sup>5</sup> Voici les premières lignes de cette préface : \* Apis favor de omnigenis floribus operatur cosque melle lapsu caelitus replet et in fragrantibus ceris fetus edit ore secundo. Haud aliter ego famulus Dei hortantibus vobis in evangelii interpretatione tractatoribus defloratis opusculum spiritale composui quod ecclesiasticum gignat examen... »

<sup>6</sup> JÉRÔME, *Epist.* cxxi, 6.

Il est en effet question d'une part de commentaires (*in suis commentariis*) et de l'autre d'une sorte d'harmonie évangélique (*Theophilus... qui quattuor evangelistarum in unum opus dicta confingens*), que l'on serait tenté de rapprocher de celle de Tatien ou même d'identifier avec elle<sup>1</sup>. Il est très vraisemblable que saint Jérôme a confondu les deux ouvrages et n'a pas pris la peine de vérifier ses souvenirs. Théophile n'a jamais songé à publier un *Diatessaron*. Quant au commentaire, la seule chose que nous en sachions, c'est qu'on lui en attribuait un à la fin du iv<sup>e</sup> siècle, mais que déjà de fort bons esprits doutaient de son authenticité.

## II

### *Les trois livres à Autolytus.*

Le seul ouvrage que nous possédions de saint Théophile est celui qui est adressé à Autolytus. Il ne porte pas d'autre titre que le nom de son destinataire et peut-être l'auteur aurait-il été bien embarrassé de lui en donner un.

A vrai dire cet ouvrage se rattache à un genre littéraire qui est fort connu : la *Protreptique* ou l'*Exhortation*. L'écrivain s'adresse théoriquement à un individu pour l'instruire, l'encourager, le consoler. Mais, au delà du destinataire qu'il nomme, il se propose d'atteindre une multitude de lecteurs. C'est ainsi que saint Luc avait naguère dédié l'*Évangile* et les *Actes des apôtres* à l'excellent Théophile, tout en destinant son récit des origines chrétiennes à tous les fidèles. Bien d'autres que l'évêque d'Antioche emploieront encore le même procédé, Clément d'Alexandrie par exemple, l'auteur inconnu de la lettre à Diognète, Minucius Félix dans l'*Octavius*.

D'après ce que nous apprend Théophile au début du

<sup>1</sup> Telle était déjà l'opinion de VALOIS. Elle est réfutée par MARAN, *Praefatio...* pars III, cap. xv, 3; *P. G.*, VI, 200; mais l'argumentation de Maran n'est pas décisive.



livre I, Autolycus était un païen cultivé, qui avait vivement reproché à son ami de s'être converti au christianisme. A plusieurs reprises, il lui avait vanté les dieux du paganisme en lui demandant ironiquement de lui faire voir le Dieu invisible qui était désormais l'objet de ses adorations; il l'avait traité d'homme inutile et malfaisant, et sans doute il lui avait rebattu les oreilles de toutes les calomnies colportées dans le peuple contre les chrétiens. Il avait particulièrement insisté sur le dogme de la résurrection auquel, avait-il déclaré, il ne pourrait ajouter foi que s'il voyait lui-même un mort sortir de son tombeau.

La discussion avait été vive, chacun des adversaires y ayant apporté toute son ardeur. Elle n'en était pas moins restée cordiale et lorsqu'elle avait pris fin, l'amitié de Théophile et d'Autolycus n'était pas ébranlée. Il faut ajouter que les convictions païennes d'Autolycus étaient demeurées fermes. Théophile n'en avait pas moins voulu mettre par écrit le résumé de ses arguments et même il avait poursuivi la controverse. Le livre II n'est pas autre chose en effet que le développement des idées exprimées déjà dans le livre I. Ou plus exactement, il commence par reprendre ces idées; mais il se continue par une sorte de commentaire du récit de la création, comme si Autolycus avait fini par se laisser à moitié convaincre et comme s'il était devenu possible de quitter le terrain strictement apologétique pour passer sur celui de la catéchèse.

Si telle a été la conviction de Théophile, il n'a pas tardé à se rendre compte qu'il s'est trompé sur les dispositions intimes de son ami. Car, au début du troisième livre, non seulement Autolycus n'est pas encore converti, mais il semble s'être ressaisi et avoir découvert de nouveaux arguments pour embarrasser son adversaire. Il lui a objecté l'origine récente du christianisme. Théophile se voit obligé de lui répondre en lui démontrant l'antiquité des livres saints et en lui donnant un résumé de toute l'histoire du monde, depuis les origines de l'homme jusqu'à la mort de Marc-

Aurèle. L'ouvrage se termine sans que nous sachions si la preuve a paru décisive. L'apologiste ne trouve d'autre conclusion qu'un encouragement donné à son ami d'étudier les Écritures où il trouvera le symbole et le gage de la vérité.

« Il est difficile de dire ce qui peut se mêler dans ce récit de fiction et de vérité. Les introductions sont en quelque sorte plaquées en tête de chaque livre. La discussion qui suit, bien que certaines formules rappellent de temps en temps qu'elle s'adresse d'abord à un lecteur particulier, est en réalité à l'usage du public : elle n'a rien de vraiment personnel<sup>1</sup> ». Dans ces conditions, on pourrait se demander si Autolycus est un personnage réel ou s'il n'est pas une invention de l'auteur, mais cette question est sans importance. A la fin du II<sup>e</sup> siècle, il a dû y avoir beaucoup de païens cultivés qui ressemblaient comme des frères à l'interlocuteur, vrai ou supposé, de Théophile. Les progrès incessants du christianisme, jusque dans les milieux cultivés, étaient trop évidents pour ne pas les émouvoir, et cependant les difficultés présentées par une adhésion pure et simple à la doctrine enseignée par l'Église, restaient trop fortes pour ne pas les retenir dans le paganisme traditionnel.

L'intérêt des livres à Autolycus vient justement de ce qu'ils sont un effort, le premier peut-être et en tout cas le plus net, pour dépasser les limites tracées à l'apologétique par les prédécesseurs de l'évêque d'Antioche. Les autres apologistes, qu'ils s'adressassent aux empereurs comme Aristide, Justin et Athénagore ou au grand public comme Tatien, s'attachaient presque exclusivement à réfuter des objections, à montrer que les chrétiens n'étaient pas des athées, qu'ils ne pratiquaient ni l'inceste ni le cannibalisme. Théophile essaie de donner une démonstration positive, ou mieux encore un enseignement dégagé de toute controverse. Une bonne partie du deuxième livre est consacrée à une exégèse continue des premiers chapitres de la Genèse

<sup>1</sup> A. PUECH, *Les apologistes grecs*, pp. 210-211.

et il ne s'agit pas ici de prophéties réalisées, dont l'accomplissement fournit une preuve didactique, mais d'une explication se suffisant à elle-même, et au terme de laquelle éclatera la supériorité intellectuelle des chrétiens. « Le genre apologétique se dénature en cherchant à s'élargir et trahit ainsi, après un développement d'un siècle, un certain épuisement, au moment même où les Latins, où Minucius Félix et Tertullien vont l'emprunter aux Grecs et le renouveler. On pressent que le III<sup>e</sup> siècle va éprouver de nouveaux besoins, auxquels répondra une littérature toute nouvelle. Il n'est pas étonnant que ces besoins se manifestent d'abord à Antioche, où le christianisme était déjà très ancien<sup>1</sup> ».

Il est curieux cependant qu'une telle tentative de renouvellement ait été faite par un homme dont on dirait volontiers que son intelligence n'était pas à la hauteur de ses désirs. De toute évidence, Théophile ne s'intéresse pas le moins du monde aux problèmes métaphysiques. Parmi les sciences humaines, une seule retient son attention, l'histoire, ou pour mieux dire la chronologie. La partie la plus attachante, on n'ose pas dire la plus neuve de son ouvrage, puisqu'il n'est pas le premier à s'être préoccupé d'établir des synchronismes, est le troisième livre dans lequel il s'efforce de prouver l'antiquité de la religion. Pour atteindre son but, il remonte aux origines mêmes de l'humanité et calcule au plus juste le nombre des années écoulées entre la création d'Adam et la mort de Marc-Aurèle. Les renvois qu'il fait à son écrit antérieur *Sur les histoires* montrent bien que de tels calculs sont pour lui autre chose que des détails sans importance mais qu'ils est donné tout entier à l'étude de l'histoire humaine.

Le reste le trouve indifférent. Il n'a pas la moindre idée de la philosophie, et les noms de ses plus illustres représentants ne parlent pas plus à son esprit qu'à son cœur. Il met sur le même pied Chrysippe et Épicure et les traite l'un et l'autre de sots<sup>2</sup>. Il déclare que, parmi les stoïciens,

<sup>1</sup> A. PUECH, *op. cit.*, p. 209.

<sup>2</sup> THÉOPHILE, *Ad Autol.*, II, 4.

un certain nombre nient complètement l'existence de Dieu ou tout au moins sa Providence<sup>3</sup>. De Socrate, pour qui saint Justin éprouve tant de respect, il paraît ne savoir qu'une chose, c'est qu'il jurait par le chien, l'oie et le platane; et après avoir ridiculisé ce serment, il ajoute : « Pourquoi est-il mort volontairement? quelle récompense espérait-il recevoir après cette mort?<sup>4</sup> » Après avoir concédé que les Platoniciens reconnaissent un Dieu éternel, père et créateur de toutes choses, il note immédiatement qu'ils n'ont pas le droit d'employer le mot de créateur, puisque, d'après eux, la matière est incréée<sup>5</sup>. Comment, dans ces conditions n'ajouterait-il pas : « De quoi servit à Platon sa doctrine? De quoi servirent leurs systèmes aux autres philosophes? Car il est inutile que je les énumère tous, tant ils sont nombreux. J'en ai assez dit pour montrer leur vanité et leur athéisme<sup>6</sup> ».

On mesure pleinement la profondeur de cette indifférence, voire de cette ignorance, quand on compare Théophile à saint Justin et à Athénagore. Justin n'hésite pas à déclarer à Tryphon, dès le début du *Dialogue* : « Oui, la philosophie est le plus grand des biens et le plus précieux devant Dieu : elle seule nous conduit à lui et nous met en relations avec lui; ils sont véritablement sacrés ceux qui s'appliquent à la philosophie<sup>7</sup> ». En parlant ainsi, il ne songe pas seulement au christianisme qui est, à ses yeux, la véritable philosophie; il veut parler aussi de cette sagesse hellénique, dont il porte le costume, le manteau court qui est l'insigne de sa profession, et dont il loue magnifiquement les principaux représentants : « Ceux qui ont vécu selon le Verbe, même s'ils ont été jugés athées comme chez les Grecs Socrate, Héraclite et leurs pareils, chez les Barbares, Abraham, Ananias et Azarias, Élie et beaucoup d'autres dont il serait long d'énumérer les actes et les vertus, tous ceux-là sont chrétiens<sup>8</sup> ». Athénagore, tout en reconnaissant l'insuffisance

<sup>3</sup> THÉOPHILE, *Ad Autol.*, II, 4.

<sup>4</sup> *Ibid.*, III, 2.

<sup>5</sup> *Ibid.*, II, 4.

<sup>6</sup> *Ibid.*, III, 2.

<sup>7</sup> JUSTIN, *Dialog.*, II, 1.

<sup>8</sup> JUSTIN, *I Apol.*, XLVI; cf. *II Apol.*, x.

de la philosophie rend hommage aux efforts qu'ont tentés ses représentants pour découvrir la vérité sur Dieu : « Poètes et philosophes, dit-il, ont procédé par conjecture : ils ont été poussés chacun par sa propre âme, selon la sympathie du souffle de Dieu, à chercher s'il était possible de découvrir et de comprendre la vérité; et ils ont réussi à concevoir, non à trouver l'être; car ils n'ont pas daigné apprendre de Dieu lui-même la science relative à Dieu<sup>1</sup> ». Il n'y a rien de tel chez Théophile, mais un dédain, une insouciance que nous avons peine à comprendre et qui « est moins excusable que la haine passionnée de Tatien. Celle-ci s'explique par une attitude intellectuelle très réfléchie et provient d'un sentiment très profond. Tatien avait aperçu jusqu'où pouvait aller le conflit entre la révélation et la raison; il croyait que l'impuissance de l'une justifiait seule la nécessité de l'autre; il a suivi cette idée, avec une logique farouche, jusqu'à ses conséquences extrêmes, sans se laisser émouvoir par aucun attendrissement, sans regretter sa dureté. Il était peu disposé à s'émouvoir, parce que, bien qu'il eût reçu la culture païenne et qu'il en profitât largement à l'occasion, il se sentait étranger au monde gréco-romain; il reniait l'hellénisme; il l'humiliait devant les Barbares. Théophile n'a jamais regardé si loin ni de si haut; il semble vraiment qu'il ait condamné la philosophie, sans y avoir jamais rien compris<sup>2</sup> ».

A tout prendre, il n'est peut-être pas mauvais qu'il en soit ainsi. Une personnalité plus accentuée, comme celle de Tatien nous aurait voilé ce qu'il peut y avoir de nouveau dans les livres à Autolycus. En Théophile, nous trouvons davantage le type du chrétien moyen, qui essaie d'attirer à la foi les païens au milieu desquels il vit, sans chercher à les éblouir par sa science ou son éloquence, sans les foudroyer de son mépris, et qui leur expose simplement les arguments

<sup>1</sup> ATHÉNAGORE, *Legat.*, VII.

<sup>2</sup> A. PUECH, *Les apologistes grecs*, p. 213.

tels qu'il les a perçus lui-même au cours de ses démarches personnelles vers la vérité. Son ouvrage est celui d'un honnête homme, d'un homme consciencieux, et cela est déjà beaucoup.

Le premier chapitre des livres à Autolycus pose les questions qui vont être examinées. Autolycus a raillé son ami chrétien d'abord parce qu'il croit en un Dieu invisible, puis parce qu'il admet la résurrection des morts. Ces deux objections sont assez importantes pour être discutées en détail. Après avoir assez crânement affirmé sa foi chrétienne (I, 1), Théophile répond à la première question : Montre-moi ton Dieu. Dieu, dit-il, ne peut être connu que par les yeux de l'âme et seuls les cœurs purs sont capables de le trouver (II). La forme de Dieu ne peut d'ailleurs pas être décrite pas plus que ses attributs ne peuvent être démontrés : nous ne pouvons rien dire sur Dieu qui soit absolument exact, parce que Dieu dépasse infiniment toutes nos facultés de connaissance (III-IV). Alors même que nous ne pouvons pas voir Dieu avec les yeux du corps, nous sommes capables de le découvrir par sa Providence et par ses œuvres (V-VI). Enfin, le jour viendra où nous aurons de Dieu une connaissance achevée : ce sera après la mort, lorsqu'il nous sera donné de le contempler face à face (VII).

Nous sommes ainsi amenés tout naturellement à l'examen du second problème : les morts ne ressuscitent pas. La vision de Dieu qui nous est promise pour l'au-delà est donc une duperie. Une fois de plus, Théophile commence par réclamer la foi à son interlocuteur. La foi n'est-elle pas exigée dans un grand nombre de circonstances? Ne doit-on pas faire confiance au médecin qui nous soigne, au maître qui nous instruit, au pilote qui guide notre navire? A plus forte raison pouvons-nous et devons-nous croire Dieu lorsqu'il nous parle (VIII). Mais c'est le vrai Dieu et lui seul qui s'impose à notre créance, et non pas les faux dieux du paganisme. Et ici, sans que nous sachions trop pourquoi,

Théophile commence un long développement sur les divinités païennes, les crimes ou les turpitudes qu'on en raconte (ix), les superstitions auxquelles s'adonnent les Égyptiens (x); les tributs qu'exigent les prêtres pour leurs temples et leurs idoles (x). La mention des tributs éveille naturellement chez l'apologiste le souvenir des impôts qui doivent être payés à l'empereur : Ces impôts, lui et les chrétiens les paieront volontiers, pourvu qu'on ne leur demande pas d'adorer César, car ils savent que tout pouvoir vient de Dieu (xi).

Après cette digression, après avoir rappelé que les chrétiens ne méritent pas les railleries dont on les accable car ils sont des oints et l'onction est toujours bienfaisante (xii), Théophile revient enfin à la résurrection que nous avions quelque peu oubliée. Inutile pour y croire, de voir un mort sortir du tombeau. Tout dans la nature est le signe, le symbole, le gage de la résurrection (xiii). Qu'Autolycus soumette donc son esprit et qu'il croie! Il retrouvera Théophile qui a cru avant lui et se rendra digne du bonheur éternel (xiv).

Le deuxième livre rappelle d'abord les résultats du précédent entretien. Sans être encore converti, Autolycus a demandé à son ami de nouvelles explications; et, malgré son inhabileté, Théophile les lui donne volontiers (i). Il s'agit avant tout de détourner son esprit des fables païennes. Que sont les idoles et quelle valeur ont-elles (ii)? Pourquoi les dieux ont-ils cessé d'engendrer et d'enfanter après avoir été si féconds autrefois (iii)? Les philosophes n'accumulent-ils pas les sottises lorsqu'ils parlent des dieux, même les plus grands d'entre eux (iv)? Les poètes, surtout Homère et Hésiode, méritent-ils plus de crédit lorsqu'ils débitent leurs fables (v-vi), ou lorsqu'ils tissent d'interminables généalogies (vii)? Finalement les désaccords des païens au sujet de la Providence suffisent à montrer le peu de solidité de leurs opinions contradictoires (viii).

Tout autre est la doctrine des prophètes qui ont été inspirés par Dieu lui-même et dont l'événement a prouvé l'autorité (ix). Ils enseignent que Dieu a créé le monde

par le moyen de son Verbe (x). Théophile commence alors à commenter le récit de la création du monde, tel que nous le lisons dans la Genèse et les pages qu'il consacre à ce commentaire sont parmi les plus intéressantes de son œuvre (xi-xxiii). Elles ne sont pourtant pas aussi complètes ni aussi ordonnées que nous le voudrions. Il n'y a presque rien sur les trois premiers jours, en dehors de quelques observations de détail (xii-xiv). Les trois derniers jours de l'Hexameron sont au contraire l'objet de développements plus étendus (xv-xix), en particulier le récit de la création de l'homme. Après avoir cité en entier les chapitres 11, 8-111, 19 de la Genèse (xx-xxi), Théophile en explique certains passages difficiles : la promenade de Dieu dans le paradis (xxii), la description du paradis (xxiv), la faute originelle (xxv-xxvi), la formation d'Ève de la côte d'Adam (xxvii). Puis, poursuivant la lecture du livre sacré, il rappelle le crime de Caïn (xxix), la série de ses descendants et les arts inventés par eux (xxx), l'origine des villes et la confusion des langues, la dispersion du genre humain (xxxi-xxxii) : c'est en vain, peut-il alors s'écrier triomphalement, que l'on chercherait de tels récits chez les auteurs profanes (xxxiii).

Cependant les prophètes ne se sont pas contentés d'enseigner l'histoire des premiers jours du monde et des origines de l'humanité; ils ont encore enseigné le culte du vrai Dieu et les règles d'une vie sainte (xxxiv-xxxv). La Sibylle, qui a prophétisé chez les Grecs s'accorde parfaitement avec eux (xxxvi). Bien plus, sur certains points, les poètes et les philosophes eux-mêmes donnent les mêmes leçons que les prophètes (xxxvii-xxxviii). Le deuxième livre s'achève ainsi d'une manière assez inattendue par de longues séries de citations destinées à prouver aux païens que le christianisme n'est pas si opposé qu'ils se l'imaginent parfois à leurs doctrines.

Au début du livre III, Autolycus soulève une nouvelle objection, celle de l'origine récente du christianisme, et des

livres prophétiques sur lesquels il s'appuie. Théophile se propose donc de répondre à cette difficulté (i). Mais tout de suite, il se laisse entraîner à une digression. On oppose les écrivains profanes aux auteurs sacrés, comme si les premiers avaient toujours dit la vérité : en réalité que d'erreurs n'y a-t-il pas chez les poètes et chez les philosophes? Comment croire des hommes qui prétendent savoir ce qu'ils n'ont pas vu, ce qu'ils n'ont même pas pu apprendre de témoins oculaires (ii)? des hommes qui non seulement se contredisent les uns les autres, mais qui encore ne sont pas d'accord avec eux-mêmes, qui tantôt affirment l'existence des dieux, tantôt la nient; qui ne proclament leur foi à la Providence que pour la détruire aussitôt après (iii)?

Bien plus, les auteurs païens attribuent aux dieux toutes sortes de crimes, et ceux-là même que l'on reproche aux chrétiens : incestes, anthropophagie et le reste. Ces objections ont paru sérieuses à un homme intelligent et avisé comme Autolycus : l'apologiste ne peut pas s'empêcher de les relever au passage, en y ajoutant la difficulté fondamentale, celle de la nouveauté du christianisme (iv). L'anthropophagie d'abord : les philosophes enseignent parfois qu'il est permis de manger de la chair humaine (v). L'adultère et l'inceste : qu'on lise Platon, le plus célèbre des philosophes; qu'on se souvienne des lois de Solon, des enseignements des Épicuriens et des Stoïciens, on verra si ce ne sont pas ces prétendus sages qui ont prôné l'inconduite (vi). A quoi il faut ajouter que leurs doctrines sur Dieu sont terriblement variées : Platon, Pythagore, Clitomaque, Critias, Protagoras, Evhémère ont enseigné les théories les plus inconsistantes, les plus opposées les unes aux autres (vii) et les dieux qu'ils adorent sont couverts des crimes les plus honteux (viii). A ces turpitudes il faut opposer la doctrine des chrétiens qui croient en un seul Dieu, créateur de l'univers et sage législateur de l'humanité. Ce Dieu a transmis ses commandements par Moïse et Théophile les cite avec admiration (ix). Moïse et les prophètes n'ont pas cessé ensuite

de renouveler ou de commenter les préceptes divins : sur la charité envers les étrangers (x), sur la pénitence (xi), sur la justice (xii), sur la chasteté (xiii), sur l'amour des ennemis (xiv)<sup>1</sup>, sur la soumission aux autorités établies (xv). Et les chrétiens observent fidèlement les lois qu'ils ont reçues : bien loin de se rendre coupables des crimes dont on les accuse, ils mènent dans le monde une vie sainte et innocente (xv).

Dans ces conditions, le dernier problème à résoudre est celui de l'antiquité du christianisme. Théophile y revient enfin et il l'examine avec un soin tout particulier. Il se débarrasse d'abord des fables rapportées par les Grecs sur l'origine du monde (xvi) et rappelle que seuls des hommes inspirés par Dieu méritent confiance lorsqu'il est question d'événements aussi lointains et aussi naturellement inaccessibles à notre connaissance (xvii). Puis, il écarte les légendes grecques sur le déluge (xviii) et montre comment Moïse seul a donné un récit véridique de ce cataclysme (xix). Faisant alors appel aux supputations de Manéthon, il démontre l'antiquité de Moïse (xx-xxi); puis il détermine l'époque de la construction du temple et rappelle, d'après Ménandre d'Éphèse, la chronologie des rois de Tyr (xxii). Tout cela l'amène à conclure que Moïse et les prophètes sont beaucoup plus anciens que les législateurs et les poètes de la Grèce (xxiii).

Une fois engagé dans les recherches chronologiques qui lui sont chères, Théophile n'a pour ainsi dire plus de raison

<sup>1</sup> Il est remarquable que Théophile ne se contente pas ici de citer des textes de l'Ancien Testament. Pour parler de l'amour des ennemis et de la charité, il fait appel à l'autorité de l'Évangile et pour rappeler le devoir de la soumission aux princes, il cite la première à Timothée et l'Épître aux Romains. Ces deux derniers témoignages sont présentés comme provenant du livre divin, *ὁ θεῖος λόγος*. Précédemment l'Évangile avait été allégué à la suite d'Isaïe. A l'époque de Théophile, l'inspiration des livres contenus dans le Nouveau Testament n'est plus mise en question. Cf. M. J. LAGRANGE, *Histoire ancienne du canon du Nouveau Testament*. Paris, 1933, p. 122.

de s'arrêter. Il reprend donc à ses débuts l'histoire de l'humanité et chiffre, avec la Bible, le nombre des années écoulées depuis Adam jusqu'au retour de la captivité de Babylone (xxiv-xxv). Ici, une parenthèse pour dénoncer en passant les erreurs des computistes grecs, qui, la plupart du temps, ignorent l'histoire antérieure à Cyrus et qui, pour le reste, reculent dans un passé fabuleux les premiers jours de l'humanité (xxvi). Puis la chronologie reprend depuis le règne de Cyrus jusqu'à la mort de Marc-Aurèle (xxvii) et un bref résumé de l'ensemble totalise les résultats obtenus (xxviii). La conclusion de cet examen est facile à tirer : les Grecs ne sont que des enfants auprès des Hébreux et seuls les calculs de ces derniers méritent une entière confiance (xxix). Cependant les Grecs ne connaissent même pas les livres saints qui devraient faire leur admiration, parce qu'ils ont tardivement appris l'écriture et parce qu'ils ignorent le vrai Dieu : dès lors ils se sont égarés dans des recherches vaines et stériles. Qu'Autolycus ne les imite pas, et s'il veut parvenir à la vérité, qu'il étudie soigneusement l'Écriture (xxx).

C'est sur cette brève conclusion que s'achève l'ouvrage à Autolycus. On ne saurait guère nier que sa composition manque de vigueur. Non seulement le lien qui rattache l'un à l'autre ses trois livres est assez lâche, puisqu'il n'est guère marqué que dans les prologues ou dans les rares allusions qui rappellent la situation psychologique de leur destinataire; mais à l'intérieur même de chaque livre la pensée se développe un peu au gré des associations de hasard qui traversent l'esprit de l'auteur et celui-ci se sent bien incapable de s'astreindre à un ordre strict.

Cependant, on ne saurait nier que l'ouvrage forme réellement un ensemble. Les deux premiers livres ont dû paraître, ou du moins être écrits en même temps, car au début du livre II, Théophile rappelle la question soulevée par Autolycus : Montre-moi ton Dieu, et la manière dont il lui a répondu. L'entretien achevé, Autolycus a demandé

à son ami de le mettre par écrit; et celui-ci, en dépit de son inhabileté, a déferé à ce désir. Il ne s'est pas contenté de résumer la discussion antérieure; mais poursuivant ses avantages, il a encore composé le livre II, qui est déjà, nous l'avons remarqué, une catéchèse positive.

Le livre III a pu être rédigé plus tard et d'une manière indépendante. Autolycus, même après avoir été instruit des vérités chrétiennes a continué à lire des ouvrages profanes et il s'est laissé émouvoir par leurs affirmations (III, 1). Il faut donc que Théophile poursuive l'œuvre commencée et réponde de manière définitive aux difficultés qui subsistent dans l'esprit de son ami (III, iv). A plusieurs reprises, ce livre III fait d'ailleurs allusion à ce qui a été dit précédemment : « A quoi bon rappeler, lisons-nous au chapitre III, les actes de Poseidon, d'Apollon, de Dionysos, d'Héraclès, d'Athéna, d'Aphrodite, alors que nous en avons fait ailleurs une description plus complète? » Nous sommes ainsi renvoyés au livre I où les crimes des dieux et leur conduite infâme avaient été dénoncés<sup>1</sup>. Plus loin, au chapitre XIX, l'auteur raconte comment Noé, dont le nom signifie repos, a construit l'arche et a échappé au déluge, comme il l'a déjà montré ailleurs : cette référence semble bien se rapporter au livre II<sup>2</sup>.

Si lâche qu'elle soit, la composition n'en existe pas moins. Théophile a voulu rédiger un ouvrage un et complet. S'il n'y a pas mieux réussi, il n'est peut-être pas le seul responsable de son échec. N'est-ce pas parce qu'il a voulu répondre à des objections réelles, sans omettre aucune de celles qui lui paraissaient importantes, qu'il a multiplié les digressions ou même qu'il est revenu à plusieurs reprises sur les mêmes questions? Si vraiment le livre III est une sorte de com-

<sup>1</sup> Cf. *Ad Autol.*, I, ix.

<sup>2</sup> Cf. *Ad Autol.*, II, xxx. Cependant, il n'est pas impossible que Théophile ait ici en vue le livre des *Histoires*, qui devait fournir des renseignements plus détaillés sur les origines de l'humanité et sur le déluge.

plément aux deux premiers et a été publié après eux, on comprend sans peine comment, tout en se rattachant à eux, il reprend des thèmes déjà étudiés.

### III

#### *La doctrine de Théophile.*

La doctrine contenue dans les livres à Autolycus n'a rien de personnel. Théophile n'est pas le moins du monde un penseur original et nous nous en rendrons compte mieux encore que nous ne l'avons fait jusqu'à présent en étudiant sa position à l'égard des grands problèmes de la foi, de Dieu, de l'homme. Mais son intérêt vient justement de ce qu'il adopte, sur toutes ces questions, une attitude moyenne et qu'il nous paraît un représentant autorisé de la tradition chrétienne. En recueillant ses leçons, nous entendrons avec la sienne, la voix de l'Église entière.

#### I. FOI ET PHILOSOPHIE

Au chrétien, Théophile demande avant tout la foi. Nul, parmi les apologistes, n'a exprimé aussi énergiquement la nécessité de croire : « Pourquoi restes-tu incrédule? Ne sais-tu pas que la foi est le principe de toutes choses? Un laboureur peut-il moissonner s'il n'a pas commencé par confier la semence à la terre? Peut-on traverser la mer, sans se confier d'abord au navire et au pilote? Si l'on devient malade peut-on se guérir sans se confier d'abord au médecin? Quel art, quelle science peut-on apprendre si l'on ne s'en remet et si l'on ne se confie à un maître? » C'est au sujet de la résurrection que l'évêque d'Antioche tient de tels propos; mais il est bien certain qu'il pourrait parler de même de tous les dogmes chrétiens : on ne les démontre pas, on

<sup>1</sup> *Ad Autol.*, I, VIII.

les croit. Si l'on n'a pas la foi, tout le reste ne sert de rien<sup>1</sup>.

Il faut ajouter que la foi n'est donnée qu'aux cœurs purs. Seules les âmes bien disposées sont capables de connaître Dieu. A Autolycus qui lui demande de lui montrer son Dieu, Théophile répond en demandant de se montrer lui-même<sup>2</sup>. Comment pourrait-il connaître Dieu s'il n'est pas bien disposé, s'il n'a pas ouvert les yeux de son âme? Il remarque d'ailleurs que, même pleinement purifié de ses passions, l'homme ne peut pas ici-bas avoir une idée parfaite de la nature de Dieu : ce n'est que dans l'autre monde qu'il verra Dieu tel qu'il est<sup>3</sup>; et cette remarque est capitale parce qu'elle limite le rôle de la foi qui doit un jour être remplacée par la vision.

Dans ces conditions, on se demande évidemment à quoi peut bien servir la raison. On ne peut pas dire que Théophile la condamne sans appel. Il n'a pas contre elle et contre les connaissances qu'elle fournit les préventions violentes d'un Tatien ou d'un Tertullien. Bien au contraire, il croit qu'elle est capable de fournir une certaine démonstration de l'existence de Dieu et de sa Providence. Il suffit de regarder l'univers pour s'apercevoir qu'il est bon,

<sup>1</sup> Le commentaire le plus éloquent de la pensée de Théophile n'est-il pas donné par Celse, dont le *Discours véritable* est exactement contemporain des livres à Autolycus? Celse ne cesse pas de reprocher aux chrétiens de faire appel à la foi seule : « Voici de leurs maximes, écrit-il : Loin d'ici tout homme qui possède quelque culture, quelque sagesse ou quelque jugement; ce sont de mauvaises recommandations à nos yeux; mais quelqu'un est-il ignorant, borné, inculte et simple d'esprit, qu'il vienne à nous hardiment! En reconnaissant que de tels hommes sont dignes de leur Dieu, ils montrent bien qu'ils ne veulent et ne savent gagner que les niais, les âmes viles et imbéciles des esclaves, de pauvres femmes, des enfants. Quel mal y a-t-il donc à être cultivé, à aimer les belles connaissances, à être sage et à passer pour tel? Est-ce là un obstacle à la connaissance de Dieu? ne sont-ce pas plutôt autant d'adjuvants pour atteindre la vérité? » ORIGÈNE, *Contra Cels.*, III, XLIV et suiv. Celse est un païen et sa haine le conduit à des exagérations. Mais il reste vrai que, le plus souvent, les propagandistes chrétiens devaient se contenter de faire appel à la foi, après avoir présenté de manière très générale les raisons de croire.

<sup>2</sup> *Ad Autol.*, I, II.

<sup>3</sup> *Id.*, I, VII.

bien ordonné et pour conclure de là qu'il a été fait par un créateur sage et tout-puissant<sup>1</sup>. Mais il ne tient pas à son témoignage. Si les choses créées apportent mille analogies en faveur de la résurrection<sup>2</sup>, la véritable preuve est celle que fournissent les prophètes inspirés de Dieu.

Cependant, l'apologiste ne peut pas s'empêcher de reconnaître que parfois les philosophes, ces mêmes philosophes pour lesquels il n'a ordinairement que du mépris et qu'il accable de ses sarcasmes<sup>3</sup> sont d'accord avec les chrétiens. Comment expliquer cet accord? Par l'hypothèse classique des larcins? Théophile la mentionne en passant<sup>4</sup>. Mais il ne s'y arrête pas et il s'écrie : Peu importe que les philosophes et les poètes aient été antérieurs ou postérieurs aux prophètes<sup>5</sup>. L'essentiel est qu'ils soient d'accord avec eux et ils le sont en bien des cas. Ils ont parlé comme les prophètes sur la conflagration du monde. « La Sibylle et les autres prophètes, les poètes et les philosophes eux-mêmes ont parlé de la même façon de la justice, du jugement et des châtements. Ils ont dit, même contraints et forcés, à propos de la Providence, que Dieu prend soin de nous, non seulement des vivants, mais même des morts : ils étaient en effet vaincus par la vérité... Ceux qui ont mis en circulation les dogmes polythéistes en sont venus à reconnaître l'unité divine. Ceux qui niaient le jugement ont avoué le jugement. Ceux qui ont nié que le sentiment persiste après la mort ont confessé que le sentiment persiste<sup>6</sup> ».

Tels sont les faits. Théophile les démontre à grand renfort de citations prises à droite et à gauche et, sans doute, trouvées par lui telles quelles dans des florilèges où des apologistes antérieurs, juifs ou païens, les avaient déjà rassemblées. Faut-il avouer qu'ici nous ne comprenons plus?

<sup>1</sup> *Ad Autol.*, I, vi. Dans ce chapitre, Théophile, si dur pourtant aux philosophes, utilise l'argument développé surtout par les stoïciens et reprend quelques-unes de leurs expressions.

<sup>2</sup> *Id.*, I, XIII.

<sup>3</sup> *Id.*, II, IV.

<sup>4</sup> *Id.*, I, XIV; II, XXXVII.

<sup>5</sup> *Id.*, II, XXXVIII.

<sup>6</sup> *Id.*, II, XXXVIII.

Le même homme, qui, tout à l'heure nous réclamait la simple foi, qui se montrait indifférent aux dires des philosophes et des poètes, qui même les tournait en dérision, vient maintenant nous montrer que les Grecs ont au fond enseigné la même doctrine que les prophètes et que cependant ils ne la leur ont pas empruntée.

Si peu vraisemblable qu'elle fût, la théorie des larcins était cependant commode; et, bien présentée, elle pouvait rendre des services. Mais Théophile la laisse tomber; et s'il tient à prouver l'antiquité du christianisme, c'est pour des raisons différentes : pour lui, comme pour beaucoup de ses contemporains, l'antiquité est déjà à elle seule une preuve de vérité, tandis que la nouveauté inspire naturellement la défiance<sup>1</sup>. Nous ne pouvons pas nous empêcher de lui demander alors comment et pourquoi il tient tant à cet accord qu'il avait dénoncé comme inutile sinon comme dangereux. Sa réponse est des plus embarrassées. Il semble, à certains moments, qu'il admet chez les Grecs l'existence de prophètes inspirés, semblables à ceux des Juifs. Après avoir expliqué comment s'est établi, parmi les hommes, le règne de l'idolâtrie, il continue ainsi : « Dieu cependant, père et créateur du monde, n'a pas abandonné l'humanité. Il lui donna la Loi et lui envoya les saints prophètes<sup>2</sup>, pour instruire le genre humain, afin que chacun de nous revînt à la raison et reconnût que Dieu est unique. Ils enseignèrent aussi à s'abstenir de l'infâme idolâtrie, de l'adultère, du meurtre, de la prostitution, du vol, de l'avarice, du parjure, de la colère, de toute intempérance et impureté, et que nous ne devons faire à personne ce que nous ne

<sup>1</sup> Tertullien, entre autres, développe cet argument dans le *De praescriptione haereticorum*. Mais il est inutile de rappeler qu'il n'est pas le seul à s'en servir et qu'on le trouve exploité, plus ou moins heureusement, par Clément d'Alexandrie, Origène, et beaucoup d'autres encore.

<sup>2</sup> Le texte de ce membre de phrase n'est pas absolument sûr, mais le sens n'offre aucune difficulté. Cette remarque est de A. PUECH, *op. cit.*, p. 218, n. 4.



voulons pas nous exposer à souffrir; c'est ainsi que le juste évitera les châtimens éternels et sera jugé digne par Dieu de la vie éternelle<sup>1</sup> ».

Qu'est-ce à dire, sinon que les Juifs n'ont aucun avantage décisif sur les Grecs, puisque ces derniers possèdent aussi des prophètes et ont joui, à l'occasion, du bénéfice de l'inspiration? Le genre humain tout entier a été instruit de ses devoirs : si les Grecs ont moins exactement pratiqué la justice que les Juifs, ils sont responsables de leurs infidélités. Mais ils avaient la science suffisante pour l'éviter. Parmi les prophètes païens, la plus connue, la plus importante est la Sibylle. Théophile n'est pas le premier à faire appel à son témoignage<sup>2</sup>; mais il le cite plus longuement que ses devanciers et surtout il introduit le passage qu'il en copie par cette formule aussi simple qu'éloquente : « La Sibylle, prophétesse qui a paru chez les Grecs et les autres nations<sup>3</sup> ». Ces mots n'appellent de sa part aucune réserve, aucun commentaire. Il lui paraît tout simple que les païens aient eu leurs prophètes et qu'ainsi ils aient reçu la vérité.

Il est vrai qu'ailleurs, Théophile, tout en parlant de l'inspiration des poètes profanes, l'attribue aux démons : « Ce

<sup>1</sup> *Ad Autol.*, II, xxxiv.

<sup>2</sup> Déjà saint JUSTIN avait parlé de la Sibylle et d'Hystaspe. Il avait invoqué leur témoignage en faveur des enseignemens chrétiens, *I Apol.*, xx, 1. XLIV, 12, mais il n'avait donné aucun commentaire sur leur activité et sur la nature de l'inspiration dont ils auraient été favorisés. TATIEN, *Orat.*, xli, 1, s'était contenté de nommer la Sibylle. ATHÉNAGORE, *Legat.*, xxix, avait cité quelques vers du troisième livre de notre recueil actuel, en rappelant que Platon avait déjà cité les oracles sibyllins, mais lui non plus n'avait rien précisé quant à la confiance qu'elle pouvait mériter. Théophile est le premier qui rapporte de longs fragments et qui, surtout, assimile la Sibylle aux prophètes d'Israël.

<sup>3</sup> *Ad Autol.*, II, xxxvi. Cf. *Id.*, II, ix : « Ce ne sont pas un ou deux prophètes, mais un grand nombre, qui, suivant les temps et les circonstances, se sont trouvés chez les Hébreux, ainsi que chez les Grecs, la Sibylle : tous ont tenu des discours qui vont bien ensemble et sont d'accord, tant sur les événemens qui leur sont antérieurs que sur ceux qui leur furent postérieurs ».

sont, écrit-il, les démons qui les inspirent; ce sont eux qui les disposent à dire ce qu'ils leur soufflent. Ces poètes, tels Homère et Hésiode ne sont-ils pas, à ce qu'ils disent, inspirés des Muses, pour bavarder selon les divagations de leur fantaisie? Il y a là non un esprit pur, mais un esprit trompeur. Cela ressort clairement de ce fait que les démoniaques, comme il arrive quelquefois et jusqu'à présent, sont exorcisés au nom du vrai Dieu et que ces esprits trompeurs avouent qu'ils sont les démons qui jadis opéraient sur les poètes. Il est pourtant arrivé quelquefois à certains poètes d'avoir l'âme dégrisée de ces discours : ils ont alors parlé dans le même sens que les prophètes; et ainsi pour eux-mêmes et pour tous les hommes, ils ont témoigné de la puissance d'un seul Dieu, de son jugement, et de bien d'autres vérités encore<sup>1</sup> ».

Nous nous perdons un peu dans ces contradictions. Puech croit que Théophile fait allusion à « cette sorte de confession instinctive, involontaire de la vérité, que Tertullien attribue à l'âme naturellement chrétienne<sup>2</sup> ». Rien ne nous autorise à admettre cette explication. Tertullien s'explique clairement sur le témoignage de l'âme : bien qu'il fasse profession de mépriser la philosophie et de déclarer vaines toutes ses recherches, il déclare que l'âme est faite pour la vérité, qu'elle s'oriente spontanément vers elle et qu'elle la trouve lorsqu'elle suit sa pente naturelle. Il n'y a rien de pareil chez Théophile. L'évêque d'Antioche semble faire bon marché de la raison. Cependant, il est bien obligé de constater que les Grecs n'ont pas toujours dit des bêtises : n'est-ce pas parce que quelques-uns parmi eux ont reçu le don de l'inspiration divine? Ainsi est sauvegardé le principe de la faiblesse humaine. Il ne s'arrête pas à discuter cette hypothèse qu'il affirme avec une assurance déconcertante.

Au fond, il n'a pas le moins du monde l'esprit philosophique et certaines incohérences d'expressions ne sont pas pour l'effrayer. Les chrétiens possèdent la vérité; les païens

<sup>1</sup> *Ad Autol.*, II, viii. <sup>2</sup> A. PUECH, *Les apologistes grecs*, p. 214.

sont dans l'erreur : tel est le principe. Il peut arriver cependant que les païens disent la vérité : dans ce cas, ils ont emprunté leurs idées aux prophètes à moins qu'ils n'aient été inspirés eux-mêmes. On a, semble-t-il, le droit de choisir entre ces deux hypothèses, bien qu'elles ne paraissent pas plus intéressantes l'une que l'autre à leur auteur.

## 2. DIEU ET LA TRINITÉ

Le point de départ de l'enseignement chrétien est, pour saint Théophile comme pour tous les autres apologistes, l'affirmation de l'existence d'un Dieu unique, créateur du ciel et de la terre. On ne trouve à ce sujet, rien de plus chez lui que chez ses devanciers. Même certitude de l'unité de Dieu : encore Athénagore se préoccupait-il de prouver qu'il ne peut y avoir plusieurs êtres également parfaits et infinis, tandis que saint Théophile ne se croit pas astreint à cette démonstration. Même énumération des attributs de Dieu : Dieu n'a pas de commencement parce qu'il n'est pas engendré; il est immuable, immortel. Il est Seigneur, parce qu'il est maître de tout; Père, parce qu'il existe avant tout; créateur, parce qu'il a tout produit<sup>1</sup>. Même déclaration sur l'impossibilité de connaître parfaitement Dieu dès cette vie à cause de l'imperfection de notre intelligence<sup>2</sup>.

Cependant Théophile est peut-être plus précis que d'autres pour nous apprendre que Dieu a tout créé. Il dit expressément que les cieux sont son ouvrage, que la terre est son travail, que la mer est sa créature, que Dieu a tout fait de ce qui n'était pas, *ἐξ οὐκ ὄντων*, afin d'être connu par ses œuvres<sup>3</sup>. Il dénie à Platon le droit de traiter Dieu de Créateur, puisqu'il suppose à côté de lui une matière increée<sup>4</sup>. Cette précision tient sans doute à ce qu'il a étudié avec une attention spéciale le premier chapitre de la Genèse. Le commentaire qu'il fait de ce chapitre lui permet de

<sup>1</sup> *Ad Autol.*, I, IV; cf. II, IV.

<sup>2</sup> *Id.*, I, IV; cf. I, VII.

<sup>3</sup> *Id.*, I, VII.

<sup>4</sup> *Id.*, II, IV.

développer son opinion et de montrer avec évidence la toute-puissance de Dieu.

Ajoutons que, du moment où Dieu est spirituel, immatériel, il ne peut pas être localisé dans un lieu; sans quoi le lieu qui le contiendrait serait plus grand que lui, car le contenant est toujours plus grand que le contenu. Il n'est donc pas circonscrit, mais il est lui-même le lieu de toutes choses<sup>1</sup>. Cependant, il peut éprouver certaines passions humaines, la colère en particulier qu'il manifeste contre les méchants<sup>2</sup>. Il est même possible de parler de sa grandeur<sup>3</sup>, en dépit de la difficulté qu'il y a à concevoir la grandeur d'un être purement spirituel.

Pour prouver l'existence de Dieu et sa Providence, Théophile met en relief les arguments classiques tirés de l'ordre du monde. Il a pu, sans doute, trouver dans les Livres saints les principes de ces arguments. Mais il est plus probable qu'il les emprunte au milieu dans lequel il vit. Depuis longtemps, les stoïciens avaient fait appel à la beauté et à l'harmonie de l'univers pour en conclure à l'existence d'un ordonnateur suprême, fidèle à veiller sur son œuvre et à en assurer la conservation. En dépit de ses attaques contre la philosophie grecque, Théophile ne saurait échapper complètement à son influence; il ne se contente pas d'emprunter aux stoïciens le thème de leur argumentation; il utilise les comparaisons mêmes qui leur sont les plus familières : celle du vaisseau et du pilote, celle du roi et des lois qui émanent de lui; celle de la grenade dont l'écorce recouvre les pépins<sup>4</sup>. Il n'est d'ailleurs pas sûr que l'apologiste ait eu conscience d'emprunter quoi que ce fût. Preuves et métaphores étaient depuis longtemps tombées dans le domaine public. Les expressions techniques elles-mêmes, que les stoïciens avaient introduites dans le

<sup>1</sup> *Ad Autol.*, II, III; II, XXII. Cf. ATHÉNAGORE, *Legat.*, VIII.

<sup>2</sup> *Id.*, I, III. Pour Théophile, Dieu n'est donc pas *ἀπαθής* comme il l'est pour Athénagore. L'évêque d'Antioche est ainsi plus fidèle aux formules courantes des Livres saints.

<sup>3</sup> *Id.*, I, IV.

<sup>4</sup> *Id.*, I, V.

vocabulaire avaient cessé d'être réservées aux philosophes. On pouvait désormais les employer sans aucune témérité.

La doctrine trinitaire de Théophile mérite de nous retenir davantage. Il faut tout d'abord souligner qu'il est, à notre connaissance du moins, le premier écrivain chrétien qui ait employé le terme de Trinité, *τριάς*; et il le fait sans y insister aucunement, au cours de son explication du premier chapitre de la Genèse : « Les trois jours qui ont précédé la création des luminaires sont l'image de la Trinité, c'est-à-dire de Dieu, de son Verbe et de sa Sagesse<sup>1</sup> ». Il est bien clair qu'il n'a pas inventé ce mot et qu'il l'a déjà trouvé dans le langage traditionnel de l'Église; il l'interpréterait et le justifierait par de bonnes raisons s'il en était autrement. Mais, pour nous, cette utilisation d'un mot destiné à une si haute fortune présente un intérêt spécial.

Il en va de même pour les expressions : Verbe intérieur et Verbe proféré que Théophile utilise à propos de la deuxième personne de la Trinité. Les textes essentiels sont les suivants :

« Dieu a créé l'univers du néant. Car rien ne lui est contemporain, mais lui qui est à lui-même son bien, qui n'a besoin de rien, qui existe avant les siècles, a voulu créer l'homme pour être connu de lui : c'est donc pour lui qu'il prépara le monde... Dieu donc, ayant son Verbe intérieur en ses entrailles, l'a engendré avec sa Sagesse, le proférant avant l'univers. Il se servit de ce Verbe comme d'un aide dans les œuvres qu'il fit et c'est par lui qu'il a tout fait<sup>2</sup> ».

« L'Écriture divine elle-même nous enseigne qu'Adam dit qu'il entendit une voix. Or une voix, qu'est-ce autre chose que le Verbe de Dieu, qui est aussi son Fils. Il n'est pas son Fils au sens où les poètes et les mythographes racontent que les fils des dieux sont nés de rapports sexuels, mais selon que la vérité nous décrit le Verbe intérieur, existant toujours dans le cœur de Dieu. Car avant que rien fût produit, il avait ce Verbe comme conseiller, lui qui est son intelligence et sa pensée. Mais quand Dieu voulut faire ce qu'il avait projeté, il engendra ce Verbe en le proférant.

<sup>1</sup> *Ad Autol.*, II, xv.

<sup>2</sup> *Id.*, II, x.

premier-né de toute la création. Par là, Dieu ne se priva pas lui-même de son Verbe, mais il engendra son Verbe et s'entretenait toujours avec lui... Ainsi le Verbe étant Dieu est né de Dieu, le Père de toutes choses l'envoie quand il le veut dans un lieu déterminé; et quand il se présente, on l'entend, on le voit, envoyé qu'il est de Dieu et il se trouve dans le lieu<sup>1</sup> ».

Les formules : Verbe intérieur et Verbe proféré viennent de la théologie stoïcienne. « Remarquons toutefois que Théophile ne fait aucune allusion à leur origine stoïcienne. Est-ce parce que cet adversaire de la philosophie ne veut pas convenir qu'il lui doive la moindre chose? C'est possible; mais je crois aussi qu'il aurait été fort surpris, si on lui avait reproché de faire ainsi à l'hellénisme un emprunt semblable à ceux que l'hellénisme, d'après lui, a faits au judaïsme; il aurait sans doute répondu qu'il ne leur empruntait qu'une expression... Théophile a trouvé ces mots commodes, il les a adoptés; mais nous ne sommes pas sûrs qu'il les ait risqués le premier, et nous pouvons être sûrs que s'il l'a fait, il n'a rien cru faire d'extraordinaire<sup>2</sup> ».

Commodes, ces termes le sont assurément, pour désigner les significations essentielles du mot *Logos*, qui exprime à la fois la raison et la parole. Immanent, le Verbe est avant tout la raison de Dieu. Proféré, il est sa parole. La parole est la traduction de la raison ou de la pensée, mais elle ne la change pas substantiellement en devenant sensible. Pourtant, lorsqu'on les applique à Dieu, ces mêmes termes ne laissent pas d'être assez dangereux parce qu'il ne peut y avoir en Dieu aucun changement. Lorsque saint Théophile distingue entre le Verbe intérieur et le Verbe proféré, lorsqu'il écrit que Dieu ayant en ses entrailles son Verbe intérieur, l'a engendré en le proférant avant l'univers, ne semble-t-il pas insinuer qu'avant la création, le Verbe ne possédait pas sa personnalité, n'était pas réellement distinct du Père, mais qu'il s'est distingué de lui lorsqu'il

<sup>1</sup> *Ad Autol.*, II, xxii. Je cite ici la traduction de J. LEBRETON.

<sup>2</sup> A. PUECH, *Les apologistes grecs*, pp. 223-225.

a été proféré au moment même de la création et qu'il est ainsi le premier-né de toute création? Sans doute, l'évêque d'Antioche ne se pose pas ces questions avec la même précision que nous et il serait téméraire de lui attribuer la thèse d'une génération temporelle du Verbe. C'est déjà beaucoup qu'il ait parfois donné prise à cette attribution.

Il y a même plus. Car si le Verbe est devenu Fils au moment de la création, s'il a été proféré au commencement du temps, en vertu d'un acte libre du Père, n'apparaît-il pas comme subordonné à lui? En expliquant la manifestation de Dieu à Adam, saint Théophile assure que ce n'est pas le Père qui est apparu à nos premiers parents : « Dieu, le Père de l'univers, ne peut être contenu dans un lieu, car il n'y a pas de lieu où il se retire pour y prendre son repos. Mais son Verbe, par qui il a tout fait et qui est sa puissance et sa sagesse, prend le rôle du Père et Seigneur de l'univers; et c'est lui qui se trouvait dans le paradis, y jouait le rôle de Dieu et s'entretenait avec Adam<sup>1</sup> ». Cette interprétation des théophanies n'est pas nouvelle; on la trouve déjà dans Philon et elle a été reprise par les premiers apologistes. Elle n'en reste pas moins d'un maniement délicat. Si Dieu le Père ne peut pas être contenu dans un lieu, n'est-ce pas à cause de son absolue spiritualité et de sa transcendance? Le Verbe au contraire peut être localisé parce qu'il est inférieur au Père et qu'il joue son rôle, qu'il tient en quelque sorte sa place. A propos de la création, Théophile écrit que Dieu s'est servi du Verbe comme d'un aide dans les œuvres qu'il a faites : à prendre ces mots à la lettre, le Verbe n'aurait ainsi tenu qu'une place secondaire, pour aider le Père à réaliser ses desseins. Comme l'écrit justement Lebreton : « c'est dans les récits de la Genèse que saint Théophile aime à contempler la Trinité. On n'est pas surpris qu'il n'y trouve qu'une faible lumière. Cette attention si constante donnée à l'Ancien Testament et au judaïsme, s'explique peut-être en partie par une réaction contre le marcionisme

<sup>1</sup> *Ad Autol.*, II, xxii.

que Théophile avait combattu; mais, tout en le comprenant, on regrette qu'elle ait détourné sa théologie des sources principales de la révélation chrétienne. De là viennent, dans sa théologie de la création et dans son exégèse des théophanies, certains traits subordinatens que l'on peut malaisément effacer<sup>1</sup> ».

Le Saint-Esprit complète la Trinité avec le Père et le Fils. Mais il tient, dans les discours à Autolycus, une place assez restreinte et son rôle se borne essentiellement à inspirer les prophètes : « Les hommes de Dieu, devenus porteurs de l'Esprit et prophètes, inspirés et rendus sages par Dieu lui-même, ont été instruits par Dieu, et saints et justes. Aussi furent-ils jugés dignes en récompense d'être les organes de Dieu et d'avoir part à sa sagesse : c'est sous l'influence de cette sagesse qu'ils ont parlé de la création du monde et de tout le reste<sup>2</sup> ». Il faut surtout souligner le fait qu'à plusieurs reprises, Théophile lui donne le nom de Sagesse qui, plus habituellement, est réservé au Fils. Ainsi, dans les passages suivants : « Dieu a fait l'univers par son Verbe et par sa Sagesse<sup>3</sup> ». « Les trois jours qui ont précédé la création des luminaires sont des symboles de la Trinité, de Dieu, de son Verbe et de sa Sagesse<sup>4</sup> ».

Bien qu'ailleurs toute distinction disparaisse entre le Verbe et la Sagesse<sup>5</sup>, on ne saurait accuser Théophile d'avoir

<sup>1</sup> J. LEBRETON, *Histoire du dogme de la Trinité*. T. II, p. 512. J. TIXERONT, *La théologie anténicéenne*, 9<sup>e</sup> édit., pp. 252-253, propose une interprétation plus bénigne des formules de saint Théophile : « Cette subordination dit-il, ne vient pas d'une infériorité de nature, car les apologistes supposent manifestement que la nature du Fils est identique à celle du Père. C'est une subordination qui tient à l'origine du Verbe, le Fils étant *ὑπὸ τοῦ πατέρα* parce qu'il est *ἀπὸ τοῦ πατρός*, qui tient surtout à son rôle ministériel dans l'œuvre de la création et de la révélation. Ce Père crée et se révèle par le Fils; et celui-ci apparaît donc comme l'instrument du Père dans ces deux actes, donc comme l'exécuteur de ses volontés et dans un rôle ubordonné ».

<sup>2</sup> *Ad Autol.*, II, ix.

<sup>3</sup> *Id.*, I, vii.

<sup>4</sup> *Id.*, II, xv.

<sup>5</sup> Cf. *Ad Autol.*, II, ix : « Le Verbe donc, étant esprit de Dieu et principe et sagesse et puissance du Très-Haut, descendait dans les prophètes et par eux énonçait ce qui regarde la création du monde...

confondu le Fils et l'Esprit-Saint, comme Petau le lui reproche à tort<sup>1</sup>. Son langage reste incertain et imprécis, il est vrai; mais son affirmation du dogme trinitaire est trop assurée pour que nous ayons le droit de l'accuser de binitarisme<sup>2</sup>. Saint Théophile n'est d'ailleurs pas le seul à avoir donné le nom de Sagesse à l'Esprit Saint. Cette appellation se trouve très fréquemment et très clairement chez saint Irénée<sup>3</sup>. Mais auparavant on la rencontrait déjà dans les *Homélies clémentines*<sup>4</sup> et l'on peut soupçonner que saint Théophile et saint Irénée ont emprunté l'un et l'autre leur terminologie en la matière à une tradition orientale, syrienne ou palestinienne : « On comprendrait d'ailleurs que, chez

Car les prophètes n'étaient pas quand le monde fut fait, mais seulement la Sagesse qui est en lui, la Sagesse de Dieu et son Verbe saint, qui est toujours avec lui ». On voit clairement, qu'au début de ce passage, les mots esprit et sagesse ne désignent pas une personne divine, mais seulement des attributs, des qualités du Verbe. Plus loin, la Sagesse, qui est dès lors une personne paraît identifiée au Verbe, bien que ce soit elle qui inspire les prophètes. La confusion est réelle dans ces formules.

<sup>1</sup> PETAU, *De Trinitate*, I, 3, 6 : « Mentio nulla Spiritus, quem cum logo confudisse videtur ». L'affirmation de Petau a été réfutée par MARAN, note in h. l., P. G., VI, 1065, n. 17.

<sup>2</sup> J. A. ROBINSON, *Irenæus, The demonstration of the apostolic preaching*, Londres, 1920, p. 57, explique les incertitudes d'expressions qu'on trouve chez Théophile par le souci apporté par cet apologiste de ne pas révéler trop explicitement à un païen les mystères les plus sacrés du christianisme. Cette explication n'est pas très vraisemblable. Les apologistes, s'adressant à des païens et se proposant surtout de les préparer à la foi, n'ont évidemment pas à leur présenter le détail du mystère chrétien. De là certains silences qui nous étonnent, touchant l'incarnation par exemple. Mais lorsqu'ils parlent de Dieu et de la Trinité, on ne saurait guère admettre de leur part, non seulement des silences, mais des imprécisions calculées. Ils pourraient ne rien dire. Disant quelque chose, ce doit être la vérité.

<sup>3</sup> Cf. IRÉNÉE, *Adv. Haeres.*, II, 30, 9 : « Hic Pater, hic Deus... qui fecit ea per semetipsum, hoc est per Verbum et Sapientiam suam ». Id., III, 24, 2 : « Verbo suo confirmans et Sapientia compingens omnia ». Id., IV, 7, 4; IV, 20, 1; IV, 20, 3; *Demonstr.*, 5 : « C'est le Verbe qui pose la base... et c'est l'Esprit qui procure à ces différentes forces leur forme et leur beauté; c'est donc avec justesse et convenance que le Verbe est appelé Fils, tandis que l'Esprit est appelé Sagesse de Dieu ».

<sup>4</sup> *Hom. Clemenl.*, XVI, 12.

des chrétiens de langue syrienne ou araméenne, l'identification de l'Esprit et de la Sagesse ait été suggérée par la forme féminine des mots<sup>1</sup> ».

Bien qu'elle ne soit pas autrement développée, la doctrine de l'Église sur la Trinité occupe dans les livres à Autolycus une place relativement importante. On ne saurait en dire autant de la doctrine sur l'Incarnation. Théophile connaît sans doute les Évangiles et il les cite expressément<sup>2</sup>. Il rappelle le prologue de saint Jean à propos du rôle cosmologique du Verbe dans la création<sup>3</sup>. Par contre, lorsqu'il veut expliquer le nom de chrétiens, il se contente de dire ou que les chrétiens sont utiles, en jouant sur le mot *χρηστός*<sup>4</sup>, ou qu'ils sont oints<sup>5</sup>, mais il ne fait pas la moindre allusion au Christ; et c'est tout juste si, en cherchant bien, on arrive à trouver chez lui une rapide allusion à l'Incarnation. Ses calculs chronologiques ne tiennent aucun compte de la naissance ou de la mise à mort du Sauveur. Ses appels à la prophétie ne servent qu'à mettre en relief l'originalité et la transcendance des enseignements transmis par les livres saints. Ses descriptions des mœurs chrétiennes ne laissent pas soupçonner que le Christ a commencé par prêcher et par donner lui-même l'exemple. Faut-il expliquer ce silence par la discipline de l'arcane? Cela paraît réellement difficile. Non seulement des apologistes antérieurs comme saint Justin n'ont pas craint de parler de Jésus, de ses enseignements, de sa vie et de sa mort, mais des contemporains de saint Théophile, comme saint Irénée, ne se sont pas davantage cru obligés à la même réserve. En fait, les apologistes ne cherchent pas à exposer le mystère chrétien. Tel n'est pas leur but. Ils se contentent d'écartier des objections, de répondre à des difficultés, de préparer à la foi les esprits de leurs lecteurs. Nous avons d'autant moins le droit de leur demander des comptes que notre mentalité est plus différente de la leur.

<sup>1</sup> J. LEBRETON, *Histoire du dogme de la Trinité*, t. II, p. 570.

<sup>2</sup> *Ad Autol.*, II, XIII; III, XIII-XIV.

<sup>3</sup> Id., II, XXII.

<sup>4</sup> Id., I, I.

<sup>5</sup> Id., I, XII.

## 3. L'HOMME

L'homme est en quelque sorte le centre de la création. L'Écriture met en relief sa dignité lorsqu'elle rappelle l'histoire de son apparition ici-bas. Dieu dit alors : Faisons l'homme; et cette formule qui traduit une décision solennelle, qui fait expressément intervenir le Verbe et la Sagesse (c'est-à-dire le Saint-Esprit), marque déjà la dignité de la nouvelle créature<sup>1</sup>. Tout le reste a été fait pour l'homme, pour son utilité et pour son service<sup>2</sup>.

L'homme a été créé dans un état d'innocence et de sainteté que saint Théophile exprime en parlant de l'enfance d'Adam : « Par son âge vrai, Adam n'était encore qu'un enfant et c'est pour cela qu'il ne pouvait, comme il faut, recevoir la science... Dieu voulait que l'homme prolongeât cet état de simplicité et d'intégrité en demeurant enfant<sup>3</sup> ». A-t-il été également créé immortel? Après avoir rappelé la formule scripturaire : « Et Dieu souffla sur sa face le souffle de vie et l'homme devint une âme vivante », l'apologiste ajoute : « De là vient que l'âme est par le plus grand nombre qualifiée d'immortelle<sup>4</sup> ». Telle ne paraît pas être son opinion : « L'homme, écrit-il, a été créé entre les deux, ni tout à fait mortel, ni tout à fait immortel, mais également capable de l'un et de l'autre<sup>5</sup> ». Il précise d'ailleurs sa pensée :

« On me dira : L'homme est-il né mortel par nature? Nullement. Alors était-il immortel? Je ne le dis pas davantage. On me dit maintenant : Il n'était donc ni l'un ni l'autre. Ce n'est pas encore mon avis. L'homme, en naissant, n'est naturellement ni immortel, ni mortel; mais, comme je l'ai dit, il est capable de devenir l'un ou l'autre. La balance penche dans le sens de l'immortalité, s'il observe la volonté de Dieu; il devient alors immortel; il devient un Dieu. Si, au contraire, il se tourne vers les œuvres de mort, en désobéissant à Dieu, il sera lui-même cause de sa mort. Car Dieu a

<sup>1</sup> *Ad Autol.*, II, xviii.

<sup>2</sup> *Id.*, I, vi.

<sup>3</sup> *Id.*, II, xxv.

<sup>4</sup> *Id.*, II, xix.

<sup>5</sup> *Id.*, II, xxiv.

fait l'homme libre et responsable. Ce que, donc, il s'était attiré par sa négligence et sa désobéissance, Dieu lui en fait grâce maintenant, par un effet de sa bonté et par compassion pour ceux d'entre les hommes qui lui obéissent. En effet, comme l'homme qui a désobéi s'est exposé à la mort, ainsi en obéissant à la volonté de Dieu, quiconque le veut peut acquérir la vie éternelle. Car Dieu nous a donné la Loi et ses saints commandements : quiconque les accomplit peut se sauver et, en obtenant l'immortalité, recevoir en héritage l'incorruptibilité<sup>1</sup> ».

Créé bon, innocent comme l'enfant, l'homme, placé dans le paradis, dont parle le livre inspiré<sup>2</sup>, l'homme a péché en mangeant le fruit de l'arbre de la science : il n'y avait d'ailleurs rien de mauvais en ce fruit; mais Adam avait reçu l'ordre de ne pas le goûter : sa désobéissance a entraîné la douleur, les peines, la souffrance et finalement la mort<sup>3</sup>. Son péché a même rejailli sur la nature entière : en sortant des mains de Dieu, tout était beau et très beau, les animaux en particulier. C'est la faute commise par les hommes qui les a rendus méchants. « Quand l'homme eut transgressé, eux aussi transgressèrent. Lorsque le maître de la maison se conduit personnellement bien, les serviteurs vivent dans une stricte régularité. Mais si le maître faiblit, les esclaves faiblissent avec lui... Lorsque de nouveau l'homme sera revenu dans les voies qui conviennent à sa nature et ne commettra plus le mal, eux aussi seront restaurés dans leur douceur première<sup>4</sup> ».

Il est vrai que le premier homme a été séduit par le démon qui lui a parlé par la bouche du serpent. Saint Théophile ne précise pas longuement sa pensée sur le rôle du démon et sur la chute de celui qui avait commencé, dit-il, par être

<sup>1</sup> *Ad Autol.*, II, xxvii.

<sup>2</sup> *Id.*, II, xxiv. Théophile affirme que le paradis était un lieu de ce monde terrestre. Il semble même combattre des exégètes qui le plaçaient ailleurs que sur la terre.

<sup>3</sup> *Id.*, II, xxv.

<sup>4</sup> *Id.*, II, xvii.

un ange : ailleurs, il a parlé plus en détail de ce sujet<sup>1</sup>. Mais on voit bien que si le démon a séduit Ève, que si Adam n'est pas resté insensible à la tentation, nos premiers parents se sont volontairement, librement rendus coupables. Dieu avait donné un commandement. Il fallait lui obéir. L'intention a fait à elle seule la valeur de son acte, comme elle fait aussi la valeur des nôtres, car il ne semble pas que, pour Théophile, notre libre arbitre ait été blessé par la faute originelle. Dès lors, même dans son état présent l'homme reste libre de se perdre ou de se sauver. Il peut, s'il le veut, choisir entre la vie et la mort, puisqu'il est aussi capable de recevoir l'une ou l'autre. Son sort est entre ses mains. Dieu lui a fait connaître sa Loi; il lui a envoyé les prophètes qui lui ont apporté une doctrine de vérité : cela suffit. On ne voit pas, du moins dans les discours à Autolycus, que la mort rédemptrice du Christ, la grâce divine, jouent un rôle quelconque dans l'économie du salut. « On n'est pas autorisé, comme le remarque justement A. Puech, à conclure du silence de Théophile sur tous ces points, dans le seul de ses ouvrages qui nous soit parvenu, à une totale indifférence de sa part. Mais il est légitime de noter que, dans l'unique texte que nous possédions, il professe, sans restriction aucune, cette conception spéciale du christianisme, que l'on désigne souvent sous le nom barbare de moralisme. Or, Théophile est avec Tatien, celui de tous les apologistes qui professe aussi le plus d'hostilité contre la philosophie. On est donc assez mal venu à dire que cette conception, si familière aux apologistes, s'explique par l'influence prépondérante de l'hellénisme. Il faut reconnaître qu'elle n'est que le résultat d'une tendance très ancienne et très forte du christianisme lui-même<sup>2</sup> ».

L'anthropologie de Théophile s'achève par l'affirmation

<sup>1</sup> *Ad Autol.*, II, xxviii. Nous ignorons à quel ouvrage l'évêque d'Antioche fait ici allusion. On serait tenté de penser à l'*Adversus Marcionem*, mais cela n'est pas certain.

<sup>2</sup> A. PUECH, *Les apologistes grecs*, pp. 226-227.

de la résurrection. Il est inutile d'insister sur ce point, qui est un des thèmes classiques de l'apologétique. Violentement combattu par les païens, le dogme de la résurrection est affirmé avec force par tous les apologistes, et l'on en vient parfois à se demander s'ils ne font pas dépendre les rétributions d'outre-tombe de la résurrection des morts. Théophile consacre plusieurs chapitres du livre I à répondre aux difficultés des païens. « Lorsque, conclut-il, tu auras déposé l'élément mortel et que tu revêtiras l'incorruptibilité, alors, tu verras Dieu selon tes mérites. Dieu ressuscitera ta chair immortelle avec ton âme; et alors, devenu immortel, tu verras l'immortel, si du moins maintenant tu crois en lui<sup>1</sup> ».

## IV

*La chronologie de Théophile.*

Une des grandes préoccupations de Théophile d'Antioche est de montrer l'antiquité de la religion chrétienne, ou plus exactement des livres saints que les chrétiens ont reçus de la Synagogue. Il multiplie pour cela les calculs. Voici les résultats auxquels il aboutit, en comptant les années depuis la création du monde jusqu'à la mort de Marc-Aurèle (*Ad Autol.*, III, 24-28).

Adam engendre un fils, l'an	230
Seth	205
Enos	190
Cainan	170
Maleleel	165
Iareth	162
Enoch	165
Mathusala	167
Lamech	188
Noé, au moment du déluge	600
	2.242

<sup>1</sup> *Ad Autol.*, I, vii; cf. II, xxvii.

Après le déluge	
Arphaxath engendre un fils l'an	135
Sala	130
Heber	134
Phaleg	130
Rhagau	132
Seruch	130
Nachor	75
Tharra	70
Abraham	100
	<hr/>
	1036
Années avant le déluge	2242
Du déluge à Isaac	1036
	<hr/>
De la création du monde à Isaac	3278
Isaac engendre Jacob	60
Passage de Jacob en Égypte	130
Séjour d'Israël en Égypte	430
Séjour au désert	40
	<hr/>
	660
De la création du monde à Isaac	3278
D'Isaac à la mort de Moïse	660
	<hr/>
De la création du monde à la mort de Moïse	3938
Josué gouverne le peuple d'Israël	27
Domination du roi de	
Mésopotamie	8
Gothoneel	40
Eclon	18
Aoth	8
Domination étrangère	20
Debbora	40
Domination des Madianites	7
Gédéon	40
Abimélech	3
Thola	23
Jaïr	22

Domination des Philistins et des Ammonites	18
Jephté	6
Esbon	7
Aelon	10
Abdon	8
Domination étrangère	40
Samson	20
Paix	40
Samera	1
Héli	20
Samuel	12
Saül	20
David	40
	<hr/>
De la mort de Moïse à la mort de David	498
	<hr/>
De la création du monde à la mort de Moïse	3938
De Moïse à David	498
	<hr/>
De la création du monde à la mort de David	4436
Salomon règne	40
Roboam	17
Abias	7
Asa	41
Josaphath	25
Joram	8
Ochozias	1
Gotholia	6
Joas	40
Amasias	39
Ozias	52
Joatham	16
Achaz	17
Ezéchias	29
Manasses	55



Amon	2		
Josias	31		
Ochaz	3 mois		
Joachim	11		
Joachim II	3 mois 10 j.		
Sedecias	11		
Captivité de Babylone	70		
De David à la fin de la captivité de Babylone	518	6 mois	10 j.
De la création du monde à la mort de David	4436		
De David à la fin de la captivité de Babylone	518	6 mois	10 j.
De la création du monde à la fin de la captivité	4954	6 mois	10 j.
Cyrus, au temps de Tarquin le Superbe régna	38		
Tarquin le Superbe	25		
Les consuls annuels	453		
De la captivité à la fin des consuls	516		
Les empereurs : C. Julius	3 ans	4 mois	6 j.
Auguste	56	4	1
Tibère	22		
Caius	3	8	7
Claude	13	8	24
Néron	13	6	28
Galba		7	6
Othon		3	5
Vitellius		6	22
Vespasien	9	11	22
Titus	2		22
Domitien	15	5	6
Nerva	1	4	10
Trajan	19	6	16
Hadrien	20	10	28

Antonin	22	7	6
Marc-Aurèle	19		10
	217	89	219
89 mois =	7	5	
219 jours =		7	5
Soit	8		5
Des consuls à la mort de Marc-Aurèle	225 ans		5
De la captivité à la fin des consuls	516		
Des consuls à la mort de Marc-Aurèle	225		5
De la captivité à la mort de Marc-Aurèle	741		5
De la création du monde à la fin de la captivité	4954	6	10
De la fin de la captivité à la mort de Marc-Aurèle	741		5
De la création du monde à la mort de Marc-Aurèle	5695 ans	6 mois	15 j.

On ne peut pas s'empêcher de remarquer que, dans tous ces calculs, le Sauveur ne tient aucune place. Théophile ne cherche à dater ni sa naissance ni sa mort. On dirait vraiment qu'il ne l'intéresse pas; et de fait l'argument de l'antiquité du christianisme perdrait toute sa force si l'on datait la naissance de l'Église de l'enseignement de Jésus. Pour avoir quelque valeur, il faut que la religion chrétienne soit présentée comme l'héritière légitime de la religion juive et que l'histoire de l'Église se soude intimement à celle de la Synagogue. Saint Théophile reprend une preuve que les apologistes juifs, Josèphe, en particulier, avaient déjà employée. Il ne se croit pas obligé de lui faire subir le moindre changement et se contente de poursuivre la chronologie jusqu'au temps où il écrit lui-même.

## V

**Manuscrits et éditions.**

Les livres à Autolycus nous ont été conservés par trois manuscrits :

1° Le *Codex Venetus graecus CCCCXCVI*, actuellement à la bibliothèque de saint Marc à Venise, autrefois propriété du Cardinal Bessarion, date du xi<sup>e</sup> siècle. Il renferme les ouvrages suivants : a) Saint Grégoire de Nysse *Antirrheticus contra Apollinarem* (fol. 1); b) Eusèbe de Césarée, *Contra Marcellum Ancyrae* (fol. 29 b); c) Eusèbe, *Adversus Marcellum de ecclesiastica theologia* (fol. 48 a); d) Adamantius, *De recta in Deum fide* (fol. 92 a); e) Zacharie de Mitylène, *De opificio mundi* (fol. 125 b); f) Enée de Gaza, *De animarum immortalitate* (fol. 143 a); g) Théophile d'Antioche (fol. 160 b). Dans l'index (fol. 2 a non numéroté), ces livres sont intitulés : Θεοφίλου πατριάρχου ἔκτου τῆς μεγάλης ἀντιοχείας πρὸς αὐτόλυκον ἔλληνα περὶ τῶν χριστιανῶν πίστεως λόγοι τρεῖς. En tête de l'ouvrage (fol. 160 b) figure le titre Θεοφίλου πρὸς αὐτόλυκον; au début du deuxième livre (fol. 164 a) : τὸ β'; au début du troisième : τὸ γ'; à la fin de l'ouvrage (fol. 185 a) : Θεοφίλου πρὸς αὐτόλυκον α' β' γ' τέλος.

Ce manuscrit, très lisiblement écrit, emploie habituellement υ pour β, ignore l'iota souscrit, omet quelquefois les accents, mais se trompe rarement dans l'accentuation; il confond de temps à autre ει, η et ι; ε et αι; il met généralement le ν éphelestique, même devant les consonnes et écrit toujours οὔτως. Un correcteur postérieur qui a revu tout le manuscrit a supprimé régulièrement le σ de οὔτως et le ν éphelestique, corrigé quelques fautes d'accentuation et quelques iotacismes, a ajouté des signes de ponctuation. Son travail est jugé sévèrement par Otto.

2° Le *codex Bodleianus graecus miscellaneus XXV*, olim

2040, à la Bodleienne d'Oxford date du xv<sup>e</sup> siècle. Il renferme les mêmes ouvrages que le Venetus à l'exception de l'*Antirrheticus* de Grégoire de Nysse. Il diffère très peu de lui et semble même avoir été copié sur lui postérieurement au travail du correcteur dont nous avons parlé.

3° Le *codex Parisinus graecus DCCCLXXXVII*, olim 808, postea 1827 est conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris, après avoir été à Fontainebleau. Il a été copié en 1540 par Constantin Paleocappa. De contenu très varié, il ne renferme que le troisième livre à Autolycus (fol. 42 a-112 b). En tête de ce livre figure le titre : Θεοφίλου πατριάρχου ἔκτου ἀντιοχείας πρὸς αὐτόλυκον ἔλληνα περὶ τῆς τῶν χριστιανῶν πίστεως καὶ ὅτι τὰ θεῖα λόγια τὰ καθ' ἡμᾶς ἀρχαιότερα καὶ ἀληθέστερά εἰσι τῶν αἰγυπτιακῶν τε καὶ ἑλληνικῶν καὶ πάντων τῶν ἄλλων συγγραφέων. A la fin, la souscription (fol. 112 b) : Παχώμιος ἀρχιμανδρίτης ἐν τῇ τῆς σεβασμίας λαύρας μόνῃ ἀφμ. La copie de Paleocappa est assez souvent fautive; elle est surtout déparée par des corrections maladroites que le scribe a introduites dans le texte de sa propre autorité. Aussi, en général, n'a-t-elle pas grande valeur.

La première édition des livres à Autolycus parut à Zurich en 1546; en même temps et dans le même volume que le *Discours* de Taticien. Elle avait été préparée par Jean Frisius. La même année, et dans la même ville, fut publiée la traduction latine de Théophile par les soins de Conrad Clauser. La traduction de Clauser se retrouve dans les diverses éditions de la *Bibliotheca Patrum*, Paris, 1575, 1589, 1609, 1644; Cologne, 1618; Lyon, 1677.

En 1555, G. Herold publia encore le même texte et la même traduction avec des notes marginales, dans un recueil d'*Orthodoxographi*.

En 1615, puis en 1636, F. Morel publia à nouveau Théophile avec les œuvres des autres apologistes, Taticien, Justin, Athénagore, Hermias. Son édition fut reproduite

en 1666, avec un bon commentaire par Christian Kortholt.

En 1624, Fronton du Duc donna une place à Théophile dans le premier volume de la *Bibliotheca Patrum*.

De la première édition, dépendent plus ou moins étroitement les éditions de Jean Fell, Oxford, 1684, de Christophe Wolf, Hambourg, 1724, de Prudence Maran, Paris, 1742, de Guillaume Humphry, 1852. Dans la Patrologie grecque de Migne, c'est le texte de Prudence Maran, accompagné de ses commentaires qui se trouve reproduit, t. VI, col. 1023-1068. L'éditeur y a ajouté en appendice des notes critiques de J. H. Nolte.

Plus récente est l'édition de Otto, Iena, 1861, parue dans le *Corpus Apologetarum*, t. VIII. E. Rapisarda enfin a préparé une nouvelle édition critique de Théophile, mais je ne sais si elle a déjà paru.

Parmi les traductions en langues modernes, on peut citer en anglais, celle de J. Betty, Oxford, 1722; en allemand, celles de G. L. Hosmann, Hambourg, 1729, et de Kempten, Leipzig, 1834; en italien, celles de Galliccioli, Venise, 1798, de E. Rapisarda, Turin, 1937 et de S. Frasca, Turin, 1938.

Le texte que nous publions ici reproduit le plus souvent celui de l'édition Otto, qui est elle-même basée sur le manuscrit de Venise. Comme nous n'avons pas à donner proprement une édition critique, nous n'avons pas indiqué les variantes purement orthographiques, en particulier celles qui concernent le  $\varsigma$  de  $\omicron\upsilon\tau\omega\varsigma$  et le  $\nu$  éphelcystique. Nous n'avons pas cru davantage devoir indiquer les noms des éditeurs responsables de telle ou telle correction adoptée par nous. La plupart du temps, il s'agit de corrections reconnues indispensables et acceptées par l'ensemble des éditeurs. Quant aux multiples hypothèses destinées à améliorer le texte, sans véritable nécessité, nous les avons simplement laissé tomber. Si intéressantes qu'elles puissent être pour l'histoire de la philologie, elles n'ont pas ici leur raison d'être.

## CONSPECTUS SIGLORUM

B = cod. Bodleianus miscellaneus XXV.

V = cod. Venetus graecus 496.

V<sup>2</sup> = corrector codicis Veneti.

P = cod. Parisinus graecus 887.

edd = editores.

Maran = P. Maran, *Apologetae graeci secundi saeculi*, Paris, 1742, (= P. G., VI, 1023-1168).

Otto = Th. Otto, *Theophili Antiocheni ad Autolyceum libri tres (Corpus Apologetarum, VIII)*, Iena, 1861.

< > verba addita cod. mss.

[ ] verba ablata cod. mss.

1. Στωμύλον μὲν οὖν στόμα καὶ φράσις εὐεπῆς τέρψιν παρέχει καὶ ἔπαινον πρὸς κενὴν<sup>3</sup> δόξαν ἀθλίους ἀνθρώποις ἔχουσι τὸν νοῦν κατεφθαρμένον· ὁ δὲ τῆς ἀληθείας ἐραστῆς οὐ προσέχει λόγους μεμαμμένους<sup>4</sup>, ἀλλὰ ἐξετάζει τὸ ἔργον τοῦ λόγου τί καὶ ὁποῖόν ἐστιν. Ἐπειδὴ οὖν, ὦ ἑταῖρε, κατέπληξάς με λόγοις κενοῖς καυχησάμενος ἐν τοῖς θεοῖς σου τοῖς λιθίνοις καὶ ξυλίνοις, ἐλατοῖς τε καὶ χωνευτοῖς καὶ πλαστοῖς καὶ γραπτοῖς, οἳ οὔτε βλέπουσιν οὔτε ἀκούουσιν (εἰσὶ γὰρ εἰδῶλα καὶ ἔργα χειρῶν ἀνθρώπων), ἔτι δὲ φῆς με καὶ χριστιανὸν ὡς κακὸν τοῦνομα φοροῦντα, ἐγὼ μὲν οὖν ὁμολογῶ εἶναι χριστιανός, καὶ φορῶ τὸ θεοφιλές ὄνομα τοῦτο ἐλπίζων εὐχρηστος εἶναι τῷ θεῷ. Οὐ γὰρ ὡς σὺ ὑπολαμβάνεις, χαλεπὸν εἶναι τοῦνομα τοῦ θεοῦ, οὕτως ἔχει ἴσως δὲ ἔτι αὐτὸς σὺ ἀχρηστος ὢν τῷ θεῷ περὶ<sup>5</sup> τοῦ θεοῦ οὕτως φρονεῖς.

<sup>1</sup> Hunc titulum scribunt B et V. P, a quo absunt binī priores libri scribit initio libri tertii : Θεοφίλου πατριάρχου ἔκτου Ἀντιοχείας πρὸς Αὐτόλυκον Ἕλληνα περὶ τῆς τῶν χριστιανῶν πίστεως.

<sup>2</sup> τὸ α' om BV: habet autem V initio libri secundi τὸ β' et tertii τὸ γ'.

<sup>3</sup> κενὴν : καινὴν BV.

<sup>4</sup> μεμαμμένους V: μεμασμενους B, edit.

<sup>5</sup> περὶ om V, sed addit V<sup>2</sup>.

INTRODUCTION

1. Une parole diserte, une agréable élocution procurent sans doute un plaisir délicieux et la futile gloire d'une louange aux pauvres hommes dont le jugement est perdu<sup>1</sup>; mais celui qui est épris de vérité ne prête pas attention aux mots fardés : il scrute l'action jointe à la parole, ce qu'elle est, ce qu'elle vaut<sup>2</sup>.

Puis donc, mon ami, que tu m'as stupéfié par de creux discours, mettant ta gloire dans tes dieux de pierre et de bois, forgés, fondus, modelés ou peints, qui ne voient ni n'entendent<sup>3</sup> (car ce ne sont que des images et l'œuvre de mains humaines); puisque de plus tu me traites aussi de chrétien, dans la pensée que je porte là un vilain nom<sup>4</sup> : moi, eh bien, d'accord! je suis chrétien, je porte ce nom cher à Dieu<sup>5</sup> et j'espère être un bon instrument pour Dieu<sup>6</sup>. Car ta supposition, d'après laquelle on ne peut porter sans gêne le nom de Dieu, n'est pas fondée; peut-être même est-ce ton inutilité au service de Dieu qui te donne sur Dieu cette façon de penser.

<sup>1</sup> L'idée que la recherche du style est une marque de corruption en même temps qu'une cause de péché est fréquemment exprimée chez les Pères. Cf. par exemple IRÉNÉE, *Adv. Haeres.*, I, 4; CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromat.*, I, x, 48; LACTANCE, *Divin. Inst.*, V, 1; ARNOBE, *Adv. nation.*, I, 59.

<sup>2</sup> Cf. AUGUSTIN, *De doctr. christ.*, IV, 11 : « Bonorum ingeniorum indoles est in verbis verum amare, non verba ». CYPRIEN, *De bono patient.*, I : « Nos autem, fratres dilectissimi, qui philosophi non verbis sed facti sumus..., qui non loquimur magna sed vivimus ».

<sup>3</sup> *Psalms.*, cxxiii, 4-5; cxxxiv, 15-17.

<sup>4</sup> Le nom de chrétien est à la fois une injure et un crime. Cf. TERTULLIEN, *Apolog.*, III : « Ignotam sectam ignotum et auctorem vox sola praedamnat, quia nominantur, non quia revincuntur ». ATHÉNAGORE, *Legat.*, II; JUSTIN, *I Apol.*, IV, 3-4.

<sup>5</sup> Cher à Dieu traduit θεοφιλές. L'auteur, Théophile, fait un jeu de mots sur son nom.

<sup>6</sup> Les chrétiens se vantent d'être utiles, *χρηστοί*, en faisant dériver leur nom de cet adjectif. Cf. JUSTIN, *I Apol.*, IV, 1.

2. Ἀλλὰ καὶ ἐὰν φῆς · « Δεῖξόν μοι τὸν θεόν σου », καὶ γὰρ σοὶ εἶπομι ἄν · « Δεῖξόν μοι τὸν ἀνθρώπον σου καὶ γὰρ σοὶ δείξω τὸν θεόν μου. » Ἐπεὶ δεῖξον βλέποντας τοὺς ὀφθαλμοὺς τῆς ψυχῆς σου, καὶ τὰ ὄψα τῆς καρδίας σου ἀκούοντα. Ὡς περ γὰρ οἱ βλέποντες τοῖς ὀφθαλμοῖς τοῦ σώματος κατανοοῦσι τὴν τοῦ βίου καὶ ἐπίγειον πραγματείαν, ἅμα δοκιμάζοντες τὰ διαφέροντα, ἤτοι<sup>1</sup> φῶς ἢ σκότος, ἢ λευκὸν ἢ μέλαν, ἢ αἰεδὸς ἢ εὐμορφον, ἢ εὐρυθμον καὶ εὐμετρον ἢ ἄρυθμον καὶ ἄμετρον ἢ ὑπέμετρον ἢ κόλουρον, ὁμοίως δὲ καὶ τὰ ὑπὲρ ἀκοήν πίπτοντα, ἢ ὀξύφωνα ἢ βαρύφωνα ἢ ἡδύφωνα, οὕτως ἔχει ἄν καὶ περὶ τὰ ὄψα<sup>2</sup> τῆς καρδίας καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς τοὺς τῆς ψυχῆς δύνασθαι θεὸν θεάσασθαι. Βλέπεται γὰρ θεὸς τοῖς δυναμένοις αὐτὸν ὄραν, ἔπαν ἔχουσι τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀνεωγμένους τῆς ψυχῆς. Πάντες μὲν γὰρ ἔχουσι τοὺς ὀφθαλμούς, ἀλλὰ ἔνιοι ὑποκεχυμένους καὶ μὴ βλέποντας τὸ φῶς τοῦ ἡλίου. Καὶ οὐ παρὰ τὸ μὴ βλέπειν τοὺς τυφλοὺς ἤδη καὶ οὐκ ἔστιν<sup>3</sup> τὸ φῶς τοῦ ἡλίου φαῖνον, ἀλλὰ ἑαυτοὺς αἰτιάσθωσαν οἱ τυφλοὶ καὶ τοὺς ἑαυτῶν ὀφθαλμούς. Οὕτως καὶ σύ, ὦ ἄνθρωπε, ἔχεις ὑποκεχυμένους τοὺς ὀφθαλμούς τῆς ψυχῆς σου ὑπὸ τῶν ἀμαρτημάτων καὶ τῶν πράξεων σου τῶν πονηρῶν. Ὡς περ ἔσοπτρον ἐστιλζωμένον, οὕτως δεῖ τὸν ἄνθρωπον ἔχειν καθαρὰν ψυχὴν. Ἐπαν οὖν ἢ ἰὸς ἐν τῷ ἐσόπτρῳ, οὐ δύναται ὄρασθαι τὸ πρόσωπον τοῦ ἀνθρώπου ἐν τῷ ἐσόπτρῳ · οὕτως καὶ ὅταν ἢ ἀμαρτία ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, οὐ δύναται ὁ τοιοῦτος ἄνθρωπος θεωρεῖν τὸν θεόν. Δεῖξον οὖν καὶ σὺ σεαυτὸν, εἰ οὐκ εἰ μοιχός, εἰ οὐκ εἰ πόρνος, εἰ οὐκ εἰ ἀρσενοκοίτης, εἰ οὐκ εἰ ἄρπαξ, εἰ οὐκ εἰ ἀποστερητής, εἰ οὐκ εἰ ὀργίλος, εἰ οὐκ εἰ φθονερός, εἰ οὐκ εἰ ἀλαζών, εἰ οὐκ εἰ ὑπερόπτης, εἰ οὐκ εἰ πλήκτης, εἰ οὐκ εἰ φιλάργυρος, εἰ οὐκ εἰ γονεῖσιν ἀπειθής, εἰ οὐκ εἰ τὰ τέκνα σου πωλεῖς. Τοῖς γὰρ ταῦτα πρᾶσ-

<sup>1</sup> ἤτοι : εἶτοι V; ἡτοι V<sup>2</sup>.    <sup>2</sup> ὄψα τῆς VB : ὄψα τα τῆς Otto.

<sup>3</sup> ἐστιν V; ἐστι B; ἐτι Maran.

LES CONDITIONS  
MORALES DE LA  
CONNAISSANCE  
DE DIEU

2. Maintenant, si tu me dis : « Montre-moi ton Dieu<sup>1</sup> », je pourrais te répondre : « Montre-moi ton homme, et moi je te montrerai mon Dieu ».

Présente donc, en train de voir, les yeux de ton âme, et les oreilles de ton cœur en train d'écouter!

Ceux qui voient avec les yeux du corps observent ce qui se passe dans la vie et sur la terre; ils font la différence entre la lumière et l'obscurité, le blanc et le noir, le laid et le beau, ce qui est harmonieux, bien proportionné, et ce qui manque de rythme et de proportion, ce qui est démesuré et ce qui est tronqué; il en va de même pour ce qui tombe sous le sens de l'ouïe : sons aigus, graves, agréables. On pourrait, de la même façon, dire des oreilles du cœur et des yeux de l'âme qu'il leur est possible de saisir Dieu. Dieu, en effet, est aperçu par ceux qui peuvent le voir après que les yeux de leur âme se sont ouverts. Tous ont bien des yeux, mais certains ne les ont que voilés et n'aperçoivent pas la lumière du soleil; si les aveugles ne voient pas, ce n'est pas pour autant que la lumière du soleil ne luit plus : c'est à eux-mêmes que doivent s'en prendre les aveugles, et à leurs yeux.

C'est aussi ton cas; les yeux de ton âme sont voilés par tes fautes et tes actions perverses. Tel un miroir brillant, l'homme doit avoir une âme pure. Une fois la rouille au miroir, on ne peut plus voir le visage de l'homme dans le miroir : ainsi quand il y a une faute dans l'homme, il n'est plus possible à l'homme dans cet état de voir Dieu<sup>2</sup>. Montre-toi donc en personne : n'es-tu pas adultère? n'es-tu pas débauché? n'es-tu pas voleur? n'es-tu pas

<sup>1</sup> Cf. AUGUSTIN, *De symbolo*, III : « Dicit paganus : Ostende mihi quem colis ». TATIEN, *Orat.*, IV.

<sup>2</sup> CALLIMAQUE, *Hymn. ad Apoll.*, 9 : « Ὁπόλλων οὐ παντὶ φαίνεται ἀλλ' ὅτις ἐσθλός Cf. *Acta Apollon.*, 32 édit. KNOPP-KRUEGER, p. 33 : « La parole du Seigneur, Perennis, n'est perçue que par le cœur qui voit, de même que la lumière par les yeux qui voient; et c'est en vain que l'homme parle à des fous et que la lumière luit pour les aveugles ». De même, saint Pothin de Lyon répond au proconsul qui lui demande : quel est ton Dieu? — « Tu l'apprendras si tu en es digne ». EUSEBE, *Hist. eccles.*, V, 1, 31.

σουσιν ὁ θεὸς οὐκ ἐμφανίζεται, ἐὰν μὴ πρῶτον ἑαυτοὺς καθαιρίσωσιν ἀπὸ παντὸς μολυσμοῦ. Καὶ σοὶ οὖν ἅπαντα ἐπισκοτεῖ, καθάπερ ὕλης ἐπιφορὰ ἐπὶ γένηται τοῖς ὀφθαλμοῖς πρὸς τὸ μὴ δύνασθαι ἀτενίσαι τὸ φῶς τοῦ ἡλίου · οὕτως καὶ σοὶ<sup>4</sup>, ὦ ἄνθρωπε, ἐπισκοτοῦσιν αἱ ἀσέβειαι πρὸς τὸ μὴ δύνασθαι σε ὄραν τὸν θεόν.

3. Ἐρεῖς οὖν μοι · Σὺ ὁ βλέπων διήγησαί μοι τὸ εἶδος τοῦ θεοῦ. Ἄκουε, ὦ ἄνθρωπε · τὸ μὲν εἶδος τοῦ θεοῦ ἄρρητον καὶ ἀνεκφραστὸν ἐστίν, μὴ δυνάμενον ὀφθαλμοῖς σαρκίνοις ὀραθῆναι. Δόξη γάρ ἐστιν<sup>2</sup> ἀχώρητος, μεγέθει ἀκατάληπτος, ὕψει ἀπερινόητος, ἰσχύϊ ἀσύγκριτος, σοφίᾳ ἀσυμβίβαστος, ἀγαθοσύνη ἀμίμητος, καλοποιεῖ ἀνεκδιήγητος. Εἰ γὰρ φῶς αὐτὸν εἶπω, ποίημα αὐτοῦ λέγω · εἰ λόγον εἶπω, ἀρχὴν αὐτοῦ λέγω · νοῦν ἐὰν εἶπω, φρόνησιν αὐτοῦ λέγω · πνεῦμα ἐὰν εἶπω, ἀναπνοὴν αὐτοῦ<sup>3</sup> λέγω · σοφίαν ἐὰν εἶπω, γέννημα αὐτοῦ λέγω · ἰσχυρὸν ἐὰν εἶπω, κράτος αὐτοῦ λέγω · δύναμιν ἐὰν εἶπω, ἐνέργειαν αὐτοῦ<sup>4</sup> λέγω · πρόνοιαν ἐὰν εἶπω, ἀγαθοσύνην αὐτοῦ λέγω · βασιλείαν ἐὰν εἶπω, δόξαν αὐτοῦ λέγω · κύριον ἐὰν εἶπω, κριτὴν<sup>5</sup> αὐτὸν λέγω · κριτὴν ἐὰν εἶπω, δίκαιον αὐτὸν λέγω · πατέρα ἔαν εἶπω, τὰ πάντα αὐτὸν λέγω<sup>6</sup> · πῦρ ἐὰν εἶπω, τὴν ὀργὴν αὐτοῦ λέγω. Ἐρεῖς οὖν μοι · Ὀργίζεται θεός; Μάλιστα · ὀργίζεται τοῖς τὰ φαῦλα πράσσουσιν, ἀγαθὸς δὲ καὶ χρηστός καὶ οἰκτρίμων ἐστὶν ἐπὶ τοὺς ἀγαπῶντας καὶ φοβουμένους αὐτὸν · παιδευτὴς

<sup>4</sup> σοὶ Editt.; σὺ VB.

<sup>2</sup> ἐστίν: add. B mgg. θεος

<sup>3</sup> αὐτοῦ: ἑαυτοῦ BV.

<sup>4</sup> αὐτοῦ: ἑαυτοῦ V.

<sup>5</sup> κριτὴν BV: κτιστὴν Maran.

<sup>6</sup> τὰ πάντα αὐτὸν λέγω BV; τὰ πάντα ἀπ' αὐτοῦ λέγω Maran; ἀγαπῶντας αὐτὸν λέγω Olio.

pilleur? n'es-tu pas spoliateur? n'es-tu pas pédéraste? n'es-tu pas emporté? n'es-tu pas enclin aux injures? n'es-tu pas coléreux? n'es-tu pas envieux? n'es-tu pas vantard? n'es-tu pas hautain? n'es-tu pas brutal? n'es-tu pas avare? irrévéréncieux pour tes parents? prêt à vendre tes enfants? Aux hommes qui commettent ces fautes, Dieu ne se révèle pas, qu'ils ne se soient d'abord purifiés de toute souillure. Dans ces conditions, pour toi tout demeure obscur : c'est comme la taie qui se forme quand il arrive à l'œil de ne plus pouvoir contempler la lumière du soleil; pour toi, tes offenses te plongent dans les ténèbres et tu ne peux pas voir Dieu<sup>1</sup>.

#### TRANSCENDANCE DE DIEU

3. Alors tu vas me dire : « Toi qui vois, décris-moi l'aspect de Dieu ». Écoute donc : l'aspect de Dieu est ineffable, inexprimable, et ne peut être vu avec les yeux charnels<sup>2</sup>. Sa gloire le rend sans limite, sa grandeur sans bornes, sa hauteur au-dessus de toute idée, sa force incommensurable, sa sagesse sans équivalent, sa bonté inimitable, sa bienfaisance indicible.

Si je l'appelle « lumière », c'est une de ses créatures que je nomme; si je l'appelle « Verbe », c'est son principe<sup>3</sup>; l'appelé-je « intelligence »? c'est son intelligence; l'appelé-je « souffle »? c'est sa propre respiration; l'appelé-je « sagesse »? c'est ce qu'il engendre; l'appelé-je « force »? c'est sa domination; l'appelé-je « puissance »? c'est son activité; l'appelé-

<sup>1</sup> Le discours de Théophile est très général et vise tous les péneis, bien qu'il paraisse s'adresser à Autolykus seul. On comprend sans peine qu'Autolykus, si tant est qu'il soit un personnage réel, n'en ait pas été flatté et qu'il ait témoigné la mauvaise humeur dont parle Théophile au début du livre II.

<sup>2</sup> Cf. CICÉRON, *De nat. deor.*, I, xxvii, 105 : « Sic enim dicebas, speciem Dei percipi cogitatione non sensu ». MINUCIUS FELIX, *Octav.*, xviii, 9; TERTULLIEN, *Apolog.*, xvii, 2; JUSTIN, *Dialog.*, iii, 7; cxxvii, 2.

<sup>3</sup> « L'expression est maladroite et le sens en a été discuté. Elle ne peut signifier, à mon avis, qu'une chose : c'est que le Verbe est ce par quoi Dieu est principe (de toutes les choses créées), car il est clair que le Verbe n'est pas le principe de Dieu ». A. PUECH, *Les apologistes grecs du II<sup>e</sup> siècle*, p. 220, n 2.

γάρ ἐστιν τῶν θεοσεβῶν καὶ πατὴρ τῶν δικαίων, κριτὴς δὲ καὶ κολαστὴς τῶν ἀσεβῶν.

4. Ἄναρχος δὲ ἐστίν, ὅτι ἀγέννητός<sup>1</sup> ἐστίν · ἀναλλοίωτος δὲ, καθότι ἀθάνατός ἐστιν. Θεὸς δὲ λέγεται διὰ τὸ τεθεικέναι τὰ πάντα ἐπὶ τῇ ἑαυτοῦ ἀσφαλείᾳ, καὶ διὰ τὸ θέειν · τὸ δὲ θέειν ἐστὶν τὸ τρέχειν καὶ κινεῖν καὶ ἐνεργεῖν καὶ τρέφειν καὶ προνοεῖν καὶ κυβερνᾶν καὶ ζωοποιεῖν τὰ πάντα. Κύριος δὲ ἐστίν διὰ τὸ κυριεῦειν αὐτὸν τῶν ὄλων, πατὴρ δὲ διὰ τὸ εἶναι αὐτὸν πρὸ τῶν ὄλων, δημιουργὸς δὲ καὶ ποιητὴς διὰ τὸ αὐτὸν εἶναι κτίστην καὶ ποιητὴν τῶν ὄλων, ὕψιστος δὲ διὰ τὸ εἶναι αὐτὸν ἀνώτερον τῶν πάντων, παντοκράτωρ δὲ ὅτι αὐτὸς τὰ πάντα κρατεῖ καὶ ἐμπεριέχει. Τὰ γὰρ ὕψη τῶν οὐρανῶν καὶ τὰ βάθη τῶν ἀβύσσων καὶ τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ ἐστίν, καὶ οὐκ ἔστιν τόπος τῆς καταπαύσεως αὐτοῦ. Οὐρανοὶ μὲν γὰρ ἔργον αὐτοῦ εἰσιν, γῆ ποιήμα αὐτοῦ ἐστίν, θάλασσα κτίσμα αὐτοῦ ἐστίν, ἄνθρωπος πλάσμα καὶ εἰκὼν αὐτοῦ ἐστίν, ἥλιος καὶ σελήνη καὶ ἀστέραι στοιχεῖα αὐτοῦ εἰσιν, εἰς σημεῖα καὶ εἰς καιροὺς καὶ εἰς ἡμέρας καὶ εἰς ἐνιαυτοὺς γεγονότα, πρὸς ὑπηρεσίαν καὶ δουλείαν ἀνθρώπων · καὶ τὰ πάντα ὁ θεὸς ἐποίησεν ἐξ οὐκ ὄντων εἰς τὸ εἶναι, ἵνα διὰ τῶν ἔργων γνωσκήται καὶ νοηθῇ τὸ μέγεθος αὐτοῦ.

<sup>1</sup> ἀγεννητος BV, ἀγεννητος Maran.

je « providence »? c'est sa bonté; l'appelé-je « souveraineté »? c'est sa gloire; l'appelé-je « seigneur »? c'est le dire juge<sup>1</sup>; l'appelé-je « juge »? c'est le dire juste; l'appelé-je « père »? c'est dire tout ce que j'en puis dire; l'appelé-je « feu »? c'est sa colère que je nomme<sup>2</sup>.

Tu me diras : « Il se met en colère, Dieu? » Parfaitement! Il se met en colère contre ceux dont les actions sont mauvaises; tandis qu'il est bon, propice et miséricordieux pour ceux qui l'aiment et le craignent; il est l'éducateur des fidèles et le père des justes, le juge et l'auteur du châtement des impies<sup>3</sup>.

#### SON SOUVERAIN DOMAINE

4. Il n'a pas de commencement parce qu'il n'est pas engendré; il est immuable autant qu'immortel. On l'appelle Dieu<sup>4</sup> parce qu'il a tout fondé sur sa propre stabilité, et encore par rapprochement avec Θεεῖν; Θεεῖν, c'est courir, être actif, travailler, nourrir, prévoir, gouverner, donner la vie à l'univers. Il est Seigneur, parce qu'il est

<sup>1</sup> DOM MARAN, *in h. l.*, propose de corriger κριτήν, juge, en κτίστην, créateur, ce qui évite la répétition. De toute manière, le parallélisme se trouve momentanément brisé. Les différents éditeurs ont fait de grands efforts pour améliorer ou expliquer le texte. Mais il semble bien que Théophile lui-même aurait été bien embarrassé pour interpréter ce gallimatias. Il se laisse entraîner, ici comme ailleurs, à la manie du bavardage.

<sup>2</sup> Tout ce passage a été imité par NOVATIEN, *De Trinit.*, II edit. Y. FAUSSET, p. 8 : « Si enim illum dixeris lucem, creaturam ipsius magis quam ipsum dixeris; ipsum non expresseris : sive illum dixeris virtutem, potentiam ipsius magis quam ipsum dixeris et deprompseris : sive dixeris maiestatem, honorem ipsius magis quam illum ipsum descripseris ».

<sup>3</sup> Cf. *Prov.*, III, 11, cité par *Hebr.*, XII, 5.

<sup>4</sup> La double étymologie signalée ici par Théophile se rencontre fréquemment chez les auteurs anciens. D'après HÉRODOTE, *Hist.*, II, 52, les Pélasges ont donné aux dieux le nom de θεοί parce qu'ils ont mis en ordre, κόσμωθέντες toutes choses. Pour PLATON, *Cratyl.*, 397 d, c'est d'après leur faculté naturelle de courir, θεῖν, que les premiers habitants de la Grèce ont donné aux astres le nom de θεοί; Cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Protrept.*, II, 26, 1; p. 19 STAEBLIN. DIOGÈNE LAËRTE, VII, 72. « Ces étymologies et celles qui suivent sont de celles qui avaient cours depuis longtemps chez les Grecs; elles ne sont pour Théophile qu'un moyen facile de se parer d'une érudition banale ». A. PUECH, *op. cit.*, p. 220.

5. Καθάπερ γὰρ ψυχὴ ἐν ἀνθρώπῳ οὐ βλέπεται, ἀόρατος οὐσα ἀνθρώποις, διὰ δὲ τῆς κινήσεως τοῦ σώματος νοεῖται ἢ ψυχὴ, οὕτως ἔχει ἂν καὶ τὸν θεὸν μὴ δύνασθαι ὄραθῆναι ὑπὸ ὀφθαλμῶν ἀνθρωπίνων, διὰ δὲ τῆς προνοίας καὶ τῶν ἔργων αὐτοῦ βλέπεται καὶ νοεῖται. Ὁν τρόπον γὰρ καὶ πλοῖον θεασάμενός τις ἐν θαλάσῃ κατηρτισμένον καὶ τρέχον καὶ κατερχόμενον εἰς λιμένα δῆλον ὅτι ἡγήσεται εἶναι ἐν αὐτῷ κυβερνήτην τὸν κυβερνῶντα αὐτὸ, οὕτως δεῖ νοεῖν εἶναι τὸν θεὸν κυβερνήτην τῶν ὄλων, εἰ καὶ οὐ θεωρεῖται ὀφθαλμοῖς σαρκίνοις διὰ τὸ αὐτὸν ἀχώρητον εἶναι. Εἰ γὰρ τῷ ἡλίῳ ἐλαχίστῳ ὄντι στοιχείῳ οὐ δύναται ἄνθρωπος ἀτενίσαι διὰ τὴν ὑπερβάλλουσαν θερμὴν καὶ δύναμιν, πῶς οὐχὶ μᾶλλον τῇ τοῦ θεοῦ δόξῃ ἀνεκφράστῳ οὐσῇ ἄνθρωπος θηητὸς οὐ δύναται ἀντωπῆσαι; Ὁν τρόπον γὰρ ῥοὰ, ἔχουσα φλοῖον τὸν περιέχοντα αὐτήν, ἔνδον ἔχει μονὰς καὶ θήκας πολλὰς διαχωριζόμενας διὰ ὑμένων καὶ πολλοὺς κόκκους ἔχει τοὺς ἐν αὐτῇ κατοικοῦντας, οὕτως ἢ πᾶσα κτίσις περιέχεται ὑπὸ πνεύματος θεοῦ, καὶ τὸ πνεῦμα τὸ περιέχον σὺν τῇ κτίσει περιέχεται ὑπὸ χειρὸς θεοῦ ὡσπερ οὖν ὁ κόκκος τῆς ῥοᾶς ἐνδον κατοικῶν οὐ δύναται ὄραν τὰ ἔξω τοῦ λέπους, αὐτὸς ὢν ἐνδον, οὕτως οὐδὲ ἄνθρωπος

maître de tout; Père, parce qu'il existe avant tout; Fondateur, Créateur, parce qu'il a tout produit et créé; Très-Haut, parce qu'il est supérieur à tout; universel Souverain, car lui-même il est maître de tout et il contient tout. Les hauteurs des cieux, les profondeurs des abîmes, les extrémités de la terre sont dans sa main<sup>1</sup>; il n'est pas de lieu où soit suspendue son action. Le ciel est son travail, la terre est son ouvrage, la mer est sa création, l'homme est son œuvre et sa propre image. Le soleil, la lune et les étoiles sont les éléments de son ordre : ils doivent fournir des signes, des mesures temporelles, des jours et des années<sup>2</sup>, et être d'utiles serviteurs pour les hommes. L'univers a été créé par Dieu, tiré du néant à l'existence, afin que par ses œuvres on connût et on imaginât sa grandeur<sup>3</sup>.

**LES CONDITIONS  
INTELLECTUELLES  
DE LA  
CONNAISSANCE  
DE DIEU**

5. De même, en effet que l'âme, dans l'homme, ne se voit pas — invisible qu'elle est pour les hommes — mais que les mouvements du corps la font imaginer<sup>4</sup> : de même Dieu — on le conçoit bien — ne peut être perçu par les yeux humains, mais sa providence et ses œuvres le font voir et imaginer.

Quand on aperçoit en mer un navire sous son grément, qui cingle et revient au port, on pense évidemment qu'il y a un pilote à bord pour le gouverner : ainsi doit-on penser qu'il existe un Dieu, qui gouverne tout l'univers, même si les yeux charnels ne le contempnent pas, lui qui ne peut être circonscrit<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Cf. *Is.*, LXVI, 1; *Act. Apost.*, VII, 48.

<sup>2</sup> Cf. *Gen.*, I, 14.

<sup>3</sup> Théophile emprunte aux stoïciens la preuve de l'existence de Dieu par l'ordre du monde. Cf. ATHÉNAGORE, *Legat.*, IV; TERTULLIEN, *Apolog.*, XVII. On peut s'étonner qu'un adversaire, aussi fougueux, aussi déterminé que lui de la philosophie profane, l'utilise avec tant de confiance. Mais ce raisonnement avait été depuis si longtemps adopté par les chrétiens qu'il avait fini par perdre sa couleur philosophique.

<sup>4</sup> Cf. MINUCIUS FELIX, *Octav.*, XXXII, « Deum oculis carnalibus vis videre, cum ipsam animam tuam, qua vivificaris et loqueris, nec aspicere possis nec tenere ».

<sup>5</sup> Cf. CICÉRON, *De nat. deor.*, II, 34, 87; SEXTUS EMPIRICUS,



ἐμπεριεχόμενος μετὰ πάσης τῆς κτίσεως ὑπὸ χειρὸς θεοῦ οὐ δύναται θεωρεῖν τὸν θεόν. Ἐἴτα βασιλεὺς μὲν ἐπίγειος πιστεύεται εἶναι, καίπερ μὴ πᾶσιν βλεπόμενος, διὰ δὲ νόμων καὶ διατάξεων αὐτοῦ καὶ ἐξουσιῶν καὶ δυνάμεων καὶ εἰκόνων νοεῖται. Τὸν δὲ θεόν οὐ βούλει οὐ νοεῖσθαι διὰ ἔργων καὶ δυνάμεων;

Si le soleil, ce minime point des alignements sidéraux, ne peut être fixé par le regard humain parce qu'il est trop chaud et trop fort, comment ne serait-il pas beaucoup plus impossible à l'homme mortel de voir la gloire indicible de Dieu face à face<sup>1</sup>?

La grenade possède une écorce qui l'entoure, et à l'intérieur des loges et de nombreux réceptacles séparés par des membranes, et de nombreux grains qui y sont logés; de la même façon la création tout entière est entourée du souffle de Dieu<sup>2</sup>, et ce souffle qui l'entoure est entouré avec la création par la main de Dieu. Aussi, comme le grain de grenade du sein de son habitacle ne peut voir ce qui est extérieur à l'enveloppe (puisqu'il est, lui, à l'intérieur), ainsi l'homme, qui est entouré avec toute la création par la main de Dieu, ne peut pas lui non plus contempler Dieu.

Comment donc! Pour un souverain terrestre, on croit à son existence, bien que tout le monde ne le voie pas : ses lois, ses édits, ses fonctionnaires, ses autorités, ses statues le font connaître — et Dieu, tu ne veux pas le reconnaître à ses œuvres et aux manifestations de sa puissance<sup>3</sup>?

*Adv. mathematic., IX, 27; LUCIEN, Jupit. trag., 49; ATHÉNAGORE, Suppl., xxii.*

<sup>1</sup> Cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Protrept.*, vi, 71, 3; p. 54 STAHLIN, citant XÉNOPHON, *Memor.*, iv, 3, 13 et *Oracula Sibyl.*, fragm. 1, 10-13; CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Contra Julian.*, I; THÉODORE, *Sermo x de Provident.*; MINUCIUS FELIX, *Octav.*, xxxii : « In sole adeo, qui vivendi omnibus causa est, videre non possumus; radiis acies submovetur, obtutus intuentis hebetatur, et si diutius inspicias omnis visus extinguitur. Quid? ipsum solis artificem, illum luminis fontem possis sustinere? »

<sup>2</sup> Le πνεῦμα dont il est ici question n'est pas le Saint-Esprit; c'est bien plutôt l'esprit conçu à la manière des stoïciens, qui enveloppe l'univers. Il est vrai que les stoïciens emploient plus volontiers, à propos du πνεῦμα, le verbe συνέχειν; mais ils se servent aussi à l'occasion du verbe περιέχειν que l'on trouve ici. Cf. ORIGÈNE, *Contra Cels.*, VI, 71.

<sup>3</sup> Cf. IRÉNÉE, *Adv. Haeres.*, II, vi, 2 : « Aut numquid hi, qui sub Romanorum imperio sunt, quamvis numquam viderint imperatorem, sed valde et per terram et per mare separati ab eo, cognoscent propter dominium eum qui maximam potestatem habet principatus? Qui autem super nos erant angeli, vel ille quem mundi fabricatorem dicunt,

6. Κατανόησον, ὦ ἄνθρωπε, τὰ ἔργα αὐτοῦ, καιρῶν μὲν κατὰ χρόνους ἀλλαγὴν καὶ ἀέρων τροπὰς, στοιχείων τὸν εὐτακτον δρόμον, ἡμερῶν τε καὶ νυκτῶν καὶ μηνῶν καὶ ἐνιαυτῶν τὴν εὐτακτον πορείαν, σπερμάτων τε καὶ φυτῶν καὶ καρπῶν τὴν διάφορον καλλονὴν, τὴν τε πολυποίκιλον γονὴν κτηνῶν τετραπόδων καὶ πετεινῶν<sup>1</sup> καὶ ἔρπετων καὶ νηκτῶν, ἐνύδρων τε καὶ ἐναλίων, ἢ τὴν ἐν αὐτοῖς τοῖς ζώοις δεδομένην σύνεσιν πρὸς τὸ γεννᾶν καὶ ἐκτρέφειν, οὐκ εἰς ἰδίαν χρῆσιν, ἀλλὰ εἰς τὸ ἔχειν τὸν ἄνθρωπον, τὴν τε πρόνοιαν ἣν ποιῆται ὁ θεὸς ἐτοιμάζων τροφήν πάση σαρκί, ἢ τὴν ὑποταγὴν ἣν ὠρικεῖν<sup>2</sup> ὑποτάσσειν τὰ πάντα τῇ ἀνθρωπότητι, πηγῶν τε γλυκερῶν καὶ ποταμῶν ἀεναῶν<sup>3</sup> ῥύσιν, δρόσων τε καὶ ὄμβρων καὶ ὑετῶν τὴν κατὰ καιροῦς γινομένην ἐπιχορηγίαν, τὴν οὐρανίων<sup>4</sup> παμποίκιλον κίνησιν, Ἐωσφόρον ἀνατέλλοντα μὲν καὶ προσημαίνοντα ἔρχεσθαι τὸν τέλειον φωστῆρα, σύνδεσμόν τε Πλειάδος καὶ Ὠρίωνος, Ἄρκτουδρόν τε καὶ τὴν λοιπῶν ἀστρῶν χορείαν<sup>5</sup> γινομένην ἐν τῷ κύκλῳ τοῦ οὐρανοῦ, οἷς ἢ πολυποίκιλος σοφία τοῦ θεοῦ πᾶσιν ἴδια ὀνόματα κέκληκεν. Οὐδὸς θεὸς μόνος ὁ ποιήσας ἐκ σκότους φῶς, [ὁ ἐξαγαγὼν φῶς ἐκ θησαυρῶν αὐτοῦ]<sup>6</sup>, ταμεῖά τε νότου καὶ θησαυροῦς ἀξύσσου καὶ ὄρια θαλασσῶν χιόνων τε καὶ χαλαζῶν θησαυροῦς, συνάγων ὑδατα ἐν θησαυροῖς ἀξύσσου καὶ [συνάγων]<sup>7</sup> τὸ σκότος ἐν θησαυροῖς αὐτοῦ καὶ ἐξάγων τὸ φῶς τὸ γλυκὺ καὶ τὸ ποθεινὸν καὶ ἐπιτερπέες ἐκ θησαυρῶν αὐτοῦ, ἀνάγων νεφέλας ἐξ ἐσχάτου τῆς γῆς καὶ ἀστραπὰς πληθύνων εἰς ὑετόν, ὁ ἀποστέλλων τὴν βροντὴν εἰς φόβον καὶ προκαταγγέλλων τὸν κτύπον τῆς βροντῆς διὰ τῆς ἀστραπῆς, ἵνα μὴ ψυχὴ αἰφνιδίως ταραχθεῖσα ἐκψύξη,

<sup>1</sup> Πετεινῶν : πετηνῶν V (ει V<sup>2</sup>).

<sup>2</sup> ωρικεῖν V (ισ V<sup>2</sup>) : ωρισεῖν B edd.

<sup>3</sup> αεναῶν B V : αεναῶν edd. <sup>4</sup> οὐρανίων : οὐρανιον VB.

<sup>5</sup> χορείαν VB : πορείαν edd. <sup>6</sup> ο ἐξαγ. - αὐτου BV ; om Otto.

<sup>7</sup> καὶ συνάγων BV : om Otto.

6. Souviens-toi donc de ses œuvres<sup>1</sup> : les saisons qui périodiquement changent et les variations du ciel; la course si bien réglée des astres alignés; le défilé bien ordonné des jours et des nuits, des mois et des années; la beauté si variée des semences, des plantes et des fruits; la grande diversité des races d'animaux quadrupèdes, d'oiseaux, de reptiles et de poissons d'eau douce et d'eau salée; l'instinct qui est inné aux animaux de se reproduire et de nourrir leurs petits, non pour leur propre utilité mais pour que l'homme en jouisse; et la prévoyance dont Dieu fait preuve en préparant à toute chair sa nourriture, ainsi que la soumission qu'il a prescrit à tout l'univers d'observer vis-à-vis de l'homme; le flux continu des sources d'eau douce et des fleuves; l'appoint opportun des rosées, des averses et des pluies; le mouvement infiniment divers des corps célestes, l'étoile du matin qui se lève et qui annonce la venue du grand astre; la conjonction de la Pléiade et d'Orion; Arcturus et le reste des astres qui circulent dans la voûte des cieux et que la multiforme sagesse de Dieu a tous appelés par un nom particulier<sup>2</sup>!

C'est ce Dieu seul qui a tiré des ténèbres la lumière<sup>3</sup>, qui a constitué le dépôt du vent, établi les réserves de l'abîme et fixé les limites des mers; il a mis de côté la neige et la grêle, il rassemble les eaux dans les réserves abyssales<sup>4</sup>, il serre l'obscurité dans ses réserves, il sort la lumière — l'agréable, la désirable, l'exquise lumière<sup>5</sup> — de ses réserves; il fait monter les nuages des extrémités de la terre, et multiplie les éclairs pour faire pleuvoir; il envoie le tonnerre qui effraye<sup>6</sup>, et prévient du fracas du tonnerre par

non cognoscent omnipotentem? » Si grande est la ressemblance entre les expressions de Théophile et celles d'Irénéus qu'on est à peu près forcé d'admettre un emprunt de l'un à l'autre.

<sup>1</sup> Le développement qui suit a une couleur stoïcienne. On peut le rapprocher de CLÉMENT, *I Cor.*, xx et xxxiii. Cf. G. BARDY, *Expressions stoïciennes dans la I<sup>re</sup> Clementis*, dans *Recherches de Science religieuse*, t. XII, 1922, p. 73-85.

<sup>2</sup> *Psalm.*, cxlvi, 4.

<sup>3</sup> *Iob*, ix, 9.

<sup>4</sup> *Psalm.*, xxxii, 7.

<sup>5</sup> *Ierem.*, x, 13; *Psalm.*, cxxxiv, 7.

<sup>6</sup> Cf. TERTULLIEN, *Ad Scapul.*, II. « Nos unum Deum collimus... ad eius fulgura et tonitrua contremiscimus ».

ἀλλὰ μὴν καὶ τῆς ἀστραπῆς τῆς κατερχομένης ἐκ τῶν οὐρανῶν τὴν αὐτάρκειαν ἐπιμετρῶν πρὸς τὸ μὴ ἐκκαῦσαι τὴν γῆν· εἰ γὰρ λάξοι τὴν κατεξουσίαν ἢ ἀστραπή, ἐκκαῦσαι τὴν γῆν, εἰ δὲ καὶ ἡ βροντή, καταστρέψει τὰ ἐν αὐτῇ.

7. Οὐτός μου θεὸς ὁ τῶν ὄλων κύριος, ὁ ταύσας τὸν οὐρανὸν μόνος καὶ θείς τὸ εὖρος τῆς ὑπ' οὐρανόν<sup>1</sup>, ὁ συνταράσσων τὸ κύτος τῆς θαλάσσης καὶ ἡχῶν τὰ κύματα αὐτῆς, ὁ δεσπόζων τοῦ κράτους αὐτῆς καὶ τὸν σάλον τῶν κυμάτων καταπραῦνων, ὁ θεμελιώσας τὴν γῆν ἐπὶ τῶν ὑδάτων καὶ δούς πνεῦμα τὸ τρέφον αὐτήν, οὗ ἡ πνοὴ ζωογονεῖ τὸ πᾶν, ὅς ἐάν συσχῆ τὸ πνεῦμα παρ' ἑαυτῷ ἐκλείψει τὸ πᾶν. Τοῦτον λαλεῖς, ἄνθρωπε, τοῦτου τὸ πνεῦμα ἀναπνεῖς, τοῦτον ἀγνοεῖς. Τοῦτο δέ σοι συμβέβηκεν διὰ τὴν τύφλωσιν τῆς ψυχῆς καὶ πύρωσιν<sup>2</sup> τῆς καρδίας σου. Ἀλλὰ εἰ βούλει, δύνασαι θεραπευθῆναι· ἐπίδος σεαυτὸν τῷ ἱατρῷ καὶ παρακεντήσει σου τοὺς ὀφθαλμοὺς τῆς ψυχῆς καὶ τῆς καρδίας. Τίς ἐστὶν ὁ ἱατρός; Ὁ θεὸς, ὁ θεραπεύων καὶ ζωοποιῶν διὰ τοῦ λόγου καὶ τῆς σοφίας. Ὁ θεὸς διὰ τοῦ λόγου αὐτοῦ καὶ τῆς σοφίας ἐποίησε τὰ πάντα· τῷ γὰρ λόγῳ αὐτοῦ ἐστερεώθησαν οἱ οὐρανοὶ καὶ τῷ πνεύματι αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν. Κρατίστη ἐστὶν ἡ σοφία αὐτοῦ· ὁ θεὸς τῇ σοφίᾳ<sup>3</sup> ἐθεμελίωσε τὴν γῆν, ἠτοίμασε δὲ οὐρανοὺς φρονήσει, ἐν αἰσθήσει ἄξουσιν ἐρράγησαν, νέφη δὲ ἐρρήσαν δρόσους. Εἰ ταῦτα νοεῖς, ἄνθρωπε, ἀγνώως καὶ ὀσίως καὶ δικαίως ζῶν, δύνασαι ὀρᾶν τὸν θεόν. Πρὸ παντὸς δὲ προηγείσθω σου ἐν τῇ καρδίᾳ πίστις καὶ φόβος ὁ τοῦ θεοῦ, καὶ τότε συνήσεις ταῦτα.

<sup>1</sup> οὐρανὸν B; οὐρανῶν V (ων V<sup>2</sup>)

<sup>2</sup> πύρωσιν Otto; πηρωσιν VB; πωρ V<sup>2</sup>.

<sup>3</sup> τῇ σοφία : τῆς σοφίας V, sed utrumque s eras V<sup>2</sup>.

l'éclair, afin que l'âme n'éprouve pas une émotion trop subite qui la laisserait inanimée; d'ailleurs il limite aussi la puissance propre de l'éclair tombant des cieux pour que la terre ne brûle pas, car si l'éclair donnait tout ce qu'il peut, il incendierait la terre; il en va de même pour le tonnerre, qui serait capable de renverser tout ce qu'il y a sur la terre.

7. Voilà mon Dieu, le Seigneur de l'univers : il a tendu le ciel à lui seul<sup>1</sup>, établi toute la largeur de la terre sub-céleste, troublé de fond en comble le creux des mers, fait retentir ses flots<sup>2</sup> — il est maître de leur force et modère, l'agitation des flots; il a fondé la terre au-dessus des eaux<sup>3</sup>, lui a donné le souffle qui la nourrit; c'est son haleine qui donne la vie à tout, et s'il retenait en lui son souffle, ce serait l'anéantissement de tout<sup>4</sup>.

Ce souffle fait ta voix; c'est le souffle de Dieu que tu respire, et tu ne le connais pas. Cela t'arrive parce que ton âme est aveugle et ton cœur endurci. Mais, si tu veux, tu peux guérir; remets-toi aux mains du médecin, il opérera les yeux de ton âme et de ton cœur<sup>5</sup>. Qui est le médecin? C'est Dieu, qui guérit et vivifie par le Verbe et la Sagesse<sup>6</sup>. C'est par son Verbe et sa Sagesse que Dieu

<sup>1</sup> Job, IX, 8.

<sup>2</sup> Psalm., LXXXVIII, 10.

<sup>3</sup> Genes., I, 1; Psalm., XXXIII, 12.

<sup>4</sup> Job, XXXIV, 14. Le style de Théophile est ici rempli de réminiscences bibliques, et il aurait été facile d'en ajouter à celles que nous signalons. Mais il y a peu de citations textuelles. On ne saurait contester la connaissance familière de l'Écriture que dénotent toutes ces allusions.

<sup>5</sup> Dieu (ou le Christ) sont à tout instant regardés comme les grands médecins par les Pères. Cf. CLÉMENT, I Cor., LIX; IGNACE, Ephes., VII; Polyc., II; CLÉMENT D'ALEXANDRIE, Paedag., I, I, 1; ORIGÈNE, In Levitic. hom. VIII, 1 : « Medicum dei in scripturis divinis dominum nostrum Iesum Christum, etiam ipsius domini sententia perdoceatur, sicut dicit in evangelis ». Cf. A. VON HARNACK, Die Mission und Ausbreitung des Christentums in den ersten drei Jahrhunderten; 4<sup>e</sup> édit. t. I, pp. 129-150.

<sup>6</sup> Par le nom de Sagesse, Théophile désigne ici le Saint-Esprit; cf. infra II, 15. L'identification de la Sagesse et de l'Esprit-Saint se retrouve fréquemment chez saint Irénée. Cf. Adv. Haeres., II, XXX, 9 : « Hic Pater, hic Deus... qui fecit ea per semetipsum, hoc est per

"Όταν ἀπόθη τὸ θνητὸν καὶ ἐνδύση τὴν ἀφθαρσίαν, τότε ὄψῃ<sup>1</sup> κατὰ ἀξίαν τὸν θεόν. Ἀνεγείρει γάρ σου τὴν σάρκα ἀθάνατον σὺν τῇ ψυχῇ ὁ θεός· καὶ τότε ὄψῃ<sup>2</sup> γενόμενος ἀθάνατος τὸν ἀθάνατον, ἐὰν νῦν πιστεύσης αὐτῷ καὶ τότε ἐπιγνώσῃ ὅτι ἀδίκως κατελάλησας αὐτοῦ.

8. Ἄλλὰ ἀπιστεῖς νεκροὺς ἐγείρεσθαι. "Όταν<sup>3</sup> ἔσται, τότε πιστεύσεις θέλων καὶ μὴ θέλων· καὶ ἡ πίστις σου εἰς ἀπιστίαν λογισθήσεται, ἐὰν μὴ νῦν πιστεύσης. Πρὸς τί δὲ καὶ ἀπιστεῖς; Ἡ οὐκ οἶδας ὅτι ἀπάντων πραγμάτων ἡ πίστις προηγείται; Τίς γὰρ δύναται θερίσαι γεωργός, ἐὰν μὴ πρῶτον πιστεύσῃ τὸ σπέρμα τῇ γῆ; Ἡ τίς δύναται διαπερᾶσαι τὴν θάλασσαν, ἐὰν μὴ πρῶτον ἑαυτὸν πιστεύσῃ τῷ πλοίῳ καὶ τῷ κυβερνήτῃ; Τίς δὲ κάμων δύναται θεραπευθῆναι, ἐὰν μὴ πρῶτον ἑαυτὸν πιστεύσῃ τῷ ἱατρῷ; Ποίαν δὲ τέχνην ἢ ἐπιστήμην δύναται τις μαθεῖν, ἐὰν μὴ πρῶτον ἐπίδῳ ἑαυτὸν καὶ πιστεύσῃ τῷ διδασκάλῳ; Εἰ οὖν γεωργός πιστεύει τῇ γῆ καὶ ὁ πλέων τῷ πλοίῳ, καὶ ὁ κάμων τῷ ἱατρῷ, σὺ οὐ βούλει ἑαυτὸν<sup>4</sup> πιστεῦσαι τῷ θεῷ, τοσοῦτους ἀρραβῶνας ἔχων παρ' αὐτοῦ; Πρῶτον<sup>5</sup> μὲν ὅτι ἐποίησέν σε ἐξ οὐκ ὄντος εἰς τὸ εἶναι. Εἰ γὰρ ὁ πατήρ σου οὐκ ἦν οὐδὲ ἡ

<sup>1</sup> ὄψῃ V : ὀφει B.    <sup>2</sup> ὄψῃ V : ὀφει B.    <sup>3</sup> ὅταν V ; ὅτι B.

<sup>4</sup> ἑαυτον V : σεαυτον V<sup>2</sup> B.

<sup>5</sup> πρωτον : γαρ add. B V<sup>2</sup>.

a fait toutes choses : « Par son Verbe ont été solidement établis les cieux, et par son Souffle toute leur puissance ». Souveraine est sa Sagesse. Dieu par sa Sagesse a fondé la terre; et il a disposé les cieux avec raison; il savait ce qu'il faisait quand les abîmes se sont déchirés, quand les nuages ont répandu les rosées<sup>2</sup>.

**FOI ET VISION** Si tu comprends cela et que ta vie soit pure, pieuse et juste, tu peux voir Dieu. Que d'abord viennent les premières dans ton cœur la foi et la crainte de Dieu, et alors tu comprendras cela. Quand tu auras dépouillé la condition mortelle et revêtu l'incorruptibilité<sup>3</sup>, alors, selon ton mérite, tu verras Dieu. Il ressuscite ta chair, immortelle, en même temps que ton âme, ce Dieu; et alors tu verras, puisque tu seras immortel, l'Immortel<sup>4</sup> — à condition d'avoir eu maintenant foi en lui. Alors aussi tu reconnaitras que tu avais tort de déblatérer contre lui.

**LA RÉSURRECTION. CROIRE EST RAISONNABLE** 8. Mais tu ne crois pas que les morts se réveillent... Quand cela se produira, alors tu y croiras, que tu le veuilles ou non; et cette croyance te sera comptée comme une incrédulité<sup>5</sup>, si tu ne crois pas dès maintenant.

Mais aussi, pourquoi ne crois-tu pas? Ne sais-tu pas que, dans tous les domaines, la foi vient en tête<sup>6</sup>? Un

Verbum et Sapientiam suam ». *Ibid.*, III, xxiv, 2; IV, vii, 4; IV, xx, 1 : « Adest ei semper Verbum et Sapientia, Filius et Spiritus »; IV, xx, 3; *Demonstr.*, 5. Le plus souvent, la tradition chrétienne identifie le Verbe et la Sagesse; mais il faut avouer que, dans les livres Sapientiaux de l'Ancien Testament, bien des traits qui servent à désigner la Sagesse conviennent à merveille à l'Esprit-Saint. Voir sur ce point *Introduction*, p. 43.    <sup>1</sup> *Psal.*, xxxii, 6.

<sup>2</sup> *Prov.*, iii, 19-20.

<sup>3</sup> Cf. *I Cor.*, xv, 53; *II Cor.*, v, 4.

<sup>4</sup> Théophile semble bien admettre que, par nature, l'âme est susceptible de mourir et qu'elle obtient l'immortalité comme une récompense de ses bonnes œuvres. Cf. *infra*, II, 28.

<sup>5</sup> Cf. *Iac.*, ii, 19 : « Les démons croient et ils tremblent de peur ».

<sup>6</sup> Cf. ORIGÈNE, *Contra Cels.*, I, 9; I, 12; I, 26; III, 44; VI, 10. Dans

μήτηρ, πολὺ μᾶλλον οὐδὲ σὺ ἤς ποτε. Καὶ ἔπλασέν σε ἐξ ὑγρᾶς οὐσίας μικρᾶς καὶ ἐλαχίστης ρανίδος, ἥτις οὐδὲ αὐτὴ ἦν ποτε· καὶ προήγαγέν σε ὁ θεὸς εἰς τόνδε τὸν βίον. εἶτα πιστεύεις τὰ ὑπὸ ἀνθρώπων γινόμενα ἀγάλματα θεοῦ εἶναι καὶ ἀρετὰς ποιεῖν. Τῷ δὲ ποιήσαντί τε θεῷ ἀπιστεῖς δύνασθαι σε καὶ μεταξὺ ποιῆσαι;

9. Καὶ τὰ μὲν ὀνόματα ὧν φῆς σέβζεσθαι θεῶν ὀνόματά ἐστιν νεκρῶν ἀνθρώπων. Καὶ τούτων τίνων καὶ ποταπῶν; Οὐχὶ Κρόνος μὲν τεκνοφάγος εὐρίσκεται καὶ τὰ ἑαυτοῦ τέκνα ἀναλίσκων; Εἰ δὲ καὶ Δία τὸν παῖδα αὐτοῦ εἶποις, κατάμαθε κάκείου τὰς πράξεις καὶ τὴν ἀναστροφήν. Πρῶτον μὲν ἐν Ἰδῆ<sup>1</sup> ὑπὸ αἰγὸς ἀνετράφη, καὶ ταύτην σφάξας κατὰ τοὺς μύθους καὶ ἐκδείρας ἐποίησεν ἑαυτῷ ἔνδυμα. Τὰς δὲ λοιπὰς πράξεις αὐτοῦ, περὶ τε ἀδελφοκοιτίας καὶ μοιχείας καὶ παιδοφθορίας, ἄμεινον Ὀμηρος καὶ οἱ λοιποὶ ποιηταὶ περὶ αὐτοῦ ἐξηγοῦνται. Τί μοι τὸ λοιπὸν καταλέγειν περὶ τῶν νείων αὐτοῦ, Ἡρακλέα μὲν ἑαυτὸν καύσαντα, Διόνυσον δὲ μεθύοντα καὶ μαινόμενον, καὶ Ἀπόλλωνα τὸν Ἀχιλλέα δεδιότα καὶ φεύγοντα καὶ τῆς Δάφνης ἐρώντα καὶ τὸν Ἰακίνθου μόρον ἀγνοοῦντα, ἢ Ἀφροδίτην τὴν τιτρωσκομένην, καὶ Ἄρεα τὸν βροτολογιόν, ἔτι δὲ καὶ

Ἰδῆ edd., εἰδη BV.

cultivateur peut-il moissonner sans avoir d'abord confié la semence à la terre? Peut-on traverser la mer sans se confier d'abord au navire et au pilote? Un malade peut-il se soigner, sans d'abord se confier au médecin? Quel art, quelle science, est-il possible d'apprendre sans se remettre d'abord avec foi aux mains d'un maître?

Le cultivateur a foi en la terre, le passager dans le navire, le malade dans le médecin; et toi, tu ne veux pas te confier en Dieu, même avec tant de gages de sa part! En premier lieu, il t'a appelé du néant à l'existence (si ton père n'avait pas existé, ni ta mère, à plus forte raison n'aurais-tu jamais existé), et il t'a formé à partir d'un peu de liquide, d'une toute petite goutte, laquelle n'existait pas non plus naguère; celui qui t'a donc amené dans cette vie, c'est Dieu. Et là-dessus, tu crois que les statues faites par les hommes sont des dieux et font des prodiges! Quand il s'agit du Dieu qui t'a fait, tu ne crois pas qu'il puisse plus tard te refaire?

**VOUS EN CROYEZ BIEN D'AUTRES!**

9. Les noms par lesquels, d'après toi, on montre sa piété envers les dieux, ce sont des noms d'hommes morts<sup>1</sup>. Qu'étaient-ils et que valaient-ils? Kronos n'était-il pas mangeur d'enfants? ne fit-il pas périr les siens propres? Et si tu veux nommer aussi Zeus son rejeton, sache bien ses œuvres et sa vie. Voici ses débuts : il fut nourri par une chèvre sur l'Ida<sup>2</sup>, l'égorgea d'après les fables, et de

tous ces passages. Celse reproche aux chrétiens de s'appuyer sur une foi aveugle et de n'accorder aucun crédit à la raison. Déjà LUCIEN, *De morte Peregr.*, XIII et JUSTIN, *I Apol.*, LIII, s'étaient fait l'écho de pareils griefs. Parmi les Pères, quelques-uns, comme TERTULLIEN, *De praescript.*, VIII; *De carne Christi*, 2, condamnent toute recherche et exigent des fidèles une confiance inconditionnée. La plupart se contentent de mettre en relief la nécessité de la foi. Cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromat.*, I, IX, 43-44; AUGUSTIN, *De utilitate credendi*; ARNOBB, *Adv. Nation.*, II.

<sup>1</sup> Théophile développe ici la théorie évhémériste, d'après laquelle les dieux des païens sont seulement des morts divinisés. Cf. ATHÉNAÏOUE, *Legat.*, XXVIII-XXX; TERTULLIEN, *Apolog.*, x. 3. Cf. CICÉRON, *De nat. deor.*, I, 119.

<sup>2</sup> Cf. MINUCIUS FÉLIX, *Octav.*, XXIII, 4 : « Et quae Iovis sacra sunt? Nutrix capella est et avido patri subtrahitur infans ne voretur et

ἰχώρα ῥέοντα τούτων τῶν λεγομένων θεῶν; Καὶ ταῦτα μὲν μέτριον εἰπεῖν, ὅπου γε θεὸς εὐρίσκεται μεμελισμένος ὁ καλούμενος "Οσίρις, οὗ καὶ κατ' ἔτος γίνονται τελεταὶ ὡς ἀπολλυμένου καὶ εὐρισκομένου καὶ κατὰ μέλος ζητουμένου· οὔτε γὰρ εἰ ἀπόλλυται νοεῖται, οὔτε εἰ εὐρίσκεται δείκνυται. Τί δέ μοι λέγειν "Αττην<sup>1</sup> ἀποκοπτόμενον ἢ "Αδωνιν ἐν ὕλῃ ῥεμβόμενον καὶ κυνηγετοῦντα καὶ τιτρωσκόμενον ὑπὸ σὺός, ἢ "Ασκληπιὸν κερανούμενον, καὶ Σάραπιν τὸν ἀπὸ Σινώπης φυγάδα εἰς "Αλεξάνδρειαν γεγονότα, ἢ τὴν Σκυθίαν "Αρτεμιν καὶ αὐτὴν φυγάδα γεγонуῖαν καὶ ἀνδροφόνον καὶ κυνηγέτην καὶ τοῦ "Ενδυμίωνος ἐρασθεῖσαν; Ταῦτα γὰρ οὐχ ἡμεῖς φαμεν, ἀλλὰ οἱ καθ' ὑμᾶς συγγραφεῖς καὶ ποιηταὶ κηρύσσουσιν.

<sup>1</sup> Αττην V : "Αττιν B, V<sup>a</sup>.

sa dépouille se fit un vêtement. Pour le reste de sa vie, ses relations avec sa sœur, ses adultères, sa pédérastie, Homère et les autres poètes font des biographes plus qualifiés. Faut-il que j'énumère ce qui concerne ses fils? Héraclès qui allume son propre bûcher<sup>1</sup>? Dionysos qui s'enivre et devient fou? Apollon qui a peur d'Achille et fuit devant lui, s'éprend de Daphné, ignore le malheur d'Hyacinthe<sup>2</sup>? Aphrodite qui reçoit une blessure? Arès le fléau des mortels? et n'oublions pas le sang qui se répand de ces prétendus dieux!

Cela semble anodin à rapporter quand on trouve un dieu démembré : celui qu'on nomme Osiris et dont on célèbre chaque année les mystères comme s'il était perdu, puis retrouvé, et même cherché membre par membre. On ne sait pas s'il est perdu, et on ne montre pas s'il est retrouvé<sup>3</sup>!

A quoi bon parler d'Attis le mutilé, ou d'Adonis qui s'égaré en forêt et qui, à la chasse, est blessé par un sanglier? ou d'Asclépios foudroyé? ou de Sérapis banni de Sinope et venant à Alexandrie? ou d'Artémis de Scythie, elle aussi bannie, homicide, chasserresse, éprise d'Endymion<sup>4</sup>?

Corybantum cymbalis, ne pater audiat vagitus, tinnitus eliditur ». VIRGILE, *Georg.*, IV, 64; OVIDE, *Fast.*, IV, 207 sv.

<sup>1</sup> Cf. ATHÉNAGORE, *Legat.*, XXIX; JUSTIN, *I Apol.*, XXI, 2; MINUCIUS FÉLIX, *Octav.*, XXII, 7; TERTULLIEN, *Ad nation.*, II, 14; LACTANCE, *Div. Institut.*, I, XVIII, 6; CICÉRON, *De nat. deor.*, III, 41.

<sup>2</sup> Cf. TATIEN, *Orat.*, VIII; ATHÉNAGORE, *Legat.*, XXI; PSEUDOJUSTIN, *Orat. ad Graec.*, II; *Disputat. Achatii*, II, 4; dans KNOPF-KRÜGER, *Ausgewählte Märtyrerakten*, p. 58 : « Nec hoc solum doloris exceptit; crudelliori illum damno mox fortuna multavit. Nam ut erat turpis in pueros, forma Hyacinthi cuiusdam captus, ut bene nostis, incauit et miser atque ignarus futuri disco quem optabat vivere occidit ».

<sup>3</sup> PLUTARQUE, *De Iside et Osiride*, 13-18, pp. 356a-358a. ARISTIDE, *Apol.*, XII, 2; ATHÉNAGORE, *Legat.*, XXII; MINUCIUS FÉLIX, *Octav.*, XXIII, 1; FIRMICUS MATERNUS, *De errore prof. rel.*, I, 9; LACTANCE, *Div. Inst.*, I, XXI, 20; SÉNÈQUE, *De superst.*, cité par AUGUSTIN, *De civit. Dei*, VI, 10 : « Nam cum in sacris Aegyptiis Osirim Iugeri perditum, mox autem inventum magno esse gaudio derisisset, cum perditio eius inventaque fingatur, dolor tamen ille atque laetitia ab eis qui nihil perdiderunt nihilque invenerunt, veraciter exprimatur ».

<sup>4</sup> Cf. ATHÉNAGORE, *Legat.*, XXVI; MINUCIUS FÉLIX, *Octav.*, XXII, 5.

10. Τί μοι λοιπόν καταλέγειν τὸ πλῆθος ὧν σέβονται ζώων Αἰγύπτιοι, ἔρπετων τε καὶ κτηνῶν καὶ θηρίων καὶ πετεινῶν καὶ ἐνύδρων νηκτῶν, ἔτι δὲ καὶ ποδόνιπτρα καὶ ἤχους αἰσχύνης; Εἰ δὲ καὶ Ἕλληνας εἶποις καὶ τὰ λοιπὰ ἔθνη, σέβονται λίθους καὶ ξύλα καὶ τὴν λοιπὴν ὕλην, ὡς ἔφθημεν εἰρηκέναι, ἀπεικονίσματα νεκρῶν ἀνθρώπων. Φειδίας μὲν γὰρ εὐρίσκεται ἐν Πειση<sup>1</sup> ποιῶν<sup>2</sup> Ἥλεις τὸν Ὀλύμπιον Δία, καὶ Ἀθηναίους ἐν ἀκροπόλει τὴν Ἀθηνῶν. Πεύσομαι δέ σου καὶ γὰρ, ὦ ἄνθρωπε, πόσοι Ζῆνες εὐρίσκονται. Ζεὺς μὲν γὰρ ἐν πρώτοις προσαγορεύεται Ὀλύμπιος καὶ Ζεὺς Λατεάριος<sup>3</sup> καὶ Ζεὺς Κάσιος<sup>4</sup> καὶ Ζεὺς Κεραύνιος καὶ Ζεὺς Προπάτωρ καὶ Ζεὺς Παννύχιος καὶ Ζεὺς Πολιοῦχος καὶ Ζεὺς Καπετώλιος. Καὶ ὁ μὲν Ζεὺς παῖς Κρόνου, βασιλεὺς Κρητῶν γενόμενος, ἔχει τάφον ἐν Κρήτῃ· οἱ δὲ λοιποὶ ἴσως οὐδὲ ταφῆς κατηξιώθησαν. Εἰ δὲ καὶ εἶποις τὴν μητέρα τῶν λεγομένων θεῶν, μὴ μοι γένοιτο διὰ στόματος τὰς πράξεις αὐτῆς ἐξεῖπειν (ἀθέμιτον γὰρ ἡμῖν τὰ τοιαῦτα καὶ ὀνομάζειν), ἢ τῶν θεραπόντων αὐτῆς τὰς πράξεις ὑφ' ὧν θεραπεύεται, ὅποσα τε τέλη καὶ εἰσφορὰς παρέχει τῷ βασιλεῖ αὐτῆς τε καὶ οἱ υἱοὶ αὐτῆς. Οὐ γὰρ εἰσιν θεοὶ, ἀλλὰ εἰδῶλα, καθὼς προειρήκαμεν, ἔργα χειρῶν ἀνθρώπων καὶ δαιμόνια ἀκάθαρτα. Γένοιτο δὲ τοιοῦτοι οἱ ποιῶντες αὐτὰ καὶ οἱ ἐλπίζοντες ἐπ' αὐτοῖς.

<sup>1</sup> Πειση V.; Πιση B.

<sup>2</sup> ποιων edd.; οιων VB.

<sup>3</sup> Λατεάριος VB; Λατιάριος edd. <sup>4</sup> Κάσιος edd.; Κασσιος VB.

Ce n'est pas nous, qui disons cela; ce sont vos écrivains à vous et vos poètes qui le crient sur les toits.

10. Finirai-je par l'énumération des multiples animaux qu'adorent les Égyptiens : serpents, ruminants, fauves, oiseaux, poissons du fleuve? sans compter les bains de pieds et les bruits incongrus?

Me citeras-tu les Grecs et les autres nations? ils adorent des pierres, des morceaux de bois, et tout autre matériau dont sont faites — comme nous l'avons dit plus haut — les représentations d'hommes morts.

Voici Phidias : nous le trouvons fabriquant pour les Éléens le Zeus Olympien de Pisa, pour les Athéniens l'Athéna de l'Acropole. Et je vais, moi, te poser une question : combien trouve-t-on de Zeus? On donne à Zeus, en premier lieu, le nom d'Olympien; puis c'est Zeus du Latium, Zeus du mont Kasios, Zeus à la foudre, Zeus Premier Père, Zeus Veilleur, Zeus Protecteur de la ville, Zeus Capitolin<sup>3</sup>. Si Zeus, fils de Kronos, qui fut roi

<sup>1</sup> HÉRODOTE, *Hist.*, II, 65; JUVÉNAL, *Sal.*, xv. Le reproche de zoolâtrie adressé aux Égyptiens est déjà un lieu commun de l'apologétique juive. Cf. *Sap. Salom.*, xv, 18-19; PHILON, *De decalogo*, II, 194; JOSÈPHE, *Contra Apion.*, II, 138, il est repris dans l'apologétique chrétienne, *Kerygma Petri*, fragm., 3; PREUSCHEN, p. 89; PSEUDO-MÉLITON, 9; JUSTIN, *I Apol.*, xiii, 1; MINUCIUS FÉLIX, *Octav.*, xxviii, 7; TERTULLIEN, *Apolog.*, xxiv, 7.

<sup>2</sup> Cf. MINUCIUS FÉLIX, *Octav.*, xxviii, 9 : « Idem Aegyptii cum plerisque vobiscum non magis Isidem quam cepearum acrimonias metuent nec Serapidem magis quam strepitus per pudenda corporis expressos contremiscunt ». ORIGÈNE, *Contra Cels.*, V, 35. L'anecdote du bassin transformé en dieu par Amasis est un lieu commun de l'apologétique. Cf. JUSTIN, *I Apol.*, ix, 2; ATHÉNAÛGORE, *Legat.*, xxvi; *Acta Apoll.*, xvii; MINUCIUS FÉLIX, *Octav.*, xxiv, 7. Elle a été racontée pour la première fois par HÉRODOTE, *Hist.*, II, 172.

<sup>3</sup> Cf. MINUCIUS FÉLIX, *Octavius*, xxii, 6 : « Quid? Ipse Iuppiter vester modo inbarbis statuitur, modo barbatus locatur; et cum Hammon dicitur, habet cornua, et cum Capitolinus, tunc gerit fulmina, et cum Latiaris, cruore perfunditur, et cum Feretrius, non auditur. Et ne longius multos Ioves obeam, tot sunt Iovis monstra quot nomina ». Le mont Casius où Zeus avait un temple est près de Péluze en Égypte. Jupiter Capitolin est le grand protecteur de Rome : il tenait la foudre dans la main droite. Jupiter Latiaris était le gardien des peuples latins : on lui sacrifiait un taureau blanc.

11. Τοιγαροῦν μᾶλλον τιμήσω τὸν βασιλέα, οὐ προσκυνῶν αὐτῷ, ἀλλὰ εὐχόμενος ὑπὲρ αὐτοῦ. Θεῷ δὲ τῷ ὄντως θεῷ καὶ ἀληθεῖ προσκυνῶ, εἰδὼς ὅτι ὁ βασιλεὺς ὑπ' αὐτοῦ γέγονεν. Ἐρεῖς οὖν μοι· διὰ τί οὐ προσκυνεῖς τὸν βασιλέα; Ὅτι οὐκ εἰς τὸ προσκυνεῖσθαι γέγονεν, ἀλλὰ εἰς τὸ τιμᾶσθαι τῇ νομίμῳ τιμῇ. Θεὸς γὰρ οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ ἄνθρωπος, ὑπὸ θεοῦ τεταγμένος, οὐκ εἰς τὸ προσκυνεῖσθαι, ἀλλὰ εἰς τὸ δικαίως κρίνειν. Τρόπῳ γάρ τινι παρὰ θεοῦ οἰκονομίαν πεπίστευται· καὶ γὰρ αὐτὸς οὐς ἔχει ὑφ' ἑαυτὸν τεταγμένους οὐ βούλεται βασιλεῖς καλεῖσθαι· τὸ γὰρ βασιλεὺς αὐτοῦ ἔστιν ὄνομα, καὶ οὐκ ἄλλῳ ἐξόν ἔστιν τοῦτο καλεῖσθαι· οὕτως οὐδὲ προσκυνεῖσθαι ἀλλ' ἢ μόνῳ θεῷ. Ὡστε κατὰ πάντα πλανᾶσαι, ὦ ἄνθρωπε. Τὸν δὲ βασιλέα τίμα εὐνοῶν αὐτῷ, ὑποτασσόμενος αὐτῷ, εὐχόμενος ὑπὲρ αὐτοῦ. Τοῦτο γὰρ ποιῶν ποιεῖς τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ. Λέγει γὰρ ὁ νόμος ὁ τοῦ θεοῦ· Τίμα υἱὲ θεὸν καὶ βασιλέα, καὶ μηδὲν αὐτῶν ἀπειθῆς ἦς· ἐξαίφνης γὰρ τίσονται τοὺς ἐχθροὺς αὐτῶν.

de Crète, a son tombeau dans ce pays, les autres n'ont sans doute pas été seulement jugés dignes d'une sépulture<sup>1</sup>?

Me citeras-tu la Mère des prétendus dieux? Ma bouche ne saurait rapporter ce qu'elle a fait (ces choses-là, il ne nous est pas permis même de les nommer), ou ce que font ses dévots pour son culte, avec toutes les taxes et contributions<sup>2</sup> qu'elle verse à l'empereur, elle et ses fils.

Ce ne sont pas des dieux mais des statues, comme nous l'avons déjà dit; ce sont l'œuvre de mains humaines, ce sont d'impurs démons. Puissent leur ressembler ceux qui les font et ceux qui placent en eux leur espérance<sup>3</sup>.

11. C'est pourquoi, j'honorerais plutôt l'empereur; toutefois je ne l'adore pas : je prie pour lui. C'est Dieu, l'authentique et vrai Dieu, que j'adore, sachant que l'empereur

DIGRESSION :  
A) ATTITUDE  
ENVERS  
L'EMPEREUR

lui doit l'existence<sup>4</sup>.

Tu vas me dire : « Pourquoi n'adores-tu pas l'empereur? »

<sup>1</sup> Cf. MINUCIUS FÉLIX, *Octav.*, XXIII, 13; CYPRIEN, *Quod idola diti non sint*, 2; ENNIUS, cité par LACTANCE, *Div. Instil.*, I, XI, 46; CICÉRON, *De nat. deor.*, III, 53.

<sup>2</sup> Sur ces contributions, cf. TERTULLIEN, *Ad nation.*, I, x : « Sed aliquo solatio privatorum et domesticorum deorum querelae iuvantur quod publicos turpius contumeliosiusque tractatis. Iam primum, quos in hastorium regessistis publicanis sub...ils, omni quinquentennio inter vectigalia vestra proscripto addicitis. Sic Serapeum, sic Capitolium petitur, addicatur, conducitur... sub eadem voce praeconis, eadem exactione quaestionis. Sic enim agri tributo onusti viliores, hominum capita stipendio censa ignobiliora. Nam hae sunt captivitate notae poena; Dei vero qui magis tributarii, magis sancti; immo qui magis sancti magis tributarii; maiestas constituitur in quaestum; negociatio religione proscibitur; sanctitas locationem mendicat. Exigitis meeredem pro solo templi, pro auditu sacri, pro stipitibus, pro ostiis; venditis totam divinitatem; non licet eam gratis coli; plus denique publicanis reficitur quam sacerdotibus ».

<sup>3</sup> *Psal.*, CXII, 8; CXXXIV, 18.

<sup>4</sup> Cf. *Martyr. Polycarpi*, VIII, 2; IX, 2; *Acta Cypriani*, 2; *Acta Apollonii*, 3; TERTULLIEN, *Apolog.*, XXVIII, 3; XXXII, 2-3. L'ordre d'obéir aux empereurs avait été donné par le Christ, répété par saint Pierre, *I Petri*, II, 13-19 et par saint Paul, *Rom.*, XIII, 1-7; *Tit.*, III, 1. Les chrétiens ne l'ont jamais oublié, mais ils ont toujours refusé à l'empereur les honneurs divins.



12. Περὶ δὲ τοῦ σε καταγελᾶν μου, καλοῦντά με χριστιανόν, οὐκ οἶδας ὁ λέγεις. Πρῶτον μὲν ὅτι τὸ χριστόν<sup>1</sup> ἦδὲ καὶ εὐχρηστον καὶ ἀκαταγέλαστόν ἐστιν. Ποῖον γὰρ πλοῖον δύναται εὐχρηστον εἶναι καὶ σώζεσθαι, ἐὰν μὴ πρῶτον χρισθῆ; Ἡ ποῖος πύργος ἢ οἰκία εὐμορφος καὶ εὐχρηστός<sup>2</sup> ἐστιν, ἐπὰν οὐ κέχρισται; Τίς δὲ ἄνθρωπος εἰσελθὼν εἰς τόνδε τὸν βίον ἢ ἀθλῶν οὐ χρίεται ἔλαιω; Ποῖον δὲ ἔργον ἢ κόσμον δύναται εὐμορφίαν ἔχειν, ἐὰν μὴ χρισθῆ καὶ στιλβωθῆ; Εἴτα ἀὴρ μὲν καὶ πᾶσα ἡ ὑπ' οὐρανὸν τροπῶ τινὶ χρίεται φωτὶ καὶ πνεύματι. Σὺ δὲ οὐ βούλει χρισθῆναι ἔλαιον<sup>3</sup> θεοῦ; Τοιγαροῦν ἡμεῖς τούτον εἵνεκεν καλούμεθα χριστιανοὶ ὅτι χρισόμεθα ἔλαιον<sup>4</sup> θεοῦ.

<sup>1</sup> χριστον B : χρηστον V, χρισ. V<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> ευχρηστος B : ευχριστος V; χρισ V<sup>2</sup>.

<sup>3</sup> ἔλαιον B : ἔλαιος V, ον V<sup>2</sup>.

<sup>4</sup> ελαιον B : ελεος V, ελαιον V<sup>2</sup>.

Parce qu'il n'est pas fait pour être adoré, mais pour être entouré d'un légitime respect; ce n'est pas un Dieu, c'est un homme à qui Dieu a confié la charge, non pas d'être adoré — mais de juger selon la justice. Si j'ose dire, c'est Dieu qui lui a confié la charge du gouvernement. Or lui-même, quand il a des sous-ordres, ne veut pas qu'ils prennent le nom d'empereur : « empereur », c'est son nom à lui, et il n'est pas permis à un autre de le porter. De la même façon, il n'est permis d'adorer que Dieu seul. Aussi ton erreur est complète.

Honore l'empereur par tes bonnes dispositions, par ta soumission, par tes prières à son intention. C'est en faisant ainsi que tu accompliras la volonté de Dieu; car il est dit dans la loi de Dieu : « Révère, mon fils, Dieu et le souverain, et ne désobéis ni à l'un ni à l'autre; car ils puniront sans délai ceux qui leur seront hostiles »<sup>1</sup>.

#### B) LE NOM DE CHRÉTIEN

12. Quant à la façon dont tu te moques de moi en m'appelant « chrétien », tu ne sais pas ce que tu dis. D'abord, ce qui est oint<sup>2</sup> est agréable, utile, et n'a rien de ridicule. Est-ce qu'un navire peut être utilisé, peut être sauf, avant d'être oint? Est-ce qu'une tour, une maison, possèdent belle apparence et offrent bon usage tant qu'elles ne sont pas ointes? L'homme qui arrive en cette vie, ou qui va lutter, ne reçoit-il pas l'onction d'huile? Quelle œuvre d'art, quelle parure, peut flatter l'œil sans être ointe et rendue brillante? L'air enfin, et toute la terre subcéleste sont pour ainsi dire oints par la lumière et le souffle. Et toi, tu ne veux pas recevoir l'onction de l'huile divine?

Pour nous, c'est là l'explication de notre nom de Chrétiens : nous sommes oints par l'huile de Dieu<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Prov., xxiv, 21-22.

<sup>2</sup> Pour Théophile le chrétien est ainsi nommé parce qu'il est oint. Il est remarquable qu'il ne fasse ici aucune allusion au Christ, de qui les fidèles ont tiré leur nom et qu'il insiste au contraire sur les bienfaits de l'onction. Mais il est inutile et sans doute erroné de faire intervenir, pour expliquer ce silence, la discipline de l'arcane qui n'a rien à voir ici. En fait, l'évêque d'Antioche n'a pas à parler du Sauveur et il ne cherche pas à introduire son nom. <sup>3</sup> Cf. TERTULLIEN, *Apolog.*, III.

13. Ἄλλὰ καὶ τὸ ἀρνεῖσθαι σε νεκροὺς ἐγείρεσθαι · φῆς γὰρ · Δεῖξόν μοι κἄν ἓνα ἐγερθέντα ἐκ νεκρῶν, ἵνα ἰδῶν πιστεύσω · πρῶτον μὲν τί μέγα, εἰ θεασάμενος τὸ γεγονός πιστεύσης<sup>1</sup>; Ἐἴτα πιστεύεις μὲν Ἡρακλέα καύσαντα ἑαυτὸν ζῆν καὶ Ἀσκληπιὸν κεραυνοθέντα ἐγγιγῆραι. Τὰ δὲ ὑπὸ τοῦ θεοῦ σοι λεγόμενα ἀπιστεῖς; Ἴσως καὶ ἐπιδείξω σοι νεκρὸν ἐγερθέντα καὶ ζῶντα, καὶ τοῦτο ἀπιστήσεις. Ὁ μὲν οὖν θεὸς σοι πολλὰ τεκμήρια ἐπιδείκνυσιν εἰς τὸ πιστεύειν αὐτῷ. Εἰ γὰρ βούλει, κατανόησον τὴν τῶν καιρῶν καὶ ἡμερῶν καὶ νυκτῶν τελευτήν, πῶς καὶ αὐτὰ τελευτᾶ καὶ ἀνίσταται. Τί δὲ καὶ οὐχὶ ἡ τῶν σπερμάτων καὶ καρπῶν γινομένη ἐξανάστασις, καὶ τοῦτο εἰς τὴν χρῆσιν τῶν ἀνθρώπων; Εἰ γὰρ τύχοι εἰπεῖν, κόκκος σίτου ἢ τῶν λοιπῶν σπερμάτων, ἐπὶ βληθῆ εἰς τὴν γῆν, πρῶτον ἀποθνήσκει καὶ λύεται, εἴτα ἐγείρεται καὶ γίνεται στάχυς. Ἡ δὲ τῶν δένδρων καὶ ἀκροδρύων φύσις, πῶς οὐχὶ κατὰ πρόσταγμα θεοῦ ἐξ ἀφανοῦς καὶ ἀοράτου κατὰ καιροὺς προσφέρουσιν<sup>2</sup> τοὺς καρπούς; Ἔτι μὴν ἔνιοτε καὶ στρουθίον ἢ τῶν λοιπῶν πετεινῶν, καταπιὼν<sup>3</sup> σπέρμα μηλέας ἢ συκῆς ἢ τινος ἑτέρου, ἦλθεν ἐπὶ τινα λόφον πετρώδη ἢ τάφον καὶ ἀφώδευσεν, κάκεῖνο δραξάμενον ἀνέφν δένδρον, τό ποτε καταποθὲν καὶ διὰ τοσαύτης θερμασίας διελθόν<sup>4</sup>. Ταῦτα δὲ πάντα ἐνεργεῖ ἡ τοῦ θεοῦ σοφία, εἰς τὸ ἐπιδείξει καὶ διὰ τούτων ὅτι δυνατός ἐστιν ὁ θεὸς ποιῆσαι τὴν καθολικὴν ἀνάστασιν ἀπάντων ἀνθρώπων. Εἰ δὲ καὶ θαυμασιώτερον θέαμα θέλεις θεάσασθαι γινόμενον πρὸς ἀπόδειξιν ἀναστάσεως, οὐ μόνον<sup>5</sup> τῶν ἐπιγείων πραγμάτων, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐν οὐρανῷ κατανόησον τὴν ἀνάστασιν τῆς σελήνης τὴν κατὰ μῆνα

13. Revenons à ta négation de la  
**LA RÉSURRECTION :** résurrection des morts, car tu dis :  
**SES IMAGES** « Montre-moi ne serait-ce qu'un  
**DANS LA NATURE** seul mort ressuscité, afin que je  
voie et que je croie<sup>1</sup> ». D'abord, la belle affaire, de voir  
la réalité pour croire! Et ensuite, tu vas croire qu'Héraclès,  
après s'être brûlé lui-même, vit; qu'Asclépios, après avoir  
été foudroyé, est ressuscité — et ce que Dieu te dit, tu  
ne le crois pas! Peut-être que même si je te montre un  
mort ressuscité, même cela tu ne le croiras pas...<sup>2</sup>

Dieu, cependant, met bien des indices à ta portée pour  
que tu croies en lui. Pense — veux-tu? — à la fin des  
saisons, des journées et des nuits : pense comme elles  
finissent — et recommencent<sup>3</sup>. Hé quoi! n'y a-t-il pas aussi  
pour les semences et pour les fruits une résurrection,  
d'ailleurs au bénéfice des hommes? Par exemple, le grain  
de blé ou de toute autre plante : une fois jeté en terre, il  
meurt d'abord et se corrompt, puis il revit et devient  
un épi<sup>4</sup>.

Est-ce que la génération des arbres et des plantes n'obéit

<sup>1</sup> Cf. JUSTIN, *I Apol.*, XIX : « Parce que vous n'avez pas encore vu de mort rappelé à la vie, vous êtes incrédules ».

<sup>2</sup> Saint IRÉNÉE, *Adv. Haeres.*, II, xxxii, 4, affirme que de son temps il se produit encore des résurrections parmi les chrétiens et que des ressuscités ont vécu de nombreuses années après leur retour à la vie. Il est inutile de chercher dans les formules de Théophile une allusion plus ou moins voilée à la résurrection du Christ. *Luc*, xvi, 31.

<sup>3</sup> Cf. CLÉMENT, *I Cor.*, xxiv : « Le jour et la nuit nous montrent la résurrection : la nuit se couche, le jour se lève; le jour s'en va, la nuit arrive ». MINUCIUS FÉLIX, *Octav.*, xxxiv, 11 : « Vide adeo, quam in solacium nostri resurrectionem futuram omnis natura meditetur. Sol demergit et nascitur, astra labuntur et redeunt; flores occidunt et reviviscunt; post senium arbusta frondescent; semina non nisi corrupta revirescent ». TERTULLIEN, *Apolog.*, xlvi, 7 : « Lux quotidie interfecta resplendet et tenebrae pari via decedendo succedunt; sidera defuncta vivescunt, tempora ubi finiuntur inelipiunt, fructus consummantur et redeunt ». SÉNÈQUE, *Epist.*, xxxvi, 11 : « Observa orbem rerum in se remeantium, solem nox obruit, sed ipsam statim dies abigit. Stellarum iste discursus, quidquid praeterit repetit ».

<sup>4</sup> Cf. *I Cor.*, xv, 37; *Ioan*, xii, 24.

<sup>1</sup> πιστεύσης V : σεῖς V<sup>2</sup> B.

<sup>2</sup> προσφέρουσιν B : προσφέρωσιν V, προσφέρουσιν V<sup>2</sup>.

<sup>3</sup> καταπιὼν V : καταπιων B.

<sup>4</sup> διελθὼν B : διελθων V.

<sup>5</sup> μόνον edd. : μόνου BV.

γενομένην, πῶς φθίνει ἀποθνήσκει<sup>1</sup> ἀνίσταται πάλιν. Ἔτι ἄκουσον καὶ ἐν σοὶ αὐτῷ ἔργον ἀναστάσεως γινόμενον, κἂν ἀγνοεῖς<sup>2</sup>, ὦ ἄνθρωπε. Ἴσως γάρ ποτε νόσω περιπεσῶν ἀπώλεσάς σου τὰς σάρκας καὶ τὴν ἰσχύν καὶ τὸ εἶδος, ἐλέους δὲ τυχῶν παρὰ θεοῦ καὶ ἰάσεως πάλιν ἀπέλαβές σου τὸ σῶμα καὶ τὸ εἶδος καὶ τὴν ἰσχύν · καὶ ὡσπερ οὐκ ἔγνωσ ποῦ ἐπορεύθησάν σου αἱ σάρκες ἀφανεῖς γενομεναί, οὕτως οὐκ ἐπίστασαι οὐδὲ πόθεν ἐγένοντο ἢ πόθεν ἦλθον. Ἄλλὰ ἐρεῖς · ἐκ τροφῶν καὶ χυμῶν ἐξαιματουμένων. Καλῶς ἀλλὰ καὶ τοῦτο ἔργον θεοῦ καὶ οὕτω δημιουργήσαντος, καὶ οὐκ ἄλλου τινός.

14. Μὴ οὖν ἀπίσται, ἀλλὰ πιστενε. Καὶ γὰρ ἐγὼ ἠπίστουν τοῦτο ἔσσεσθαι, ἀλλὰ νῦν κατανοήσας αὐτὰ πιστεύω, ἅμα καὶ ἐπιτυχῶν ἱεραῖς γραφαῖς τῶν ἁγίων προφητῶν, οἳ καὶ προεῖπον διὰ πνεύματος θεοῦ τὰ προγεγονότα<sup>3</sup> ὡς τρόπον γέγονεν καὶ τὰ ἐνεστώτα τίνι τρόπῳ γίνεται καὶ τὰ ἐπερχόμενα ποῖα τάξει ἀπαρτισθήσεται. Ἀπόδειξιν οὖν λαζῶν

<sup>1</sup> ἀποθνήσκει B; om. V Maran.

<sup>2</sup> ἀγνοεῖς V : ἀγνοῆς BV<sup>2</sup>.

<sup>3</sup> προγεγονοτα BV<sup>2</sup> : προγεγραμμενα V.

pas à la loi de Dieu quand elle part de ce qui ne paraît ni ne se voit, pour donner en leur temps les fruits? Bien mieux! Il arrive qu'un moineau, ou un autre oiseau, avale une graine de pommier, de figuier ou d'autre chose, et qu'il gagne une colline pierreuse, ou un tombeau : il se soulage, et voilà qu'elle prend et devient un arbre, cette graine qui avait été naguère avalée, et qui avait passé par de si chauds endroits! Tout cela, c'est la sagesse divine qui le fait, pour montrer par ces indices mêmes que Dieu est capable de réaliser l'universelle résurrection de tous les hommes.

Veux-tu contempler aussi un spectacle plus admirable, tendant à démontrer la résurrection, un spectacle qui ne concerne plus ce qui se passe sous la terre, mais les phénomènes célestes? Pense à la résurrection de la lune qui se produit chaque mois; elle meurt de consommation puis se lève à nouveau<sup>1</sup>.

Écoute encore : en toi-même s'accomplit une œuvre de résurrection — l'ignorasses-tu. Il t'est peut-être arrivé de tomber malade, de perdre tes chairs, et tes forces, et ta mine; mais tu as trouvé en Dieu miséricorde et guérison, tu as récupéré ton embonpoint, ta mine et tes forces : tu ne sais pas où s'en étaient allées tes chairs quand elles avaient disparu, et tu ne sais pas davantage d'où elles se sont formées ni d'où elles sont venues. Mais tu me diras : « Elles viennent des aliments et des liquides passés dans le sang ». Très bien! Mais cela aussi est l'œuvre de Dieu qui l'a ainsi fait, lui et aucun autre.

#### EXEMPLE PERSONNEL DE THÉOPHILE

14. Ne sois donc pas incrédule, mais aie la foi<sup>2</sup>. Moi non plus, je ne croyais pas en ces réalités futures; mais maintenant que j'en suis pénétré, j'y crois; en même temps, je suis tombé sur les livres sacrés des saints prophètes qui, mus par l'Esprit de Dieu, ont prédit le passé de la façon dont il s'est produit, le présent comme il arrive, et le futur

<sup>1</sup> TERTULLIEN, *De resurr. carn.*, XII.

<sup>2</sup> Cf. *Ioan.*, XX, 27.

τῶν γινομένων καὶ προαναπεφωνημένων οὐκ ἀπιστῶ, ἀλλὰ πιστεύω πειθαρχῶν θεῷ · ᾧ, εἰ βούλει, καὶ σὺ ὑποτάγηθι πιστεύων αὐτῷ, μὴ νῦν ἀπιστήσας πεισθῆς ἀνιώμενος, τότε ἐν αἰωνίοις τιμωρίαίς. Ὡς τιμωριῶν προειρημένων ὑπὸ τῶν προφητῶν μεταγενέστεροι γινόμενοι οἱ ποιηταὶ καὶ φιλόσοφοι ἔκλεψαν ἐκ τῶν ἁγίων γραφῶν, εἰς τὰ δόγματα αὐτῶν ἀξιοπίστα γενηθῆναι. Πλὴν καὶ αὐτοὶ προεῖπον περὶ τῶν κολάσεων τῶν μελλουσῶν ἔσσεσθαι ἐπὶ τοὺς ἀσεβεῖς καὶ ἀπίστους, ὅπως ἢ ἐμμάρτυρα πᾶσι, πρὸς τὸ μὴ εἰπεῖν τινὰς ὅτι οὐκ ἠκούσαμεν οὐδὲ ἔγνωμεν. Εἰ δὲ βούλει, καὶ σὺ ἐντυχὲ φιλοτίμως ταῖς προφητικαῖς γραφαῖς καὶ αὐταὶ σε τρανότερον ὀδηγήσουσι πρὸς τὸ ἐκφυγεῖν τὰς αἰωνίους κολάσεις καὶ τυχεῖν τῶν αἰωνίων ἀγαθῶν τοῦ θεοῦ. Ὁ γὰρ δοὺς πτόμα εἰς τὸ λαλεῖν καὶ πλάσας οὐς εἰς τὸ ἀκοῦειν καὶ ποιήσας ὀφθαλμοὺς εἰς τὸ ὄραν ἐξετάσει τὰ πάντα καὶ κρινεῖ τὸ δίκαιον, ἀποδιδούς ἐκάστῳ κατὰ ἀξίαν τῶν μισθῶν<sup>3</sup>. Τοῖς μὲν καθ' ὑπομονὴν διὰ ἔργων

suivant l'ordre fixé pour qu'il s'accomplisse<sup>1</sup>. J'ai donc la preuve des événements réalisés après avoir été prédits, et je ne suis pas incroyant; au contraire, je crois pour obéir à Dieu. Toi aussi — veux-tu? — reconnais son autorité et crois en lui, de peur que toi, qui maintenant ne crois pas, tu ne croies dans l'affliction au jour des châtements éternels.

#### EXHORTATION FINALE

Ces châtements prédits par les prophètes, les poètes et les philosophes qui leur sont postérieurs les ont volés aux Saintes Écritures pour donner de l'autorité à leurs enseignements<sup>2</sup>. D'ailleurs ils se sont ainsi chargés d'annoncer au sujet des châtements futurs ce qu'il adviendra des impies et des incroyants; de cette façon, ce sont des vérités attestées pour tous, et personne ne peut dire : « Nous n'en avons pas entendu parler, nous ne savions pas! »

Toi aussi — veux-tu? — fréquente assidûment les livres des prophètes; ils te seront des guides plus clairs pour échapper aux châtements éternels, et pour obtenir les biens éternels de Dieu. Car celui qui a donné la bouche pour parler, qui a formé des oreilles pour entendre et qui a fait les yeux pour voir<sup>3</sup>, celui-là scrutera tout, jugera justement, et rétribuera chacun selon ses mérites<sup>4</sup>. A ceux qui, selon leurs forces, auront par des œuvres bonnes

<sup>1</sup> Théophile semble ici faire allusion à sa propre conversion. S'il faut le croire, il a été gagné au christianisme comme Justin et comme Tatien par la lecture des livres saints. Mais il n'y a aucune émotion vraie, aucun sentiment personnel dans les formules qu'il emploie et l'on ne peut manquer d'en être surpris. La profondeur de son christianisme est incontestable; elle est loin d'être aussi conquérante que la loyauté simple de Justin.

<sup>2</sup> La théorie du larcin est classique chez les apologistes; elle avait déjà été utilisée par les Juifs eux-mêmes, en particulier par Josèphe. Théophile n'y insiste d'ailleurs pas. La seule chose qui l'intéresse est l'accord des auteurs profanes avec les prophètes, de quelque manière qu'ait été réalisé cet accord.

<sup>3</sup> Cf. *Exod.*, iv, 11; *Psalms.*, xciii, 9.

<sup>4</sup> Cf. *Rom.*, ii, 6-9; *Matth.*, xvi, 27.

<sup>1</sup> το Β : τα V.

<sup>2</sup> ἀγαθων Β : και αγαθων V.

<sup>3</sup> των μισθων VB : τον μιστον Maran.

ἀγαθῶν ζητοῦσιν τὴν ἀφθαρσίαν δωρήσεται ζωὴν αἰώνιον, χαράν, εἰρήνην, ἀνάπαυσιν καὶ πλήθη ἀγαθῶν, ὧν οὔτε ὀφθαλμὸς εἶδεν οὔτε οὖς ἤκουσεν οὔτε ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου ἀνέβη · τοῖς δὲ ἀπίστοις καὶ καταφρονησαῖς καὶ ἀπειθοῦσιν τῇ ἀληθείᾳ, πειθομένοις δὲ τῇ ἀδικίᾳ, ἐπὶ ἐμφύρωνται μοιχείαις καὶ πορνείαις καὶ ἀρσενοκοιτίαις καὶ πλεονεξίαις καὶ ταῖς ἀθεμίτοις εἰδωλολατρείαις, ἔσται ὀργὴ καὶ θυμὸς, θλίψις καὶ στενοχωρία<sup>1</sup> · καὶ τὸ τέλος τοῦς τοιούτους καθέξει πῦρ αἰώνιον. Ἐπειδὴ προσέθηκας, ὦ ἑταῖρε; Δείξόν μοι τὸν θεόν σου, οὗτός μου θεός, καὶ συμβουλεύω σοι φοβεῖσθαι αὐτὸν καὶ πιστεῦειν αὐτῷ.

<sup>1</sup> στενοχωρια V; στενοχωρισαι B.

cherché l'incorruptibilité, il donnera la vie éternelle, la joie, la paix, le repos, la plénitude des biens que ni l'œil n'a vus, ni l'oreille n'a entendus, ni le cœur humain n'a senti monter en lui<sup>1</sup>. Aux infidèles, à ceux qui se seront moqués de la vérité au lieu d'y croire, qui auront cru par contre à l'iniquité, qui partant sont pétris d'adultère, de débauche, de pédérastie, de fourberie et de criminelle idolâtrie, à eux reviendra la colère, l'indignation, l'oppression et l'anxiété<sup>2</sup>; et, à la fin, ceux-là appartiendront au feu éternel.

Puisque tu m'as réparti, mon ami : « Montre-moi ton Dieu! » — voilà mon Dieu. Et je te conseille de le craindre et de croire en lui.

<sup>1</sup> I Cor., II, 9.

<sup>2</sup> Rom., II, 8-9.

1. Ἐπειδὴ πρὸ τούτων τῶν ἡμερῶν ἐγένετο λόγος ἡμῖν, ὦ ἀγαθώτατε Αὐτόλυκε, πυθομένου σου τίς μου ὁ θεὸς καὶ δι' ὀλίγου παρασχόντος σου τὰ ὦτα τῇ ὁμιλίᾳ ἡμῶν<sup>2</sup>, περὶ τῆς θεοσεβείας μου ἐξεθέμην σοι · ἔτι δὲ καὶ ἀποταξάμενοι ἑαυτοῖς μετὰ πλείστης φιλίας ἐπορεύθημεν ἕκαστος εἰς τὸν ἑαυτοῦ οἶκον, καίπερ σκληρῶς τὰ πρῶτά σου<sup>3</sup> ἔχοντος πρὸς ἡμᾶς · οἶδας γὰρ καὶ μέμνησαι ὅτι ὑπέλαζες μωρίαν εἶναι τὸν λόγον ἡμῶν. Σοῦ οὖν μετὰ ταῦτα προτρεψαμένου με, κἂν ἰδιώτης ᾤ τῷ λόγῳ, πλὴν βούλομαί σοι καὶ νῦν διὰ τοῦδε τοῦ συγγράμματος ἀκριβέστερον ἐπιδειῖξαι τὴν ματαιοπονίαν καὶ ματαίαν θρησκείαν ἐν ἣ κατέχη, ἅμα<sup>4</sup> καὶ δι' ὀλίγων τῶν κατὰ σε ἱστοριῶν ὧν ἀναγινώσκεις, ἴσως δὲ οὐδέπω γινώσκεις, τὸ ἀληθὲς φανερόν σοι ποιῆσαι.

<sup>1</sup> το β', V om B.

<sup>2</sup> ἡμῶν VB : μου convenientius.

<sup>3</sup> σου V : om B.

<sup>4</sup> ἅμα VB : ἀλλὰ edd.

## SUPÉRIORITÉ DES AUTEURS SACRÉS SUR LES PROFANES

### INTRODUCTION

1. Il y a quelques jours, nous avons eu un entretien, excellent Autolycus. Tu m'avais demandé quel était mon Dieu et, pendant quelques instants, tu as prêté l'oreille à mon exposé : je t'ai expliqué ma façon de rendre un culte à Dieu; nous étions encore séparés, mais c'est en toute amitié que nous avons regagné chacun notre logis — bien que tu te fusses montré dur, au début, pour nous<sup>1</sup>. Tu le sais et tu t'en souviens, tu tenais pour folies notre discours<sup>2</sup>. Par la suite, tu m'as fait une invite... Je suis novice en l'art de discourir, mais je veux nonobstant te montrer dans ces pages avec tout mon soin l'inutilité du mal que tu te donnes et l'inanité de la religion dans laquelle tu es retenu; c'est même en me servant de quelques historiens de ton bord, dont tu as la connaissance — mais peut-être pas encore l'intelligence —, que je veux te rendre la vérité sensible.

<sup>1</sup> « Il est difficile de dire ce qui peut se mêler, dans ce récit, de fiction et de vérité. Les introductions sont en quelque sorte plaquées en tête de chaque livre et la discussion qui suit, bien que certaines formules rappellent de temps en temps qu'elle s'adresse d'abord à un lecteur particulier, est en réalité à l'usage du public; elle n'a rien de vraiment personnel ». A. PURCH, *Les apologistes grecs*, pp. 210-211.

<sup>2</sup> Le reproche de folie adressé au christianisme revient à tout instant sous la plume de leurs adversaires. Mais déjà saint Paul s'était glorifié d'annoncer uniquement le Christ crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les Grecs, mais pour les élus, qu'ils fussent Juifs ou Grecs, force de Dieu et sagesse de Dieu; *1 Cor.*, I, 22-25. Cependant, les chrétiens restaient fort sensibles en général à cette accusation. Cf. P. BATIFFOL, *La paix constantinienne et le catholicisme*, Paris, 1914, p. 141-152.

2. Καὶ γὰρ γέλοιόν μοι δοκεῖ λιθοξόους μὲν καὶ πλάστας ἢ ζωγράφους ἢ χωνευτὰς πλάσσειν τε καὶ γράφειν καὶ γλύφειν καὶ χωνεύειν καὶ θεοὺς κατασκευάζειν, οἷ, ἔπαν γένωνται ὑπὸ τῶν τεχνιτῶν, οὐδὲν αὐτοὺς ἠγοῦνται. ὅταν δὲ ἀγορασθῶσι ὑπὸ τινῶν καὶ ἀνατεθῶσι<sup>1</sup> εἰς ναὸν καλούμενον ἢ οἶκόν τινα, τούτοις οὐ μόνον θύουσι οἱ ἀνησάμενοι, ἀλλὰ καὶ οἱ ποιήσαντες καὶ πωλήσαντες ἔρχονται μετὰ σπουδῆς καὶ παρατάξεως θυσιῶν τε καὶ σπονδῶν εἰς τὸ προσκυνεῖν αὐτοῖς καὶ ἠγοῦνται θεοὺς αὐτοὺς, οὐκ εἰδότες ὅτι τοιοῦτοὶ εἰσιν ὅποιοι καὶ ὅτε ἐγένοντο ὑπ' αὐτῶν ἤτοι<sup>2</sup> λίθος ἢ χαλκος, ἢ ξύλον ἢ χρῶμα, ἢ καὶ ἕτερα τίς ὕλη. Τοῦτο δὴ<sup>3</sup> καὶ ὑμῶν<sup>4</sup> συμβέβηκεν τοῖς ἀγαμνώσκοις τὰς ἱστορίας καὶ γενεαλογίας τῶν λεγομένων θεῶν. Ὅποταν γὰρ ἐπιτυχάνετε<sup>5</sup> ταῖς γενέσεσιν αὐτῶν, ὡς ἀνθρώπους αὐτοὺς νοεῖτε. ὕστερον δὲ θεοὺς προσαγορεύετε καὶ θρησκεύετε αὐτοῖς, οὐκ ἐφιστάνοντες<sup>6</sup> οὐδὲ συνιέντες ὅτι οἷους αὐτοὺς ἀνέγνωτε γεγονέναι τοιοῦτοι καὶ ἐγεννήθησαν.

3. Καὶ τῶν μὲν τότε θεῶν, εἴπερ ἐγεννῶντο, γένεσις πολλὴ ἠύρισκετο. Τὸ δὲ νῦν ποῦ θεῶν γένεσις δείκνυται; Εἰ γὰρ τότε ἐγένων καὶ ἐγεννῶντο, δῆλον ὅτι ἐχρῆν καὶ ἕως τοῦ δεῦρο γίνεσθαι θεοὺς γεννητούς. εἰ δὲ μὴ γε, ἀσθενὲς τὸ τοιοῦτο νοηθήσεσθαι. ἢ γὰρ ἐγήρασαν, διὸ οὐκ ἔτι γεννῶσι, ἢ ἀπέθανον καὶ οὐκ ἔτι εἰσίν. Εἰ γὰρ<sup>7</sup> ἐγεννῶντο θεοί, ἐχρῆν καὶ ἕως τοῦ δεῦρο γεννᾶσθαι, καθάπερ γὰρ καὶ ἀνθρωποὶ γεννῶνται. μᾶλλον δὲ καὶ πλείονες θεοὶ ὄφειλον εἶναι τῶν ἀνθρώπων, ὡς φησιν Σίβυλλα.

<sup>1</sup> ὑπο τινῶν καὶ ἀνατεθῶν B : ὀν V Maran.

<sup>2</sup> ἤτοι BV<sup>2</sup> : εἰτοι V. <sup>3</sup> δὴ V : δε B. <sup>4</sup> ὑμῶν edd., ὑμῶν BV.

<sup>5</sup> ἐπιτυχάνετε V : ἐπιτυγχάνετε BV<sup>2</sup>.

<sup>6</sup> ἐφιστάνοντες BV<sup>2</sup> : ἐπιστάνοντες V. <sup>7</sup> γὰρ : expungit V<sup>2</sup>.

### LES ILLOGISMES DU PAGANISME :

#### A) IDOLATRIE

2. Voici, en effet, qui me semble ridicule : tailleurs de pierre, modeleurs, peintres et fondeurs façonnent, dessinent, gravent, coulent, en un mot fabriquent des dieux qui, tant qu'ils demeurent aux mains des artisans, ne sont l'objet d'aucune considération<sup>1</sup> — tandis qu'après leur acquisition pour un prétendu sanctuaire ou pour une maison, non seulement ces dieux reçoivent des sacrifices de leurs acheteurs, mais on voit ceux qui les ont faits et vendus venir avec empressement, au milieu d'un déploiement de victimes et de libations, se prosterner devant eux! Ils les tiennent pour des dieux; ils ne savent pas qu'ils demeurent tels que quand ils étaient entre leurs mains : pierre, bronze, bois, couleur ou autre matériau!

#### B) ANTHROPO- MORPHISME

Cette inconséquence est vôtre, également, quand vous étudiez l'histoire et la généalogie des prétendus dieux : chaque fois que vous lisez leurs générations, vous les connaissez en tant qu'hommes; et après cela vous les appelez dieux et vous les adorez, sans faire attention ni comprendre que, tels vous avez lu qu'ils sont nés, tels ils ont existé.

3. Et les dieux de ce temps-là, si tant est qu'ils soient nés, on leur trouvait une nombreuse lignée; mais maintenant, où montre-t-on des familles de dieux? S'ils engendraient alors et étaient engendrés, il faudrait évidemment

<sup>1</sup> Cette critique des idoles se trouve déjà chez LUCIEN, *Gall.*, xxiv; *De sacrif.*, xi. Elle est fréquente dans l'apologétique chrétienne. Cf. JUSTIN, *1 Apol.*, ix, 2; ATHÉNAGORE, *Legat.*, xxvi; TERTULLIEN, *Ad nat.*, I, xii; *De idol.*, iii; *Apolog.*, xii, 2 : \* Quantum autem de simulacris ipsis, nihil aliud reprehendo quam materias sorores vasculorum instrumentorumque communium vel ex iisdem vasculis et instrumentis quasi fatum consecratione mutantes, licentia artis transfigurante, et quidem contumeliosissime et in ipso opere sacrilege, ut revera nobis maxime, qui propter ipsos deos plectimur, solatium poenarum esse possit, quod eadem et ipsi patiantur, ut fiant ». MINUCIUS FÉLIX, *Octav.*, xxiv, 6; ARNOBE, *Adv. nat.*, I, xxxix; VI, xiv.

Εἰ δὲ θεοὶ γενῶσι καὶ ἀθάνατοὶ γε μένουσι,  
πλείονες ἀνθρώπων γεγεννημένοι οἱ θεοὶ<sup>1</sup> ἦσαν,  
οὐδὲ τόπος στήναι θνητοῖς οὐκ ἂν ποθ' ὑπήρξεν.

Εἰ γὰρ ἀνθρώπων θνητῶν καὶ ὀλιγοχρονίων ὄντων τὰ γεννώμενα τέκνα ἕως τοῦ δεῦρο δείκνυται, καὶ οὐ πέπαυται τὸ μὴ γενᾶσθαι ἀνθρώπους, διὸ πληθύνουσι πόλεις καὶ κῶμαι, ἔτι μὴν καὶ χῶραι κατοικοῦνται, πῶς οὐχὶ μᾶλλον ἔχρηθ' ἑαυτοὺς θεοὺς μὴ ἀποθνήσκοντας κατὰ τοὺς ποιητὰς γενᾶν καὶ γενᾶσθαι, καθὼς φατε θεῶν γένεσιν γεγενῆσθαι; Πρὸς τί δὲ τότε μὲν<sup>2</sup> τὸ ὄρος τὸ καλούμενον "Ὀλυμπος ὑπὸ θεῶν κατωκεῖτο, νῦν δὲ ἔρημον τυγχάνει; "Ἡ τίνος εἵνεκεν<sup>3</sup> τότε μὲν ὁ Ζεὺς ἐν τῇ "Ἰδῆ κατᾶκει (ἐγινώσκετο<sup>4</sup> οἰκῶν ἐκεῖ κατὰ τὸν "Ὀμηρον καὶ τοὺς λοιποὺς ποιητὰς) νῦν δὲ ἀγνοεῖται; Διὰ τί δὲ καὶ οὐκ ἦν πανταχόσε, ἀλλὰ ἐν μέρει γῆς εὐρίσκετο; "Ἡ γὰρ τῶν λοιπῶν ἡμέλει, ἢ ἀδύνατος ἦν τοῦ πανταχόσε εἶναι καὶ τῶν πάντων προνοεῖν. Εἰ γὰρ ἦν, εἰ τύχοι εἰπεῖν, ἐν τόπῳ ἀνατολικῷ, οὐκ ἦν ἐν τόπῳ δυτικῷ εἰ δὲ αὐτὸ πάλιν ἐν τοῖς δυτικοῖς ἦν, οὐκ ἦν ἐν τοῖς ἀνατολικοῖς.

que jusqu'à ce jour il y eût des dieux engendrés : sans quoi, on serait amené à penser qu'une telle race est bien faible! C'est parce qu'ils ont vieilli qu'ils n'engendrent plus, ou parce qu'ils sont morts et qu'ils n'existent plus... Si les dieux sont nés, il fallait qu'il en naquît jusqu'aujourd'hui : aussi bien, les hommes naissent ainsi; et il devrait y avoir beaucoup plus de dieux que d'hommes, comme dit la Sibylle :

\* Que si tout en naissant ils restent immortels,  
Les dieux auraient été plus nombreux que les hommes :  
Les mortels n'auraient plus de place où se tenir<sup>2</sup> ».

Les hommes meurent après une courte vie; cependant les enfants nés d'eux sont encore visibles aujourd'hui, et les hommes ont si peu cessé d'engendrer qu'ils ont rempli villes et bourgs, et qu'ils peuplent même les campagnes. Comment les dieux, qui ne meurent pas — selon les poètes —, ne devraient-ils pas davantage recevoir et donner la naissance, selon votre théorie de la génération des dieux?

Mais pourquoi donc la montagne qu'on appelle l'Olympe était-elle jadis habitée par les dieux et se trouve-t-elle maintenant déserte? Et pourquoi jadis Zeus demeurait-il au mont Ida et savait-on bien (d'après Homère et les autres poètes)<sup>3</sup> qu'il y avait sa résidence, et ne sait-on plus maintenant où il habite? Pourquoi n'était-il point partout, mais se trouvait-il dans une partie de la terre? Ou bien il ne se souciait pas des autres parties, ou il n'avait pas la puissance d'être partout et de prendre soin de tout?

<sup>1</sup> Cf. MINUCIUS FÉLIX, *Octav.*, XXIV, 3-4; CYPRIEN, *Quod idola non sint dii*, III; SÉNÈQUE, cité par LACTANCE, *Div. Instit.*, I, XVI, 10; JUVÉNAL, *Sat.*, VI, 59; TATIEN, *Orat.*, XXI; ATHÉNAGORE, *Legat.*, XXIII.

<sup>2</sup> *Oracula Sibyl.*, fragm. 2, GEFFCKEN p. 229. Ces trois vers ne sont connus que par Théophile. On peut en rapprocher EUSÈBE, *Constant. orat. ad sanctor. coet.*, 4 : « εἰ δ' ἀθάνατοὶ οἱ γεννώμενοι, γεννῶνται δ' αἰεὶ, πλημμυρεῖν ἀνάγκη τὸ γένος. Προσθήκης δ' ἐπιγενομένης, τίς οὐν οὐρανός, ποία δὲ γῆ τοσοῦτον σμήνος ἐπιγιγνώμενον θεῶν ἐχώρησε; ».

<sup>3</sup> Cf. CALLIMAQUE, *Hymn. ad Iov.*, 6.

<sup>1</sup> οἱ θεοὶ Otto : οἱ δε BV.

<sup>2</sup> τότε μὲν Otto : μὲν τότε BV.

<sup>3</sup> εἵνεκεν BV : εἵνεκεν edd.

<sup>4</sup> ἐγινώσκετο V : καὶ ἐγινώσκετο B.



Θεοῦ δὲ τοῦ ὑψίστου καὶ παντοκράτορος καὶ τοῦ ὄντως θεοῦ τοῦτό ἐστιν μὴ μόνον τὸ πανταχόσε εἶναι, ἀλλὰ καὶ πάντα ἐφορᾶν καὶ πάντων ἀκούειν, ἐπὶ μὴν μηδὲ τὸ ἐν τόπῳ χωρεῖσθαι· εἰ δὲ μὴ γε, μείζων ὁ χωρῶν τόπος αὐτοῦ εὐρεθήσεται· μείζων γάρ ἐστιν τὸ χωροῦν τοῦ χωρουμένου· Θεὸς γὰρ οὐ χωρεῖται, ἀλλὰ αὐτός ἐστι τόπος τῶν ὄλων. Πρὸς τί δὲ καὶ καταλέλοιπεν ὁ Ζεὺς τὴν Ἴδην; πότερον τελευτήσας, ἢ οὐκ ἔτι ἤρεσεν αὐτῷ ἐκεῖνο τὸ ὄρος; Ποῦ δὲ καὶ ἐπορεύθη; Εἰς οὐρανοὺς; Οὐχί. Ἀλλὰ ἐρεῖς εἰς Κρήτην; Ναί· ὅπου καὶ τάφος αὐτῷ ἕως τοῦ δεῦρο δείκνυται. Πάλιν φήσεις εἰς Πείσαν<sup>2</sup>, ὁ κλέων ἕως τοῦ δεῦρο τὰς χεῖρας Φειδίου. Ἐλθωμεν τοίνυν ἐπὶ τὰ συγγράμματα τῶν φιλοσόφων καὶ ποιητῶν.

<sup>1</sup> ἐτι Otto : οτι BV.

<sup>2</sup> Πείσαν BV : Πισαν Maran.

S'il était, par exemple, au Levant, il n'était pas au Couchant; s'il revenait au Couchant, il n'était pas au Levant. Or, c'est le propre du Dieu très haut et tout-puissant, et vraiment Dieu, d'être partout — bien plus, de tout surveiller et de tout entendre<sup>1</sup>; — que non pas d'être contenu dans un lieu! Sinon, le lieu le contenant serait plus grand que lui : le contenant est plus grand que le contenu; Dieu n'est donc pas contenu, mais c'est lui le lieu de toute chose<sup>2</sup>. Pourquoi donc Zeus a-t-il laissé l'Ida? Est-ce parce qu'il est mort? ou parce que cette montagne a cessé de lui plaire? Où s'en est-il allé? Aux cieux? Non! Ne vas-tu pas me dire : « En Crète »? Parfaitement! on y montre encore aujourd'hui son tombeau<sup>3</sup>. Tu vas me dire encore : « A Pisa se trouve celui qui rend célèbre aujourd'hui encore la main de Phidias » ... Passons donc aux ouvrages des philosophes et des poètes!

<sup>1</sup> Cf. HOMÈRE, *Odys.*, XI, 108 : « Ἡελίου, ὃς πάντ' ἐφορᾷ καὶ παντ' ἐπακούει ».

<sup>2</sup> Cf. PHILON, *De profug.*, M., I, 557; *De somn.*, I, 630. Voir également saint AUGUSTIN, *De divers. quaest.*, qu. xx : « Locus enim in spatio est, quod longitudine et latitudine et altitudine corporis occupatur. Nec Deus aliquid tale est. Et omnia igitur in ipso sunt et locus non est ». JUSTIN, *Dialog.*, cxxvii, 2; *Kerygma Petr.*, fragm. 2. Le judaïsme palestinien donne souvent à Dieu le nom de Lieu, *Maqôm*. « L'expression abonde dans les textes tannaïtes; on la trouve employée par des docteurs du II<sup>e</sup> siècle, Meïj, Siméon b. Yohai, Hanania b. Hakasia et par des docteurs du I<sup>er</sup> siècle, Johanan b. Zakkai, Josué b. Hyskanos, Aqabia b. Mehalaleel... Elle commence à tomber en discrédit vers la fin du II<sup>e</sup> et surtout au cours du III<sup>e</sup> siècle... L'explication philosophique qui fut donnée plus tard n'a pas engendré l'usage de l'expression; elle la suppose déjà usitée et peut-être combattue : Dieu est appelé *Maqôm* parce qu'il est le lieu du monde, et non parce que le monde est son lieu ». J. BONSIÈVEN, *Le judaïsme palestinien au temps de Jésus-Christ, Sa théologie*, Paris, 1935; t. I, pp. 129-130. Nous ne croyons d'ailleurs pas que Théophile ait emprunté son explication au judaïsme. Mais le problème soulevé par l'immensité de Dieu se posait partout de son temps en termes analogues.

<sup>3</sup> Cf. *supra*, I, x. TATIEN, *Orat.*, xxvii; CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Protrept.*, II, xxxvii, 4; ORIGÈNE, *Contra Cels.*, III, 43; TERTULLIEN, *Apolog.*, xxv, 7; MINUCIUS FÉLIX, *Octav.*, XXI, 8. L'apologiste se borne à répéter un lien commun. Il ne sait pas en réalité si, de son temps, le tombeau de Zeus est encore montré aux visiteurs.

4. "Ἐνιοι μὲν [τῆς στοᾶς]<sup>1</sup> ἀρνοῦνται καὶ τὸ ἐξ ὄλου θεὸν εἶναι, ἢ, εἰ καὶ ἔστιν, μηδενὸς φασὶν φροντίζειν τὸν θεὸν πλὴν ἑαυτοῦ. Καὶ ταῦτα μὲν παντελῶς Ἐπικούρου καὶ Χρυσίππου ἢ ἄνοια ἀπεφήγατο. Ἔτεροι δὲ φασὶν αὐτοματισμὸν τῶν πάντων εἶναι, καὶ τὸν κόσμον ἀγένητον καὶ φύσιν αἰδίων<sup>2</sup>, καὶ τὸ σύνολον πρόνοιαν μὴ εἶναι θεοῦ ἐτόλμησαν ἐξεπιεῖν, ἀλλὰ θεὸν εἶναι μόνον φασὶν τὴν ἐκάστου συνείδησιν. Ἄλλοι δ' αὖ τὸ δι' ὄλου κευχωρηκὸς πνεῦμα θεὸν δογματίζουσιν. Πλάτων δὲ καὶ οἱ τῆς αἰρέσεως αὐτοῦ θεὸν μὲν ὁμολογοῦσιν ἀγένητον<sup>3</sup> καὶ πατέρα καὶ ποιητὴν τῶν ὄλων εἶναι· εἶτα ὑποτίθενται θεὸν καὶ ὕλην ἀγένητον καὶ ταύτην φασὶν συνηκμακεῖναι τῷ θεῷ. Εἰ δὲ θεὸς ἀγένητος καὶ ὕλη ἀγένητος, οὐκ ἔτι ὁ θεὸς ποιητὴς τῶν ὄλων ἔστιν κατὰ τοὺς Πλατωνικοὺς, οὐδὲ μὴν μοναρχία θεοῦ δείκνυται, ὅσον τὸ κατ' αὐτοὺς. Ἐπι δὲ καὶ ὡσπερ ὁ θεός, ἀγένητος<sup>4</sup> ὢν, καὶ ἀναλλοίωτός ἐστιν, οὕτως, εἰ καὶ ἡ ὕλη ἀγένητος ἦν, καὶ ἀναλλοίωτος καὶ ἰσόθεος ἦν· τὸ γὰρ γενητὸν τρεπτὸν καὶ ἀλλοιωτόν, τὸ δὲ ἀγένητον ἄτρεπτον καὶ ἀναλλοίωτον. Τί δὲ μέγα, εἰ ὁ θεὸς ἐξ ὑποκειμένης ὕλης ἐποίησε τὸν κόσμον; Καὶ γὰρ τεχνίτης ἄνθρωπος, ἐπὰν ὕλην λάβῃ ἀπὸ τινος, ἐξ αὐτῆς ὅσα βούλεται ποιεῖ. Θεοῦ δὲ ἡ δύναμις ἐν τούτῳ φανεροῦται ἵνα ἐξ οὐκ ὄντων ποιῇ ὅσα βούλεται, καθάπερ καὶ τὸ ψυχὴν δοῦναι καὶ κίνησιν οὐχ ἑτέρου τινός ἐστιν ἀλλ' ἡ μόνου θεοῦ. Καὶ γὰρ ἄνθρωπος εἰκόνα μὲν ποιεῖ, λόγον δὲ καὶ πνοὴν ἢ αἴσθησιν οὐ δύναται δοῦναι τῷ ὑπ' αὐτοῦ γενομένῳ. Θεὸς δὲ τούτου πλεῖον τοῦτο κέκτηται, τὸ ποιεῖν λογικόν, ἔμπνον, αἰσθητικόν. Ὡσπερ οὖν ἐν τούτοις πᾶσιν δυνατώτερός ἐστιν ὁ θεὸς τοῦ ἀνθρώπου, οὕτως καὶ τὸ<sup>5</sup> ἐξ οὐκ ὄντων ποιεῖν καὶ πεποιηκέναι τὰ ὄντα, καὶ ὅσα βούλεται καὶ ὡς<sup>6</sup> βούλεται.

<sup>1</sup> τῆς στοᾶς BV; reiciendum duxit Otto. <sup>2</sup> αἰδιον Otto: ιδιον BV.

<sup>3</sup> ἀγενητον BV et semper postea, etsi editores quemplurimi ἀγενητον legendum putant.

<sup>4</sup> ἀγενητος V: ἀγεννητος B.

<sup>5</sup> το BV: τω Maran.

<sup>6</sup> καὶ ὡς Otto: καθὼς BV.

**LES CONTRA-DICTIONS DES ÉCRIVAINS PROFANES**

4. Quelques Stoïciens vont jusqu'à nier du tout au tout qu'il y ait un Dieu; ou, à supposer qu'il y en ait un, Dieu — disent-ils — ne pense à personne qu'à lui. Voilà qui met en pleine lumière la sottise d'Épicure et de Chrysippe<sup>1</sup>. Selon d'autres, le hasard est la loi de l'univers, le monde n'a pas eu d'origine, la nature est éternelle; en un mot la providence de Dieu n'existe pas, ne craignent-ils pas d'affirmer; Dieu, ce ne serait que la conscience d'un chacun. D'autres au contraire professent que Dieu, c'est le souffle circulant dans tous les êtres<sup>2</sup>.

Quant à Platon et à ses sectateurs, ils reconnaissent un Dieu incréé, père, auteur de l'univers; là-dessus, les voilà qui supposent la matière sans commencement, comme Dieu, et qui la disent s'épanouir en même temps que Dieu! Si Dieu n'a pas de commencement et la matière non plus, Dieu n'est plus l'auteur de l'univers selon les Platoniciens, et la souveraineté absolue de Dieu ne se montre plus — tant qu'à les écouter. Et puis, si Dieu, n'ayant pas de commencement, n'admet pas non plus de changement, la matière supposée sans commencement serait également immuable et l'égal de Dieu: car ce qui a un commencement est sujet à variation et à changement, et ce qui n'a pas de commencement est invariable et immuable. Quoi d'extraordinaire si Dieu avait tiré le monde d'une matière préexistante? Un artisan humain, quand on lui donne un matériau, en fait tout ce qu'il veut. Tandis que la puissance de Dieu se montre précisément quand il part du néant pour faire tout ce qu'il veut.

<sup>1</sup> Ici plus qu'ailleurs éclate l'étourderie ou l'ignorance de Théophile Les Stoïciens ne nient pas plus l'existence de Dieu que celle de la Providence. Ils sont assurément panthéistes, mais leur panthéisme est assez profondément religieux pour que beaucoup d'apologues s'y soient mépris et l'aient ramené au théisme. Théophile lui-même n'hésite pas à emprunter des arguments et des formules aux stoïciens sans le nommer d'ailleurs. Cf. J. GEFFCKEN, *Zwei griechische Apologien*, p. 250, n. 5. Quant au rapprochement de Chrysippe et d'Épicure, il est tout bonnement stupéfiant.

<sup>2</sup> Ces quelques mots semblent résumer la doctrine stoïcienne.

5. Ὡστε ἀσύμφωνός ἐστιν ἡ γνώμη κατὰ τοὺς φιλοσόφους καὶ συγγράφεις. Τούτων γάρ ταῦτα ἀποφηναμένων, εὐρίσκειται ὁ ποιητῆς Ὅμηρος ἐτέρᾳ ὑποθέσει εἰσάγων γένεσιν οὐ μόνον κόσμου ἀλλὰ καὶ θεῶν. Φησὶν γάρ που.

᾿Ωκεανόν τε, θεῶν γένεσιν, καὶ μητέρα Τηθύν,  
ἐξ οὗ δὴ πάντες ποταμοὶ καὶ πᾶσα θάλασσα.

Ἄ δὴ λέγων οὐκ ἔτι θεὸν συνιστᾷ. Τίς γὰρ οὐκ ἐπίσταται τὸν ᾿Ωκεανὸν ὕδωρ εἶναι; Εἰ δὲ ὕδωρ, οὐκ ἄρα θεός. Ὁ δὲ θεός, εἰ τῶν ὄλων ποιητῆς ἐστίν, καθὼς καὶ ἐστίν, ἄρα καὶ τοῦ ὕδατος καὶ τῶν θαλασσῶν κτίστης ἐστίν. Ἡσιόδος δὲ καὶ αὐτὸς οὐ μόνον θεῶν γένεσιν ἐξείπεν, ἀλλὰ καὶ αὐτοῦ τοῦ κόσμου. Καὶ τὸν μὲν κόσμον γενητὸν εἰπὼν ἠτόνησεν εἰπεῖν ὑφ' οὗ γέγονεν. Ἔτι μὲν καὶ θεοὺς ἔφησεν Κρόνον καὶ τὸν ἐξ αὐτοῦ Δία, Ποσειδῶνά τε καὶ Πλούτωνα, καὶ τούτους μεταγενεστέροισιν εὐρίσκομεν τοῦ κόσμου. Ἔτι δὲ καὶ τὸν Κρόνον πολεμῆσθαι ὑπὸ τοῦ Διὸς τοῦ ἰδίου παιδὸς ἱστορεῖ. Οὕτως φάρ φησιν·

Κάρτεϊ νικήσας<sup>1</sup> πατέρα Κρόνον· εὐ δὲ ἕκαστα  
ἀθάνατος<sup>2</sup> διέταξεν ὁμως<sup>3</sup> καὶ ἐπέφραδε τιμάς.

Εἶτα ἐπιφέρει λέγων τὰς τοῦ Διὸς θυγατέρας, ἃς καὶ Μούσας προσαγορεύει, ὧν ἰκέτης εὐρίσκεται βουλόμενος

<sup>1</sup> καρτεϊ νικήσας, Morel, Otto : καρτεννικήσας V, καρτ<sup>2</sup> εὐ νικήσας B.

<sup>2</sup> ἀθανατος BV, ἀθανατοῖς Hesiod.

<sup>3</sup> ὁμως BV, νομοῖς edd.

L'homme fait bien des statues; mais donner la parole, le souffle, la sensibilité à l'œuvre de ses mains, il ne peut pas. Dieu possède sur lui cette supériorité de faire des êtres raisonnables, respirant, percevant. De même que sur tous ces points Dieu est plus puissant que l'homme, de même quand il s'agit de partir du néant pour créer, et d'être le créateur de tout ce qu'il veut, à la façon dont il veut<sup>1</sup>.

5. En somme, la discorde règne dans les opinions des philosophes et des écrivains.

Pendant que les philosophes font ces déclarations, on trouve chez le poète Homère une autre hypothèse pour expliquer l'origine non seulement du monde, mais encore des dieux; il dit quelque part :

« ... Okéanos, origine des dieux, avec Thétys leur mère<sup>2</sup>, d'où viennent tous les fleuves, et la mer en entier... »<sup>3</sup>

Dans ces vers, il ne nous a pas fait voir un Dieu. Qui ne sait que l'Océan, c'est de l'eau? Si c'est de l'eau, ce n'est donc pas Dieu. Dieu, s'il est créateur de toutes choses — ainsi qu'il l'est en réalité — est donc aussi le créateur de l'eau et des mers.

Hésiode, lui aussi, n'a pas seulement raconté l'origine des dieux, mais encore celle du monde. Il a dit que le monde était créé, mais il a failli à nous dire qui l'avait créé. Bien plus, il appelle dieux Kronos et son rejeton Zeus, Poseidon et Pluton, et nous les trouvons postérieurs au monde. Bien plus encore, Kronos soutint une guerre déclarée contre lui par Zeus son propre fils, raconte-t-il. Voici ses paroles :

« ... Ayant de vive force emporté la victoire sur son

<sup>1</sup> On ne saurait exprimer plus clairement la thèse de la création ex nihilo. Comme le remarque A. PUECH, *op. cit.*, p. 219, on pourrait discuter sur quelques expressions de saint Justin. Ici, le doute est impossible.

<sup>2</sup> HOMÈRE, *Il.*, XIV, 201 (302). Cf. ATHÉNAGORE, *Legat.*, XVIII; PSEUDO-JUSTIN, *Cohort.*, II.

<sup>3</sup> HOMÈRE, *Il.*, XXI, 196.

μαθεῖν παρ' αὐτῶν τίνι τρόπῳ τὰ πάντα γεγένηται. Λέγει γάρ·

Χαίρετε, τέκνα Διός, δότε δ' ἡμέροισσιν αἰοιδίην.  
Κλείετε<sup>2</sup> δ' ἀθανάτων μακάρων γένος αἰὲν ἐόντων,  
οἳ γῆς ἐξεγένοντο καὶ οὐρανοῦ ἀστερόεντος,  
νυκτός τε δυοφερῆς, οὗς ἄλμυρός ἔτρεφε πόντος.  
Εἶπατε δ' ὡς τὰ πρῶτα θεοὶ καὶ γαῖα γέγοντο,  
Καὶ ποταμοὶ καὶ πόντος ἀπείριτος, οἴδαμι θύων,  
ἄστρα τε λαμπετόωντα καὶ οὐρανοῦς εὐρύς<sup>3</sup> ὑπερθεῖν<sup>4</sup>,  
ὡς τ' ἄφενος<sup>5</sup> δάσσατο καὶ ὡς τιμὰς διέλοντο,  
ἦδ' καὶ ὡς τὰ πρῶτα πολύπτυχον ἔσχον Ὀλυμπον.  
Ταῦτά μοι ἔσπετε Μοῦσαι Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι  
ἐξ ἀρχῆς, καὶ εἶπατ' ὅ τι πρῶτον γένητ' αὐτῶν.

Πῶς δὲ ταῦτα ἠπίσταντο αἱ Μοῦσαι, μεταγενέστεραι οὔσαι τοῦ κόσμου; Ἡ πῶς ἠδύνατο διηγήσασθαι τῷ Ἡσιόδῳ, ὅπου δὴ<sup>6</sup> ὁ πατὴρ αὐτῶν οὕτω γεγένηται;

6. Καὶ ὕλην μὲν τρόπῳ τινὶ ὑποτίθεται, καὶ κόσμον ποίησιν, λέγων·

Ἦτοι μὲν πρῶτιστα χάος γένητ', αὐτὰρ ἔπειτα  
γαῖ'<sup>7</sup> εὐρύστερνος, πάντων ἔδος ἀσφαλὲς αἰεὶ  
ἀθανάτων, οἳ ἔχουσι κάρη νιφέοντος Ὀλύμπου,  
Τάρταρά τ' ἠερόεντα, μυχόν<sup>8</sup> χθονὸς εὐρυδοείης,

<sup>1</sup> δότε δ' Hesiode : δε το δ' BV.

<sup>2</sup> κλείετε Hesiode : κλυετε BV. <sup>3</sup> ευρυς Hesiode : deest in BV.

<sup>4</sup> Hic deest in BV versus integer Hesiodi.

<sup>5</sup> ὡς τ' ἀφενος edd., ὡς ταφενος V; ὡς τα φενος B-

<sup>6</sup> δη V; δε B. <sup>7</sup> γαί' Hesiode; γαία BV.

<sup>8</sup> μυχον BV; μυχω Hesiode.

père Kronos; puis étant immortel, il mit bien à leur rang toutes choses de même, indiquant les honneurs... »<sup>1</sup>

Il ajoute ensuite la mention des filles de Zeus, qu'il nomme aussi les Muses; on le voit les supplier, pour en apprendre de quelle façon l'univers a été produit. Voici ses paroles :

« Salut, filles de Zeus! laissez-nous écouter votre chant qui nous charme! Et célébrez la gent sacrée des immortels existant pour toujours, qui viennent de la Terre et du Ciel étoilé et de la Nuit obscure, à qui la Mer salée a présenté le sein. Chantez comment d'abord Dieux et Terre naquirent, Fleuves et Mer immense aux flots impétueux, Astres étincelants, large Ciel par-dessus, d'où proviennent les dieux qui donnent les richesses. Chantez comment ces dieux partagèrent les biens, comment entre eux ils distribuèrent les honneurs, et comment débuta leur séjour sur l'Olympe aux mille et un recoins. Dites-moi ces secrets, Muses qui demeurez au séjour de l'Olympe dès le commencement, dites de tout cela qui fut en premier lieu »<sup>2</sup>.

Comment les muses sauraient-elles cela, puisqu'elles sont postérieures à l'univers? Et comment pourraient-elles raconter à Hésiode des événements antérieurs à la naissance de leur père?

6. Il pose, en quelque sorte, par hypothèse matière et création du monde, lorsqu'il dit :

« D'abord fut le Chaos; ensuite fut la Terre ouvrant son large sein, séjour à jamais sûr de tous les immortels qui peuplent le sommet de l'Olympe neigeux; puis le sombre Tartare, au creux le plus profond du sol aux larges routes; puis Eros, le plus beau des divins immortels, ce grand engourdisseur qui, venant dans le cœur de tout être — homme ou dieu —, domine la raison et les avis sensés. Du Chaos sont sortis l'Erèbe et la Nuit noire, et de la Nuit provient l'Éther, et puis le Jour [produits

<sup>1</sup> HÉSIODE, *Theog.*, 73-74.

<sup>2</sup> HÉSIODE, *Theog.*, 104-115. Théophile omet le vers 111 avec un bon nombre de témoins, dont le papyrus d'Achmim.

ἦδ' Ἔρος, ὃς κάλλιστος ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσι,  
 λυσιμελής, πάντων τε θεῶν πάντων τ' ἀνθρώπων  
 δάμναται ἐν στήθεσσι νόου καὶ ἐπίφρονα βουλήν.  
 Ἐκ Χάεος δ' Ἐρεξός τε μέλαινά τε Νύξ ἐγένοντο<sup>1</sup>.  
 Γαῖα δέ τοι πρῶτον μὲν ἐγένεατο ἴσον ἑωυτῆ<sup>2</sup>  
 Οὐρανὸν ἀστερόενθ', ἵνα μιν περὶ πάντα καλύπτῃ<sup>3</sup>,  
 ὄφρ' εἴη μακάρεσσι θεοῖς ἔδος ἀσφαλές αἰεὶ ·  
 γείνατο<sup>4</sup> δ' οὖρεα μακρά, θεᾶν<sup>5</sup> χαρίεντας ἐναύλους  
 Νυμφέων, αἱ ναίουσιν<sup>6</sup> ἀν' οὖρεα βησσηέτα ·  
 ἦ καὶ<sup>7</sup> ἀτρίγυγον πέλαγος τέκεν οἴδματι θύον,  
 πόντον, ἄτερ φιλότητος ἐφίμερον · αὐτὰρ ἔπειτα  
 Οὐρανῶ ἐνήθεισα τεκ' Ὠκεανὸν βαθυδίνην.

Καὶ ταῦτα εἰπὼν οὐδὲ οὕτως ἐδήλωσεν ὑπὸ τίνος ἐγένοντο.  
 Εἰ γὰρ ἐν πρώτοις ἦ χάος, καὶ ὕλη τις προϋπέκειτο ἀγένητος  
 οὐσα, τίς ἄρα ἦν ὁ ταύτην μετασκευάζων καὶ μεταρρυθμίζων  
 καὶ μεταμορφῶν; Πότερον αὐτῆ ἑαυτὴν ἢ ὕλη μετεσχη-  
 μάτιζον καὶ ἐκόσμη; Ὁ γὰρ Ζεὺς μετὰ χρόνον πολλὸν  
 γεγένηται, οὐ μόνον τῆς ὕλης ἀλλὰ καὶ τοῦ κόσμου καὶ  
 πλήθους ἀνθρώπων · ἔτι μὲν καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ Κρόνος.  
 Ἡ μᾶλλον ἦν κύριόν τι τὸ ποιῆσαν αὐτὴν, λέγω δὲ θεός, ὁ  
 κατακοσμήσας αὐτὴν; Ἐτι μὲν κατὰ πάντα τρόπον  
 φλυαρῶν εὐρίσκειται καὶ ἐναντία ἑαυτῷ λέγων. Εἰπὼν γὰρ  
 γῆν καὶ οὐρανὸν καὶ θάλασσαν ἐξ αὐτῶν τοὺς θεοὺς βούλεται  
 γεγονέναι, καὶ ἐκ τούτων ἀνθρώπους δεινοτάτους τινὰς  
 συγγενεῖς θεῶν καταγγέλλει, Τιτάνων γένος καὶ Κυκλώπων  
 καὶ Γιγάντων πληθὺν, τῶν τε κατὰ Αἴγυπτον δαυμόνων,  
 ἢ ματαίων ἀνθρώπων<sup>8</sup>, ὡς μέμνηται Ἀπολλωνίδης, ὁ καὶ

<sup>1</sup> Post γεγονοντο, BV omiserunt duos versus integros.

<sup>2</sup> εωυτη BV : εαυτη edd.

<sup>3</sup> καλυπτη BV : καλυπτοι Hesiodo.

<sup>4</sup> γενατο Hesiodo : γεγετο BV. <sup>5</sup> θεαν BV : θεων Hesiodo.

<sup>6</sup> χαριεντας — ναίουσιν, Hesiodo : χαρίεσσαν ἐν αὐτοῖς νῦν φωνά  
 νέουσιν BV.

<sup>7</sup> ἦ καὶ BV; ἦ δε καὶ Hesiodo.

<sup>8</sup> ματαίων ἀνθρώπων BV; ἡμιθεων Otto coni.

de sa grosseesse après qu'avec l'Erèbe elle se fut unie —  
 étrointe passionnée —]. Quant à la Terre, en premier  
 lieu elle engendra son égal en grandeur, l'Oùranos étoilé,  
 pour que de tous côtés il soit sa couverture, et qu'elle  
 soit ainsi pour les dieux bienheureux une habitation  
 tranquille à tout jamais. En outre, elle engendra les Mon-  
 tagnes altières et les grottes aimées de ces nymphes  
 divines, qui hantent le dessus des gorges montagneuses.  
 Elle, encore, enfanta la mer où rien ne pousse, aux flots  
 impétueux, et cela sans passion; c'est par contre en cou-  
 chant aux côtés d'Oùranos qu'elle enfanta l'Okéanos aux  
 tourbillons »<sup>1</sup>.

Et avec ces affirmations, il ne nous a pas montré aussi  
 qui les avait faits! Car s'il y avait dans les débuts le chaos;  
 si une matière était donnée d'avance comme d'essence  
 incréée, qui donc a préparé, a ordonné, a réalisé sa trans-  
 formation? Est-ce la matière elle-même qui s'est changée  
 de forme et s'est faite monde? Car Zeus est né très long-  
 temps non seulement après la matière, mais même après  
 le monde, voire après quantité d'hommes — et tout aussi  
 bien son père, Kronos. Ou bien, n'y avait-il pas plutôt  
 un principe souverain qui était son créateur? J'ai nommé  
 Dieu, qui est aussi son ordonnateur.

D'ailleurs, Hésiode se trouve de toute façon débiter  
 des sornettes et il se contredit. Quand il parle de la terre,  
 du ciel et de la mer, c'est d'eux qu'il veut que soient nés  
 les dieux, et il dénonce parmi ces dieux et comme leurs  
 parents des hommes des pires races, Titans et Cyclopes,  
 et une infinité de géants et de ce que les Égyptiens appellent  
 des dieux — à vrai dire des gens de rien. Il en est fait  
 mention par Apollonide, dit Horapios, dans un livre  
 intitulé Semenouthi, et dans ses autres ouvrages histo-  
 riques sur la religion et les rois d'Égypte<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> HÉSIODE, *Theog.*, 116-133. Théophile omet les vers 124 et 125;  
 ce dernier vers est rejeté par Paley, Mazon, etc.

<sup>2</sup> Cf. MÜLLER, *Fragmenta historicorum graecorum*. Paris, 1851,  
 t. IV, p. 309.

Ὁράπιος ἐπικληθείς, ἐν βίβλῳ τῇ ἐπιγραφομένη Σεμενουθὶ καὶ ταῖς λοιπαῖς κατ' αὐτὸν ἱστορίαις περὶ τε τῆς θρησκείας τῆς Αἰγυπτιακῆς καὶ τῶν βασιλέων αὐτῶν.

7. Τί δέ μοι λέγειν τοὺς κατὰ Ἑλλήνας μύθους καὶ τὴν ἐν αὐτοῖς ματαιοπονίαν<sup>1</sup>, Πλούτωνα μὲν σκότους βασιλεύοντα, καὶ Ποσειδῶνα ὑπὸ πόντον δύνοντα καὶ τῇ Μελανίππῃ περιπλεκόμενον καὶ υἱὸν ἀνθρωποβόρον γεννήσαντα, ἢ περὶ τῶν τοῦ Διὸς παιδῶν ὅποσα οἱ συγγραφεῖς ἐτραγώδησαν; καὶ ὅτι οὗτοι ἀνθρώποι καὶ οὐ θεοὶ ἐγεννήθησαν, τὸ γένος αὐτῶν αὐτοὶ καταλέγουσιν. Ἀριστοφάνης δὲ ὁ κωμικὸς ἐν ταῖς ἐπιγραφομέναις Ὀρυσίῳ, ἐπιχειρήσας περὶ τῆς τοῦ κόσμου ποιήσεως, ἔφη ἐν πρώτοις ὧν γεγενῆσθαι τὴν σύστασιν τοῦ κόσμου, λέγων·

Πρώτιστα τεκὼν μελανόπτερος ὦόν.

Ἄλλὰ καὶ Σάτυρος ἱστορῶν τοὺς δῆμους Ἀλεξανδρέων, ἀρξάμενος ἀπὸ Φιλοπάτορος τοῦ καὶ Πτολεμαίου προσαγορευθέντος, τούτου μηνύει Διόνυσον ἀρχηγέτην γεγονέναι διὸ καὶ φυλὴν ὁ Πτολεμαῖος πρώτην κατέστησεν. Λέγει οὖν ὁ Σάτυρος οὕτως· Διονύσου καὶ Ἀλθαιᾶς<sup>2</sup> τῆς Θεοστίου γεγενῆσθαι Δηϊάνειραν, τῆς δὲ καὶ Ἡρακλέους τοῦ Διὸς<sup>3</sup> Ὕλλον, τοῦ δὲ Κλεόδημον<sup>4</sup>, τοῦ δὲ Ἀριστόμαχον, τοῦ δὲ Τήμενον, τοῦ δὲ Κεῖσον<sup>5</sup>, τοῦ δὲ Μάρωνα, τοῦ δὲ Θεόστιον, τοῦ δὲ Ἀκοόν, τοῦ δὲ Ἀριστομίδαν, τοῦ δὲ Καρανόν, τοῦ δὲ Κοινόν, τοῦ δὲ Τυρίμμαν, τοῦ δὲ Περδίκκαν, τοῦ δὲ Φίλιππον, τοῦ δὲ Ἀέροπον, τοῦ δὲ Ἀλκέταν, τοῦ δὲ Ἀμύνταν, τοῦ δὲ Βόκρον, τοῦ δὲ Μελέαγρον, τοῦ δὲ Ἀρσιωήν<sup>6</sup>, τῆς

<sup>1</sup> καὶ τὴν ἐν αὐτοῖς ματαιοπονίαν post βασιλεων αυτων BV : Maran et Otto recte haec verba extra locum iudicarunt.

<sup>2</sup> Ἀλθαιᾶς Otto : Ἀλθαιᾶς BV.

<sup>3</sup> Διὸς : οἰμαι add. B.

<sup>4</sup> Κλεοδημον B : Κλεοδαμιον V (δημ V<sup>2</sup>).

<sup>5</sup> Κεῖσον V : Κεῖστον B. <sup>6</sup> Ἀρσιωήν B : αλσιωήν B.

7. Dois-je parler des légendes helléniques et de leurs futilités? Pluton, roi des ténèbres! Poseidon qui s'enfonce sous la mer, qui est enlevé par Mélanippe et qui engendre un fils anthropophage! Et sur les enfants de Zeus, combien de tragédies vos écrivains n'ont-ils pas composées! Comme ils sont nés hommes et non pas dieux, les écrivains con-signent leur origine. Et le comique Aristophane! Dans sa pièce intitulée « les Oiseaux », il touche à la création du monde et dit qu'au début le monde était condensé dans un œuf :

« Qu'est-ce qui est engendré, en premier, plein de vent, par la nuit aux ailes noires?... un œuf! »<sup>1</sup>

Et voici Satyros, l'historien des familles alexandrines! Partant de Philopator, dit aussi Ptolémée, il fait voir que le premier auteur de sa race fut Dionysos; aussi Ptolémée donna-t-il le premier rang à la tribu <dionysiaque<sup>2</sup>>. Voici ce que dit Satyros : de Dionysos et d'Althée, fille de Thestios, naquit Déjanire; de celle-ci et d'Héraclès, fils de Zeus, naquit, [je pense], Hyllos, de qui naquit Cléodème, de qui Aristomaque, de qui Téménos, de qui Keisos, de qui Maron, de qui Thestios, de qui Akoos, de qui Aristomidas, de qui Koranos, de qui Koinos, de qui Turimmas, de qui Perdikkas, de qui Philippe, de qui Aeropos, de qui Alcetas, de qui Amyntas, de qui Bocros, de qui Méléagre, de qui Arsinoé, de qui et de Lagos Ptolémée dit Soter, de qui et de Bérénice Ptolémée Philadelphie, de qui et d'Arsinoé Ptolémée Evergète, de qui et de Bérénice fille de Maga qui régnait en Cyrénaïque naquit Ptolémée Philadelphie<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> ARISTOPHANE, *Av.*, 696. Le poème expose en cet endroit la théogonie orphique. Cf. M. J. LAGRANGE, *Les mystères; L'orphisme*. Paris, 1937, pp. 122-123. Théophile cite incomplètement le vers et le modifie.

<sup>2</sup> Le mot manque dans le grec; mais il doit sans doute être ajouté.

<sup>3</sup> Cf. MÜLLER, *Fragm. hist. graec.*, t. III, pp. 164-165. Le dernier

δὲ καὶ Λαγού Πτολεμαῖον τὸν καὶ Σωτήρα, τοῦ δὲ καὶ Βερενίκης<sup>1</sup> Πτολεμαῖον τὸν Φιλιάδελφον, τοῦ δὲ καὶ Ἀρσινώης Πτολεμαῖον τὸν Ἐυεργέτην, τοῦ δὲ καὶ Βερενίκης τῆς Μάγα<sup>2</sup> τοῦ ἐν Κυρήνῃ βασιλεύσαντος Πτολεμαῖον τὸν Φιλοπάτορα<sup>3</sup>. Ἡ μὲν οὖν πρὸς Διόνυσον τοῖς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ βασιλεύσασιν συγγένεια οὕτως περιέχει. Ὅθεν καὶ ἐν τῇ Διονυσίᾳ φυλῇ δῆμοί εἰσιν κατακεχωρισμένοι. Ἀλθηῖς<sup>4</sup> ἀπὸ τῆς γενομένης γυναικὸς Διονύσου, θυγατρὸς δὲ Θεοτίου, Ἀλθαίας. Δηϊανειρίς<sup>5</sup> ἀπὸ τῆς θυγατρὸς Διονύσου καὶ Ἀλθαίας, γυναικὸς δὲ Ἡρακλέους. Ὅθεν καὶ τὰς προσω- νυμίας ἔχουσιν οἱ κατ' αὐτοὺς δῆμοι Ἀριαδνίς<sup>6</sup> ἀπὸ τῆς θυγατρὸς Μίνω, γυναικὸς δὲ Διονύσου, παιδὸς πατροφίλης<sup>7</sup>, τῆς μιχθείσης Διονύσῳ ἐν μορφῇ πρυμνητοῦ<sup>8</sup>, Θεοτίς ἀπὸ Θεοτίου τοῦ Ἀλθαίας πατρός, Θεαντίς ἀπὸ Θεάντος παιδὸς Διονύσου, Σταφυλίς<sup>9</sup> ἀπὸ Σταφύλου υἱοῦ Διονύσου, Ἐυανίς ἀπὸ Εὐνόος<sup>10</sup> υἱοῦ Διονύσου, Μαρωνίς ἀπὸ Μάρωνος υἱοῦ Ἀριάδνης καὶ Διονύσου. Οὗτοι γάρ πάντες υἱοὶ Διονύσου. Ἀλλὰ καὶ ἕτεροι πολλοὶ ὀνομασθῆναι γέγονασιν καὶ εἰσιν ἕως τοῦ δεῦρο, ἀπὸ Ἡρακλέους Ἡρακλεΐδαι καλούμενοι, καὶ ἀπὸ Ἀπόλλωνος Ἀπολλωνίδαι καὶ Ἀπολλώνιοι, καὶ ἀπὸ Ποσειδῶνος Ποσειδώνιοι, καὶ ἀπὸ Διὸς Διοὶ καὶ Διογέναι.

<sup>1</sup> Βερενίκης Otto; νερονίκης V; βερονίκης B.

<sup>2</sup> Μαγα Otto; μεγα BV.

<sup>3</sup> Φιλοπατορα Otto; φιλαδέλφον BV.

<sup>4</sup> Ἀλθηεις V; αλθης V<sup>2</sup>B.

<sup>5</sup> Δειρανειρίς Otto; Δειρανειρης BV.

<sup>6</sup> Αριαδνις edd.; Αριαδνης BV.

<sup>7</sup> πατροφιλης, Wolf; πατροφίλης BV.

<sup>8</sup> πρυμνητον Otto; πρυμνιδι BV.

<sup>9</sup> Σταφυλις B; σταφυλευς V.

<sup>10</sup> Ευανις ἀπὸ Εὐνόος B; ευανιεις ἀπο Εὐνόος V.

Voilà ce qui en est pour la parenté avec Dionysos des anciens rois d'Alexandrie. C'est aussi d'après cela que la tribu dionysiaque se divise en familles : l'Althienne, à cause d'Althée, fille de Thestios, qui fut la femme de Dionysos; la Déjanirienne, à cause de la fille de Dionysos et d'Althée et femme d'Héraclès, d'où tiennent aussi leur dénomination les familles qui en descendent; l'Ariadnéenne à cause de la fille de Minos et femme de Dionysos, amante de son père, qui s'unit à Dionysos sous la forme d'un marin<sup>1</sup>; la Thestienne à cause de Thestios, père d'Althée; la Thoantienne à cause de Thoas, enfant de Dionysos; l'Euanienne à cause d'Eunous, fils de Dionysos; la Maronienne à cause de Maron, fils d'Ariadné et de Dionysos : car tous ces gens-là sont fils de Dionysos. D'ailleurs, il y a eu aussi beaucoup d'autres parrainages, et il y en a encore aujourd'hui : d'après Apollon sont nommés les Apollonides, et d'après Poseidon les Poseidonides, et d'après Zeus les Dions et les Diogènes.

nom cité, celui de Ptolémée Philadelphie constitue une erreur. Cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromat.*, I, XXI, 128; STAHLIN, pp. 79-80. C'est Philopator qui a succédé à Évvergète. On peut se demander si nous sommes en présence d'une faute de copiste, d'une erreur de l'historien ou d'une bévue de l'apologiste qui a mal reproduit le document cité par lui.

<sup>1</sup> Le sens est obscur. MARAN lit ἐν μορφῇ πρύμνιδι et traduit, *in aliena forma*. De même RABISARDA : *in mutado aspetto*. Frasca, après OTTO, lit ἐν μορφῇ πρυμνητοῦ, et traduit : *sotto le forme di nocchiero*.

8. Καὶ τί μοι τὸ λοιπὸν τὸ πλῆθος τῶν τοιούτων ὀνομασιῶν καὶ γενεαλογιῶν καταλέγειν; Ὡστε κατὰ πάντα τρόπον ἐμπαίζονται οἱ συγγραφεῖς πάντες καὶ ποιηταὶ καὶ φιλόσοφοι λεγόμενοι, ἔτι μὴν καὶ οἱ προσέχοντες αὐτοῖς. Μύθους γὰρ μᾶλλον καὶ μωρίας συνέταξαν περὶ τῶν κατ' αὐτοὺς θεῶν· οὐ γὰρ ἀπέδειξαν αὐτοὺς θεοὺς ἀλλὰ ἀνθρώπους, οὓς μὲν μεθύσους, ἑτέρους πόρνους καὶ φονεῖς. Ἀλλὰ καὶ περὶ τῆς κοσμογονίας ἀσύμφωνα ἀλλήλοις καὶ φαῦλα ἐξεῖπον. Πρῶτον μὲν ὅτι τινὲς ἀγένητον τὸν κόσμον ἀπεφήναντο, καθὼς καὶ ἔμπροσθεν ἐδηλώσαμεν καὶ οἱ μὲν ἀγένητον αὐτὸν καὶ αἰδίου<sup>1</sup> φύσιν φάσκοντες οὐκ ἀκόλουθα εἶπον τοῖς γενητὸν αὐτὸν δογματίσασιν. Εἰκασμῶ γὰρ ταῦτα καὶ ἀνθρωπίνῃ ἐννοίᾳ ἐφθέγγαντο, καὶ οὐ κατὰ ἀλήθειαν. Ἐτέροι δ' αὖ εἶπον πρόνοιαν εἶναι, καὶ <ἑτεροῖς> τὰ τούτων δόγματα ἀνέλυσαν. Ἄρατος μὲν οὖν φησιν·

Ἐκ Διὸς ἀρχώμεσθα, τὸν οὐδέποτ' ἄνδρες ἐῷμεν  
 Ἄρρητον μεστὰ δὲ Διὸς πᾶσαι μὲν ἀγνιαί,  
 Πᾶσαι δ' ἀνθρώπων ἀγοραί, μεστή δὲ θάλασσα  
 Καὶ λιμένες· πάντη δὲ Διὸς κεχρήμεθα πάντες.  
 Τοῦ γὰρ καὶ γένος ἐσμέν· ὁ δ' ἦπιος ἀνθρώποισιν  
 Δεξιὰ σημαίνει, λαοὺς δ' ἐπὶ ἔργον ἐγείρει  
 Μιμνήσκων βιότιο· λέγει δ' ὅτε βῶλος ἀρίστη  
 Βουσί τε καὶ μακέλῃσι, λέγει δ' ὅτε δεξιά ὦρα  
 Καὶ φυτὰ γυρῶσαι καὶ σπέρματα πάντα βαλέσθαι.

Τίνι οὖν πιστεύσωμεν, πότερον Ἀράτω<sup>2</sup> ἢ Σοφοκλέϊ λέγοντι·

Πρόνοια δ' ἐστὶν οὐδενος <σαφῆς><sup>3</sup>  
 εἰκὴ κράτιστον<sup>4</sup> ζῆν δ' ὡς δύναίτο τις;

αιδιον Otto : ιδίαν BV.

<sup>2</sup> Αρατω η Otto; αρα τω η V; αρατω δε η V<sup>2</sup>B.

<sup>3</sup> σαφῆς om BV.

<sup>4</sup> κρατιωτον, Soph. : κρατει το V; ἐκρατειτο B.

8. Faut-il que j'énumère jusqu'au bout l'infinité des parrainages et des généalogies semblables? Il s'ensuit que du tout au tout se leurent historiens, poètes et prétendus philosophes; il en est de même de ceux qui leur prêtent attention<sup>1</sup>. Ce sont en majeure partie des mythes et des folies qu'ils ont composés, à propos de ce qu'ils nomment les dieux : ils n'ont pas démontré que c'étaient là des dieux, mais des hommes, les uns portés sur la boisson, les autres débauchés et meurtriers.

De même, à propos de l'origine du monde, ils sont en désaccord et racontent des insanités. Il y en a d'abord qui ont déclaré le monde incréé, comme nous l'avons montré plus haut. Et ceux-là, le prétendant incréé, substance éternelle<sup>2</sup>, professent une doctrine qui ne concorde pas avec les tenants d'un univers créé : leur enseignement est le produit de conjectures et d'imaginations humaines, non le fruit de la vérité. Les autres disent qu'il y a une providence et sapent ainsi les doctrines des premiers.

Aratos dit :

« C'est par Zeus qu'il nous faut commencer : jamais, nous autres hommes, ne devons en laisser passer l'occasion sans le nommer; Zeus remplit toutes les rues, toutes les places des hommes; il remplit la mer et les ports; partout Zeus rend service à nous tous; c'est de lui que vient notre race<sup>3</sup>; c'est lui qui, plein de bonté, fait signe aux hommes, de la main; il excite les peuples au travail, leur remémorant l'existence; il dit quand la terre va le mieux pour les bœufs et pour les pioches; il dit quand la saison convient pour mettre les récoltes en gerbes et pour jeter chaque semence<sup>4</sup>.

A qui nous fierons-nous? à cet Aratos ou à ces mots de Sophocle :

« Rien ne peut être clairement prévu; le hasard est ce qu'il y a de mieux pour diriger la vie, dans la mesure où chacun peut »<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Cf. ATHÉNAGORE, *Legat.*, xxviii.

<sup>2</sup> Cf. *supra*, II, 4. Les manuscrits portent : καὶ ἰδίαν φύσιν. Il faut évidemment lire καὶ αἰδίον φύσιν. <sup>3</sup> Cf. *Act. Apost.*, xvii, 28.

<sup>4</sup> ARATUS, *Phaenom.*, 1-9. <sup>5</sup> SOPHOCLE, *Oedip. rex*, 978-979.



Ἄσπερος δὲ πάλιν τοῦτω οὐ συνᾶδει. Λέγει γάρ ·

Ζεὺς δ' ἄρετήν ἄνδρῶσιν ὀφέλλει τε μινύθει τε.

Καὶ Σιμωνίδης ·

Οὐτίς ἄνευ θεῶν

Ἄρετὰν λάξεν, οὐ πόλις, οὐ βρότος

Θεὸς ὁ παμμῆτις, ἀπήμαντον δ' οὐδὲν

Ἔστω ἐν αὐτοῖς.

Ἄμοίως καὶ Εὐριπίδης ·

Οὐκ ἔστιν οὐδὲν χωρὶς ἀνθρώποις θεοῦ.

Καὶ Μένανδρος ·

Οὐκ ἄρα φροντίζει τις ἡμῶν ἢ μόνος θεός.

Καὶ πάλιν Εὐριπίδης ·

Σῶσαι γὰρ ὅπῃ τῷ θεῷ δοκῆ,

πολλὰς προφάσεις δίδωσιν εἰς σωτηρίαν

Καὶ [Θέστιος]<sup>1</sup> ·

Θεοῦ θέλοντος σώξῃ, κἂν ἐπὶ ῥιπὸς πλέγῃ.

Καὶ τὰ τοιαῦτα μυρία εἰπόντες ἀσύμφωνοι ἑαυτοῖς ἐξείπον.

Ἄ γοῦν Σοφοκλῆς ἀπρονοήσιον ἐν ἑτέρῳ λέγων<sup>2</sup> ·

Θεοῦ δὲ πληγὴν οὐχ ὑπερπερῆδ᾽ βροτός.

Πλὴν καὶ πληθὺν εἰσήγαγον ἢ καὶ μοναρχίαν εἶπον, καὶ πρόνοιαν εἶναι τοῖς λέγουσιν ἀπρονοήσιον τᾶναντία εἰρήκασιν.

Ἄθεν Εὐριπίδης ὁμολογεῖ λέγων ·

Σπουδάζομεν δὲ πολλ' ὑπ' ἐλπίδων, μάτην

Πόνους ἔχοντες, οὐδὲν εἰδότες.

Καὶ μὴ θέλοντες ὁμολογοῦσιν τὸ ἀληθὲς μὴ ἐπίστασθαι

<sup>1</sup> Θεστιος BV; Θεστις Gataker; εκ του θεστου Orto.

<sup>2</sup> λεγων Otto : λεγει BV.

Homère, par contre, ne se joint pas à cette voix; il dit :

« Zeus aide ou diminue la valeur de chaque homme<sup>1</sup> ».

Et Simonide :

« Personne sans les dieux n'a reçu de valeur;

Ville ou individu, Dieu connaît toute chose,

Tandis que rien n'est sans défaut dans les mortels<sup>2</sup> ».

De même Euripide :

« Rien n'existe pour les hommes, rien du tout si l'on ôte Dieu<sup>3</sup> ».

Et Ménandre :

« Personne ne s'inquiète de nous, hormis Dieu seul<sup>4</sup> ».

Et Euripide encore :

« Toutes les fois que Dieu juge bon de sauver, il donne de nombreuses occasions de salut<sup>5</sup> ».

Et Thestios :

« Si Dieu le veut, naviguasses-tu dans un panier, tu seras sauf<sup>6</sup> ».

Avec ce vrai déluge de paroles, ils ne concordent pas

<sup>1</sup> HOMÈRE, *Iliad.*, XX, 242.

<sup>2</sup> Cf. *Antholog. Lyr. graecor.*, édit. DIEHL, t. II, p. 68; fragm. 10 (61).

<sup>3</sup> EURIPIDE, fragm. 391. NAUCK, *Tragicorum graecorum fragmenta*, Leipzig, 1889, p. 480. Ce vers est peut-être emprunté à une tragédie qui portait le titre de Thyeste.

<sup>4</sup> MÉNANDRE; cf. MEINEKE, *Fragmenta comica graecor.*, Berlin, 1841, t. IV, p. 276.

<sup>5</sup> EURIPIDE, fragm. 1089, NAUCK.

<sup>6</sup> EURIPIDE, fragm. 397, NAUCK. J. GEFFCKEN, *Zwei griechische Apologeten*, p. 251, reproche vivement à Théophile l'erreur grossière qui consisterait à avoir confondu la tragédie d'Euripide Thyeste avec un soi-disant poète Thestios, qui n'aurait jamais existé. A. RUECH, *Les apologistes grecs*, p. 211, n. 1, s'efforce d'innocenter Théophile. « Il n'est pas sûr, écrit-il, qu'il ait inventé un poète Thyeste par confusion avec le Thyeste, tragédie d'Euripide; il ne me paraît pas démontré que le texte implique cette confusion; étant donné d'ailleurs que les apologistes citent si souvent de seconde main, il ne serait pas sûr même en ce cas, qu'il fût lui-même responsable de l'erreur ».

ὑπὸ δαιμόνων δὲ ἐμπνευσθέντες καὶ ὑπ' αὐτῶν φυσιωθέντες  
 ἂ εἶπον δι' αὐτῶν εἶπον. "Ἦτοι γὰρ οἱ ποιηταί, "Ὀμηρος δὴ  
 καὶ Ἡσίοδος ὡς φασιν ὑπὸ Μουσῶν ἐμπνευσθέντες, φαντασίᾳ  
 καὶ πλάνῃ ἐλάλησαν, καὶ οὐ καθαρῶ πνεύματι ἀλλὰ πλάνῃ.  
 Ἐκ τούτου δὲ σαφῶς δείκνυται, εἰ καὶ οἱ δαιμονῶντες  
 ἐνίοτε καὶ μέχρι τοῦ δεῦρο ἐξορκίζονται κατὰ τοῦ ὀνόματος  
 τοῦ ὄντως θεοῦ, καὶ ὁμολογεῖ αὐτὰ τὰ πλάνα πνεύματα  
 εἶναι δαίμονες, οὐ καὶ τότε εἰς ἐκείνους ἐνεργήσαντες πλὴν  
 ἐνίοτε τινες τῇ ψυχῇ ἐκνήψαντες ἐξ αὐτῶν εἶπον ἀκόλουθα  
 τοῖς προφήταις, ὅπως εἰς μαρτύριον αὐτοῖς τε καὶ πᾶσιν  
 ἀνθρώποις περὶ τε θεοῦ μοναρχίας καὶ κρίσεως καὶ τῶν  
 λοιπῶν ὧν ἔφασαν.

dans leurs déclarations. Ce qu'il y a de sûr, c'est que Sophocle, parlant contre la providence dans un autre passage, dit :

« Les coups divins ne peuvent être esquivés par le mortel<sup>1</sup> ».

Ils ont admis une quantité de dieux, sauf quand ils ont proclamé le pouvoir d'un seul; à ceux qui déclarent que la Providence existe, ils ont répondu qu'au contraire la providence n'existe pas. Aussi bien Euripide avoue-t-il :

« Nous nous donnons bien du mal, soulevés par l'espoir, mais en vain : nous n'avons que misère et nous ne savons rien »<sup>2</sup>.

Bon gré mal gré, ils avouent qu'ils ne connaissent pas la vérité; ce sont les démons qui les inspirent, ce sont eux qui les disposent à dire ce qu'ils leur soufflent. Les poètes, tels Homère et Hésiode, ne sont-ils pas (à ce qu'ils disent) inspirés des muses, pour bavarder suivant les divagations de l'imagination? Il n'y a pas là un esprit pur mais trompeur.

Cela ressort clairement de ce fait que les démoniaques, comme il arrive quelquefois et jusqu'aujourd'hui<sup>3</sup>, sont exorcisés au nom du vrai Dieu et que ces esprits trompeurs avouent qu'ils sont des démons qui jadis opéraient sur les poètes.

Il est pourtant arrivé quelquefois à certains poètes

<sup>1</sup> SOPHOCLE, *fragm.* 876, NAUCK.

<sup>2</sup> EURIPIDE, *fragm.* 391, NAUCK.

<sup>3</sup> Cf. TERTULLIEN, *Apolog.*, xxiii, 4-5 : « Edatur hic aliqui ibidem sub tribunali vestro, quem daemone agi constat; iussus a quolibet christiano loqui spiritus ille tam se daemonum confitebitur, quod in vero est, quam alibi deum, quod in falso est. Acque producatu aliquis ex his, qui de deo pati existimantur, qui aris inhalantes numen de nidore concipiunt, qui metuando morantur, qui anhelando praefantur. Ista ipsa Virgo caelestis, pluviarum pollicitatrix, ipse iste Aesculapius, medicinarum demonstrator, alia die morituris socordio et Thanacio et Aselepiodoto vitae subministrato, nisi se daemones confessi fuerint, christiano mentiri non audentes, ibidem illius christiani procacissimi sanguinem fundite ». Cf. MINUCIUS FÉLIX, *Octav.*, xxvii, 5; CYPRIEN, *Quod idola dñi non sunt*, vii; *Ad Demetr.*, xv; LACTANCE, *Div. Instit.* IV, xxvii, 16; ORIGÈNE, *Contra Cels.*, VII, iv.

9. Οἱ δὲ τοῦ θεοῦ ἄνθρωποι, πνευματόφοροι πνεύματος ἁγίου καὶ προφήται γενόμενοι, ὑπ' αὐτοῦ τοῦ θεοῦ ἐμπνευσθέντες καὶ σοφισθέντες, ἐγένοντο θεοδίδακτοι καὶ ὅσιοι καὶ δίκαιοι. Διὸ καὶ κατηξιώθησαν τὴν ἀντιμισθίαν ταύτην λαβεῖν, ὄργανα θεοῦ γενόμενοι καὶ χωρήσαντες σοφίαν τὴν παρ' αὐτοῦ, δι' ἧς σοφίας εἶπον καὶ τὰ περὶ τῆς κτίσεως τοῦ κόσμου, καὶ τῶν λοιπῶν ἀπάντων. Καὶ γὰρ περὶ λοιμῶν καὶ λιμῶν καὶ πολέμων προεῖπον. Καὶ οὐχ εἰς ἡ δύο ἀλλὰ πλείονες κατὰ χρόνους καὶ καιροὺς ἐγενήθησαν<sup>1</sup> παρὰ Ἑβραίοις, ἀλλὰ καὶ παρὰ Ἕλλησιν Σίξυλλα καὶ πάντες φίλα ἀλλήλοις καὶ σύμφωνα εἰρήκασιν, τὰ τε πρὸ αὐτῶν γεγενημένα καὶ τὰ κατ' αὐτοὺς γεγονότα καὶ τὰ καθ' ἡμᾶς νυνὶ τελειούμενα· διὸ καὶ πεπεισμεθα καὶ περὶ τῶν μελλόντων οὕτως ἔπεσθαι, καθὼς καὶ τὰ πρῶτα ἀπήρτισται.

<sup>1</sup> ἐγενήθησαν ed : ἐγεννηθησαν BV.

d'avoir l'âme dégrisée de ces démons; ils ont parlé alors dans le même sens que les prophètes, et ainsi pour eux-mêmes et pour tous les hommes ils ont témoigné de la puissance d'un seul Dieu, de son jugement, et du reste de ce qu'ils ont dit.

#### LES AUTEURS SACRÉS

9. Mais les hommes de Dieu, ceux qui ont reçu le dépôt du Saint-Esprit, les prophètes<sup>1</sup>, tenant de Dieu lui-même inspiration et sagesse, ont été instruits par Dieu, et saints, et justes. Aussi furent-ils jugés dignes, en récompense, d'être les organes de Dieu et d'avoir part à sa sagesse; c'est sous l'influence de cette sagesse qu'ils ont parlé de la création du monde et de tout le reste. Car à propos de pestes, de famines, de guerres, ils ont fait des prédictions; et ce n'est pas un ou deux prophètes, mais un grand nombre qui, suivant les temps et les circonstances, se sont trouvés chez les Hébreux, ainsi que chez les Grecs la Sibylle<sup>2</sup>; tous ont tenu des discours qui vont bien ensemble et sont d'accord, tant sur les événements qui leur sont antérieurs que sur ceux qui leur furent postérieurs et que sur ceux qui s'accomplissent maintenant sous nos yeux; aussi sommes-nous persuadés qu'il en sera des choses à venir comme de ce qui s'est accompli d'abord.

<sup>1</sup> Le nom de prophète a, chez Théophile comme chez les autres apologistes, un sens très général. Il sert à désigner tout homme inspiré de Dieu. Cf. JUSTIN, *I Apol.*, LII, 1; TERTULLIEN, *Apolog.*, XIX, 8\*-10\*; ATHÉNAÛGORE, *Legat.*, II, 9.

<sup>2</sup> Cf. TERTULLIEN, *Apolog.*, XIX, 10\*: « Habetis, quod sciam, et vos Sibyllam, quatenus appellatio ista verae vatis Dei veri passim super ceteros, qui vaticinari videbantur, usurpata est; sic vestrae Sibyllae nomen de veritate mentitae, quemadmodum et dei vestri ». Théophile renonce ici à la théorie des emprunts qu'auraient faits les grecs aux livres saints. Il admet que la raison, laissée à ses propres forces, est capable de connaître Dieu, au moins dans une certaine mesure. Cette idée, faut-il le dire, s'accorde mal avec les formules précédemment employées, qui sont si dures pour les philosophes et les poètes païens. Mais l'apologiste n'en est pas à une contradiction près.

10. Καὶ πρῶτον μὲν συμφώνως ἐδίδαξαν ἡμᾶς, ὅτι ἐξ οὐκ ὄντων τὰ πάντα ἐποίησεν. Οὐ γάρ τι τῷ θεῷ συνήκμασεν· ἀλλ' αὐτὸς ἑαυτοῦ τόπος ὦν καὶ ἀνευδεῖς ὦν καὶ ὑπάρχων πρὸ τῶν αἰώνων ἠθέλησεν ἄνθρωπον ποιῆσαι ᾧ γνωστῆ· τούτῳ οὖν προητοίμασεν τὸν κόσμον. Ὁ γὰρ γενητὸς καὶ προσδεῖς ἐστίν, ὁ δὲ ἀγένητος οὐδένης προσδεῖται. Ἐχων οὖν ὁ θεὸς τὸν ἑαυτοῦ λόγον ἐνδιάθετον ἐν τοῖς ἰδίῳις σπλάγχνοις ἐγέννησεν αὐτὸν μετὰ τῆς ἑαυτοῦ σοφίας ἐξερευξάμενος πρὸ τῶν ὄλων. Τοῦτον τὸν λόγον ἔσχεν ὑπουργὸν τῶν ὑπ' αὐτοῦ γεγενημένων, καὶ δι' αὐτοῦ τὰ πάντα πεποίηκεν. Οὗτος λέγεται ἀρχή, ὅτι ἄρχει καὶ κυριεύει πάντων τῶν δι' αὐτοῦ δεδημιουργημένων. Οὗτος οὖν, ὦν πνεῦμα θεοῦ καὶ ἀρχὴ καὶ σοφία καὶ δύναμις ὑψίστου, κατήρξατο εἰς τοὺς προφήτας καὶ δι' αὐτῶν ἐλάλει τὰ περὶ τῆς ποιήσεως τοῦ κόσμου καὶ τῶν λοιπῶν ἀπάντων. Οὐ γὰρ ἦσαν οἱ προφῆται ὅτε ὁ κόσμος ἐγένετο, ἀλλ' ἡ σοφία ἢ ἐν αὐτῷ οὐσα ἢ τοῦ θεοῦ καὶ ὁ λόγος ὁ ἅγιος αὐτοῦ ὁ αἰεὶ συμπαρὼν αὐτῷ. Διὸ δὴ καὶ διὰ Σολομῶνος προφήτου οὕτως λέγει· Ἦνίκα δ' ἠτοίμασεν τὸν οὐρανόν, συμπαρήμην αὐτῷ, καὶ ὡς ἰσχυρὰ ἐποίει τὰ θεμέλια τῆς γῆς, ἤμην παρ' αὐτῷ ἀρμοζούσα. Μωσῆς δὲ ὁ καὶ Σολομῶνος πρὸ πολλῶν ἐτῶν γενόμενος, μᾶλλον δὲ ὁ λόγος ὁ τοῦ θεοῦ ὡς, δι' ὄργανου δι' αὐτοῦ φησιν· Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν οὐρανόν καὶ τὴν γῆν. Πρῶτον ἀρχὴν καὶ ποιῆσιν ὠνόμασεν, εἶθ' οὕτως τὸν θεὸν συνέστησεν· οὐ γὰρ ἀργῶς χρῆ καὶ ἐπὶ κενῷ θεὸν ὀνομάζειν. Προΐδει γὰρ ἡ θεία σοφία μέλλειν φλυαρεῖν τινὰς καὶ πληθύν θεῶν ὀνομάζειν τῶν οὐκ ὄντων. Ὅπως οὖν ὁ τῷ ὄντι θεὸς διὰ ἔργων νοητῆ, καὶ ὅτι ἐν τῷ λόγῳ αὐτοῦ ὁ θεὸς πεποίηκεν τὸν οὐρανόν καὶ τὴν γῆν καὶ τὰ ἐν αὐτοῖς, ἔφη· Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν οὐρανόν καὶ τὴν γῆν. Εἶτα εἰπὼν τὴν ποιῆσιν αὐτῶν δηλοῖ ἡμῖν· Ἡ δὲ γῆ ἦν ἀόρατος καὶ ἀκατασκεύαστος καὶ σκότος ἐπάνω τῆς ἀβύσσου, καὶ πνεῦμα θεοῦ ἐπεφέρετο ἐπάνω τοῦ ὕδατος. Ταῦτα ἐν πρώτοις διδάσκει ἡ θεία γραφή,

LEUR  
ENSEIGNEMENT :  
1. COSMOLOGIE

10. En premier lieu, ils ont été d'accord pour nous enseigner que Dieu, du néant, a tiré toutes choses. Il n'y a rien eu qui s'épanouit en même temps que Dieu : lui-même est son lieu, il ne connaît pas le besoin, il est antérieur aux siècles; mais il a voulu créer l'homme, qui le connût; pour lui, donc, il a d'abord préparé le monde. Car ce qui est créé a aussi des besoins, tandis que ce qui est incréé n'a besoin de rien.

Or donc Dieu engendra son Verbe, qui était immanent en son sein, et le produisit avec sa Sagesse avant toute chose<sup>1</sup>. Il eut ce Verbe comme ministre de toutes ses œuvres, et par lui il a tout fait. On l'appelle Principe, parce qu'il est le Principe et le maître de tout ce qui a été créé par lui. C'est lui, Esprit de Dieu, Principe et Sagesse et Force du Très-Haut, qui descendait sur les prophètes et racontait par leur bouche ce qui concerne la création du monde et tout le reste : les prophètes n'existaient pas quand le monde fut, mais la Sagesse de Dieu demeurant en lui, mais le Verbe Saint de Dieu qui est sans cesse présent avec lui. Voilà pourquoi la Sagesse, par la bouche du prophète Salomon, prononce ces mots : « Quand il organisa le ciel, j'étais avec lui; et tandis qu'il consolidait les assises de la terre, je l'assistais dans ce travail »<sup>2</sup>.

Moïse, qui vivait bien des années avant Salomon, — ou plutôt le Verbe de Dieu se servant de lui comme d'un instrument — dit : « Dans le Principe furent créés par Dieu le ciel et la terre »<sup>3</sup>. Ses premiers mots sont pour le principe

<sup>1</sup> On rencontre ici pour la première fois dans un texte chrétien l'expression *λόγος ἐνδιάθετος*, et un peu plus bas on trouvera, pour la première fois aussi, l'expression correspondante, *λόγος προφορικός*. Ces expressions appartiennent en propre à la théologie stoïcienne. Il faut cependant remarquer que Théophile ne les propose pas comme une nouveauté, que rien même n'indique, dans son exposé, qu'il ait conscience de les employer le premier et qu'il préfère éviter de souligner une hardiesse... (Il est) donc possible, probable même que ces deux termes techniques avaient été employés avant lui dans les écoles chrétiennes, à Antioche tout au moins. A. ΡΟΥΣΗ, *op. cit.*, p. 223. Cf. *supra*, Introduction, p. 40 et suiv.

<sup>2</sup> *Prov.*, VIII, 27-29.

<sup>3</sup> *Gen.*, I, 1

τρόπῳ τινὶ ἕλην γενητήν, ὑπὸ τοῦ θεοῦ γεγονυῖαν, ἀφ' ἧς πεποιήκεν καὶ δεδημιούργηκεν ὁ θεὸς τὸν κόσμον.

11. Ἀρχὴ δὲ τῆς ποιήσεως φῶς ἐστίν, ἐπειδὴ τὰ κοσμοῦμενα τὸ φῶς φαυεροῖ. Διὸ λέγει· Καὶ εἶπεν ὁ θεὸς· Γενηθήτω φῶς. < Καὶ ἐγένετο φῶς. Καὶ εἶδεν ὁ θεὸς τὸ φῶς ὅτι καλόν<sup>1</sup>. > Δηλονότι καλὸν ἀνθρώπῳ γεγονός. Καὶ διεχώρισεν ἀνὰ μέσον τοῦ φωτὸς καὶ ἀνὰ μέσον τοῦ σκότους. Καὶ ἐκάλεσεν ὁ θεὸς τὸ φῶς ἡμέραν, καὶ τὸ σκότος ἐκάλεσε νύκτα. Καὶ ἐγένετο ἑσπέρα καὶ ἐγένετο πρωΐ, ἡμέρα μία. Καὶ εἶπεν ὁ θεός· Γενηθήτω στερέωμα ἐν μέσῳ τοῦ ὕδατος, καὶ ἔστω διαχωρίζον ἀνὰ μέσον ὕδατος καὶ ὕδατος. Καὶ ἐγένετο οὕτως. Καὶ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸ στερέωμα, καὶ διεχώρισεν ἀνὰ μέσον τοῦ ὕδατος ὃ ἦν ὑποκάτω τοῦ στερώματος, καὶ ἀνὰ μέσον τοῦ ὕδατος τοῦ ἐπάνω τοῦ στερώματος. Καὶ ἐκάλεσεν ὁ θεὸς τὸ στερέωμα οὐρανόν· καὶ εἶδεν ὁ θεὸς ὅτι καλόν. Καὶ ἐγένετο ἑσπέρα καὶ ἐγένετο πρωΐ, ἡμέρα δευτέρα. Καὶ εἶπεν ὁ θεός· Συναχθήτω τὸ ὕδωρ τὸ ὑποκάτω τοῦ οὐρανοῦ εἰς συναγωγὴν μίαν, καὶ ὀφθήτω ἡ ξηρά. Καὶ ἐγένετο οὕτως. Καὶ συχίχθη τὸ ὕδωρ εἰς τὰς

<sup>1</sup> καὶ — καλόν : om BV.

et la création, et ainsi ce n'est qu'à la suite qu'il fait intervenir Dieu : il ne faut pas à la légère et pour un rien prononcer le nom de Dieu. La Sagesse divine prévoyait qu'il y aurait des diseurs de sonnettes pour appeler Dieu une quantité de choses qui ne le sont pas. Aussi, pour que le véritable Dieu soit connu par ses œuvres, pour qu'on sache que dans son Verbe Dieu a fait le ciel et la terre et ce qu'ils contiennent : « Dans le Principe, dit-il, furent créés par Dieu le ciel et la terre ». Puis, à propos de leur création, il nous explique : « La terre ne se voyait pas, n'était pas préparée, et les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme, et l'Esprit de Dieu se tenait au-dessus de l'eau »<sup>1</sup>.

C'est ainsi que débute l'enseignement de l'Écriture Sainte : comment a été créée, est née de Dieu une matière, avec laquelle Dieu a fait et réalisé le monde.

11. Cette réalisation commença par la lumière : « Et Dieu dit : que la lumière soit! Et la lumière fut; et Dieu vit que la lumière était belle » — c'est évidemment pour l'homme que cette création est belle. « Et Dieu partagea entre la lumière et les ténèbres. Et Dieu appela la lumière jour et il appela les ténèbres nuit. Et il y eut un soir et il y eut un matin : un jour. Et Dieu dit : Qu'il y ait un firmament au milieu de l'eau et qu'il sépare entre l'eau et l'eau. Et il en fut ainsi. Et Dieu fit le firmament, et il sépara l'eau qui était sous le firmament de l'eau qui était en dessous du firmament. Et Dieu appela le firmament ciel. Et Dieu vit que c'était beau. Et il y eut un soir et il y eut un matin : deuxième jour. Et Dieu dit : Que l'eau qui est sous le ciel se rassemble en un seul amas et que la terre sèche apparaisse. Et il en fut ainsi. Et l'eau fut rassemblée en ses amas et la terre sèche apparut. Et Dieu appela la terre sèche terre et les masses d'eau il les appela mers. Et Dieu vit que c'était beau. Et Dieu dit : Que la terre laisse pousser toute herbe verdoyante, portant semence selon son genre et selon sa ressemblance, et tout

<sup>1</sup> Gen., I, 2.

συναγωγὰς αὐτῶν, καὶ ὤφθη ἡ ξηρὰ. Καὶ ἐκάλεσεν ὁ θεὸς τὴν ξηρὰν γῆν, καὶ τὰ συστήματα τῶν ὑδάτων ἐκάλεσεν θαλάσσας. Καὶ εἶδεν ὁ θεὸς ὅτι καλόν. Καὶ εἶπεν ὁ θεός· Βλαστησάτω ἡ γῆ βοτάνην χόρτου σπείρον σπέρμα κατὰ γένος καὶ καθ' ὁμοιότητα, καὶ ξύλον κάρπιμον ποιῶν κάρπον, οὐ τὸ σπέρμα αὐτοῦ ἐν αὐτῷ εἰς ὁμοιότητα. Καὶ ἐγένετο οὕτως. Καὶ ἐξήνεγκεν ἡ γῆ βοτάνην χόρτου σπείρον σπέρμα κατὰ γένος, καὶ ξύλον κάρπιμον ποιῶν κάρπον, οὐ τὸ σπέρμα ἐν αὐτῷ κατὰ γένος ἐπὶ τῆς γῆς. Καὶ εἶδεν ὁ θεὸς ὅτι καλόν. Καὶ ἐγένετο ἑσπέρα καὶ ἐγένετο πρώτη ἡμέρα τρίτη. Καὶ εἶπεν ὁ θεός· Γενηθήτωσαν φωστῆρες ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ, εἰς φαῦσιν ἐπὶ τῆς γῆς καὶ διαχωρίζειν ἅνα μέσον τῆς ἡμέρας καὶ ἅνα μέσον τῆς νυκτός, καὶ ἑστώσαν εἰς σημεῖα καὶ εἰς καιροὺς καὶ εἰς ἡμέρας καὶ εἰς ἐνιαυτούς, καὶ ἑστώσαν εἰς φαῦσιν ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ φαίνειν ἐπὶ τῆς γῆς. Καὶ ἐγένετο οὕτως. Καὶ ἐποίησεν ὁ θεὸς τοὺς δύο φωστῆρας τοὺς μεγάλους, τὸν φωστῆρα τὸν μέγαν εἰς ἀρχὰς τῆς ἡμέρας, καὶ τὸν φωστῆρα τὸν ἐλάσσον εἰς ἀρχὰς τῆς νυκτός, καὶ τοὺς ἀστέρας. Καὶ ἔθετο αὐτοὺς ὁ θεὸς ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ, ὥστε φαίνειν ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ἀρχεῖν τῆς ἡμέρας καὶ τῆς νυκτός, καὶ διαχωρίζειν ἅνα μέσον τοῦ φωτός καὶ ἅνα μέσον τοῦ σκότους. Καὶ εἶδεν ὁ θεὸς ὅτι καλόν. Καὶ ἐγένετο ἑσπέρα καὶ ἐγένετο πρώτη, ἡμέρα τετάρτη. Καὶ εἶπεν ὁ θεός· Ἐξαγαγέτω τὰ ὕδατα ἐρπετὰ ψυχῶν ζωσῶν καὶ πετεινὰ πετόμενα ἐπὶ τῆς γῆς κατὰ τὸ στερέωμα τοῦ οὐρανοῦ. Καὶ ἐγένετο οὕτως. Καὶ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὰ κήτη τὰ μέγала καὶ πᾶσαν ψυχὴν ζῶων ἐρπετῶν, ἃ ἐξήγαγεν τὰ ὕδατα κατὰ γένη αὐτῶν, καὶ πᾶν πετεινὸν πτερωτὸν κατὰ γένος. Καὶ εἶδεν ὁ θεὸς ὅτι καλά. Καὶ εὐλόγησεν αὐτὰ ὁ θεὸς λέγων· Αὐξάνεσθε καὶ πληθύνεσθε, καὶ πληρώσατε τὰ ὕδατα τῆς

arbre fruitier, donnant du fruit, qui porte en soi son germe selon sa ressemblance. Et il en fut ainsi. Et la terre produisit l'herbe verdoyante portant semence selon son genre et l'arbre fruitier, donnant un fruit qui porte en soi son germe selon sa ressemblance, sur la terre. Et Dieu vit que c'était bon. Et il y eut soir et il y eut matin : troisième jour.

Et Dieu dit : Que soient des luminaires au firmament du ciel pour éclairer la terre et pour séparer le jour et la nuit et qu'ils se tiennent pour être des signes, pour les temps, pour les jours, pour les années et qu'ils se tiennent pour éclairer dans le firmament du ciel et pour paraître au-dessus de la terre. Et il en fut ainsi. Et Dieu fit les deux grands luminaires, le grand luminaire pour commander aux jours et le luminaire plus petit pour commander à la nuit, et les étoiles. Et Dieu les plaça dans le firmament du ciel de manière qu'ils brillassent au-dessus de la terre, qu'ils commandassent au jour et à la nuit et qu'ils séparassent la lumière d'avec les ténèbres. Et Dieu vit que c'était beau. Et il y eut soir et il y eut matin : quatrième jour.

Et Dieu dit : Que les eaux fassent sortir les êtres vivants qui rampent et les oiseaux volant au-dessus de la terre, sous le firmament du ciel. Et il en fut ainsi. Et Dieu fit les grands animaux marins et toute âme de bêtes rampantes, que produisirent les eaux selon leurs espèces, et tout oiseau volant selon son espèce. Et Dieu vit que c'était beau. Et Dieu les bénit en disant : Croissez et multipliez, et remplissez les eaux de la mer et que les oiseaux remplissent (l'espace) au-dessus de la terre. Et il y eut soir et il y eut matin : cinquième jour.

Et Dieu dit : Que la terre produise les âmes vivantes suivant leurs espèces, quadrupèdes, serpents, et bêtes sauvages de la terre selon leurs espèces. Et il en fut ainsi. Et Dieu fit les bêtes sauvages de la terre suivant leurs espèces et les animaux domestiques suivant leurs espèces et tous les serpents de la terre. Et Dieu vit que c'était bon. Et Dieu dit : Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance et qu'il commande aux poissons de la mer

<sup>1</sup> διαχωρίζειν BV: praecest ὥστε Bcor Vcor.

θαλάσσης, καὶ τὰ πετεινὰ πληθυνέτω ἐπὶ τῆς γῆς. Καὶ ἐγένετο ἑσπέρα καὶ ἐγένετο πρωΐ, ἡμέρα πέμπτη. Καὶ εἶπεν ὁ θεὸς · Ἐξαγαγέτω ἡ γῆ ψυχὴν ζώσαν κατὰ γένος, τετράποδα καὶ ἔρπετα καὶ θηρία τῆς γῆς κατὰ γένος. Καὶ ἐγένετο οὕτως. Καὶ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὰ θηρία τῆς γῆς κατὰ γένος καὶ τὰ κτήνη κατὰ γένος, καὶ πάντα τὰ ἔρπετα τῆς γῆς. Καὶ εἶδεν ὁ θεὸς ὅτι καλόν. Καὶ εἶπεν ὁ θεὸς · Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν, καὶ ἀρχέτωσαν τῶν ἰχθύων τῆς θαλάσσης καὶ τῶν πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῶν κτηνῶν καὶ πάσης τῆς γῆς καὶ πάντων τῶν ἔρπετων τῶν ἐρπόντων ἐπὶ τῆς γῆς. Καὶ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν ἄνθρωπον, κατ' εἰκόνα θεοῦ ἐποίησεν αὐτὸν, ἄρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησεν αὐτούς. Καὶ εὐλόγησεν αὐτούς ὁ θεὸς λέγων · Αὐξάνεσθε καὶ πληθύνεσθε, καὶ πληρώσατε τὴν γῆν, καὶ κατακυριεύσατε αὐτῆς, καὶ ἄρχετε τῶν ἰχθύων τῆς θαλάσσης καὶ τῶν πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ καὶ πάντων τῶν κτηνῶν καὶ πάσης τῆς γῆς καὶ πάντων τῶν ἔρπετων τῶν ἐρπόντων ἐπὶ τῆς γῆς. Καὶ εἶπεν ὁ θεὸς · Ἴδου δέδωκα ὑμῖν πᾶν χόρτον σπόριμον σπεῖρον σπέρμα, ὃ ἐστὶν ἐπάνω πάσης τῆς γῆς καὶ πᾶν ξύλον, ὃ ἔχει ἐν αὐτῷ καρπὸν σπέρματος σπορίμου, ὑμῖν ἔσται εἰς βρώσιν, καὶ πᾶσιν τοῖς θηρίοις τῆς γῆς καὶ πᾶσιν τοῖς πετεινοῖς τοῦ οὐρανοῦ καὶ παντὶ ἔρπετῷ ἔρποντι ἐπὶ τῆς γῆς, ὃ ἔχει ἐν αὐτῷ προὴν ζωῆς, πάντα χόρτον χλωρὸν εἰς βρώσιν. Καὶ ἐγένετο οὕτως. Καὶ εἶδεν ὁ θεὸς πάντα ὅσα ἐποίησεν, καὶ ἰδοὺ καλὰ λίαν. Καὶ ἐγένετο ἑσπέρα καὶ ἐγένετο πρωΐ, ἡμέρα ἕκτη. Καὶ συνετέλεσαν ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ καὶ πᾶς ὁ κόσμος αὐτῶν. Καὶ συνετέλεσεν ὁ θεὸς ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῇ ἕκτη τὰ ἔργα αὐτοῦ ἃ ἐποίησεν, καὶ κατέπαυσεν ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῇ ἑξδόμῃ ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ ἃ ἐποίησεν. Καὶ εὐλόγησεν ὁ θεὸς τὴν ἡμέραν τὴν ἑξδόμην, καὶ ἡγίασεν αὐτήν, ὅτι ἐν αὐτῇ κατέπαυσεν ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ ἃ ἤρξατο ὁ θεὸς ποιῆσαι.

et aux oiseaux du ciel et aux bêtes domestiques et à toute la terre et à tous les serpents qui rampent sur la terre. Et Dieu fit l'homme; il le fit à l'image de Dieu; il les fit mâle et femelle. Et Dieu les bénit en disant : Croissez et multipliez et remplissez la terre et dominez sur elle; commandez aux poissons de la mer et aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes domestiques, et à toute la terre et à tous les serpents qui rampent sur la terre. Et Dieu dit : Voici que je vous ai donné toute plante qui porte de la semence, qui pousse sur toute la terre et tout arbre qui porte du fruit contenant une semence : ce sera pour vous une nourriture et pour toutes les bêtes de la terre et pour tous les oiseaux du ciel et pour tout serpent qui rampe sur la terre, qui a en lui un souffle de vie : toute herbe verte lui sera en nourriture. Et il en fut ainsi. Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait; et cela, c'était très beau. Et il y eut soir et il y eut matin : sixième jour.

Et furent achevés le ciel et la terre, et tout leur ornement. Et Dieu acheva le sixième jour les œuvres qu'il avait faites et il se reposa le septième jour de toutes les œuvres qu'il avait faites. Et Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, car il s'y reposa de tous ses travaux qu'il avait entrepris, lui Dieu, de réaliser »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Gen., I, 3 — II, 3.

12. Τῆς μὲν οὖν ἑξαήμερου οὐδεὶς ἀνθρώπων δυνατὸς κατ' ἀξίαν τὴν ἐξέγησιν καὶ τὴν οἰκονομίαν πᾶσαν ἐξεπεῖν, οὐδὲ εἰ μυρία στόματα ἔχοι καὶ μυρίας γλώσσας ἀλλ' οὐδὲ εἰ μυρίους ἔτεσιν βιώσει τις ἐπιδημῶν ἐν τῷδε τῷ βίῳ, οὐδὲ οὕτως ἔσται ἱκανὸς πρὸς ταῦτα ἀξίως τι εἰπεῖν, διὰ τὸ ὑπερβάλλον μέγεθος καὶ τὸν πλοῦτον τῆς σοφίας τοῦ θεοῦ τῆς οὐσῆς ἐν ταύτῃ τῇ προγεγραμμένη ἑξαήμερῳ. Πολλοὶ μὲν οὖν τῶν συγγραφέων ἐμμήσαντο καὶ ἠθέλησαν περὶ τούτων διήγησιν ποιήσασθαι, καίτοι λαζόντες ἐντεῦθεν τὰς ἀφορμάς, ἤτοι περὶ κόσμου κτίσεως ἢ περὶ φύσεως ἀνθρώπου, καὶ οὐδὲ τὸ τυχὸν ἔναυσμα ἀξίον τι τῆς ἀληθείας ἐξεῖπον. Δοκεῖ δὲ τὰ ὑπὸ τῶν φιλοσόφων ἢ συγγραφέων καὶ ποιητῶν εἰρημένα ἀξιώπιστα μὲν εἶναι, παρὰ τὸ φράσει κεκαλλωπίσθαι· μωρὸς δὲ καὶ κενὸς ὁ λόγος αὐτῶν δείκνυται, ὅτι πολλῇ μὲν πληθὺς τῆς φλυαρίας αὐτῶν ἔστιν, τὸ τυχὸν δὲ τῆς ἀληθείας ἐν αὐτοῖς οὐχ εὐρίσκεται. Καὶ γὰρ εἴ τι δοκεῖ ἀληθὲς δι' αὐτῶν ἐκπεφωνῆσθαι, σύγκρισιν ἔχει τῇ πλάνῃ. Καθάπερ φάρμακόν τι δηλητήριον συκραβὲν μέλιτι ἢ οἴνῳ ἢ ἐτέρῳ τινὶ τὸ πᾶν ποιεῖ βλαβερόν καὶ ἄχρηστον, οὕτως καὶ ἡ ἐν αὐτοῖς πολυλογία εὐρίσκεται ματαιοπονία καὶ βλάβη μᾶλλον τοῖς πειθομένοις αὐτῇ. "Ἐτι μὴν καὶ περὶ τῆς ἐξδόμης ἡμέρας, ἣν πάντες μὲν ἀνθρώποι ὀνομάζουσιν, οἱ δὲ πλείους ἀγνοοῦσιν· ὅτι παρ' Ἑβραίοις ὁ καλεῖται σάββατον ἑλληνιστὶ ἐρμηνεύεται ἐξδομάς, ἥτις εἰς πᾶν γένος ἀνθρώπων ὀνομάζεται μὲν, δι' ἣν δὲ αἰτίαν καλοῦσιν αὐτὴν οὐκ ἐπίστανται. Τὸ δὲ εἰπεῖν Ἡσιόδον τὸν ποιητὴν ἐκ Χάους γεγενῆσθαι Ἐρεβος καὶ τὴν Γῆν καὶ Ἐρωτα κυριεύοντα τῶν κατ' αὐτόν<sup>1</sup> τε θεῶν καὶ ἀνθρώπων, μάταιον καὶ ψυχρὸν τὸ ῥῆμα αὐτοῦ καὶ ἀλλότριον πάσης ἀληθείας δείκνυται· Θεὸν γὰρ οὐ χρὴ ὑφ' ἡδονῆς νικάσθαι, ὅπου γε καὶ οἱ σώφρονες ἀνθρώποι ἀπέχονται πάσης αἰσχροῦς ἡδονῆς καὶ ἐπιθυμίας κακῆς.

<sup>1</sup> αὐτον : αὐτων V; ον V<sup>2</sup>.

REMARQUES  
SUR LA COSMO-  
LOGIE BIBLIQUE

12. Les six jours, personne ne pourrait les raconter comme il faut ni en retracer toute l'économie, eût-il mille bouches et mille langues; dût-il même vivre mille ans sur la terre qu'il lui serait encore impossible de traiter tant soit peu dignement ce sujet, tant l'emporte en grandeur et en richesse la divine Sagesse, cette Sagesse qui se trouve dans la description des six jours qu'on a lue plus haut. Beaucoup d'écrivains l'ont imitée, et ont voulu y apporter des développements; ils ont eu beau lui emprunter leurs matériaux, soit au sujet de la création du monde, soit à propos de la nature de l'homme, ils n'ont pas exprimé ne fût-ce qu'une étincelle digne de la vérité.

Les paroles des philosophes, des historiens et des poètes, semble-t-il, méritent confiance parce que l'expression y est recherchée; mais ce sont là folies et vains discours, si l'on remarque l'énorme quantité de sornettes qu'ils débitent; pas le moindre brin de vérité à glaner chez eux. Semblent-ils enseigner quelque chose de vrai? ils y associent l'erreur. Un poison mortel mélangé à du miel, à du vin, ou à n'importe quel autre excipient rend le tout dangereux et inutilisable; de même, chez eux, discours abondant signifie discours en l'air, ou, pour mieux dire, dommage pour l'auditeur.

Encore un mot sur le septième jour : tous les hommes lui donnent ce nom, mais la plupart ne savent pas ce que c'est. Le mot hébreu *Sabbat* se traduit en grec « septième jour », terme qu'emploie toute race humaine mais sans savoir la raison de cette appellation<sup>1</sup>. En disant que naquirent du Chaos, l'Erèbe, la Terre ainsi qu'Eros, le maître de tous les dieux, selon lui, et de tous les hommes, le poète

<sup>1</sup> Théophile semble bien faire dériver le mot σάββατον du terme hébreu *sheba'*, qui signifie *sept*, alors qu'en réalité il se rattache au terme *shabat*, qui veut dire *repos*. MARAN et d'autres essayent de l'excuser, sous prétexte qu'il accuse les Grecs, non pas d'ignorer le sens d'un mot, mais de railler le repos sabbatique observé par les Juifs, sans en connaître l'origine. Il est beaucoup plus simple de conserver le sens obvie du texte et d'admettre que l'apologiste s'est fié à une étymologie fantaisiste.



13. Ἄλλα καὶ τὸ ἐκ τῶν ἐπιγείων κάτωθεν ἄρξασθαι καὶ λέγειν τὴν ποιήσιν τῶν γεγενημένων ἀνθρώπινον καὶ ταπεινὸν καὶ πάνυ ἀσθενὲς τὸ ἐνόημα αὐτοῦ ὡς πρὸς θεόν, ἐστίν. Ἄνθρωπος γὰρ κάτω ὢν ἄρχεται ἐκ τῆς γῆς οἰκοδομεῖν, καὶ οὐ πρὸς τάξιν δύναται καὶ τὴν ὄροφὴν ποιῆσαι ἐὰν μὴ τὸν θεμέλιον ὑπόθῃται. Θεοῦ δὲ τὸ δυνατόν ἐν τούτῳ<sup>1</sup> δεῖκνυται ἵνα πρῶτον μὲν ἐξ οὐκ ὄντων ποιῇ τὰ γινόμενα, καὶ ὡς<sup>2</sup> βούλεται. Τὰ γὰρ παρὰ ἀνθρώποις ἀδύνατα δυνατὰ ἐστὶν παρὰ θεῷ. Διὸ καὶ ὁ προφήτης πρῶτον εἶρηκεν τὴν ποιήσιν τοῦ οὐρανοῦ γεγενῆσθαι τρόπον ἐπέχοντα ὄροφῆς, λέγων · Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν οὐρανόν, τουτέστιν διὰ τῆς ἀρχῆς γεγενῆσθαι τὸν οὐρανόν, καθὼς ἐφθημεν δεδηλωκέναι. Γῆν δὲ λέγει δυνάμει ἔδαφος καὶ θεμέλιον, ἄξυσσον δὲ τὴν πληθὺν τῶν ὑδάτων, καὶ σκότος διὰ τὸν οὐρανὸν γεγονότα ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἐσκέπακέναι καθαπερὶ<sup>3</sup> πῶμα ὕδατα σὺν τῇ γῇ, πνεῦμα δὲ τὸ ἐπιφερόμενον ἐπάνω τοῦ ὕδατος ὃ ἔδωκεν ὁ θεὸς εἰς ζωογόνησιν τῇ κτίσει, καθάπερ ἀνθρώπῳ ψυχὴν, τῷ λεπτῷ τὸ λεπτόν συγκεράσας (τὸ γὰρ πνεῦμα λεπτόν καὶ τὸ ὕδωρ λεπτόν), ὅπως τὸ μὲν πνεῦμα τρέφῃ τὸ ὕδωρ, τὸ δὲ ὕδωρ σὺν τῷ πνεύματι τρέφῃ τὴν κτίσιν διακνούμενον πανταχόσε. Ἐν μὲν τὸ πνεῦμα φωτὸς τύπον<sup>4</sup> ἐπέχον ἐμεσίτευεν τοῦ ὕδατος καὶ τοῦ οὐρανοῦ, ἵνα τρόπῳ τιμὴ μὴ κοινωῇ τὸ σκότος τῷ οὐρανῷ ἐγγυτέρῳ ὄντι τοῦ θεοῦ, πρὸ τοῦ εἰπεῖν τὸν θεόν · Γενηθήτω φῶς. Ὡσπερ οὖν καμάρα ὁ οὐρανὸς ὢν συνεῖχε τὴν ὕλην<sup>5</sup> βάλων

<sup>1</sup> ἐν τούτῳ V; ἐκ τούτου edd.

<sup>2</sup> καὶ ὡς Otto; καθὼς BV.

<sup>3</sup> καθαπερὶ πῶμα τα Maran, Otto: καθαπερ εἰ πῶματα V.

<sup>4</sup> τυπον BV: τοπον Maran.

<sup>5</sup> τὴν ὕλην, edd., τὴν ὕλην VB.

Hésiode<sup>1</sup> montre bien que ses discours sont vains, stériles, étrangers à toute vérité : Dieu ne peut pas triompher par la volupté, quand les hommes mêmes, s'ils sont sages, s'abstiennent de tout plaisir honteux et de tout mauvais désir.

13. D'ailleurs, quand Hésiode ajoute que c'est par les choses de cette terre, ici-bas, que débuta la création des êtres, comme sa pensée est humaine, basse et infirme, comparée à ce qui touche à Dieu!

L'homme, qui se trouve en bas, édifie le monde en partant de la terre et ne peut pas, en bonne logique, construire la cime avant qu'il ait posé le fondement. Mais Dieu, ce qui lui est possible ressort de la façon d'abord dont il part du néant pour donner l'existence, et suivant ce qu'il veut. « Car ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu »<sup>2</sup>.

Aussi le prophète a-t-il commencé par dire qu'avait eu lieu la création du ciel, qui fait figure de cime. « Dans le Principe, dit-il, Dieu créa le ciel », c'est-à-dire que le ciel a été créé par le Principe, comme nous l'avons déjà démontré. Il nomme *terre*, en quelque sorte, le fondement et les assises, et *abîme* la multitude des eaux qu'il appelle aussi *ténèbres*; car le ciel créé par Dieu recouvrait comme un couvercle les eaux en même temps que la terre; quant à l'*esprit* qui se tenait au-dessus de l'eau, c'est celui qu'a donné Dieu comme principe vital à la création — de même qu'à l'homme une âme — mélangeant principe subtil avec principe subtil : l'esprit en effet est subtil, l'eau de même. Ainsi l'esprit nourrit l'eau, et l'eau avec l'esprit nourrit la création qu'elle pénètre de tous côtés. Cet unique esprit se tenait à la place de la lumière, entre l'eau et le ciel, afin qu'en quelque sorte il n'y eût pas de communication entre les ténèbres et le ciel, qui est le plus rapproché

<sup>1</sup> HÉSIODE, *Théog.*, 116 et sv.

<sup>2</sup> LUC, xviii, 27. « Théophile paraît un peu sot quand il remarque que Dieu n'est pas un architecte comme les autres, puisqu'il a commencé l'œuvre de la création par le ciel, c'est-à-dire la maison par le toit ». A. PURCH, *op. cit.*, p. 212.

εοικυϊαν. Καὶ γὰρ εἶρηκεν περὶ τοῦ οὐρανοῦ ἕτερος προφήτης ὀνόματι Ἡσαΐας, λέγων· Θεὸς οὗτος ὁ ποιήσας τὸν οὐρανὸν ὡς καμάραν καὶ διατείνας ὡς σκηπὴν κατοικεῖσθαι. Ἡ διάταξις οὖν τοῦ θεοῦ, τοῦτό ἐστιν ὁ λόγος αὐτοῦ, φαίνων ὡς περὶ λύχνος ἐν οἰκῆματι συνεχομένῳ, ἐφώτισεν τὴν ὑπὸ οὐρανὸν, χωρὶς μὲν τοῦ κόσμου ποιήσας. Καὶ τὸ μὲν φῶς ὁ θεὸς ἐκάλεσεν ἡμέραν, τὸ δὲ σκότος νύκτα· ἐπεὶ τοί γε ἄνθρωπος οὐκ ἂν ᾔδει καλεῖν τὸ φῶς ἡμέραν ἢ τὸ σκότος νύκτα, ἀλλ' οὐδὲ μὲν τὰ λοιπά, εἰ μὴ τὴν ὀνομασίαν εἰλήθει ἀπὸ τοῦ ποιήσαντος αὐτὰ θεοῦ. Τῇ μὲν οὖν πρώτῃ ὑποθέσει τῆς ἱστορίας, καὶ γενέσεως τοῦ κόσμου, εἶρηκεν ἡ ἀγία γραφή οὐ περὶ τούτου τοῦ στερεώματος ἀλλὰ περὶ ἑτέρου οὐρανοῦ τοῦ ἀοράτου ἡμῖν ὄντος, μεθ' ὃν οὗτος ὁ ὄρατος<sup>1</sup> ἡμῖν οὐρανὸς κέκληται στερέωμα, ἐφ' ᾧ ἀνεῖληπται τὸ ἡμισυ τοῦ ὕδατος, ὅπως ἢ τῇ ἀνθρωπότητι εἰς ὑέτους καὶ ὄμβρους καὶ δρόσους. Τὸ δὲ ἡμισυ ὕδατος ὑπελείφθη ἐν τῇ γῆ εἰς ποτάμους καὶ πηγὰς καὶ θαλάσσας. Ἔτι οὖν συνέχοντος τοῦ ὕδατος τὴν γῆν, μάλιστα κοίλους τόπους, ἐποίησεν ὁ θεὸς διὰ τοῦ λόγου αὐτοῦ τὸ ὕδωρ συναχθῆναι εἰς συναγωγὴν μίαν, καὶ ὄρατὴν γενεθῆναι τὴν ξηράν, πρότερον γενοῦσαν αὐτὴν ἀόρατον. Ὁρατὴ οὖν ἡ γῆ γενομένη ἔτι ὑπῆρχεν ἀκατασκευάστος. Κατεσκευάσεν οὖν αὐτὴν καὶ κατεκόσμησεν ὁ θεὸς διὰ παντοδαπῶν χλοῶν καὶ σπερμάτων καὶ φυτῶν.

14. Σκόπει τὸ λοιπὸν τὴν ἐν τούτοις ποικιλίαν καὶ διάφορον καλλονὴν καὶ πληθύν, καὶ ὅτι δι' αὐτῶν δείκνυται ἡ ἀνάστασις, εἰς δεῖγμα τῆς μελλούσης ἔσεσθαι ἀναστάσεως ἀπάντων ἀνθρώπων. Τίς γὰρ κατανοήσας οὐ θαυμάσει ἐκ συκῆς κεχραμίδος γίνεσθαι συκῆν, ἢ τῶν λοιπῶν σπερμάτων ἐλαχίστων φύειν παμμεγέθη δένδρα; Τὸν δὲ κόσμον ἐν ὁμοιώματι ἡμῖν λέγομεν εἶναι τῆς θαλάσσης. Ὡς περὶ γὰρ

<sup>1</sup> ορατος edd; αορατος BV.

de Dieu, avant que Dieu dît : « Que la lumière soit!<sup>1</sup> » Le ciel était comme une voûte renfermant la matière semblable à une boule; voici ce que dit du ciel un autre prophète, qui s'appelait Isaïe : « C'est Dieu qui a fait le ciel comme une voûte, qui l'a dressé comme une tente pour y résider »<sup>2</sup>.

Et donc le commandement de Dieu, c'est-à-dire son Verbe, parut, comme une lampe dans une demeure fermée, et illumina la terre subcéleste par une création exercée en dehors du monde; et Dieu appela la lumière « jour » et les ténèbres « nuit »<sup>3</sup>. Car ce n'est pas l'homme qui aurait su nommer la lumière « jour » ou les ténèbres « nuit », non plus que le reste des créatures, s'il ne tenait cette dénomination de Dieu qui les a faites<sup>4</sup>.

En commençant ainsi l'exposé de l'histoire et de la naissance du monde, l'Écriture Sainte parle non de notre firmament, mais d'un autre ciel qui nous est invisible; après seulement, le ciel que nous voyons reçut le nom de firmament, car il retient au-dessus de lui la moitié de l'eau pour fournir à l'humanité pluies, averses et rosées. L'autre moitié de l'eau a été laissée sur la terre pour les fleuves, les sources et les mers. L'eau, d'abord, recouvrait la terre, surtout les régions basses; Dieu, par son Verbe, opéra le rassemblement de l'eau en une seule masse, et l'on vit ainsi la terre ferme qui auparavant n'était pas visible. La terre devenue visible demeurait cependant encore sans ordre. Dieu l'ordonna et l'agrémenta de toutes les variétés d'herbes, de semences et de plantes.

14. Considère, du reste, quelle en est la variété, la diversité gracieuse, l'abondance! Il y a là une manifestation

<sup>1</sup> Gen., I, 3.

<sup>2</sup> Is., XL, 22.

<sup>3</sup> Gen., I, 5.

<sup>4</sup> Théophile croit que Dieu lui-même a donné aux choses le nom qui leur convient et qui est exigé par la nature des choses au lieu de résulter d'une pure convention. Cf. la sentence de PYTHAGORE, rappelée par CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Ecclég. prophet.*, 32; édit. STAEBLICH, t. III, p. 146 : « Πυθαγόρας ἤξιον μὴ μόνον λογιστάτον ἀλλὰ καὶ πρῶξτάτον ἡγέσθαι τῶν σοφῶν τὸν θέμενον τὰ ὀνόματα τοῖς πράγμασι ».

θάλασσα, εἰ μὴ εἶχεν τὴν τῶν ποταμῶν καὶ πηγῶν ἐπίρρυσιν καὶ ἐπιχορηγίαν εἰς τροφήν, δὲ τὴν ἀλμυρότητα αὐτῆς πάλαι ἂν ἐκπεφρυγμένη ἦν, οὕτως καὶ ὁ κόσμος, εἰ μὴ ἐσχῆκει τὸν τοῦ θεοῦ νόμον καὶ τοὺς προφήτας ῥέοντας καὶ πηγάζοντας τὴν γλυκύτητα καὶ εὐσπλαγχνίαν καὶ δικαιοσύνην καὶ διδαχὴν τῶν ἁγίων ἐντολῶν τοῦ θεοῦ, διὰ τὴν κακίαν καὶ ἁμαρτίαν τὴν πληθύνουσαν ἐν αὐτῷ ἤδη ἂν ἐκλελοίπει. Καὶ καθάπερ ἐν θαλάσῃ νῆσοί εἰσιν αἱ μὲν οἰκηταὶ καὶ ἔνυδροι καὶ καρποφόροι, ἔχουσαι ὄρμους καὶ λιμένας πρὸς τὸ τοὺς χειμαζομένους ἔχειν ἐν αὐτοῖς<sup>1</sup> καταφυγὰς, οὕτως δέδωκεν ὁ θεὸς τῷ κόσμῳ κυμαινομένῳ καὶ χειμαζομένῳ ὑπὸ τῶν ἁμαρτημάτων τὰς συναγωγὰς, λεγομένας δὲ ἐκκλησίας ἁγίας, ἐν αἷς καθάπερ λιμέσιν εὐόρμοις ἐν νήσοις αἱ διδασκαλῖαι τῆς ἀληθείας εἰσίν, πρὸς αἷς καταφεύγουσιν οἱ θέλοντες σώζεσθαι, ἔρασταὶ γινόμενοι τῆς ἀληθείας καὶ βουλόμενοι ἐκφυγεῖν τὴν ὀργὴν καὶ κρίσιν τοῦ θεοῦ. Καὶ ὡς περ αὐτὴ νῆσοί εἰσιν ἕτεροι πετρώδεις καὶ ἄνυδροι καὶ ἄκαρποι καὶ θηριώδεις καὶ ἀοίκητοι ἐπὶ βλάβῃ τῶν πλεόντων καὶ χειμαζομένων, ἐν αἷς περιπίρεται τὰ πλοῖα καὶ ἐξαπόλλυνται ἐν αὐταῖς οἱ κατερχόμενοι, οὕτως εἰσίν αἱ διδασκαλῖαι τῆς πλάνης, λέγω δὲ τῶν αἵρέσεων, αἱ ἐξαπολλύουσιν τοὺς προσιόντας αὐταῖς. Οὐ γὰρ ὀδηγοῦνται ὑπὸ τοῦ λόγου τῆς ἀληθείας, ἀλλὰ καθάπερ πειράται, ἐπὶ πληρώσει τὰς ναῦς, ἐπὶ τοὺς προειρημένους τόπους περιπίρουν ὅπως ἐξαπολέσωσιν αὐτάς, οὕτως συμβαίνει καὶ τοῖς πλανωμένοις ἀπὸ τῆς ἀληθείας ἐξαπόλλυσθαι ὑπὸ τῆς πλάνης.

<sup>1</sup> αυτοῖς edd., εαυτοῖς BV.

de résurrection, qui nous est une indication de la réalité future de la résurrection pour tous les hommes. Quand on y réfléchit, comment ne pas s'émerveiller que d'un pépin de figue naisse un figuier? Que de plus petites semences encore viennent des arbres gigantesques?<sup>1</sup>

Et le monde, pouvons-nous encore dire, nous apparaît semblable à la mer. La mer, sans les fleuves et les sources qui se déversent en elle et ajoutent toujours à son alimentation, il y a longtemps que le sel qui s'y trouve l'aurait torréfiée<sup>2</sup>. De même le monde : sans la loi de Dieu et les prophètes qui déversent comme des sources la douceur et la miséricorde, et la justice, et l'enseignement des saintes volontés de Dieu, la malice et le péché qui abondent en lui l'auraient déjà fait disparaître.

Dans la mer, il y a des îles. Les unes sont habitables, ont de la bonne eau, un sol fertile, des rives abordables et des ports où peuvent se réfugier ceux que surprend la tempête : c'est ainsi que Dieu a donné au monde, ballotté par la tempête des péchés, des communautés — nous voulons dire des Églises saintes<sup>3</sup> — où se trouvent, tels les ports facilement abordables des îles, les doctrines de vérité; là se réfugient ceux qui veulent être sauvés, qui se sont épris de la vérité, qui veulent échapper à la colère et au jugement de Dieu.

Mais il y a d'autres îles, rocheuses, sans eau, stériles, sauvages, inhabitées, où se brisent les navires et où se perdent ceux qui tentent d'aborder : telles sont les doctrines d'erreur, je veux dire les hérésies, qui font la ruine de ceux qui s'en approchent; elles ne sont pas conduites par la parole de vérité. Les pirates remplissent de passagers leurs navires, puis les éventrent sur les récifs dont on a parlé pour en consommer la perte : de même ceux qui errent loin de la vérité trouvent leur perte dans leurs errements.

<sup>1</sup> Cf. *supra*, I, XVIII-XIX.

<sup>2</sup> Cf. ARISTOTE, II, *Meteor.*, III, *Problem.* sect., 23, 30.

<sup>3</sup> Cf. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Orat.* XLIII, qui emploie la même comparaison.

15. Τετάρτη ἡμέρα ἐγένοντο οἱ φωστῆρες. Ἐπειδὴ ὁ θεὸς προγνώστης ὡν ἠπιστατο<sup>1</sup> τὰς φλναρίας τῶν ματαίων φιλοσόφων, ὅτι ἡμελλον λέγειν ἀπὸ τῶν στοιχείων εἶναι τὰ ἐπὶ τῆς γῆς φύομενα, πρὸς τὸ ἀθετεῖν τὸν θεόν· ἵν' οὖν τὸ ἀληθὲς δειχθῆ, προγενέστερα γέγονεν τὰ φυτὰ καὶ τὰ σπέρματα τῶν στοιχείων· τὰ γὰρ μεταγενέστερα οὐ δύναται ποιεῖν τὰ αὐτῶν προγενέστερα. Ταῦτα δὲ δεῖγμα καὶ τύπον ἐπέχει μεγάλου μυστηρίου. Ὁ γὰρ ἥλιος ἐν τύπῳ θεοῦ ἐστίν, ἡ δὲ σελήνη ἀνθρώπου. Καὶ ὡσπερ ὁ ἥλιος πολὺ διαφέρει τῆς σελήνης δυνάμει καὶ δόξῃ, οὕτως πολὺ διαφέρει ὁ θεὸς τῆς ἀνθρωπότητος καὶ καθάπερ ὁ ἥλιος πλήρης πάντοτε διαμένει μὴ ἐλάσσων γινόμενος, οὕτως πάντοτε ὁ θεὸς τέλειος διαμένει, πλήρης ὡν πάσης δυνάμειος καὶ συνέσεως καὶ σοφίας καὶ ἀθανασίας καὶ πάντων τῶν ἀγαθῶν· Ἡ δὲ σελήνη κατα μῆνα φθίνει καὶ δυνάμει ἀποθνήσκει, ἐν τύπῳ οὕσα ἀνθρώπου, ἔπειτα ἀναγεννᾶται καὶ αὖξιν εἰς δεῖγμα τῆς μελλούσης ἔσεσθαι ἀναστάσεως. Ὡσαύτως καὶ αἱ τρεῖς ἡμέραι πρὸ τῶν φωστῆρων γεγонуῖαι τύποι εἰσὶν τῆς τριάδος, τοῦ θεοῦ καὶ τοῦ λόγου αὐτοῦ καὶ τῆς σοφίας αὐτοῦ. Τετάρτῳ δὲ τύπῳ ἐστὶν ἀνθρωπος ὁ προσδεὴς τοῦ φωτός, ἵνα ἢ θεός, λόγος, σοφία, ἀνθρωπος. Διὰ τοῦτο καὶ τετάρτη ἡμέρα ἐγενήθησαν φωστῆρες. Ἡ δὲ τῶν ἀστρων θέσις οικονομίαν καὶ τάξιν ἔχει τῶν δικαίων καὶ εὐσεβῶν καὶ τηρούντων τὸν νόμον καὶ τὰς ἐντολὰς τοῦ θεοῦ. Οἱ γὰρ ἐπιφανεῖς ἀστέρες καὶ λαμπροὶ εἰσὶν εἰς μίμησιν τῶν προφητῶν· διὰ τοῦτο καὶ μένουσιν ἀκλινεῖς, μὴ μεταβαίνοντες εἰς<sup>2</sup> τόπον ἐκ τόπου. Οἱ δὲ ἑτέραν ἔχοντες τάξιν τῆς λαμπρότητος τύποι εἰσὶν τοῦ λαοῦ τῶν δικαίων. Οἱ δ' αὖ μεταβαίνοντες καὶ φεύγοντες τόπον ἐκ τόπου, οἱ καὶ πλάνητες καλούμενοι, καὶ αὐτοὶ τύπος τυγχάνουσι τῶν ἀφισταμένων

<sup>1</sup> ἠπιστατο edd.; ἠπισταντο BV.

<sup>2</sup> εἰς edd.; om BV.

15. Le quatrième jour naquirent les luminaires. Dieu, dans sa prescience, savait quelles seraient les sottises débitées par de vains philosophes : « des astres, diraient-ils, provient ce qui pousse sur la terre » — façon de mettre Dieu de côté. C'est donc en signe de la vérité que plantes et semences naquirent antérieurement aux astres : ce qui est né postérieurement ne peut produire ce qui est né avant soi<sup>1</sup>.

Et les luminaires renferment le signe et le type d'un grand mystère. Le soleil est le type de Dieu, la lune celui de l'homme. Comme le soleil diffère grandement de la lune en puissance et en gloire, Dieu diffère grandement de l'humanité. De même que le soleil est plein toujours et à demeure sans rapetisser, toujours Dieu demeure parfait, plein de toute-puissance, d'intelligence, de sagesse, d'immortalité et de tous les biens. Tandis que la lune chaque mois diminue et pour ainsi dire meurt, car elle est le type de l'homme; puis elle renaît et augmente, en signe de la résurrection qui se produira.

De même encore, les trois jours qui précèdent les luminaires sont les types de la Trinité<sup>2</sup> : de Dieu, de son Verbe et de sa Sagesse. Du quatrième type<sup>3</sup> relève l'homme, qui a besoin de la lumière : ainsi nous avons Dieu, Verbe, Sagesse, Homme. Et voilà pourquoi c'est le quatrième jour que furent créés les luminaires.

La disposition des astres présente l'économie et l'ordonnance des justes, des religieux, de ceux qui suivent la loi et les commandements de Dieu. Les astres de première grandeur et brillants sont à l'imitation des prophètes<sup>4</sup> :

<sup>1</sup> Cf. PHILON, *De opif. mundi*, 45 (14); AMBROISE, *Hexaem* III, vi, 27.

<sup>2</sup> C'est la première fois qu'apparaît dans la littérature chrétienne le nom de Trinité appliqué à Dieu. Mais Théophile n'en est pas l'inventeur. Il l'emploie au contraire comme un terme courant, sans avoir besoin de donner la moindre explication à son sujet. Ici encore, le mot Sagesse sert à désigner le Saint-Esprit.

<sup>3</sup> Les manuscrits portent τετάρτῳ δὲ τύπῳ. La correction τετάρτῳ δὲ τόπῳ proposée par MARAN faciliterait l'explication. D'autres ont suggéré de lire τετάρτη δὲ τύποις.

<sup>4</sup> Ces interprétations sont devenues traditionnelles dans l'Église. Cf. par exemple, saint GRÉGOIRE LE GRAND, *Hom. XXX in Evang.* :

ἀνθρώπων ἀπὸ τοῦ θεοῦ, καταλιπόντων τὸν νόμον καὶ τὰ προστάγματα αὐτοῦ.

16. Τῇ δὲ πέμπτῃ ἡμέρᾳ τὰ ἐκ τῶν ὑδάτων ἐγενήθη ζῶα, δι' ὧν καὶ ἐν τούτοις δείκνυται ἡ πολυποίκιλος σοφία τοῦ θεοῦ. Τίς γὰρ δύναιτ' ἂν τὴν ἐν αὐτοῖς πληθύν καὶ γοιῆν παμποίκιον ἐξαριθμῆσαι; "Ἐτι μὴν καὶ εὐλογήθη ὑπὸ τοῦ θεοῦ τὰ ἐκ τῶν ὑδάτων γενόμενα, ὅπως ἦ καὶ τοῦτο εἰς δεῖγμα τοῦ μέλλειν λαμβάνειν τοὺς ἀνθρώπους μετάνοιαν καὶ ἄφεσιν ἁμαρτιῶν διὰ ὕδατος καὶ λουτροῦ παλιγγενεσίας πάντας τοὺς προσιόντας τῇ ἀληθείᾳ καὶ ἀναγεννωμένους καὶ λαμβάνοντας εὐλογίαν παρὰ τοῦ θεοῦ. Ἀλλὰ καὶ τὰ κήτη καὶ τὰ πετεινὰ τὰ σαρκοζόρα ἐν ὁμοιώματι τυγχάνει τῶν πλεονεκτῶν καὶ παραζατῶν. "Ὡσπερ γὰρ ἐκ μιᾶς φύσεως ὄντα τὰ ἔνδρα καὶ τὰ πετεινά, ἕνα μὲν μένει ἐν<sup>1</sup> τῷ κατὰ φύσιν μὴ ἀδικοῦντα τὰ ἑαυτῶν ἀσθενέστερα, ἀλλὰ τηρεῖ νόμον τοῦ θεοῦ καὶ ἀπὸ σπερμάτων τῆς γῆς ἐσθίει, ἕνα δὲ ἐξ αὐτῶν παραζαίνει τὸν νόμον τοῦ θεοῦ σαρκοζοροῦντα, καὶ<sup>2</sup> ἀδικεῖ τὰ ἑαυτῶν ἀσθενέστερα, οὕτως καὶ οἱ δίκαιοι φυλάσσουντες τὸν νόμον τοῦ θεοῦ οὐδένα δάκνουσιν ἢ ἀδικοῦσιν, ὁσίως καὶ δικαίως ζῶντες, οἱ δὲ ἄρπαγες καὶ φονεῖς καὶ ἄθεοι εἰκόασιν κήτεσιν καὶ θηρίοις καὶ πετεινοῖς τοῖς σαρκοζόροις· δυνάμει γὰρ καταπίνουσιν τοὺς ἀσθενεστέρους ἑαυτῶν. Ἡ μὲν οὖν τῶν ἐνὶ ὕδρῳ καὶ ἐρπετῶν γοιῆ, μετεσχηκυῖα τῆς εὐλογίας τοῦ θεοῦ, οὐδὲν ἴδιον πάνυ κέκτηται.

<sup>1</sup> *en* edd.; om BV.

<sup>2</sup> *και* edd.; om BV.

aussi demeurent-ils sans déviation et ne changent-ils pas de position pour aller d'un lieu dans un autre. Les astres d'un rang inférieur pour l'éclat sont types du peuple des justes. Quant à ceux qui changent de position, qui fuient de lieu en lieu, et qu'on appelle aussi planètes<sup>1</sup>, ceux-là se trouvent être types des hommes qui s'éloignent de Dieu, qui délaissent sa loi et ses prophètes.

16. Le cinquième jour furent créés les êtres tirant leur vie de l'eau; par eux et en eux aussi se montre l'infinie variété de la sagesse divine<sup>2</sup>. Qui pourrait dénombrer la quantité et l'extrême variété de races qu'on y trouve?

De plus, les êtres nés des eaux furent bénis de Dieu, pour que cela montrât qu'un jour les hommes recevraient le repentir et le pardon de leurs fautes par l'eau et le bain de régénération<sup>3</sup> — tous ceux qui s'approchent de la vérité, qui renaissent et qui reçoivent la bénédiction de Dieu<sup>4</sup>.

Quant aux monstres marins et aux oiseaux carnivores, ils se trouvent à la ressemblance des ambitieux et des transgresseurs. Car si les êtres aquatiques et ailés ne font qu'une race, les uns demeurent conformes à leur nature en ne lésant pas les plus faibles et suivent au contraire la loi de Dieu, se nourrissant des semences de la terre; mais les autres transgressent la loi de Dieu en mangeant de la chair, et lésent ceux qui sont plus faibles qu'eux.

\* Spiritus Domini ornavit caelos. Ornamenta enim caelorum sunt virtutes praedicatorum ». *Id.*, *Moral.*, IX, vi : « Qui, post Orionas, Hyadum nomine, nisi doctores sanctae Ecclesiae designantur? Qui, subductis martyribus, eo iam tempore ad mundi notitiam venerunt, quo fides clarius elucet et, repressa infidelitatis hieme, altius in corda fidelium sol veritatis calet ».

<sup>1</sup> Cf. *Iud.*, 13; PHILON, *De decalogo*, M., II, 198.

<sup>2</sup> Cf. *Ephes.*, III, 10.

<sup>3</sup> Cf. *Tit.*, III, 5.

<sup>4</sup> Cf. JUSTIN, *I Apol.*, LXI. Justin insiste longuement sur le baptême, tandis que Théophile se contente d'une rapide mention, comme il l'avait déjà fait I, 12, en parlant de l'huile dont sont oints les chrétiens. Il n'y a pas à voir ici une application de la discipline de l'arcane. L'apologiste, qui commente le premier chapitre de la Genèse, ne saurait s'arrêter longuement sur chacune des allégories qu'il rencontre, et, tout en s'adressant au païen Autolyceus, il sait que des chrétiens liront et comprendront son livre.

17. Ἐκτη δὲ ἡμέρα ὁ θεὸς ποιήσας τὰ τετράποδα καὶ τὰ θηρία καὶ ἕρπετὰ τὰ χερσαῖα τὴν πρὸς αὐτὰ εὐλογίαν παρασιωπῶ, τηρῶν τῷ ἀνθρώπῳ τὴν εὐλογίαν, ὃν ἤμελλον ἐν τῇ ἕκτῃ ἡμέρᾳ ποιεῖν. Ἄμα καὶ εἰς τύπον ἐγένοντο τὰ τε τετράποδα καὶ θηρία ἐνίων ἀνθρώπων τῶν τὸν θεὸν ἀγνοούντων καὶ ἀσεβοῦντων καὶ τὰ ἐπίγεια φρονούντων καὶ μὴ μετανοούντων. Οἱ γὰρ ἐπιστρέφοντες ἀπὸ τῶν ἀνομιῶν καὶ δικαίως ζῶντες ὡσπερ πετεινὰ ἀνίστανται τῇ ψυχῇ, τὰ ἄνω φρονούντες καὶ εὐαρεστοῦντες τῷ θελήματι τοῦ θεοῦ. Οἱ δὲ τὸν θεὸν ἀγνοῦντες καὶ ἀσεβοῦντες ὁμοιοὶ εἰσιν ὄρνέοις τὰ πτερὰ μὲν ἔχουσιν, μὴ δυναμένοις δὲ ἀνίστασθαι καὶ τὰ ἄνω τρέχειν τῆς θειότητος. Οὕτως καὶ οἱ τοιοῦτοι ἄνθρωποι μὲν λέγονται, τὰ δὲ χαμαιφερῆ καὶ τὰ ἐπίγεια φρονοῦσιν, καταξαρούμενοι ὑπὸ τῶν ἁμαρτιῶν. Θηρία δὲ ὠνόμασται τὰ ζῶα ἀπὸ τοῦ θηριοῦσθαι, οὐχ ὡς κακὰ ἀρχῆθεν γεγενημένα ἢ ἰοξόλα, οὐ γάρ τι κακὸν ἀρχῆθεν γέγονεν ἀπὸ θεοῦ ἀλλὰ τὰ πάντα καλὰ καὶ καλὰ λίαν, ἣ δὲ ἁμαρτία ἢ περὶ τὸν ἄνθρωπον κεκάκωκεν αὐτὰ· τοῦ γὰρ ἀνθρώπου παραξάντος καὶ αὐτὰ συμπαρέξῃ. Ὡσπερ γὰρ δεσπότης οἰκίας εἰς αὐτὸς εὖ πράσσει, ἀναγκαίως καὶ οἱ οἰκέται εὐτάκτως ζῶσιν, εἰς δὲ ὁ κύριος ἁμαρτάνῃ, καὶ οἱ δοῦλοι συναμαρτάνουσιν, τῷ αὐτῷ τρόπῳ γέγονεν καὶ τὰ περὶ τὸν ἄνθρωπον κύριον ὄντα ἁμαρτῆσαι, καὶ τὰ δοῦλα συνῆμαρτεν. Ὅποταν οὖν πάλιν ὁ ἄνθρωπος ἀναδράμῃ εἰς

C'est ainsi que les justes gardent la loi de Dieu en ne mordant ni ne lésant personne, mais en vivant pieux et justes; tandis que les pillards, les meurtriers et les athées ressemblent aux monstres marins, aux bêtes sauvages et aux oiseaux carnivores : en quelque sorte, ils dévoient ceux qui sont plus faibles qu'eux<sup>1</sup>.

Si, d'autre part, la race des animaux aquatiques et des reptiles a reçu en partage la bénédiction de Dieu, elle n'a absolument rien reçu là qui tende à son propre bénéfice.

17. Le sixième jour, Dieu fait les quadrupèdes, les bêtes sauvages et les reptiles terrestres, et passe sous silence la bénédiction qui leur conviendrait : il conserve pour l'homme la bénédiction qu'il devait faire le sixième jour.

En même temps, les quadrupèdes et les bêtes sauvages constituèrent le type de certains hommes qui ne connaissent ni n'honorent Dieu, qui ne pensent qu'aux réalités terrestres et qui ne se repentent pas.

Et ceux qui se détournent des iniquités et vivent conformément à la justice, ils s'élèvent en leur âme comme des oiseaux, ils pensent aux réalités d'en haut et se complaisent dans la volonté de Dieu. Tandis que ceux qui ne connaissent ni n'honorent Dieu sont pareils à ces oiseaux qui tout en ayant des ailes ne peuvent pas s'élever ni poursuivre les sublimes réalités de la divinité. Ainsi ces gens ont beau porter le nom d'hommes, ils ne pensent qu'aux réalités bassement terrestres, alourdis qu'ils sont par leurs fautes.

Le nom de *θηρία* (« sauvages ») donné aux animaux vient de *θηρεύσθαι* (« être pourchassé »)<sup>2</sup>. Ce n'est pas qu'ils

<sup>1</sup> ORIGÈNE, *In Genes. hom.* I, 8-9, explique le texte de la Genèse non des hommes bons ou méchants, mais des pensées, bonnes ou mauvaises, qui sortent de notre cœur comme du fond de l'âme.

<sup>2</sup> Le texte porte ἀπὸ τοῦ θηρεύσθαι; ce que WOLF traduit : *quod insidientur aliis*; CLAUSER : *quod venando capiuntur*; THIEBEN : *weil sie gejagt werden*. OTTO corrige en *θηριοῦσθαι* et ajoute : « Originem scilicet vocis *θηρία* Theophilus ex feritate deducit, quae illis neutiquam natura sit insita, sed post hominis peccatum accesserit ». Cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Protrept.*, II, 13, 2 : « *πάρεστι δὲ καὶ*

τὸ κατὰ φύσιν μηκέτι κακοποιῶν, κάκεῖνα ἀποκαταστήσεται εἰς τὴν ἀρχῆθεν ἡμερότητα.

18. Τὰ δὲ περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου ποιήσεως, ἀνέκφραστός ἐστιν ὡς πρὸς ἄνθρωπον ἢ κατ' αὐτὸν δημιουργία, καίπερ αὐτομον ἔχει ἢ θεία γραφή τὴν κατ' αὐτὸν ἐκφώνησιν. Ἐν τῷ γὰρ εἰπεῖν τὸν θεὸν · Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν τὴν ἡμετέραν, πρῶτον μηνύει τὸ ἀξίωμα τοῦ ἀνθρώπου. Πάντα γὰρ λόγῳ ποιήσας ὁ θεὸς καὶ τὰ πάντα πάρεργα ἡγησάμενος μόνον αἰδίου<sup>1</sup> ἔργον χειρῶν ἄξιον ἡγεῖται τὴν ποίησιν τοῦ ἀνθρώπου. Ἔτι μὴν καὶ ὡς βοηθείας χρήζων ὁ θεὸς εὐρίσκεται λέγων · Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν. Οὐκ ἄλλω δέ τινι εἴρηκεν · Ποιήσωμεν, ἀλλ' ἢ τῷ ἑαυτοῦ λόγῳ καὶ τῇ ἑαυτοῦ σοφίᾳ. Ποιήσας δὲ αὐτὸν καὶ εὐλογήσας εἰς τὸ αὐξάνεσθαι καὶ πληρῶσαι τὴν γῆν ὑπέταξεν αὐτῷ ὑποχείρια καὶ ὑπόδουλα τὰ πάντα, προσέταξεν δὲ καὶ ἔχειν τὴν διαίταν αὐτὸν ἀρχῆθεν ἀπὸ τῶν καρπῶν τῆς γῆς καὶ τῶν σπερμάτων καὶ χλοῶν καὶ ἀκροδρύων, ἅμα καὶ συνδίατα κελεύσας εἶναι τὰ ζῶα τῷ ἀνθρώπῳ εἰς τὸ καὶ αὐτὰ ἐσθίειν ἀπὸ τῶν σπερμάτων ἀπάντων τῆς γῆς.

<sup>1</sup> αἰδιον BV; ιδιον edd.

soient nés mauvais dès le principe, ou venimeux (car rien de mauvais ne provient de Dieu) : ils étaient tous « beaux », et même « très beaux » ; c'est la faute commise dans la sphère des hommes qui les a rendus mauvais. Quand l'homme eut transgressé, eux aussi transgressèrent. Quand le maître de la maison se conduit personnellement bien, les serviteurs ne peuvent faire autrement que de vivre dans une exacte régularité — mais si le maître faillit, les esclaves faillissent avec lui ; c'est ce qui est arrivé dans la sphère de l'homme, qui était le maître : il a failli, et ses esclaves ont failli avec lui. Et quand de nouveau l'homme sera revenu dans les voies convenant à sa nature et ne commettra plus le mal, eux aussi seront rétablis dans leur primitive douceur<sup>1</sup>.

**LES AUTEURS SACRÉS,** 18. Et voici ce qui touche à la réalisation de l'homme.

**LEUR ENSEIGNEMENT :** Il n'y a pas de termes assez grands à la disposition de l'homme pour exprimer la création qui le concerne ; 2. **ANTHROPOLOGIE** et pourtant une brève formule à ce sujet suffit à la Sainte Écriture. Dans ces paroles de Dieu : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance »<sup>2</sup>, d'abord elle montre la dignité de l'homme. Tout l'Univers, Dieu l'avait créé par la parole, tenant tout cela pour accessoire ; il ne juge digne d'être l'œuvre de ses propres mains que la création de l'homme<sup>3</sup>. Bien plus ! comme s'il avait besoin d'aide,

ἄλλως μυθῆριά σοι νοεῖν ἀντιστοιχοῦντων τῶν γραμμάτων τὰ μυστήρια · θηρεύουσι γὰρ εἰ καὶ ἄλλοι τινὲς, ἀτὰρ δὴ καὶ οἱ μῦθοι οἱ τοιοῖ δε Θερακῶν τοὺς βαρβαρικωτάτους, Φρυγῶν τοὺς ἀνοητοτάτους. Ἑλλήνων τοὺς δεισιδαίμονας. »

<sup>1</sup> Cf. Rom., VIII, 19-21 : « Expectatio creaturae revelationem filiorum Dei expectat. Vanitati enim creatura subiecta est non volens, sed propter eum qui subiecit eam in spe; quia et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis in libertatem gloriae filiorum Dei ». BARNABÉ, *Erist.*, VI, 19 : « εἰ οὖν οὐ γίνεται τοῦτο (le pouvoir des hommes sur les animaux sauvages) νῦν, ἀρα ἡμῖν εἰρηκέν ποτε · ὅταν καὶ αὐτοὶ τελειωθῶμεν κληρόνομοι τῆς διαθήκης κυρίου γενέσθαι. » IRÉNÉE, *Adv. Haeres.*, V, XXXIII, 4.

<sup>2</sup> Gen., 1, 26.

<sup>3</sup> PHILON, *De mundi opif.*, 24, 72-74.

19. Οὕτως συντέλεσας ὁ θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν καὶ τὴν θάλασσαν καὶ πάντα ὅσα ἐν αὐτοῖς ἐν τῇ ἕκτῃ ἡμέρᾳ κατέπαυσεν ἐν τῇ ἐξδόμῃ ἡμέρᾳ ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ ὧν ἐποίησεν. Εἰθ' οὕτως ἀνακεφαλαιοῦται λέγουσα ἡ ἀγία γραφή· Αὕτη βίβλος γενέσεως οὐρακοῦ καὶ τῆς γῆς, ὅτε ἐγένετο ἡμέρα ἧ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν, καὶ πᾶν χλωρὸν ἀγροῦ πρὸ τοῦ γενέσθαι, καὶ πάντα χόρτον ἀγροῦ πρὸ τοῦ ἀνατεῖλαι· οὐ γὰρ ἔβρεξεν ὁ θεὸς ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ ἄνθρωπος οὐκ ἦν ἐργάζεσθαι τὴν γῆν. Διὰ τούτου ἐμήνυσεν ἡμῖν ὅτι καὶ ἡ γῆ πᾶσα κατ' ἐκεῖνο καιροῦ ἐποτίζετο ὑπὸ πηγῆς θείας, καὶ οὐκ εἶχεν χρεῖαν ἐργάζεσθαι αὐτὴν ἄνθρωπον, ἀλλὰ τὰ πάντα αὐτοματισμῷ ἀνέφυνεν ἡ γῆ κατὰ τὴν ἐντολὴν τοῦ θεοῦ, πρὸς τὸ μὴ κοπιᾶν ἐργαζόμενον τὸν ἄνθρωπον. Ὅπως δὲ καὶ ἡ πλάσις δειχθῆ, πρὸς τὸ μὴ δοκεῖν εἶναι ζήτημα ἐν ἀνθρώποις ἀνεύρετον, ἐπειδὴ εἶρητο ὑπὸ τοῦ θεοῦ· Ποιήσωμεν ἄνθρωπον καὶ οὕτω ἡ ποιήσις αὐτοῦ πεφανέρωται, διδάσκει ἡμᾶς ἡ γραφή λέγουσα· Πηγὴ δὲ ἀνέβαινον ἐκ τῆς γῆς καὶ ἐποτίζεν πᾶν τὸ πρόσωπον τῆς γῆς, καὶ ἔπλασεν ὁ θεὸς τὸν ἄνθρωπον χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς, καὶ ἐνεφύσησεν εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ πνοὴν ζωῆς, καὶ ἐγένετο ὁ ἄνθρωπος εἰς ψυχὴν ζῶσαν. Ὅθεν καὶ ἀθάνατος ἡ ψυχὴ ὠνόμασται παρὰ τοῖς πλείοσι. Μετὰ δὲ τὸ πλάσαι τὸν ἄνθρωπον ὁ θεὸς ἐξελέξατο αὐτῷ χωρίον ἐν τοῖς τόποις τοῖς

Dieu se prend à dire : « *Faisons* l'homme à notre image et à notre ressemblance ». Il n'a dit « *Faisons* » à personne d'autre qu'à son Verbe et à sa Sagesse<sup>1</sup>.

Il fit donc l'homme, le bénit pour qu'il se multiplie et remplisse la terre, puis lui soumit toutes choses pour servir sous sa dépendance; et il établit que l'homme trouvât sa subsistance, à l'origine, dans les fruits de la terre, les semences, les herbes et les grains; il ordonna en même temps que les animaux soient les commensaux de l'homme, mangeant eux aussi de toutes les semences de la terre.

19. Dieu, ayant ainsi achevé le ciel, et la terre, et la mer, et tout ce qu'ils contiennent, se reposa le septième jour de tous ses travaux qu'il avait faits<sup>2</sup>. Puis la Sainte Écriture donne ce résumé : « Voilà le livre de la création du ciel et de la terre, quand ils furent créés, au jour où Dieu fit le ciel et la terre, et toute verdure des champs avant qu'il y en eût, et toute herbe des champs avant qu'il en poussât. Car Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait pas d'homme pour cultiver la terre »<sup>3</sup>. Ainsi nous est-il montré que la terre entière à cette occasion fut abreuvée d'une source divine, et qu'il ne fut pas nécessaire à l'homme de la cultiver; mais la terre produisait tout spontanément selon le commandement de Dieu, afin que l'homme ne se fatiguât pas à travailler<sup>4</sup>.

Pour nous montrer l'acte créateur (sans quoi cela semblerait un problème insoluble pour les hommes d'entendre dire par Dieu : « *Faisons* l'homme » et de ne pas avoir sous les yeux sa réalisation), la Sainte Écriture nous instruit par ces mots : « Une source montait de la terre et abreuvait toute la face de la terre; et Dieu façonna

<sup>1</sup> Cf. IRÉNÉE, *Adv. Haeres.*, IV, 20 : « Dieu n'avait pas besoin des anges pour faire ce qu'il avait résolu de faire, comme si lui-même n'avait pas ses mains. Car il a toujours avec lui le Verbe et la Sagesse, le Fils et l'Esprit, par qui et en qui il a tout fait librement, spontanément et c'est à eux qu'il parle, quand il dit : *Faisons* l'homme à notre image ». <sup>2</sup> *Gen.*, II, 1-3. <sup>3</sup> *Gen.*, II, 4-5.

<sup>4</sup> Cf. JEAN CHRYSOSTOME, *In Genes. hom.*, v, 12.



ἀνατολικοῖς, διάφορον φωτὶ, διαυγῆς ἀέρι λαμπροτέρῳ, φυτοῖς παγκάλοις, ἐν ᾧ ἔθετο τὸν ἄνθρωπον.

20. Τὰ δὲ ῥητὰ τῆς ἱστορίας τῆς ἱερᾶς ἢ γραφῆς οὕτως περιέχει· Καὶ ἐφύτευσεν ὁ θεὸς τὸν παράδεισον ἐν Ἐδέμ κατὰ ἀνατολάς καὶ ἔθετο ἐκεῖ τὸν ἄνθρωπον ὃν ἔπλασεν. Καὶ ἐξανέτειλεν ὁ θεὸς ἐκ τῆς γῆς πᾶν ξύλον, ὡραῖον εἰς ὄρασιν καὶ καλὸν εἰς βρώσιν, καὶ τὸ ξύλον τῆς ζωῆς ἐν μέσῳ τοῦ παραδείσου καὶ τὸ ξύλον τοῦ εἰδέναί γνωστὸν καλοῦ καὶ πονηροῦ. Ποταμὸς δὲ ἐκπορεύεται ἐξ Ἐδέμ ποτίζειν τὸν παράδεισον· ἐκεῖθεν ἀφορίζεται εἰς τέσσαρας ἀρχάς. Ὄνομα τῷ ἐνὶ Φεισῶν· οὗτος ὁ κυκλῶν πᾶσαν τὴν γῆν Εὐλάτ· ἐκεῖ οὖν ἐστὶν τὸ χρυσίον. Τὸ δὲ χρυσίον τῆς γῆς ἐκεῖνης καλὸν κακεῖ ἐστὶν ὁ ἄνθραξ καὶ ὁ λίθος ὁ πράσινος. Καὶ ὄνομα τῷ ποταμῷ τῷ δευτέρῳ Γεῶν· οὗτος κυκλοῖ πᾶσαν τὴν γῆν Αἰθιοπίας. Καὶ ὁ ποταμὸς ὁ τρίτος Τίγρις· οὗτος ὁ πορευόμενος κατέναντι Ἀσσυρίων. Ὁ δὲ ποταμὸς ὁ τέταρτος Εὐφράτης. Καὶ ἔλαξεν κύριος ὁ θεὸς τὸν ἄνθρωπον ὃν ἔπλασεν, καὶ ἔθετο αὐτὸν ἐν τῷ παραδείσῳ ἐργάζεσθαι αὐτὸν καὶ φυλάσσειν. Καὶ ἐνετείλατο ὁ θεὸς τῷ Ἀδάμ, λέγων· Ἀπὸ παντὸς ξύλου τοῦ ἐν τῷ παραδείσῳ βρώσει φαγεῖ· ἀπὸ δὲ τοῦ ξύλου τοῦ γινώσκειν καλὸν καὶ πονηρὸν οὐ φάγησθε ἀπ' αὐτοῦ· ἢ δ' ἂν ἡμέρα φάγησθε<sup>1</sup> ἀπ' αὐτοῦ θανάτῳ ἀποθανεῖσθε. Καὶ εἶπεν κύριος ὁ θεός· Οὐ καλὸν εἶναι τὸν ἄνθρωπον μόνον· ποιήσωμεν αὐτῷ βοηθὸν κατ' αὐτόν. Καὶ ἔπλασεν ὁ θεὸς ἔτι ἐκ τῆς γῆς πάντα τὰ θηρία τοῦ ἀγροῦ καὶ πάντα τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ἤγαγεν

<sup>1</sup> φαγεσθε edd.; φαγεσθαι BV.

l'homme, poussière prise de la terre, et il insuffla sur sa face l'esprit de vie et l'homme devint âme vivante<sup>1</sup>. De là vient que le nom d'immortelle est donné à l'âme chez la plupart.

Après avoir façonné l'homme, Dieu lui choisit dans les contrées du Levant un domaine, remarquable par sa lumière, limpide par son ciel à l'éclat non pareil et ses plantes admirables, et il y plaça l'homme.

20-21. Voici comment l'Écriture fait le récit de l'histoire sacrée :

« Et Dieu planta le paradis en Eden vers l'Orient et il y plaça l'homme qu'il avait façonné. Et Dieu fit pousser de la terre tout arbre beau pour la vue et bon pour la nourriture et l'arbre de la vie au milieu du paradis et l'arbre de la science du bien et du mal. Et un fleuve sort d'Eden pour arroser le paradis. De là, il se divise en quatre sources. Le nom de la première est Phison : celle-ci entoure toute la terre d'Évilat : là donc est l'or. Et l'or de cette terre est beau. Là aussi est le charbon et la pierre d'onyx. Et le nom du deuxième fleuve est Géon : celui-ci entoure toute la terre d'Éthiopie. Et le troisième fleuve est le Tigre : celui-ci coule à l'orient de l'Assyrie. Le quatrième fleuve est l'Euphrate. Et Dieu prit l'homme qu'il avait façonné et il le plaça dans le paradis pour le travailler et pour le garder. Et Dieu commanda à Adam, disant : « De tout arbre qui est dans le paradis, tu mangeras pour te nourrir. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, vous n'en mangerez pas : au jour où vous en mangerez, vous mourrez de mort ». Et le Seigneur Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Faisons-lui un aide semblable à lui. Et Dieu façonna encore de la terre toutes les bêtes de la campagne et tous les oiseaux du ciel et il les conduisit auprès d'Adam. Et Adam leur donna des noms à tous, et le nom donné à toute âme vivante est son nom. Et Adam donna des noms à toutes les bêtes domestiques et à tous les oiseaux du ciel et à tous les animaux sauvages.

<sup>1</sup> Gen., II, 6-7.

αὐτὰ πρὸς τὸν Ἀδὰμ. Καὶ πᾶν δ' ἂν ἐκάλεσεν αὐτὰ Ἀδὰμ, ψυχὴν ζώσαν, τοῦτο ὄνομα αὐτοῦ. Καὶ ἐκάλεσεν Ἀδὰμ ὀνόματα πᾶσι τοῖς κτήνεσιν καὶ πᾶσι τοῖς πετεινοῖς τοῦ οὐρανοῦ καὶ πᾶσι τοῖς θηρίοις τοῦ ἀγροῦ· τῷ δὲ Ἀδὰμ οὐχ εὐρέθῃ βοηθὸς ὅμοιος αὐτῷ. Καὶ ἐπέβαλεν ὁ θεὸς ἕκστασιν ἐπὶ τὸν Ἀδὰμ καὶ ὑπνωσεν καὶ ἔλαξεν μίαν τῶν πλευρῶν αὐτοῦ καὶ ἐνεπλήρωσεν σάρκα ἀντ' αὐτῆς. Καὶ ὠκοδόμησεν κύριος ὁ θεὸς τὴν πλευρὰν, ἣν ἔλαξεν ἀπὸ τοῦ Ἀδὰμ, εἰς γυναῖκα, καὶ ἤγαγεν αὐτὴν πρὸς τὸν Ἀδὰμ. Καὶ εἶπεν Ἀδὰμ· Τοῦτο νῦν ὁστοῦν ἐκ τῶν ὁστών μου καὶ σὰρξ ἐκ τῆς σαρκός μου· αὕτη κληθήσεται γυνή, ὅτι ἐκ τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς<sup>1</sup> ἐλήφθη αὐτή<sup>2</sup>. Ἔνεκεν τούτου καταλείψει ἄνθρωπος τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ καὶ προσκολληθήσεται πρὸς τὴν γυναῖκα αὐτοῦ καὶ ἔσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν. Καὶ ἦσαν οἱ δύο γυμνοί, ὃ τε Ἀδὰμ καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ καὶ οὐκ ἦσχύνοντο.

21. Ὁ δὲ ὄφεις ἦν φρονιμώτερος πάντων τῶν θηρίων τῶν ἐπὶ τῆς γῆς, ὧν ἐποίησεν κύριος ὁ θεός. Καὶ εἶπεν ὁ ὄφεις τῇ γυναίκί· Τί ὅτι εἶπεν ὁ θεός· Οὐ μὴ φάγητε ἀπὸ παντός ξύλου τοῦ παραδείσου; Καὶ εἶπεν ἡ γυνὴ τῷ ὄφει· Ἀπὸ παντός ξύλου τοῦ παραδείσου φαγόμεθα, ἀπὸ δὲ καρποῦ τοῦ ξύλου, ὃ ἐστὶν ἐν μέσῳ τοῦ παραδείσου, εἶπεν ὁ θεός· Οὐ μὴ φάγεσθε ἀπ' αὐτοῦ οὐδὲ μὴ ἄψησθε αὐτοῦ, ἵνα μὴ ἀποθάνητε. Καὶ εἶπεν ὁ ὄφεις τῇ γυναίκί· Οὐ θανάτω ἀποθανεῖσθε· ἤδει γὰρ ὁ θεός ὅτι ἐν ἡ ἡμέρᾳ φάγητε ἀπ' αὐτοῦ διανοιχθήσονται ὑμῶν οἱ ὀφθαλμοί, καὶ ἔσεσθε ὡς θεοί, γνώσκοντες καλὸν καὶ πονηρὸν. Καὶ εἶδεν ἡ γυνὴ ὅτι καλὸν τὸ ξύλον εἰς βρώσιν, καὶ ὅτι ἀρεστὸν τοῖς ὀφθαλμοῖς ἰδεῖν καὶ ὡραῖον ἐστὶν τοῦ κατανοῆσαι καὶ λαβοῦσα τοῦ<sup>3</sup> καρποῦ αὐτοῦ ἔφαγεν καὶ ἔδωκεν καὶ τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς μεθ' ἑαυτῆς, καὶ ἔφαγον. Καὶ διηνοίχθησαν οἱ ὀφθαλμοί τῶν δύο καὶ

<sup>1</sup> αὐτῆς V; αὐτῆ B.<sup>2</sup> αὐτῆ V.; om B.<sup>3</sup> του praecest απο B; om απο V (add. V<sup>2</sup>).

Mais pour Adam, il ne fut pas trouvé d'aide semblable à lui. Et Dieu fit tomber un sommeil profond sur Adam et il l'endormit. Et il prit une de ses côtes et il remplit de chair la place vide. Et Dieu construisit la côte qu'il avait prise à Adam en forme de femme et il la conduisit à Adam. Et Adam dit : Voici maintenant l'os de mes os et la chair de ma chair. Elle sera appelée femme, parce qu'elle a été tirée de l'homme. A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère et il s'attachera à sa femme et ils seront deux en une seule chair. Et ils étaient nus tous les deux, Adam et sa femme et ils n'en avaient pas honte.

Et le serpent était plus rusé que toutes les bêtes sauvages qui sont sur la terre et qu'avait faites le Seigneur Dieu. Et le serpent dit à la femme : Pourquoi Dieu vous a-t-il dit : vous ne mangerez pas de tout arbre du paradis? Et la femme dit au serpent : Nous mangeons de tout arbre du paradis. Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du paradis, Dieu a dit : vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas pour que vous ne mouriez pas. Et le serpent dit à la femme : vous ne mourrez pas de mort. Car Dieu savait qu'au jour où vous mangeriez de ce fruit, vos yeux seront ouverts et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. Et la femme vit que l'arbre était bon pour la nourriture et qu'il était agréable aux yeux et qu'il était précieux pour l'intelligence. Et ayant pris de son fruit, elle en mangea et elle en donna à son mari avec elle, et ils en mangèrent. Et leurs yeux à tous deux furent ouverts et ils connurent qu'ils étaient nus et ils couvrirent des feuilles de figuier et ils s'en firent des ceintures.

Et ils entendirent la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le paradis vers le soir. Et Adam et sa femme se cachèrent de devant la face de Dieu au milieu des arbres du paradis. Et le Seigneur Dieu appela Adam et lui dit : Où es-tu? Et il lui dit : J'ai entendu ta voix dans le paradis et j'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché. Et il lui dit : qui t'a appris que tu es nu, sinon parce que tu as mangé de l'arbre dont, seul, je t'avais ordonné de ne pas manger? Et Adam dit : La femme que tu m'as donnée m'a donné de l'arbre et j'ai mangé. Et

ἔγνωσαν ὅτι γυμνοὶ ἦσαν, καὶ ἔραψαν φύλλα συκῆς καὶ ἐποίησαν ἑαυτοῖς περιζώματα. Καὶ ἤκουσαν τῆς φωνῆς κυρίου τοῦ θεοῦ, περιπατοῦντος ἐν τῷ παραδείσῳ τὸ δειλινόν, καὶ ἐκρύβησαν ὃ τε Ἀδὰμ καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ ἀπὸ προσώπου τοῦ θεοῦ ἐν μέσῳ τοῦ ξύλου τοῦ παραδείσου. Καὶ ἐκάλεσεν κύριος ὁ θεὸς τὸν Ἀδὰμ καὶ εἶπεν αὐτῷ· Πού εἶ; Καὶ εἶπεν αὐτῷ· τὴν φωνὴν σου ἤκουσα ἐν τῷ παραδείσῳ, καὶ ἐφοβήθην ὅτι γυμνός εἰμι καὶ ἐκρύβην. Καὶ εἶπεν αὐτῷ· Τίς ἀνήγγελλέ σοι ὅτι γυμνός εἶ, εἰ μὴ ἀπὸ τοῦ ξύλου, οὐ ἐνετειλάμην σοι τούτου μόνου μὴ φαγεῖν, ἀπ' αὐτοῦ ἔφαγες; Καὶ εἶπεν Ἀδὰμ· Ἡ γυνή, ἣν ἔδωκάς μοι, αὐτῇ μοι ἔδωκεν ἀπὸ τοῦ ξύλου, καὶ ἔφαγον. Καὶ εἶπεν ὁ θεὸς τῇ γυναικί· Τί τοῦτο ἐποίησας; Καὶ εἶπεν ἡ γυνή· Ὁ ὄφεις ἠπάτησέν με καὶ ἔφαγον. Καὶ εἶπεν κύριος ὁ θεὸς τῷ ὄφει· Ὅτι ἐποίησας τοῦτο, ἐπικατάρατος σὺ ἀπὸ πάντων τῶν θηρίων τῶν ἐπὶ τῆς γῆς, ἐπὶ τῷ στήθει καὶ τῇ κοιλίᾳ σου πορεύσῃ καὶ γῆν φαγῆ πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς σου. Καὶ ἔχθραν ποιήσω ἀνὰ μέσον σου καὶ ἀνὰ μέσον τῆς γυναικὸς καὶ ἀνὰ μέσον τοῦ σπέρματός σου καὶ τοῦ σπέρματος αὐτῆς· αὐτός σου τηρήσει τὴν κεφαλὴν, καὶ σὺ αὐτοῦ τηρήσεις τὴν πτέρναν. Καὶ τῇ γυναικί εἶπεν· Πληθύνων πληθυνῶ τὰς λύπας σου καὶ τὸν στεναγμόν σου· ἐν λύπῃ τέξῃ τέκνα, καὶ πρὸς τὸν ἄνδρα σου ἡ ἀποστροφή σου, καὶ αὐτός σου κυριεύσει. Τῷ δὲ Ἀδὰμ εἶπεν· Ὅτι ἤκουσας τῆς φωνῆς τῆς γυναικὸς σου καὶ ἔφαγες ἀπὸ τοῦ ξύλου οὐ ἐνετειλάμην σοι μόνου τούτου μὴ φαγεῖν, ἀπ' αὐτοῦ ἔφαγες, ἐπικατάρατος ἡ γῆ ἐν τοῖς ἔργοις σου· ἐν λύπῃ φαγῆ αὐτὴν πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς σου, ἀκάνθας καὶ τριζόλους ἀνατελεῖ σοι, καὶ φαγῆ τὸν χόρτον τοῦ ἀγροῦ σου. Ἐν ἰδρώτι τοῦ προσώπου σου φαγῆ τὸν ἄρτον σου ἕως τοῦ ἀποστρέψαι σε εἰς τὴν γῆν ἐξ ἧς ἐλήφθης ὅτι γῆ εἶ καὶ εἰς γῆν ἀπελεύσῃ. Τῆς μὲν οὖν ἱστορίας τοῦ ἀνθρώπου καὶ τοῦ παραδείσου τὰ ῥητὰ τῆς ἀγίας γραφῆς οὕτως περιέχει.

Dieu dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela? Et la femme dit : Le serpent m'a trompée et j'ai mangé. Et le Seigneur Dieu dit au serpent : Parce que tu as fait cela, tu seras maudit parmi toutes les bêtes qui sont sur la terre, tu marcheras sur ton ventre et sur ta poitrine, et tu mangeras de la terre tous les jours de ta vie. Et j'établirai une inimitié entre toi et la femme, entre sa descendance et la tienne : elle t'écrasera la tête et tu lui mordras le talon. Et il dit à la femme : Je multiplierai tes chagrins et tes gémissements; tu enfanteras des enfants dans la souffrance, et tes désirs seront portés vers ton mari et il dominera sur toi. Et il dit à Adam : Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre duquel seul, je t'avais ordonné de ne pas manger, la terre sera maudite dans tes travaux. Tu la mangeras tous les jours de ta vie; elle produira pour toi des épines et des ronces et tu mangeras l'herbe de ton champ. A la sueur de ton front, tu mangeras ta nourriture, jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu es sorti. Car tu es terre et tu retourneras à la terre<sup>1</sup> ». Or donc, l'histoire de l'homme et du paradis est ainsi rapportée par l'Écriture Sainte.

<sup>1</sup> Gen., II, 8-III, 19.

22. Ἐρεῖς οὖν μοι · Σὺ φῆς τὸν θεὸν ἐν τόπῳ μὴ δεῖν χωρεῖσθαι, καὶ πῶς νῦν λέγεις αὐτὸν ἐν τῷ παραδείσῳ περιπατεῖν; Ἄκουε ὁ φημι. Ὁ μὲν θεὸς καὶ πατὴρ τῶν ὄλων ἀχώρητός ἐστιν καὶ ἐν τόπῳ οὐχ εὐρίσκεται · οὐ γὰρ ἐστὶν τόπος τῆς καταπαύσεως αὐτοῦ. Ὁ δὲ λόγος αὐτοῦ, δι' οὗ τὰ πάντα πεποίηκεν, δύναμις ὦν καὶ σοφία αὐτοῦ, ἀναλαμβάνων τὸ πρόσωπον τοῦ πατρὸς καὶ κυρίου τῶν ὄλων, οὗτος παρεγένετο εἰς τὸν παράδεισον ἐν προσώπῳ τοῦ θεοῦ καὶ ὠμίλει τῷ Ἀδὰμ. Καὶ γὰρ αὐτὴ ἡ θεία γραφὴ διδάσκει ἡμᾶς τὸν Ἀδὰμ λέγοντα τῆς φωνῆς ἀκηκοέναι. Φωνὴ δὲ τί ἄλλο ἐστὶν ἄλλ' ἢ ὁ λόγος ὁ τοῦ θεοῦ, ὅς ἐστιν καὶ υἱὸς αὐτοῦ; Οὐχ ὡς οἱ ποιηταὶ καὶ μυθογράφοι λέγουσιν υἱὸς θεῶν ἐκ συνουσίας γεννωμένους, ἀλλὰ ὡς ἀλήθεια διηγεῖται τὸν λόγον τὸν ὄντα διὰ παντὸς ἐνδιάθετον ἐν καρδίᾳ θεοῦ. Πρὸ γὰρ τι γίνεσθαι τοῦτον εἶχεν σύμβουλον, ἑαυτοῦ νοῦν καὶ φρόνησιν ὄντα. Ὅποτε δὲ ἠθέλησεν ὁ θεὸς ποιῆσαι ὅσα ἐβουλεύσατο, τοῦτον τὸν λόγον ἐγέννησεν προφορικόν, πρωτότοκον πάσης κτίσεως, οὐ κενωθεὶς αὐτὸς τοῦ λόγου, ἀλλὰ λόγον γεννήσας καὶ τῷ λόγῳ αὐτοῦ διὰ παντὸς ὁμιλῶν. Ὅθεν διδάσκουσιν ἡμᾶς αἱ ἅγιοι γραφαὶ καὶ πάντες οἱ πνευματοφόροι, ἐξ ὧν Ἰωάννης λέγει · Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν θεόν · δεικνύς ὅτι ἐν πρώτοις μόνος ἦν ὁ θεὸς καὶ ἐν αὐτῷ ὁ λόγος. Ἐπειτα λέγει · Καὶ θεὸς ἦν ὁ λόγος · πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδέν. Θεὸς οὖν ὦν ὁ λόγος καὶ ἐκ θεοῦ πεφυκώς, ὅποτε βούληται ὁ πατὴρ τῶν ὄλων, πέμπει αὐτὸν εἰς τινὰ τόπον, ὅς παραγινόμενος καὶ ἀκούεται καὶ ὁρᾶται, πεμπόμενος ὑπ' αὐτοῦ καὶ ἐν τόπῳ εὐρίσκεται.

22. Tu vas me dire : « Tu prétends qu'il ne faut pas localiser Dieu dans un endroit; comment peux-tu maintenant dire qu'il se promène dans le paradis? » Écoute ce que je vais dire : Dieu, le Père de toutes choses, n'est pas localisable et ne se trouve pas dans un lieu, car il n'y a pas de lieu où il cesse d'être<sup>1</sup>; mais son Verbe, par lequel il a créé toutes choses, qui est sa Puissance et sa Sagesse, s'est revêtu de la figure du Père et Seigneur de l'Univers : c'est lui qui venait dans le Paradis sous la figure de Dieu et qui s'entretenait avec Adam<sup>2</sup>. Car l'Écriture Sainte elle-même nous enseigne qu'Adam disait qu'il avait entendu sa voix<sup>3</sup>. Quelle autre voix serait-ce que le Verbe de Dieu, qui est aussi son Fils? non dans le sens où poètes et mythographes disent que des fils des dieux naissent d'unions charnelles, mais suivant ce que la vérité rapporte du Verbe qui existe toujours immanent au sein de Dieu<sup>4</sup>.

Avant que rien ne fût, il tenait conseil avec lui qui est son intelligence et son sentiment. Et quand Dieu décida de faire tout ce qu'il avait délibéré, il engendra ce Verbe au-dehors, premier-né de toute créature<sup>5</sup>, sans être privé lui-même du Verbe, mais ayant engendré le Verbe et s'entretenant toujours avec son Verbe.

D'où l'enseignement que nous donnent les Saintes Écritures, et tous les inspirés, entre autres Jean quand il dit : « Dans le principe était le Verbe; et le Verbe était en Dieu<sup>6</sup> ». Il montre qu'au début il n'y avait que Dieu

<sup>1</sup> Cf. *Is.*, LXVI, 1; *Act. Apost.*, VII, 49. Des idées semblables sont exprimées par PHILON, *De posteritate Caini* 14 et sq., *Leg. allegor.*, I, 43 et sq., III, 51 et sq., *De somn.*, I, 61 et sq.; 183 et sq., et par saint JUSTIN, *Dial.*, CXXVII, 1-2.

<sup>2</sup> Le Père ne peut pas se manifester aux hommes, parce qu'il est trop au-dessus du monde. Il se montre par le moyen de son Verbe. Cf. J. LEBRETON, *Histoire du dogme de la Trinité*, t. II, pp. 663-677.

<sup>3</sup> *Gen.*, III, 10.

<sup>4</sup> Le λόγος ἐνδιάθετος correspond au λόγος προφορικός. Nous avons rencontré plus haut ces deux expressions. Cf. *supra*, II, 10. La question est de savoir si la génération du Verbe l'a réellement changé et l'a constitué dans un nouvel état. Cf. *supra*, Introduction, p. 40-43.

<sup>5</sup> *Colos.*, I, 15.

<sup>6</sup> *Ioan.*, I, 1. On peut remarquer en passant que Théophile affirme l'inspiration de saint Jean.

23. Τὸν οὖν ἄνθρωπον ὁ θεὸς πεποίηκεν ἐν τῇ ἕκτη ἡμέρᾳ, τὴν δὲ πλάσιν αὐτοῦ πεφανέρωκεν μετὰ τὴν ἐξδόμην ἡμέραν, ὅποτε καὶ τὸν παράδεισον πεποίηκεν, εἰς τὸ ἐν κρείσσοι τόπῳ καὶ χωρίῳ διαφόρῳ αὐτὸν εἶναι. Καὶ ὅτι ταυτὰ ἐστὶν ἀληθῆ, αὐτὸ τὸ ἔργον δείκνυσιν. Πῶς γὰρ οὐκ ἐστὶν κατανοῆσαι τὴν μὲν ὠδίνα, ἣν πάσχουσιν ἐν τῷ τοκετῷ αἱ γυναῖκες, καὶ μετὰ τοῦτο λήθην τοῦ πόνου ποιοῦνται, ὅπως πληρωθῆ ὁ τοῦ θεοῦ λόγος εἰς τὸ ἀξάνεσθαι καὶ πληθύνεσθαι τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων; Τί δ' οὐχὶ καὶ τὴν τοῦ ὄφεις κατάκρισιν, πῶς στυγητὸς τυγχάνει ἔρπων ἐπὶ τῇ κοιλίᾳ καὶ ἐσθίων γῆν, ὅπως καὶ τοῦτο ἢ εἰς ἀπόδειξιν ἡμῶν τῶν προειρημένων.

24. Ἐξανατείλας οὖν ὁ θεὸς ἐκ τῆς γῆς ἔτι πᾶν ξύλον, ὠραῖον εἰς ὄρασιν καὶ καλὸν εἰς βρώσιν. Ἐν γὰρ πρώτοις μόνα ἦν τὰ ἐν τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ γεγενημένα, φυτὰ καὶ σπέρματα καὶ χλόαι· τὰ δὲ ἐν τῷ παραδείσῳ ἐγενήθη διαφόρῳ καλλονῇ καὶ ὠραιότητι, ὅπου γε καὶ φυτεῖα ὠνόμασται ὑπὸ θεοῦ πεφυτευμένη. Καὶ τὰ μὲν λοιπὰ φυτὰ ὅμοια καὶ ὁ κόσμος ἔσχηκεν· τὰ δὲ δύο ξύλα, τὸ τῆς ζωῆς καὶ τὸ τῆς γνώσεως, οὐκ ἔσχηκεν ἕτερα γῆ ἀλλ' ἢ ἐν μόνῳ τῷ παραδείσῳ. Ὅτι δὲ καὶ ὁ παράδεισος γῆ ἐστὶν καὶ ἐπὶ τῆς γῆς πεφύτευται, ἢ γραφῇ λέγει· Καὶ ἐφύτευσε ὁ θεὸς παράδεισον ἐν Ἐδὲμ κατὰ ἀνατολάς, καὶ ἔθετο ἐκεῖ τὸν ἄνθρωπον· καὶ ἐξανείλεν ὁ θεὸς ἔτι ἀπὸ τῆς γῆς πᾶν ξύλον ὠραῖον εἰς ὄρασιν καὶ καλὸν εἰς βρώσιν. Τὸ οὖν ἔτι ἐκ τῆς γῆς καὶ κατὰ ἀνατολάς σαφῶς διδάσκει ἡμᾶς ἢ θεία γραφῇ τὸν παράδεισον ὑπὸ

et qu'en lui était le Verbe. Puis il dit : « Et le Verbe était Dieu; tout par lui a existé et sans lui n'a pas existé une seule chose ». Le Verbe est donc Dieu et il est né de Dieu; et, chaque fois que le veut le Père de toutes choses, ce Père l'envoie à tel lieu; il s'y rend, s'y fait entendre et voir, comme son envoyé, et se trouve dans un lieu<sup>2</sup>.

23. C'est au sixième jour que Dieu fit l'homme, mais ce n'est qu'après le septième qu'il en rendit connu le façonnage, quand il eut réalisé le paradis pour qu'il se trouvât dans un lieu des meilleurs et dans un domaine remarquable.

Que ce récit soit vrai, cela ressort de l'œuvre elle-même. Comment ne pas songer aux douleurs qu'en accouchant éprouvent les femmes, souffrances tombant ensuite dans l'oubli<sup>3</sup> pour que s'accomplisse la parole de Dieu prescrivant à la race humaine de croître et de se multiplier? Pourquoi ne pas citer aussi la condamnation du serpent, qu'on trouve, objet de haine, rampant sur le ventre et mangeant de la terre? Cela aussi sert de preuve à ce qui a été dit plus haut.

24. Poursuivons. Dieu fit encore pousser de la terre tout arbre beau à la vue et bon pour la nourriture<sup>4</sup>. Au début, seuls existaient les végétaux produits le troisième jour, plantes, semences et herbes; la végétation du paradis en différait par la beauté et la belle apparence : là en tout cas, c'était, suivant l'expression de l'Écriture, une plantation plantée par Dieu. Les plantes y étaient des mêmes espèces que celles du monde; seuls deux arbres, celui de vie et celui de science, ne se trouvent pas sur le reste de la terre, mais furent propres au paradis.

<sup>1</sup> Ioan., I, 1-3.

<sup>2</sup> Si le Verbe peut être contenu dans un lieu alors que le Père ne le peut pas, n'est-on pas amené à se représenter le Verbe comme inférieur au Père? Il y a là un danger auquel Théophile n'a pas su résister aussi bien que l'avait fait Athénagore. Sa théologie se rapproche beaucoup de celle de saint Justin.

<sup>3</sup> Cf. Ioan., XVI, 21.

<sup>4</sup> Gen., II, 9.

τοῦτον τὸν οὐρανόν, ὅφ' ὃν καὶ ἀνατολαὶ<sup>1</sup> καὶ γῆ εἰσιν.  
 Ἐδὲμ δὲ ἐξραϊστί τὸ εἰρημένον ἐρμηνεύεται τρυφή<sup>2</sup>. Ποταμὸν  
 δὲ σεσημακεν<sup>3</sup> ἐκπορεύεσθαι ἐξ Ἐδὲμ ποτίζειν τὸν παρά-  
 δεισον, κάκειθεν διαχωρίζεσθαι εἰς τέσσαρας ἀρχάς· ὧν δύο  
 οἱ καλούμενοι Φεισῶν καὶ Γεῶν, ποτίζουσιν τὰ ἀνατολικὰ  
 μέρη, μάλιστα ὁ Γεῶν, ὁ κυκλῶν πᾶσαν γῆν Αἰθιοπίας, ὃν  
 φασιν ἐν τῇ Αἰγύπτῳ ἀποφαίνεσθαι τὸν καλούμενον Νεῖλον.  
 Οἱ δὲ ἄλλοι δύο ποταμοὶ φανερώς γινώσκονται παρ' ἡμῶν,  
 οἱ καλούμενοι Τίγρις καὶ Εὐφράτης· οὗτοι γὰρ γειννώσιν  
 ἕως τῶν ἡμετέρων κλιμάτων. Θεὸς δὲ ὁ θεὸς τὸν ἄνθρωπον,  
 καθὼς προειρήκαμεν, ἐν τῷ παραδείσῳ εἰς τὸ ἐργάζεσθαι  
 καὶ φυλάσσειν αὐτοῦ, ἐνετείλατο αὐτῷ ἀπὸ πάντων τῶν  
 καρπῶν ἐσθίειν, δηλονότι καὶ ἀπὸ τοῦ τῆς ζωῆς, μόνον δὲ  
 ἐκ τοῦ ξύλου τῆς γνώσεως ἐνετείλατο αὐτῷ μὴ γεύσασθαι.  
 Μετέθηκεν<sup>4</sup> δὲ αὐτὸν ὁ θεὸς ἐκ τῆς γῆς, ἐξ ἧς ἐγεγόνει,  
 εἰς τὸν παράδεισον, δίδους αὐτῷ ἀφορμὴν προκοπῆς, ὅπως  
 αὐξάνων καὶ τέλειος γενόμενος, ἔτι δὲ καὶ θεὸς ἀναδειχθείς,  
 οὕτως<sup>5</sup> καὶ εἰς οὐρανὸν ἀναβῆῃ (μέσος γὰρ ὁ ἄνθρωπος  
 ἐγεγόνει, οὔτε θνητὸς ὄλοσχερῶς οὔτε ἀθάνατος τὸ καθόλου,  
 δεκτικὸς δὲ ἐκατέρων· οὕτως καὶ τὸ χωρίον ὁ παράδεισος,  
 ὡς πρὸς καλλονήν, μέσος τοῦ κόσμου καὶ τοῦ οὐρανοῦ  
 γεγένηται), ἔχων αἰδιότητα. Τὸ δὲ εἶπεν ἐργάζεσθαι<sup>6</sup> οὐκ  
 ἄλλην τινα ἐργασίαν δηλοῖ ἀλλ' ἢ τὸ φυλάσσειν τὴν ἐντολὴν  
 τοῦ θεοῦ, ὅπως μὴ παρακούσας ἀπολέσῃ ἑαυτὸν, καθὼς  
 καὶ ἀπώλεσεν διὰ ἁμαρτίας.

<sup>1</sup> ἀνατολαι V.; ἀνατολη B.

<sup>2</sup> τρυφή V; στροφή B.

<sup>3</sup> σεσημακεν V; σεσημαγκεν B.

<sup>4</sup> μετέθηκεν V; μετεθεικε B.

<sup>5</sup> οὕτως V; οὗτος B.

<sup>6</sup> ἐργάζεσθαι VB; ἐργάζεσθε edd.

Le paradis était terrestre, planté sur la terre. L'Écriture dit : « Dieu planta un paradis en Eden vers l'Orient, et il y plaça l'homme. Et Dieu fit encore pousser de la terre tout arbre beau à voir et bon pour se nourrir <sup>1</sup>. Par ces mots : encore de la terre et vers l'Orient, l'Écriture divine nous enseigne clairement que le paradis se trouvait sous notre ciel, comme l'Orient et la terre. Quant à Eden, ce mot hébreu se traduit délicés<sup>2</sup>.

Dieu ordonna qu'un fleuve sortît d'Eden pour arroser le paradis et que de là il se partageât en quatre branches; deux de ces fleuves, qui s'appellent Phison et Géon, arrosent les contrées orientales, surtout le Géon qui encercle toute la terre d'Éthiopie et qu'on dit apparaître en Égypte sous le nom de Nil<sup>3</sup>. Les deux autres fleuves nous sont bien connus et s'appellent le Tigre et l'Euphrate : ils sont des voisins de notre région<sup>4</sup>.

Dieu plaça l'homme, comme nous l'avons dit plus haut, dans le paradis pour qu'il le travaillât et le gardât et lui prescrivit de manger de tous les fruits<sup>5</sup>, ceux de l'arbre de vie bien entendu y compris; il n'y a qu'à l'arbre de Science qu'il lui était interdit de goûter.

Dieu le transporta de la terre, dont il était fait, dans le paradis<sup>6</sup>, et lui donna un principe de progrès suivant lequel il pût se développer et arriver à la perfection, voire

<sup>1</sup> Gen., II, 8-9.

<sup>2</sup> On ne conclura pas de là que Théophile savait l'hébreu. Il a pu trouver cette étymologie dans un Onomasticon. On la retrouve par exemple chez CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromat.*, II, xi, 51; édit. STAEBLIN, t. II, p. 140, et chez PHILON, *De cherub.*, 12; *De posterit. Caini*, 22 et 32. THÉOPHILE affirme énergiquement que le paradis où furent placés Adam et Eve était sur la terre. D'autres ont cru qu'il était supra terrestre. Cf. ILDEFONSE DE VUIPPENS, *Le Paradis terrestre au troisième ciel*, Paris et Fribourg, 1925, pp. 93-94.

<sup>3</sup> Cf. *Jérem.*, II, 18 (LXX); JOSÈPHE, *Antiq. jud.*, I, 1, 13.

<sup>4</sup> On peut conclure de cette expression que Théophile était originaire de l'Orient, mais nous ne savons rien de précis sur son pays natal.

<sup>5</sup> Cf. *Gen.*, II, 10-14.

<sup>6</sup> Cf. AMBROISE, *De parad.*, 4 : « Apprehendit ergo eum virtus Dei, inspirans processus et incrementa virtutis, denique in paradiso eum collocavit ut sciat apprehensum quasi afflatum divina esse virtute ».

25. Τὸ μὲν ξύλον τὸ τῆς γνώσεως αὐτὸ μὲν καλὸν καὶ ὁ καρπὸς αὐτοῦ καλός. Οὐ γὰρ, ὡς οἰοῦνται τινες, θάνατον εἶχεν τὸ ξύλον, ἀλλ' ἡ παρακοή. Οὐ γάρ τι ἕτερον ἦν ἐν τῷ καρπῷ ἢ μόνον γνώσις. Ἡ δὲ γνώσις καλή, ἐπὶ αὐτῇ οἰκείως τις χρῆσθαι. Τῇ δὲ οὔσῃ ἡλικίᾳ ὅδε Ἄδὰμ ἔτη νήπιος ἦν· διὸ οὐπω ἠδύνατο τὴν γνώσιν κατ' ἀξίαν χωρεῖν. Καὶ γὰρ νῦν ἐπὶ γεννηθῆ παιδίον, οὐκ ἤδη δύναται ἄρτον ἐσθίειν, ἀλλὰ πρῶτον γάλακτι ἀνατρέφεται, ἔπειτα κατὰ πρόσθεσιν τῆς ἡλικίας καὶ ἐπὶ τὴν στερεὰν τροφήν ἔρχεται. Οὕτως ἂν γέγονει καὶ τῷ Ἄδὰμ. Διὸ οὐχ ὡς φθονῶν αὐτῷ ὁ θεός, ὡς οἰοῦνται τινες, ἐκέλευσεν μὴ ἐσθίειν ἀπὸ τῆς γνώσεως. Ἔτι μὴν καὶ ἐξούλετο δοκιμάσαι αὐτόν, εἰ ὑπήκοος γίνεται τῇ ἐντολῇ αὐτοῦ. Ἄμα δὲ καὶ ἐπὶ πλείονα χρόνον ἐξούλετο<sup>1</sup> ἀπλοῦν καὶ ἀκέραιον διαμεῖναι τὸν ἄνθρωπον νηπιάζοντα. Τοῦτο γὰρ ὁσιόν ἐστιν, οὐ μόνον παρὰ θεῷ ἀλλὰ καὶ παρὰ ἀνθρώποις, τὸ ἐν ἀπλότῃ καὶ ἀκακίᾳ ὑποτάσσεσθαι τοῖς γονεῦσιν<sup>2</sup>. Εἰ δὲ χρὴ τὰ τέκνα τοῖς γονεῦσιν ὑποτάσσεσθαι, πῶς μᾶλλον τῷ θεῷ καὶ πατρὶ τῶν ὄλων; Ἔτι μὴν καὶ ἀσχημόν ἐστιν τὰ παιδιά τὰ νήπια ὑπὲρ ἡλικίαν φρονεῖν. Καθάπερ γὰρ τῇ ἡλικίᾳ τις πρὸς τάξιν<sup>3</sup> αὔξει, οὕτως καὶ ἐν τῷ φρονεῖν.

<sup>1</sup> ἐξουλετο V; ηξουλετο B.

<sup>2</sup> γονευσιν: Add. B et V. εἰ δε χρη τα τεκνα τοις γονευσιν υποτασσεσθαι, quae Otto delevit.

<sup>3</sup> προς ταξιν, Otto; προσταξιν BV.

même être proclamé dieu et ainsi monter au ciel (en effet l'homme fut établi dans une situation intermédiaire, ni complètement mortel ni absolument immortel, mais capable des deux<sup>1</sup>; de même cette région du paradis, par sa beauté, était intermédiaire entre le monde et le ciel), monter au ciel, dis-je, en possession de l'immortalité.

Les mots « pour qu'il le travaillât » ne signifient pas d'autre travail que de garder le précepte du Seigneur, et de ne pas se perdre par une désobéissance<sup>2</sup>, et telle fut la perte causée par le péché.

25. L'arbre de science était lui-même bon, et son fruit aussi. Ce n'est pas, comme s'imaginent certains, l'arbre qui contenait la mort, mais la désobéissance<sup>3</sup>. Il n'y avait rien d'autre dans le fruit que la seule science; et la science, c'est bien, du moment qu'on s'en sert comme il faut. Mais par son âge réel, Adam n'était encore qu'un enfant, et c'est pour cela qu'il ne pouvait comme il faut recevoir la science<sup>4</sup>. De nos jours, quand naît un enfant, il ne peut encore manger du pain, mais il se nourrit d'abord de lait; par la suite, selon le développement de son âge, il en vient à une nourriture solide<sup>5</sup>. Il en fut ainsi pour Adam : ce n'est point par jalousie, comme se l'imaginent

<sup>1</sup> Sur cette anthropologie, cf. *supra*, Introduction, p. 46 et suiv.

<sup>2</sup> Cf. AMBROISE, *De parad.*, 1 : « Ideoque de viro tantum Scriptura dicit quia posuit eum in paradiso operari et custodire. In opere enim quidam virtutis processus est, in custodia quaedam consummatio operis deprehenditur, eo quod quasi consummata custodiat. Haec duo ab homine requiruntur, ut et operibus nova quaerat et parta custodiat quod est generale ».

<sup>3</sup> Cf. IRÉNÉE, *Adv. Haeres.*, V, xxiii, 1 : « Simul enim cum esca et mortem adsciverunt, quoniam inobedienter manducabant; inobedientia autem Dei mortem infert ».

<sup>4</sup> Cf. IRÉNÉE, *Adv. Haeres.*, IV, 38 : « Étant postérieures à Dieu, ses créatures sont comme ses enfants; et donc elles manquent d'habitude et d'expérience et ne peuvent se conformer parfaitement à la règle. Une mère peut donner à son enfant un aliment parfait, mais l'enfant ne peut se l'assimiler. De même Dieu : il a, quant à lui, le pouvoir de faire l'homme parfait dès l'origine; mais l'homme ne peut pas recevoir la perfection : c'est un enfant ». Saint Irénée peut avoir emprunté à Théophile cette doctrine de l'enfance spirituelle d'Adam. Cf. F. LOORS, *Theophilus von Antiochien adversus Marcionem*, p. 69 et suiv. <sup>5</sup> Cf. *Hebr.*, v, 12.

Ἄλλως τε ἐπὶ νόμος κελεύσῃ ἀπέχεσθαι ἀπὸ τινος καὶ μὴ ὑπακούῃ τις, δῆλον ὅτι οὐχ ὁ νόμος κόλασιν παρέχει, ἀλλὰ ἡ ἀπειθεια καὶ ἡ παρακοή. Καὶ γὰρ πατὴρ ἰδίῳ τέκνῳ ἐνίοτε προστάσσει ἀπέχεσθαι τινων, καὶ ἐπὶ οὐχ ὑπακούῃ τῇ πατρικῇ ἐντολῇ, δέρεται καὶ ἐπιτιμίας τυγχάνει διὰ τὴν παρακοήν· καὶ οὐκ ἤδη<sup>1</sup> αὐτὰ τὰ πράγματα πληγαί εἰσιν, ἀλλ' ἡ παρακοή τῷ ἀπειθοῦντι ὕβρεις<sup>2</sup> περιποιεῖται. Οὕτως καὶ τῷ πρωτοπλάστῳ ἡ παρακοή περιποίησατο ἐκζηθῆναι αὐτὸν ἐκ τοῦ παραδείσου· οὐ μέντοι γε ὡς κακοῦ τι ἔχοντος τοῦ ξύλου τῆς γνώσεως, διὰ δὲ τῆς παρακοῆς ὁ ἄνθρωπος ἐξήντησεν πόνον, ὀδύνην, λύπην, καὶ τὸ τέλος ὑπὸ θάνατον ἔπεσεν.

26. Καὶ τοῦτο δὲ ὁ θεὸς μεγάλην εὐεργεσίαν παρέσχεν τῷ ἀνθρώπῳ, τὸ μὴ διαμεῖναι αὐτὸν εἰς τὸν αἰῶνα ἐν ἀμαρτίᾳ ὄντα. Ἀλλὰ τρόπῳ τινὶ ἐν ὁμοιώματι ἐξορισμοῦ ἐξέβαλλεν αὐτὸν ἐκ τοῦ παραδείσου, ὅπως διὰ τῆς ἐπιτιμίας τακτῶ ἀποτίσας χρόνῳ τὴν ἀμαρτίαν καὶ παιδευθεὶς ἐξ ὑστέρου ἀνακληθῆ. Διὸ καὶ πλαισθέντος τοῦ ἀνθρώπου ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ μυστηριωδῶς ἐν τῇ Γενέσει γέγραπται, ὡς δις αὐτοῦ ἐν τῷ παραδείσῳ τεθέντος· ἵνα τὸ μὲν ἄπαξ ἢ πεπληρωμένον ὄτε<sup>3</sup> ἐτέθη, τὸ δὲ δεύτερον μέλλῃ<sup>4</sup> πληροῦσθαι μετὰ τὴν

<sup>1</sup> ἤδη : ηδει BV.

<sup>2</sup> ὄτε Maran; ποτε BV.

<sup>3</sup> ὕβρεις : BV; ὕβριν edd.

<sup>4</sup> μέλλῃ Oito; μέλλει BV.

certain, que Dieu lui ordonna de ne pas manger de l'arbre de la science<sup>1</sup>. Ce qu'il voulait, c'était éprouver son obéissance aux prescriptions divines. Il voulait aussi que l'homme prolongeât son état de simplicité et d'intégrité, en demeurant enfant. C'est une loi non seulement divine, mais également humaine que d'être soumis à ses parents dans la simplicité et l'innocence. Si les enfants doivent être soumis à leurs parents, combien plus au Dieu et Père de toutes choses<sup>2</sup>! De plus, il n'est pas normal que de petits enfants aient des pensées au-dessus de leur âge : l'âge va croissant et avec lui les pensées.

D'autre part, quand une loi ordonne de s'abstenir de telle chose, et qu'on n'obéit pas, ce n'est évidemment pas la loi qui entraîne le châtement, mais l'infidélité, la désobéissance. Il arrive au père de prescrire à son propre enfant de s'abstenir de telle chose; et quand l'enfant n'obéit pas au commandement paternel, il lui en cuit, il reçoit un châtement à cause de sa désobéissance. Ce n'est même plus une question de coups : c'est la désobéissance qui procure à l'infidèle un dommage. Voilà comment pour la première créature la désobéissance a procuré l'exclusion du paradis; non certes, parce que l'arbre de science contenait quelque chose de mauvais, mais dans sa désobéissance, l'homme puisa la fatigue, la douleur, le chagrin, et pour finir il tomba dans la puissance de la mort.

26. Ce fut de la part de Dieu un grand bienfait pour l'homme, de ne pas le maintenir pour toujours en état de faute mais, en quelque sorte, de lui infliger une espèce de bannissement en le chassant du Paradis : ainsi le châtement devait permettre à l'homme d'expié le péché dans un temps fixé et, une fois châtié, de recevoir une nouvelle vocation<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Cf. IRÉNÉE, III, xxiii, 6 : « Quapropter et eiecit eum de paradiso et a ligno vitae longe transtulit; non invidens ei lignum vitae, quemmodum quidam audent dicere, sed miserans eius, ut non perseveraret semper transgressor, neque immortale esset quod esset circa eum peccatum et malum interminabile et insanabile ». Cf. LOOPS, *op. cit.*, p. 7°.

<sup>2</sup> Cf. *Hebr.*, xii, 9.

<sup>3</sup> IRÉNÉE, *Adv. Haeres.*, III, xxiii, 6; III, xix, 3.



ἀνάστασιν καὶ κρίσιν. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ καθάπερ σκευός τι, ἐπὶ πλάσθην αἰτίαν τιὰ σχῆ, ἀναχωνεύεται ἢ ἀναπλάσσεται εἰς τὸ γενέσθαι καινὸν καὶ δλόκληρον, οὕτως γίνεται καὶ τῷ ἀνθρώπῳ διὰ θανάτου · δυνάμει γὰρ τέθραυσται ἵνα ἐν τῇ ἀναστάσει ὑγιῆς εὐρεθῆ, λέγω δὲ ἄσπιλος καὶ δίκαιος καὶ ἀθάνατος. Τὸ δὲ καλέσαι καὶ εἰπεῖν τὸν θεόν · Ποῦ εἰ Ἀδάμ; οὐχ ὡς ἀγνοῶν τοῦτο ἐποίει ὁ θεός, ἀλλὰ μακρόθυμος ὢν ἀφορμὴν ἐδίδου αὐτῷ μετανοίας καὶ ἐξομολογήσεως.

27. Ἄλλὰ φήσκει οὖν τις ἡμῶν · Θνητὸς φύσει ἐγένετο ὁ ἄνθρωπος; Οὐδαμῶς. Τί οὖν ἀθάνατος; Οὐδὲ τοῦτο φάμεν. Ἄλλὰ ἐρεῖ τις · οὐδὲν οὖν ἐγένετο; Οὐδὲ τοῦτο λέγομεν<sup>1</sup>. Οὔτε οὖν φύσει θνητὸς ἐγένετο οὔτε ἀθάνατος. Εἰ γὰρ ἀθάνατον αὐτὸν ἀπ' ἀρχῆς πεποιήκει, θεὸν αὐτὸν πεποιήκει · πάλιν εἰ θνητὸν αὐτὸν πεποιήκει, ἐδόκει ἂν ὁ θεὸς αἴτιος εἶναι τοῦ θανάτου αὐτοῦ. Οὔτε οὖν ἀθάνατον αὐτὸν ἐποίησεν οὔτε μὴν θνητὸν, ἀλλὰ, καθὼς ἐπάνω προειρήκαμεν, δεκτικὸν ἀμφοτέρων, ἵνα εἰ<sup>2</sup> ῥέψῃ ἐπὶ τὰ τῆς ἀθανασίας τηρήσας τὴν ἐντολὴν τοῦ θεοῦ, μισθὸν κομίσηται παρ' αὐτοῦ τὴν ἀθανασίαν καὶ γένηται θεός, εἰ δ' αὖ τραπῆ ἐπὶ τὰ τοῦ θανάτου πράγματα παρακούσας τοῦ θεοῦ, αὐτὸς ἑαυτῷ αἴτιος ἢ τοῦ θανάτου. Ἐλεύθερον γὰρ καὶ αὐτεξούσιον ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν ἄνθρωπον. Ὁ οὖν ἑαυτῷ περιεποιήσατο δι' ἀμελείας καὶ παρακοῆς, τοῦτο ὁ θεὸς αὐτῷ νυνὶ δωρεῖται διὰ ἰδίας φιλάνθρωπίας καὶ ἐλεημοσύνης, ὑπακούοντος αὐτῷ τοῦ ἀνθρώπου. Καθάπερ γὰρ παρακούσας ὁ<sup>3</sup> ἄνθρωπος θάνατον ἑαυτῷ ἐπεσπάσατο, οὕτως ὑπακούσας τῷ θελήματι

<sup>1</sup> λέγομεν. Otto : εγω μεν BV.

<sup>2</sup> εἰ ad. Maran; om BV.

<sup>3</sup> ο V; om B.

C'est pourquoi, après la création de l'homme dans ce monde, le texte de la Genèse porte non sans mystère qu'il a été placé deux fois dans le Paradis<sup>1</sup> — La première fois s'est accomplie quand il y fut placé; la seconde s'accomplira après la résurrection et le jugement<sup>2</sup>. Toutefois, de même qu'un vase dont la façon présente quelque défaut est refondu ou remodelé pour devenir nouveau et parfait, ainsi en est-il de l'homme qui passe par la mort : il est brisé, pour ainsi dire, afin qu'à la résurrection il soit trouvé intact — je veux dire sans tache, juste, immortel<sup>3</sup>.

Quant à ce fait que Dieu l'appelle en disant : « Où es-tu, Adam? », ce n'est point parce qu'il l'ignorait que Dieu agit ainsi, mais par magnanimité, pour lui donner une occasion de repentir et d'aveu<sup>4</sup>.

27. Mais on nous dira : « Mourir n'était-il pas dans la nature de l'homme? » Pas du tout. « Était-il donc immortel? » Nous ne disons pas cela non plus. On va répliquer : « Il n'était donc rien du tout? » Ce n'est pas non plus ce que nous soutenons.

Voilà : par nature, l'homme n'était pas plus mortel qu'immortel. S'il avait été créé dès le principe immortel, il eût été créé Dieu. D'autre part, s'il avait été créé mortel, il eût semblé que Dieu fût la cause de sa mort. Ce n'est donc ni mortel, qu'il a été créé, ni immortel, mais (suivant ce que nous avons dit plus haut) capable des deux<sup>5</sup>.

Ainsi, penchait-il vers la voie d'immortalité en suivant le commandement de Dieu? Il en devait recevoir l'immortalité pour récompense et devenir dieu. Se tournait-il

<sup>1</sup> Gen., II, 8; II, 15.

<sup>2</sup> Cf. LACTANCE, *Div. Instit.*, II, XII : « Deus... eiecit hominem de paradiso... ipsumque paradisum igni circumvallit ne homo posset accedere; donec summum iudicium faciat in terra, et iustos viros cultores suos in eundem locum revocet, morte sublata, sicut sacrae litterae docent et Sibylla Erythraea... »

<sup>3</sup> Cf. CLÉMENT, *II Cor.*, VIII, 2.

<sup>4</sup> Cf. TERTULLIEN, *Adv. Marcion.*, II, XXV : « Interrogabat Deus, quasi incertus... ut daret ei locum sponte confitendi delictum et hoc nomine relevandi ».

<sup>5</sup> Cf. *supra*, II, XXIV.

τοῦ θεοῦ ὁ βουλόμενος δύναται περιποιήσασθαι ἑαυτῷ τὴν αἰώνιον ζωὴν. Ἐδωκεν γὰρ ὁ θεὸς ἡμῖν νόμον καὶ ἐντολάς ἀγίας, ἃς πᾶς ὁ ποιήσας δύναται σωθῆναι καὶ τῆς ἀναστάσεως τυχῶν κληρονομησαί τὴν ἀφθαρσίαν.

28. Ἐκζηθεὶς δὲ Ἀδὰμ ἐκ τοῦ παραδείσου, οὕτως ἔγνω Ἐῦαν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, ἣν ὁ θεὸς ἐποίησεν αὐτῷ εἰς γυναῖκα ἐκ τῆς πλευρᾶς αὐτοῦ. Καὶ τοῦτο δὲ οὐχ ὡς μὴ δυνάμενος κατ' ἰδίαν πλάσαι τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, ἀλλὰ προηπίστατο ὁ θεὸς ὅτι ἡμελλον οἱ ἄνθρωποι πληθύν θεῶν ὀνομάζειν. Προγνώστης οὖν ὢν καὶ εἰδὼς ὅτι ἡ πλάνη ἡμελλεν διὰ τοῦ ὄφως ὀνομάζειν πληθύν θεῶν τῶν οὐκ ὄντων (ἐνὸς γὰρ ὄντος θεοῦ, ἕκτοτε ἤδη ἐμελέτα ἡ πλάνη πληθύν θεῶν ὑποσπείρειν καὶ λέγειν · Ἔσεσθε ὡς θεοί), μήπως οὖν ὑπολημφθῆ<sup>1</sup> ὡς ὅτι ὄδε μὲν ὁ θεὸς ἐποίησεν τὸν ἄνδρα, ἕτερος δὲ τὴν γυναῖκα, διὰ τοῦτο οὐκ<sup>2</sup> ἐποίησεν τοὺς δύο ἄμφω. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἵνα<sup>3</sup> διὰ τούτου δειχθῆ τὸ μυστήριον τῆς μοναρχίας τῆς κατὰ τὸν θεόν, ἅμα ἐποίησεν ὁ θεὸς τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, καὶ ἵνα πλείων ἢ ἡ εὐνοία εἰς αὐτοὺς. Πρὸς μὲν οὖν τὴν Ἐῦαν ὁ Ἀδὰμ εἰπὼν · Τοῦτο νῦν ὁδοῦν ἐκ τῶν ὁστῶν μου καὶ σὰρξ ἐκ τῆς σαρκός μου, ἔτι καὶ ἐπροφήτευσεν λέγων · Τούτου ἕνεκεν καταλείψει ἄνθρωπος τὸν πατέρα αὐτοῦ καὶ τὴν μητέρα καὶ προσκολληθήσεται πρὸς τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, καὶ ἔσονται οἱ δύο εἰς

vers les œuvres de mort en désobéissant à Dieu? Lui-même devenait cause de sa propre mort. En effet, Dieu avait créé l'homme libre et maître de lui<sup>1</sup>.

Or, ce que l'homme s'était procuré à lui-même<sup>2</sup> par son incurie et sa désobéissance, Dieu lui en fait maintenant présent dans son amour spécial de l'humanité et sa miséricorde pour les hommes qui lui obéissent. De même que l'homme, en désobéissant, s'était attiré la mort, de même, en obéissant à la volonté de Dieu, qui veut peut se procurer la vie éternelle<sup>3</sup>. Car Dieu nous a donné une loi et des commandements saints : quiconque les pratique peut être sauvé et, quand viendra la résurrection, recevoir en héritage l'incorruptibilité<sup>4</sup>.

LES AUTEURS SACRÉS, c'est dans ces conditions qu'il connut  
LEUR Éve son épouse, celle que Dieu lui  
ENSEIGNEMENT : avait faite pour être son épouse en  
3. HISTOIRE la tirant de sa côte. Cela, non parce  
DE L'HUMANITÉ que Dieu n'était pas capable de créer  
spécialement son épouse. Mais Dieu savait d'avance que les hommes allaient nommer une quantité de dieux. Il prévoyait donc et n'ignorait pas que l'erreur répandue par le serpent allait nommer une quantité de dieux qui n'existent pas. (Il n'y avait que le seul Dieu, qu'alors déjà l'erreur s'inquiétait de répandre une quantité de dieux et de dire : « Vous serez comme des dieux »<sup>5</sup>). C'est donc

<sup>1</sup> JUSTIN, *I Apol.*, XLIII.

<sup>2</sup> Ce texte est étrange au premier abord et l'on comprend que certains éditeurs comme NOLTE aient remplacé οὖν par la négation οὐκ : Ce que l'homme ne s'était pas procuré, Dieu le lui a donné. Cependant il vaut mieux rester fidèle à la leçon des manuscrits. La mort est devenue principe de vie.

<sup>3</sup> Cf. *Rom.*, v, 19. Le parallélisme des expressions rend plus sensible la distance qui sépare Théophile de saint Paul. L'apologiste passe complètement sous silence le rôle rédempteur du Christ et semble croire que l'homme, déchu librement, peut librement se relever. Ce moralisme n'est pas inouï chez les anciens Pères, mais il a quelque chose d'étonnant à notre point de vue.

<sup>4</sup> *I Cor.*, xv, 50.

<sup>5</sup> *Gen.*, iv, 1.

<sup>6</sup> *Gen.*, iii, 5.

<sup>1</sup> ὑπολημφθη V.; υπονοηθη B (V<sup>2</sup> mg).

<sup>2</sup> οὐκ Maran; οὖν, BV.

<sup>3</sup> ἵνα edd.; om BV.

σάρκα μίαν · ὁ δὲ καὶ αὐτὸ δείκνυται τελειούμενον ἐν ἡμῖν αὐτοῖς. Τίς γὰρ ὁ νομίμως γαμῶν οὐ καταφρονεῖ μητρὸς καὶ πατρὸς καὶ πάσης συγγενείας καὶ πάντων τῶν οἰκείων, προσκολλώμενος καὶ ἐνούμενος τῇ ἑαυτοῦ γυναικί, ἐννοῶν μᾶλλον αὐτῇ; Διὸ καὶ μέχρι θανάτου πολλάκις ὑπεύθυνοι γίνονται τινες διὰ τὰς ἑαυτῶν γαμετάς. Ταύτην τὴν Εὐάν, διὰ τὸ ἀρχῆθεν πλανηθῆναι ὑπὸ τοῦ ὄφεις καὶ ἀρχηγὸν ἁμαρτίας γεγονέναι, ὁ κακοποιὸς δαίμων, ὁ καὶ σατὰν καλούμενος, ὁ τότε διὰ τοῦ ὄφεις λαλήσας αὐτῇ, ἕως καὶ τοῦ δεῦρο ἐνεργῶν ἐν τοῖς ἐνθουσιαζομένοις ὑπ' αὐτοῦ ἀνθρώποις, Εὐάν<sup>1</sup> ἐκκαλεῖται. Δαίμων δὲ καὶ δάρκων καλεῖται διὰ τὸ ἀποδεδρακέναι αὐτὸν ἀπὸ τοῦ θεοῦ · ἄγγελος γὰρ ἦν ἐν πρώτοις. Καὶ τὰ μὲν περὶ τούτου πολὺς ὁ λόγος · διὸ τανῦν παραπέμπομαι τὴν περὶ αὐτῶν δίηγησιν · καὶ γὰρ ἐν ἑτέροις ἡμῶν γεγένηται ὁ περὶ αὐτοῦ λόγος.

<sup>1</sup> Εὐάν V; Εὐάν B.

pour qu'on ne vienne jamais à penser que tel dieu avait fait l'homme et tel autre la femme, que tous deux ne furent pas l'objet d'une création unique; mais Dieu fit en plus l'épouse de l'homme : de manière à indiquer ainsi non seulement le mystère de la souveraineté unique appartenant à Dieu, mais de manière à rendre plus grande sa bonne volonté à leur égard<sup>1</sup>.

Adam dit à Ève : « Eh bien, voici l'os de mes os et la chair de ma chair! »<sup>2</sup> Et il prophétisa encore en ces termes : « C'est pourquoi l'homme laissera son père et sa mère et s'attachera à son épouse et ils deviendront les deux une seule chair »<sup>3</sup>, ce dont l'accomplissement se montre chez nous. Quand on se marie légitimement, ne fait-on pas moins de cas de sa mère, de son père, de toute sa parenté, de tous ses familiers? Ne s'attache-t-on pas, ne s'unit-on pas à son épouse? N'est-on pas prévenant davantage pour elle? Il n'est pas rare qu'on s'expose même à la mort pour son conjoint.

Cette Ève, qui devait errer dès le commencement à l'instigation du serpent, qui devait être l'initiatrice du péché, le démon cause de nos maux qu'on appelle aussi Satan, qui lui parlait alors par l'organe du serpent et qui jusqu'à maintenant agit en ceux qu'il met en transes, le démon l'appelle, cette Ève<sup>4</sup>. On le nomme démon et

<sup>1</sup> Le texte de ce passage est corrompu, en dehors d'une interpolation de plusieurs mots qui se retrouvent à l'ainéa suivant et y sont mieux à leur place. Les manuscrits lisent : « διὰ τοῦτο οὐν ἐποίησε τοὺς δύο ἄμφω · οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ διὰ τούτου δειχθῆ τὸ μυστήριον τῆς μοναρχίας τῆς κατὰ τὸν θεόν, ἅμα δ' ἐποίησεν ὁ θεὸς τὴν γυναῖκα αὐτοῦ... Καὶ ἵνα πλείων ἢ ἡ εὐνοία εἰς αὐτοὺς » MARAN corrige ainsi : « διὰ τοῦτο οὐκ ἐποίησε τοὺς δύο ἄμφω · ἅμα δ' ἐποίησεν ὁ θεὸς τὴν γυναῖκα αὐτοῦ · οὐ μόνον ἵνα καὶ διὰ τούτου δειχθῆ τὸ μυστήριον τῆς μοναρχίας τῆς κατὰ τὸν θεόν, ἀλλὰ καὶ ἵνα πλείων ἢ ἡ εὐνοία εἰς αὐτοὺς; » Οὔτω : « διὰ τοῦτο οὐκ ἐποίησεν τοὺς δύο ἄμφω. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἵνα διὰ τούτου δειχθῆ τὸ μυστήριον τῆς μοναρχίας τῆς κατὰ τὸν θεόν, ἅμα ἐποίησεν ὁ θεὸς τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, καὶ ἵνα πλείων ἢ ἡ εὐνοία εἰς αὐτοὺς. La traduction suit le texte de Maran.

<sup>2</sup> Gen., II, 23.

<sup>3</sup> Gen., II, 23-24.

<sup>4</sup> Théophile fait allusion aux cris : Evan, Evan, poussés par les bacchantes qui célèbrent leurs mystères. Cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Protrept.*, II, 12, 2; ed. STAERLIN, t. I, p. 11 : « ἐπολολύζοντες Εὐάν,

29. Ἐν τῷ οὖν γινῶναι τὸν Ἀδὰμ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ Ἐῦαν συλλαξοῦσα ἔτεκεν υἱὸν, ᾧ τοῦνομα Κάιν. Καὶ εἶπεν· Ἐκτῆσάμην ἄνθρωπον διὰ τοῦ θεοῦ. Καὶ προσέθετο ἔτι τεκεῖν δεῦτερον, ᾧ ὄνομα Ἀβελ. Ἦρξάτο ποιμὴν εἶναι προβάτων· Κάιν δὲ εἰργάζετο τὴν γῆν. Τὰ μὲν οὖν κατ' αὐτοὺς πλείω ἔχει τὴν ἱστορίαν, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὴν οἰκονομίαν τῆς ἐξηγήσεως διὸ τὰ τῆς ἱστορίας τοὺς φιλομαθεῖς δύναται ἀκριβέστερον διδάξαι αὐτὴ ἢ βίβλος ἥτις ἐπιγέγραπται Γένεσις κόσμου. Ὅποτε οὖν ἐθεάσατο ὁ σατανᾶς οὐ μόνον τὸν Ἀδὰμ καὶ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ ζῶντας, ἀλλὰ καὶ τέκνα πεποικώτας, ἐφ' ὧν οὐκ ἴσχυσεν θανατῶσαι αὐτοὺς φθόνῳ φερόμενος, ἠνίκα ἑώρα τὸν Ἀβελ εὐαρεστοῦντα τῷ θεῷ, ἐνεργήσας εἰς τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ τὸν καλούμενον Κάιν ἐποίησεν ἀποκτεῖναι τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ τὸν Ἀβελ. Καὶ οὕτως ἀρχὴ θανάτου ἐγένετο εἰς τόνδε τὸν κόσμον ὁδοιπορεῖν ἕως τοῦ δεῦρο ἐπὶ πᾶν γένος ἀνθρώπων. Ὁ δὲ θεὸς ἐλεήμων ὢν καὶ βουλόμενος ἀφορμὴν μετανοίας καὶ ἐξομολογήσεως παρασχέιν τῷ Κάιν, καθάπερ καὶ τῷ Ἀδὰμ, εἶπεν· Ποῦ Ἀβελ ὁ ἀδελφός σου; Ὁ δὲ Κάιν ἀπεκρίθη ἀπειθῶς τῷ θεῷ εἰπὼν· Οὐ γνώσκω· μὴ φύλαξ εἰμὶ τοῦ ἀδελφοῦ μου; Οὕτως ὀργισθεὶς αὐτῷ ὁ θεὸς ἔφη· Τί ἐποίησας τοῦτο; Φωνὴ αἵματος τοῦ ἀδελφοῦ σου βοᾷ πρὸς με ἐκ τῆς γῆς. Καὶ νῦν ἐπικατάρατος σὺ ἀπὸ τῆς γῆς, ἣ ἔχανε δέξασθαι τὸ αἷμα τοῦ ἀδελφοῦ σου ἐκ χειρὸς σου· στένων καὶ τρέμων ἔσῃ ἐπὶ τῆς γῆς. Διὸ ἔκτοτε φοβηθεῖσα ἡ γῆ οὐκέτι ἀνθρώπου αἷμα παραδέχεται, ἀλλ' οὐδέ τινος ζώου· ἢ φανερόν ὅτι οὐκ ἔστιν αὐτῇ αἰτία, ἀλλ' ὁ παραξὰς ἄνθρωπος.

dragon<sup>1</sup> parce qu'il a couru hors des voies de Dieu : il avait commencé par être un ange. A son sujet il y aurait beaucoup à dire, aussi je passe pour l'instant sur les explications qui le concernent; aussi bien en avons-nous parlé ailleurs<sup>2</sup>.

29. Adam connut donc Ève son épouse, qui conçut et mit au monde un fils nommé Caïn et dit : « J'ai possédé un homme grâce à Dieu! »<sup>3</sup> Et Dieu lui accorda en outre d'en avoir encore un deuxième, nommé Abel, qui se mit à être pasteur de brebis, tandis que Caïn travaillait la terre<sup>4</sup>. Les événements qui les concernent forment une histoire plus développée, que l'ordonnance de mon explication<sup>5</sup> : les amis de l'étude peuvent être renseignés sur cette histoire avec plus de détails par le livre lui-même, qui a pour titre *Genèse du monde*.

Quand Satan s'aperçut que non seulement Adam et son épouse demeuraient en vie, mais qu'ils avaient des enfants, cette impuissance à les faire mourir enflamma sa jalousie; et comme il voyait Abel agréable à Dieu, il agit sur son frère nommé Caïn et lui fit commettre un

*Ἐῦαν ἐκείνη δι' ἣν ἡ πλάνη παρηκολούθησεν· καὶ σημεῖον ἀργίων βακχικῶν ὄφιοι ἐστὶ τετελεσμένος. αὐτίκα γοῦν κατὰ τὴν ἀκριβῆ τῶν Ἑβραίων φωνὴν <τὸ> ὄνομα τὸ Ἐῦα δασυνόμενον ἐρμηνεύεται ὄφιοι ἢ θηλεία. » Cf. ARNOBE, Adv. nation., V, 19. En tenant compte de ce texte de Clément, on peut se demander si c'est le démon qui appelle Ève ou qui est appelé Ève. La première interprétation, suivie dans la traduction est donnée par MARAN, la seconde par WOLF.*

<sup>1</sup> Théophile explique le mot δράκων par l'infinifit δεδρακέναι; le démon s'est éloigné de Dieu. L'étymologie est fantaisiste, mais l'idée est juste. Dieu n'est pas l'auteur du mal.

<sup>2</sup> Théophile fait allusion à d'autres ouvrages, composés antérieurement, et non au troisième livre à Autolykus, dans lequel il reviendra sur le démon. Le troisième livre n'était pas encore rédigé au moment où il écrivait le deuxième.

<sup>3</sup> Gen., IV, 1.

<sup>4</sup> Gen., IV, 2.

<sup>5</sup> Le texte n'est pas clair. Théophile semble dire que son plan ne lui permet pas de développer l'explication des écrits bibliques et que les lecteurs pourront se référer au livre même de Moïse, à la *Genèse du monde*. Ce titre désigne évidemment la *Genèse* et non pas, comme on l'a parfois supposé, un autre ouvrage de l'apologiste.

30. Ὁ οὖν Κάϊν καὶ αὐτὸς ἔσχεν υἱὸν ᾧ ὄνομα Ἐνώχ. Καὶ ᾠκοδόμησεν πόλιν, ἣν ἐπωνόμασεν ἐπὶ τῷ ὀνόματι τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Ἐνώχ. Ἀπὸ τότε ἀρχὴ ἐγένετο τοῦ οἰκοδομεῖσθαι πόλεις, καὶ τοῦτο πρὸ κατακλυσμοῦ, οὐχ ὡς Ὁμηρος ψεύδεται λέγων ·

Οὐ γὰρ πω πεπόλιστο πόλις μερόπων ἀνθρώπων.

Τῷ δὲ Ἐνώχ ἐγενήθη υἱὸς ὀνόματι Γαϊδάδ · ἐγέννησεν τὸν καλούμενον Μεήλ, καὶ Μεήλ τὸν Μαθουσάλα, καὶ Μαθουσάλα τὸν Λάμεχ. Ὁ δὲ Λάμεχ ἔλαβεν ἑαυτῷ δύο γυναῖκας, αἷς ὀνόματα Ἀδὰ καὶ Σελά. Ἐκτοτὲ ἀρχὴ ἐγένετο τῆς πολυμιξίας, ἀλλὰ καὶ τῆς μουσικῆς. Τῷ γὰρ Λάμεχ ἐγένοντο τρεῖς υἱοί, Ὠξήλ, Ιουβάλ, Θεξέλ. Καὶ ὁ μὲν Ὠξήλ ἐγένετο ἀνήρ ἐν σκηναῖς κτηνοτροφῶν, Ἰουβάλ δὲ ἐστὶν ὁ καταδείξας ψαλτήριον καὶ κιθάραν, Θεξέλ δὲ ἐγένετο σφυροκόπος χαλκεὺς χαλκοῦ καὶ σιδήρου. Ἔως μὲν οὖν τούτου ἔσχεν τὸν κατάλογον τὸ σπέρμα τοῦ Κάϊν · καὶ τὸ λοιπὸν εἰς λήθη αὐτοῦ γέγονεν τὸ σπέρμα τῆς γενεαλογίας, διὰ τὸ ἀδελ-

<sup>1</sup> ἐγενήθη V; ἐγεννηθη B.

fratricide sur Abel. Voilà quel fut le commencement de la mort en ce monde, pour arriver jusqu'à ce jour sur toute descendance humaine.

Dieu, pris de pitié, et voulant offrir à Caïn une occasion de repentir et d'aveu comme il avait fait pour Adam, lui dit : « Où est Abel ton frère? »<sup>1</sup> Mais Caïn manqua de confiance en Dieu dans sa réponse : « Je ne sais pas. Je ne suis pas le gardien de mon frère! » Aussi Dieu s'emporta contre lui et dit : « Pourquoi as-tu fait cela? La voix du sang de ton frère crie vers moi depuis la terre, qui s'est ouverte pour recevoir le sang de ton frère répandu par ta main. Tu seras gémissant et tremblant sur cette terre »<sup>2</sup>. Depuis lors, la terre effrayée n'absorbe plus le sang humain, ni même celui des animaux<sup>3</sup>. D'où il appert que ce n'est pas elle la coupable, mais l'homme transgresseur.

30. Caïn lui aussi eut un fils nommé Enoch; et il bâtit une ville à laquelle il appliqua le nom de son fils Enoch<sup>4</sup>. C'est alors qu'on commença à bâtir des villes, et cela avant le déluge; ce n'est pas comme le prétend mensongèrement Homère quand il dit :

« Aucune ville des mortels n'avait encore été fondée<sup>5</sup> ».

A Enoch naquit un fils nommé Gaïdad qui engendra celui qu'on appelle Méél; Méél engendra Mathusalem, et Mathusalem Lamech. Lamech prit pour lui deux épouses, nommées Ada et Sela<sup>6</sup>. De là date le commencement de la polygamie, ainsi que de la musique. En effet, Lamech eut trois fils, Obel, Jubal et Thobel : Obel fut un éleveur vivant sous la tente; Jubal est l'inventeur du psaltérion

<sup>1</sup> Gen., iv, 9.

<sup>2</sup> Gen., iv, 10-12.

<sup>3</sup> L'apologiste voit partout un sens providentiel, et il a raison. Mais il exagère parfois et aucun texte ne dit que le sang ne se coagulait pas avant le meurtre d'Abel.

<sup>4</sup> Gen., iv, 17.

<sup>5</sup> HOMÈRE, *Il.*, xx, 217. Le vers d'Homère ne se rapporte qu'à la fondation de Troie et Théophile ne le cite pas exactement. Il l'a arrangé pour pouvoir l'appliquer à toutes les villes.

<sup>6</sup> Gen., iv, 18-22.

φοκτονῆσαι αὐτὸν τὸν ἀδελφόν. Εἰς τὸν τόπον δὲ τοῦ Ἄζελ ἔδωκεν ὁ θεὸς συλλαβεῖν τὴν Εὐβαν καὶ τεκεῖν υἱόν, ὃς κέκληται Σήθ· ἀφ' οὗ τὸ λοιπὸν γένος τῶν ἀνθρώπων ὀδεύει μέχρι τοῦ δεῦρο. Τοῖς δὲ βουλομένοις καὶ φιλομαθέσις καὶ περὶ πασῶν τῶν γενεῶν εὐκόλῳ ἐστὶν ἐπιδειξάι διὰ τῶν ἁγίων γραφῶν. Καὶ γὰρ ἐκ μέρους ἡμῶν γεγένηται ἡδὴ λόγος ἐν ἐτέρῳ λόγῳ, ὡς ἐπάνω προειρήκαμεν, τῆς γενεολογίας ἢ τάξις ἐν τῇ πρώτῃ βίβλῳ τῇ περὶ ἱστοριῶν. Ταῦτα δὲ πάντα ἡμᾶς διδάσκει τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸ διὰ Μωσέως καὶ τῶν λοιπῶν προφητῶν, ὥστε τὰ καθ' ἡμᾶς τοὺς θεοσεβεῖς ἀρχαιότερα γράμματα τυγχάνει, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἀληθέστερα πάντων συγγραφῶν καὶ ποιητῶν δείκνυται ὄντα. Ἄλλὰ μὴν καὶ τὰ περὶ τῆς μουσικῆς ἐφλυάρησάν τινες εὐρετὴν Ἀπόλλωνα γεγενῆσθαι, ἄλλοι δὲ Ὀρφεα ἀπὸ τῆς τῶν ὀρνέων ἡδυφωνίας φασὶν ἐξευρηκέναι τὴν μουσικὴν. Κενὸς δὲ καὶ μάταιος ὁ λόγος αὐτῶν δείκνυται· μετὰ γὰρ πολλὰ ἔτη τοῦ κατακλυσμοῦ οὗτοι ἐγένοντο. Τὰ δὲ περὶ τοῦ Νῶε, ὃς κέκληται ὑπὸ ἐνίων Δευκαλίων, ἐν τῇ βίβλῳ ἣ προειρήκαμεν ἢ διήγησις ἡμῶν γεγένηται ἢ, εἰ βούλει, καὶ σὺ δύνασαι ἐντυχεῖν.

<sup>1</sup> ἢ edd.; ἢ BV.

et de la cithare; Thobel fut un artisan en bronze et en fer<sup>1</sup>. Voilà jusqu'où va la liste des descendants de Caïn; pour le reste, sa lignée est tombée dans l'oubli en punition de son fratricide.

Pour remplacer Abel, Dieu accorda à Ève de concevoir et de mettre au monde un fils nommé Seth; c'est de lui que dérive le reste du genre humain jusqu'à maintenant. Pour ceux qui veulent s'adonner à l'étude de toutes les générations, les Saintes Écritures sont un guide aisé. Nous avons déjà traité en partie, comme nous l'avons dit plus haut, de l'ordre de la généalogie, dans un autre ouvrage, dans le premier livre *De l'Histoire*<sup>2</sup>.

Tout cela, c'est le Saint-Esprit qui nous l'apprend, en se servant de Moïse et des autres prophètes; ainsi nos livres à nous, les vrais fidèles de Dieu, se trouvent être plus anciens — et surtout se montrent plus vrais — que les écrivains et les poètes<sup>3</sup>. Ainsi l'histoire de la musique : certains racontent que son inventeur fut Apollon; d'autres prétendent que c'est Orphée qui l'a trouvée en s'inspirant du chant des oiseaux. Ces théories se montrent vaines et sans fondement, car ces gens-là ont vécu bien des années après le déluge. Quant à ce qui regarde Noé (que d'aucuns nomment Deucalion), dans le livre que nous avons dit, cela est expliqué par nous : si tu veux, tu peux toi aussi le lire.

<sup>1</sup> Gen., iv.

<sup>2</sup> Théophile se donne ici pour l'auteur d'un ouvrage *περὶ ἱστοριῶν*, dans lequel il avait étudié entre autres les généalogies bibliques. C'est la première fois qu'il parle de cet ouvrage, et le *ὡς ἐπάνω προειρήκαμεν* ne s'explique pas, à moins qu'on ne veuille voir dans la *Γένεσις κόσμου*, où nous avons cru reconnaître le premier livre de Moïse, précisément le premier livre des *Histoires* de Théophile. Cette hypothèse, proposée par MARAN a été reprise par RAPISARDA et d'autres. Elle semble plus ingénieuse que solide. En tout cas, il ne saurait s'agir ici du III<sup>e</sup> livre à Autolycus qui reprend la question des généalogies, mais qui n'est nulle part désigné par le nom de *περὶ ἱστοριῶν* LACTANCE, *Div. Instit.*, I, XXIII, mentionne cet ouvrage sous le titre de *Liber de temporibus*.

<sup>3</sup> Le livre III à Autolycus, presque en entier est consacré à prouver l'antériorité de Moïse et des prophètes par rapport aux écrivains grecs.

31. Μετὰ τὸν κατακλυσμὸν ἀρχὴ πάλιν ἐγένετο πόλεων καὶ βασιλέων τὸν τρόπον τοῦτον. Πρώτη πόλις Βαβυλῶν, καὶ Ὀρέχ, καὶ Ἀρχάθ καὶ Χαλανή ἐν τῇ γῇ Σενναάρ. Καὶ βασιλεὺς ἐγένετο αὐτῶν ὀνόματι Νεβρώθ. Ἐκ τούτων ἐξῆλθεν ὀνόματι Ἀσσοῦρ ὅθεν καὶ Ἀσσύριοι προσαγορεύονται. Νεβρώθ δὲ ὑποκόδομησεν πόλεις τὴν Νινευὴ καὶ τὴν Ῥοβοὼμ καὶ τὴν Καλάκ καὶ τὴν Δασὲν ἀνὰ μέσον Νινευὴ καὶ ἀνὰ μέσον Καλάκ. Ἡ δὲ Νινευὴ ἐγενήθη<sup>1</sup> ἐν πρώτοις πόλις μεγάλη. Ἄλλος δὲ υἱὸς τοῦ Σὴμ υἱοῦ<sup>2</sup> τοῦ Νῶε ὀνόματι Μεσραεὶν ἐγέννησεν τοὺς Λουδουμῆι καὶ τοὺς καλουμένους Ἐνεμιγεῖμ καὶ τοὺς Λαβιεῖμ καὶ τοὺς Νεφθαλεῖμ καὶ τοὺς Πατροσωνιεῖμ καὶ τοὺς Χασλωνιεῖμ, ὅθεν ἐξῆθεν Φυλιστιεῖμ. Τῶν μὲν οὖν τριῶν υἱῶν τοῦ Νῶε καὶ τῆς συντελείας αὐτῶν καὶ γενεαλογίας, ἐγένετο ἡμῶν ὁ κατάλογος ἐν ἐπιτομῇ ἐν ἣ προειρήκαμεν βίβλω. Καὶ νῦν δὲ τὰ παραλελειμμένα ἐπιμνησθόμεθα περὶ τε πόλεων καὶ βασιλέων, τῶν τε γεγενημένων ὅποτε ἦν χεῖλος ἐν καὶ μίᾳ γλώσσᾳ. Πρὸ τοῦ τὰς διαλέκτους μερισθῆναι αὐταὶ αἱ προγεγραμμέναι ἐγενήθησαν πόλεις. Ἐν δὲ τῷ μέλλειν αὐτοὺς διαμερίζεσθαι, συμβούλιον ἐποίησαν γνώμη ἰδίᾳ, καὶ οὐ διὰ θεοῦ οἰκοδομησαὶ πόλιν καὶ πύργον, οὐ ἢ ἄκρα φθίαση εἰς τὸν οὐρανὸν ἀφικέσθαι, ὅπως ποιήσωσιν ἑαυτοῖς ὄνομα δόξης. Ἐπειδὴ οὖν παρὰ προαίρεσιν θεοῦ βαρὺ ἔργον ἐτόλμησαν ποιῆσαι, κατέβαλεν αὐτῶν ὁ θεὸς τὴν πόλιν καὶ τὸν πύργον κατέστρωσεν. Ἐκτοτε ἐνήλλαξεν τὰς γλώσσας τῶν ἀνθρώπων, δὸς ἐκάστῳ διάφορον διάλεκτον. Σίβυλλα μὲν οὕτως σεσήμακεν, καταγγέλλουσα ὄργην τῷ κόσμῳ μέλλειν ἔρχεσθαι. Ἐφη δὲ οὕτως

Ἄλλ' ὅπταν μεγάλοιο θεοῦ τελέωνται ἀπειλαί,  
Ἄς ποτ' ἐπηπείλησε βροτοῖς, ὅτε πύργον ἔτευξαν  
χώρῃ ἐν Ἀσσυρίῃ. Ὁμόφωνοι δ' ἦσαν ἅπαντες,

31. Après le déluge recommencèrent d'exister villes et rois, de la façon que voici : la première ville<sup>1</sup> fut Babylone, puis Orech, Archath et Chalané dans la terre de Senaar; ces villes eurent un roi, qui s'appelait Nebroth; c'est d'elles que sortit Assour, qui donna son nom aux Assyriens. Nébroth bâtit les villes de Ninive, de Roboôm, de Kalak et de Dasen (à mi-chemin de Ninive et de Kalak); Ninive fut dès l'abord une grande ville.

Un autre fils de Sem, fils de Noé, du nom de Mestram<sup>2</sup>, fut le père des Landonins, de ceux qu'on nomme Énémignins, des Labiens, des Nephtalins, des Patrosioniens et des Chaoloniens d'où sortit le Philistin. Les trois fils de Noé, leur association<sup>3</sup>, leur généalogie, tout cela est brièvement recensé dans le livre déjà cité.

Nous rappellerons maintenant la tradition sur les villes et les rois, et sur les événements du temps où il n'y avait qu'une seule et même langue. Avant la division des langues s'étaient fondées les villes citées plus haut.

Et voici comment se fit la division : les hommes délibèrent, suivant leur sens propre et non pas selon Dieu, de construire une ville et une tour dont le sommet arriverait au ciel<sup>4</sup>; ils s'acquerraient ainsi un renom de gloire. Comme ils avaient contrevenu à la volonté divine en osant entreprendre une grande œuvre, Dieu jeta par terre la ville et abattit la tour. C'est depuis lors qu'il diversifia les langues humaines et qu'il donna un parler différent à chacun<sup>5</sup>.

La Sibylle a signifié les mêmes événements et annoncé la colère qui devait venir contre le monde. Voici ses vers :

« Mais, lorsque du Grand Dieu s'accomplit la menace  
Jadis faite aux mortels qui construisaient la tour,  
Au pays d'Assyrie — tous n'avaient qu'une langue  
Et voulaient s'élever jusqu'au ciel étoilé —

<sup>1</sup> Gen., x, 10-14.

<sup>2</sup> D'après la Genèse, Misraïm n'est pas fils de Sem, mais de Cham. Il est inutile d'insister sur les variantes des noms propres cités par Théophile.

<sup>3</sup> Le texte lit ici le mot *συντελείας*. Fehl lit *συγγενείας*. Wolf traduit par *fata*, Maran par *exitum*, Otto par *gentem*.

<sup>4</sup> Gen., xi, 4.

<sup>5</sup> Gen., xi, 7.

<sup>1</sup> εγενεθη V; εγεννηθη B.

<sup>2</sup> υιου edd.; υιος VB.

Καὶ βούλοντ<sup>1</sup> ἀναξῆναι εἰς οὐρανὸν ἀστερόεντα.  
 Αὐτίκα δ' ἀθάνατος μεγάλην ἐπέθηκεν ἀνάγκην  
 Πνεύμασιν· αὐτὰρ ἔπειτ<sup>2</sup> ἄνεμοι μέγαν ὑψόθι πύργον  
 ῥίψαν<sup>3</sup> καὶ θνητοῖσιν ἐπ' ἀλλήλοισ ἔριν ὤρσαν.  
 Αὐτὰρ ἐπεὶ πύργος τ' ἔπεσεν, γλώσσαι τ' ἀνθρώπων  
 εἰς πολλὰς θνητῶν ἐμερίσθησαν διαλεκτοῦς.<sup>4</sup>

Καὶ τὰ ἐξῆς. Ταῦτα μὲν οὖν ἐγενήθη ἐν γῆ Χαλδαίων. Ἐν δὲ τῇ γῆ Χαναὰν ἐγένετο πόλις ἧ ὄνομα Χαρράν. Κατ' ἐκείνους δὲ τοὺς χρόνους πρῶτος βασιλεὺς Αἰγύπτου ἐγένετο Φαραὼ, ὃς καὶ Νεχαὼθ κατὰ Αἰγυπτίους ὠνομάσθη· καὶ οὕτως οἱ καθεξῆς βασιλεῖς ἐγένοντο. Ἐν δὲ τῇ γῆ Σενναάρ, ἐν τοῖς καλουμένοις Χαλδαίοις, πρῶτος βασιλεὺς ἐγένετο Ἀριώχ· μετὰ δὲ τοῦτον ἕτερος Ἑλλάσαρ, καὶ μετὰ τοῦτον Χοδολλαγόμορ βασιλεὺς Αἰλάμ, καὶ μετὰ τοῦτον Θαργὰλ βασιλεὺς ἐθνῶν τῶν καλουμένων Ἀσσυρίων. Ἄλλαι δὲ πόλεις ἐγένοντο πέντε ἐν τῇ μερίδι τοῦ Χάμ υἱοῦ Νῶε· πρώτη ἡ καλουμένη Σόδομα, ἔπειτα Γόμορρα, Ἀδαμὰ καὶ Σεβωεὶν καὶ Βαλάκ<sup>5</sup>, ἡ καὶ Σηγὼρ ἐπικληθεῖσα. Καὶ τὰ ὀνόματα τῶν βασιλέων αὐτῶν ἐστὶν ταῦτα· Βαλλὰς βασιλεὺς Σοδόμων, Βαρσὰς βασιλεὺς Γομόρρας, Σενναάρ βασιλεὺς Ἀδάμας, Ὑμοὼρ βασιλεὺς Σεβωεὶν, Βαλάχ βασιλεὺς Σηγὼρ, τῆς καὶ Βαλάκ<sup>6</sup> κεκλημένης. Οὗτοι ἐδούλευσαν τῷ Χοδολλαγόμορ βασιλεὶ τῶν Ἀσσυρίων ἕως ἐτῶν δύο καὶ δέκα. Ἐν δὲ τῷ τρισκαδικατῷ ἔτει ἀπὸ τοῦ Χοδολλαγόμορ ἀπέστησαν. Καὶ οὕτως ἐγένετο τότε τοὺς τέσσαρας βασιλεῖς τῶν Ἀσσυρίων συνάψαι πόλεμον πρὸς τοὺς πέντε βασιλεῖς. Αὕτη ἀρχὴ ἐγένετο πρώτη τοῦ γένεσθαι πολέμους ἐπὶ τῆς γῆς. Καὶ κατέκοψαν τοὺς γίγαντας Καραναεῖν, καὶ ἔθνη

<sup>1</sup> βουλοντ edd.; εβουλοντο BV.

<sup>2</sup> ριψαν edd.; εριψαν BV.

<sup>3</sup> Maran et alii addunt versum; Γαῖα βροτῶν πληροῦτο μεριζομένων βασιλέων.

<sup>4</sup> καὶ Βαλακ om BV.

<sup>5</sup> καὶ Βαλακ Otto: κεφαλακ BV.

Tout à coup l'Immortel contraignit puissamment  
 Les airs; voici les vents renversant cette tour  
 Qui s'élevait si haut, et semant la discorde  
 Dans les rangs des mortels. Et quand tomba la tour  
 Les langues des humains, se partageant, donnèrent  
 Les multiples parlers dont usent les mortels.  
 [La terre se remplit de rois particuliers...<sup>1</sup>  
 et le reste].

Voilà ce qui arriva en Chaldée. En Chanaan, d'autre part, il y eut une ville nommée Charra. En ce temps-là, le premier roi d'Égypte, celui que les Égyptiens appellent aussi Nechaoth, fut Pharaon<sup>2</sup>; il en fut de même pour les rois qui lui succédèrent. Dans la terre de Senaar, chez ceux qu'on appelle les Chaldéens, le premier roi fut Arioch; son successeur fut Ellasar, après qui vint Chodollagomor, roi d'Élam, puis Thargal, roi des peuples nommés Assyriens. Il y eut cinq autres villes dans le domaine de Cham fils de Noé : la première s'appelle Sodome, puis viennent : Gomorrhe, Adama, Séboim, et Balac qu'on a surnommée Ségor. Voici les noms de leurs rois : Ballas roi de Sodome, Barsas roi de Gomorrhe, Sennaar roi d'Adama, Hymor roi de Seboim, Balach roi de Ségor (ville aussi nommée Képhalac). Ces rois furent sujets du roi d'Assyrie Chodollagomor pendant douze ans. Mais, la treizième année, ils se détachèrent de Chodollagomor; telle fut l'origine de la guerre déclarée par les quatre rois d'Assyrie aux cinq rois. C'est le premier commencement de l'état de guerre sur la terre. Ils battirent les géants Karanaïns et avec eux de puissantes nations et les Omméens dans la ville même, ainsi que les Chorréens des montagnes dites de Séir jusqu'à la ville nommée Térébinthe de Pharan, dans le désert<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> *Oracula Sibyll.*, III, 97-105; édit. GEFFCKEN, pp. 52-54. Cf. EUSÈBE, citant ALEXANDRE POLYHISTOR, *Chronic.*, I, 23, 24; CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Adv. Julian.*, I, 9; JOSÈPHE, *Antiqu. Ind.*, I, IV, 3. Le dernier vers, ajouté par MARAN, ne figure pas dans les manuscrits et doit être rejeté.

<sup>2</sup> MARAN note ici : « Id est ceteri reges ita se habuerunt, sive sub eodem nomine Pharaonis regnarunt ». Théophile exprime bien cette idée, mais il croit que Pharaon fut d'abord le nom propre du premier roi d'Égypte.

<sup>3</sup> *Gen.*, XIV, 1-6.



ἰσχυρὰ ἅμα αὐτοῖς, καὶ τοὺς Ὀμμαίους ἐν αὐτῇ τῇ πόλει, καὶ τοὺς Χορραίους τοὺς ἐν τοῖς ὄρεσιν ἐπονομαζομένοις Σηὶρ ἕως τῆς καλουμένης Τερεξίνθου τῆς Φαράν, ἣ ἐστὶν ἐν τῇ ἐρήμῳ. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν καιρὸν ἐγένετο βασιλεὺς δίκαιος ὀνόματι Μελχισεδέκ ἐν πόλει Σαλήμ, τῇ νῦν καλουμένη Ἱεροσόλυμα · οὗτος ἱερεὺς ἐγένετο πρῶτος πάντων ἱερέων τοῦ θεοῦ τοῦ ὑψίστου. Ἀπὸ τούτου ἡ πόλις ὠνομάσθη Ἱεροουσαλήμ, ἣ προειρημένη Ἱεροσόλυμα · ἀπὸ τούτου εὐρέθησαν καὶ ἱερεῖς γινόμενοι ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν. Μετὰ δὲ τούτου ἐξασίλευσεν Ἀβιμέλεχ ἐν Γεράροις · μετὰ δὲ τούτου ἕτερος Ἀβιμέλεχ · ἔπειτα ἐξασίλευσεν Ἐφρων καὶ ὁ Χετταῖος ἐπικληθεῖς. Τὰ μὲν οὖν περὶ τούτων πρότερον γεγενημένων βασιλέων οὕτως τὰ ὀνόματα περιέχει · τῶν δὲ κατὰ Ἀσσυρίους πολλῶν ἐτῶν μεταξὺ οἱ λοιποὶ βασιλεῖς παρεσιγήθησαν τοῦ ἀναγραφῆναι · πάντων ἐσχάτων καθ' ἡμᾶς χρόνων ἀπομνημονεύονται γεγονότες βασιλεῖς τῶν Ἀσσυρίων Θεγλαφάσαρ, μετὰ δὲ τούτου Σελαμανάσαρ, εἶτα Σενναχαρεῖμ. Τοῦ δὲ τριάρχου ἐγένετο Ἀδραμέλεχ Αἰθίοψ, ὃς καὶ Αἰγύπτου ἐξασίλευσεν · καίπερ ταῦτα, ὡς πρὸς τὰ ἡμέτερα γράμματα, πάνυ νεώτερά ἐστιν.

32. Ἐντεῦθεν οὖν κατανοεῖν τὰς ἱστορίας ἐστὶν τοῖς φιλομαθέσι καὶ φιλαρχαίοις, εἶπου<sup>1</sup> πρόσφατά ἐστιν τὰ ὑφ' ἡμῶν λεγόμενα διὰ<sup>2</sup> τῶν ἁγίων προφητῶν. Ὀλίγων γὰρ ὄντων ἐν πρώτοις τῶν τότε ἀνθρώπων ἐν τῇ Ἀραβικῇ γῇ καὶ Χαλδαϊκῇ, μετὰ τὸ διαμερισθῆναι τὰς γλώσσας αὐτῶν, πρὸς μέρος ἤρξαντο πολλοὶ γίνεσθαι καὶ πληθύνεσθαι ἐπὶ πάσης τῆς γῆς. Καὶ οἱ μὲν ἐκλιναὶ οἰκεῖν πρὸς ἀνατολάς, οἱ δὲ ἐπὶ τὰ μέρη τὰ τῆς μεγάλης ἠπείρου καὶ τὰ πρὸς βόρειον, ὥστε διατείνειν μέχρι τῶν Βριττανῶν ἐν τοῖς ἀρκτικοῖς κλίμασι, ἕτεροι δὲ γῆν Χανααίαν, καὶ Ἰουδαίαν καὶ Φοινίκην ἐπικληθεῖσαν, καὶ τὰ μέρη τῆς Αἰθιοπίας

A la même époque, vivait un roi juste, du nom de Melchisédech<sup>1</sup>, dans la ville de Salem (aujourd'hui Hiérosolyma). Ce fut le premier prêtre parmi tous les prêtres du Dieu Très-Haut; c'est à partir de lui que s'appela Jérusalem la ville de Hierosolyma citée plus haut; c'est à partir de lui qu'on trouva aussi des prêtres établis sur toute la surface de la terre. Son successeur fut Abimélech qui régna en Gêrare<sup>2</sup>, puis un autre Abimélech<sup>3</sup>. Régna ensuite Ephron, également surnommé le Chettéen. Voilà donc, pour ces premiers rois, ce qui concerne leurs noms.

Le reste des souverains qui pendant de nombreuses années régnèrent ensuite en Assyrie ont été passés sous silence par la chronique, qui s'est entièrement attachée à l'histoire des années les plus proches de nous<sup>4</sup>. Furent rois d'Assyrie : Théglaphasar, après lui Selamanasar, ensuite Sennacharim. Ce dernier eut pour triarque Adramelech l'Éthiopien, qui fut aussi roi d'Égypte. Cela d'ailleurs, en comparaison de nos écritures, est tout à fait récent.

32. A partir de ce point, il appartient à ceux qui aiment l'étude et les antiquités de connaître l'histoire, puisque sont récents les derniers faits que nous avons allégués sans utiliser<sup>5</sup> les saints prophètes.

Dans les débuts, les hommes qui vivaient alors en Arabie

<sup>1</sup> Gen., xiv, 18.

<sup>2</sup> Gen., xx, 2.

<sup>3</sup> Gen., xxvi, 1.

<sup>4</sup> Les manuscrits lisent ici : « παρεσιγήθησαν τοῦ ἀναγραφῆναι, πάντων ἐσχάτων καθ' ἡμᾶς χρόνων ἀπομνημονευόντων. Γεγονότες βασιλεῖς τῶν Ἀσσυρίων, κτλ. ». MARAN corrige : « ἐσχάτων καθ' ἡμᾶς χρόνον ». WOLF et OTTO changent la ponctuation et mettent u point après « τοῦ ἀναγραφῆναι. ». Puis ils reprennent une phrase nouvelle : « πάντων ἐσχάτων. κτλ. »

<sup>5</sup> Le texte des manuscrits porte ὅπου πρόσφατά ἐστι et un peu plus loin : διὰ τῶν ἁγίων προφητῶν. WOLF et OTTO remplacent ὅπου par εἶπου MARAN qui conserve ὅπου change διὰ en δέχα. C'est la leçon de Maran que suit la traduction.

<sup>1</sup> εἶπου edd.; οπου BV.

<sup>2</sup> δια BV; διχα Maran.

καὶ Αἰγύπτου καὶ Λιβύης καὶ τὴν καλουμένην διακεκαυμένην καὶ τὰ μέχρι δυσμῶν κλίματα παρατείνοντα, οἱ δὲ λοιποὶ τὰ ἀπὸ τῆς παραλίου καὶ τῆς Παμφυλίας καὶ τὴν Ἀσίαν καὶ τὴν Ἑλλάδα καὶ τὴν Μακεδονίαν καὶ τὸ λοιπὸν τὴν Ἰταλίαν καὶ τὰς καλουμένας Γαλλίας καὶ Σπανίας καὶ Γερμανίας, ὥστε οὕτως τὰ νῦν ἐμπεπλησθαι τὴν σύμπασαν τῶν κατοικούντων αὐτήν. Τριμεροῦς οὖν γεγενημένης τῆς κατοικήσεως τῶν ἀνθρώπων ἐπὶ τῆς γῆς κατ' ἀρχάς, ἐν τε ἀνατολῇ καὶ μεσημβρίᾳ καὶ δύσει, μετέπειτα καὶ τὰ λοιπὰ μέρη κατωκλήθη τῆς γῆς, χυδαίων<sup>1</sup> τῶν ἀνθρώπων γενομένων. Ταῦτα δὲ μὴ ἐπιστάμενοι οἱ συγγραφεῖς βούλονται τὸν κόσμον σφαιροειδῆ λέγειν καὶ ὡσπερὶ<sup>2</sup> κύβῳ συγκρίνειν αὐτόν. Πῶς δὲ δύνανται ταῦτα ἀληθῆ φάσκειν, μὴ ἐπιστάμενοι τὴν ποιήσιν τοῦ κόσμου μήτε τὴν κατοίκησιν αὐτοῦ; Πρὸς μέρος ἀξιομένων τῶν ἀνθρώπων καὶ πληθυνομένων ἐπὶ τῆς γῆς, ὡς προειρήκαμεν, οὕτως κατωκλήθησαν καὶ αἱ νῆσοι τῆς θαλάσσης καὶ τὰ λοιπὰ κλίματα.

et en Chaldée n'étaient pas nombreux; mais après la division de leurs langues, ils se mirent selon les contrées à devenir nombreux et à se multiplier sur toute la terre. Il se déplacèrent pour fixer leur habitat les uns au Levant, les autres dans les différentes parties du grand continent et vers le Septentrion, si bien qu'ils parvinrent jusqu'en Bretagne, dans les contrées arctiques. D'autres gagnèrent la terre de Chanaan, nommée aussi Judée ou Phénicie, et les contrées d'Éthiopie, d'Égypte et de Lybie, la zone dite torride et les territoires qui s'étendent jusqu'à l'Occident. Le reste obtint les territoires partant du littoral et de la Pamphylie, l'Asie, la Grèce, la Macédoine et enfin l'Italie, les terres nommées Gaules, Espagnes et Germanies<sup>1</sup>. C'est ainsi que maintenant la terre tout entière est remplie par ses habitants.

La répartition de l'habitat humain sur la terre commença donc par se faire dans trois directions, au levant, au midi, au couchant; ensuite les autres parties furent habitées, par l'afflux des générations humaines.

Ils ignorent cela, les auteurs qui veulent que la terre soit dite sphérique, ou soit comparée à un cube<sup>2</sup>! Comment d'ailleurs pourraient-ils professer la vérité en ces matières, quand ils ne connaissent ni la création du monde, ni son peuplement?

Selon les contrées s'accrurent et se multiplièrent les

<sup>1</sup> Évidemment l'apologiste ne connaît que par ouï-dire les pays lointains qu'il énumère ici. On peut s'étonner qu'il identifie la Judée et la Phénicie, et qu'il n'accorde pas un intérêt spécial à l'Italie. Il est vrai que, pour le temps dont il parle, l'Italie n'est pas encore entrée dans l'histoire du monde.

<sup>2</sup> Les premiers à enseigner la sphéricité de la terre furent les Pythagoriciens, sinon Pythagore lui-même, du moins Pirolaōs; Parménide et les Éléates reprirent la même idée qu'on trouve exprimée par PLATON dans le *Phédon*, 1082, par ARISTOPHANE dans les *Nuées*, et par bien d'autres. Sur la forme cubique de la terre, cf. SIMPLICIUS, *Comment. ad Aristotelis De anima*; édit. HAYOT, p. 68, 5 : « ἐπίηρος δὲ τουτέστιν ἐναρμόνιος εἶρηται ἡ γῆ ὡς κύβος κατὰ τὴν πυθαγόρειον αἴρεσιν Anaximène admettait que la terre était un cube. Cf. DIELS, *Fragmente der Vorsokratiker*, t. I, pp. 199, 237. Théophile méprise souverainement les recherches de ce genre, qui lui apparaissent stériles. Il n'attache d'importance qu'à la Bible.

<sup>1</sup> χυδαίων Otto; χυδαίων BV.

<sup>2</sup> ὡσπερὶ Otto; ὡς περὶ BV.

33. Τίς οὖν πρὸς ταῦτα ἴσχυσεν τῶν καλουμένων σοφῶν καὶ ποιητῶν καὶ ἱστοριογράφων τὸ ἀληθές εἰπεῖν πολὺ μεταγενεστέρων αὐτῶν γεγενημένων καὶ πληθὺν θεῶν εἰσαγαγόντων, οἷτινες μετὰ τούτα ἔτη αὐτοὶ ἐγενήθησαν τῶν πόλεων, ἔσχατοι καὶ τῶν βασιλείων καὶ ἐθνῶν καὶ πολέμων; Ἐχρῆν γὰρ αὐτοὺς μεμνησθαι πάντων καὶ τῶν πρὸ κατακλυσμοῦ γεγονότων, περὶ τε κτίσεως κόσμου καὶ ποιήσεως ἀνθρώπου, τὰ τε ἐξῆς συμζάντα ἀκριβῶς ἐξειπεῖν τοὺς παρ' Αἰγυπτίους προφήτας ἢ Χαλδαίους<sup>2</sup> τοὺς τε ἄλλους συγγραφεῖς, εἴπερ θείῳ καὶ καθαρῷ πνεύματι ἐλάλησαν καὶ τὰ δι' αὐτῶν ῥηθέντα ἀληθῆ ἀνήγγειλαν· καὶ οὐ μόνον τὰ προγενόμενα ἢ ἐνεστώτα ἀλλὰ καὶ τὰ ἐπερχόμενα τῷ κόσμῳ ἐχρῆν αὐτοὺς προκαταγγεῖλαι. Διὸ δείκνυται πάντας τοὺς λοιποὺς πεπλανῆσθαι, μόνους δὲ Χριστιανοὺς τὴν ἀλήθειαν κευρωμένους, οἷτινες ὑπὸ πνεύματος ἁγίου διδασκόμεθα, τοῦ λαλήσαντος ἐν τοῖς ἁγίοις προφήταις, καὶ τὰ<sup>3</sup> πάντα προκαταγγέλλοντος.

34. Καὶ τὸ λοιπὸν ἔστω σοι φιλοπόνως ἐρευνᾶν τὰ τοῦ θεοῦ, λέγω δὲ τὰ διὰ τῶν προφητῶν ῥηθέντα, ὅπως συγκρίνας τὰ τε ὑπὸ ἡμῶν λεγόμενα καὶ τὰ ὑπὸ τῶν λοιπῶν δυνήσει εὐρεῖν τὸ ἀληθές. Τὰ μὲν οὖν ὀνόματα τῶν καλουμένων θεῶν ὅτι παρ' αὐτοῖς ὀνόματα ἀνθρώπων εὐρίσκεται, καθὼς ἐν τοῖς ἐπάνω ἐδηλώσαμεν, ἐξ αὐτῶν τῶν ἱστοριῶν ὧν συνέγραψαν ἀπεδείξαμεν. Αἱ δὲ εἰκόνες αὐτῶν τὸ καθ' ἡμέραν ἕως τοῦ δεῦρο ἐκτυποῦνται, εἴδωλα, ἔργα χειρῶν ἀνθρώπων. Καὶ τούτοις μὲν λατρεύει τὸ πλῆθος τῶν ματαίων

<sup>1</sup> καὶ om BV.

<sup>2</sup> χαλδαιοὺς edd.; χαλδαιοὺς VB?

<sup>3</sup> καὶ τα edd.; κατα BV.

hommes sur la terre, comme nous l'avons déjà dit; c'est ainsi que furent peuplées les îles de la mer et tous les autres endroits.

**COMPARAISON DES DEUX HISTOIRES** 33. Qui — d'entre les prétendus sages, poètes, ou historiens —, fut assez fort, en ces matières, pour dire la vérité? Ils furent de beaucoup postérieurs aux faits et introduisirent une quantité de dieux, lesquels naquirent eux-mêmes tant d'années après les villes et sont aussi plus récents que les rois, les peuples et les guerres!

Les auteurs eussent dû rappeler tous les événements antérieurs au déluge; les prophètes d'Égypte et les Chaldéens, et puis les autres écrivains<sup>1</sup>, sur la création du monde et celle de l'homme, sur les événements qui suivirent, eussent dû parler avec exactitude — si tant est qu'ils aient parlé sous une inspiration divine et pure, et que leurs propos aient annoncé la vérité. Et ce n'était point assez que du passé ou du présent: c'est encore l'avenir du monde qu'ils eussent dû prédire!

D'où il appert que tous, tant qu'ils sont, ont erré, tandis que nous seuls les chrétiens possédons la vérité, car nous sommes instruits par l'Esprit-Saint parlant dans les saints prophètes et prédisant tout.

34. Au reste, ne dédaigne pas de chercher à connaître les vérités divines, je veux dire les paroles des prophètes: ainsi tu compareras ce que nous disons et ce que les autres disent, et tu pourras trouver le vrai.

Les noms des prétendus dieux, on trouve chez les écrivains que ce sont des noms d'hommes; nous l'avons déjà montré plus haut, et les histoires mêmes sorties de leur plume ont servi à notre démonstration<sup>2</sup>. Quant aux images qui quotidiennement jusqu'aujourd'hui en sont

<sup>1</sup> Cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromot.*, I, xv, 71; édil. STAHLIN, I, II, p. 45: « προσέστησαν δ' αὐτῆς Αἰγυπτίων τε οἱ προφῆται καὶ Ἀσσυρίων οἱ Χαλδαῖοι ». Le nom de Chaldéens a le sens de mages, de devins, d'astrologues.

<sup>2</sup> Cf. *supra*, I, 1.

ἀνθρώπων τὸν δὲ ποιητὴν καὶ δημιουργὸν τῶν ὄλων καὶ τροφέα πάσης πνοῆς ἀθετοῦσιν, πειθόμενοι δόγμασιν ματαίοις διὰ πλάνης πατροπαράδοτου γνώμης ἀσυνέτου. Ὁ μὲντοι γε θεὸς καὶ πατὴρ καὶ κτίστης τῶν ὄλων οὐκ ἐγκατέλιπεν τὴν ἀνθρωπότητα, ἀλλὰ ἔδωκεν νόμον καὶ ἔπεμψεν προφήτας ἁγίους πρὸς τὸ καταγγεῖλαι καὶ διδάξαι τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων, εἰς τὸ ἓνα ἕκαστον ἡμῶν ἀνανῆψαι καὶ ἐπιγνῶναι ὅτι εἰς ἐστὶν θεός· οἱ καὶ ἐδίδαξαν ἀπέχεσθαι ἀπὸ τῆς ἀθεμίτου εἰδωλολατρίας καὶ μοιχείας καὶ φόνου, πορνείας, κλοπῆς, φιλαργυρίας, ὄρκου ψεύδους, ὀργῆς καὶ πάσης ἀσελείας καὶ ἀκαθαρσίας καὶ πάντα ὅσα ἂν μὴ βούληται ἄνθρωπος ἐαυτῷ γίνεσθαι ἵνα μηδὲ ἄλλω ποιῆ, καὶ οὕτως ὁ δικαιοπραγῶν ἐκφύγη τὰς αἰωνίους κολάσεις καὶ καταξιοθῆ τῆς αἰωνίου ζωῆς παρὰ τοῦ θεοῦ.

35. Ὁ μὲν οὖν θεῖος νόμος οὐ μόνον κωλύει τὸ εἰδώλοις προσκυνεῖν, ἀλλὰ καὶ τοῖς στοιχείοις, ἡλίῳ σελήνῃ ἢ τοῖς λοιποῖς ἀστροῖς, ἀλλ' οὔτε τῷ οὐρανῷ οὔτε γῆ οὔτε θαλάσῃ ἢ πηγαῖς, ἢ ποταμοῖς θρησκεύειν· ἀλλ' ἢ μόνῳ τῷ ὄντως θεῷ καὶ ποιητῇ τῶν ὄλων χρὴ λατρεύειν ἐν ὁσιότητι καρδίας καὶ εἰλικρινεῖ γνώμῃ. Διὸ φησὶν ὁ ἅγιος νόμος· Οὐ μοιχεύσεις, οὐ φονεύσεις, οὐ κλέψεις, οὐ ψευδομαρτυρήσεις, οὐκ ἐπιθυμήσεις τὴν γυναῖκα τοῦ πλησίον σου. Ὁμοίως καὶ οἱ προφήται. Σολομὼν μὲν οὖν καὶ τὸ διὰ νεύματος μὴ ἁμαρτάνειν διδάσκει ἡμᾶς, λέγων· Οἱ ὀφθαλμοί σου ὀρθὰ βλεπέτωσαν, τὰ δὲ βλεφάρὰ σου νευέτω δίκαια. Καὶ Μωσῆς δὲ καὶ αὐτὸς προφήτης περὶ μοναρχίας θεοῦ λέγει· Οὗτος ὁ θεὸς ἡμῶν ὁ στερεῶν τὸν οὐρανὸν καὶ κτίζων τὴν γῆν, οὗ

<sup>1</sup> διδάξαι edd.; δείξαι BV.

façonnées, ce ne sont que des statues, « ouvrage de mains humaines »<sup>1</sup>. Ces statues reçoivent le culte d'une foule d'hommes insensés : ceux-ci repoussent le créateur, l'architecte de l'univers, le nourricier de tout ce qui respire, croient à des opinions sans fondement<sup>2</sup>, et se transmettent de père en fils une doctrine d'erreur, un tissu d'insanités.

LES  
AUTEURS SACRÉS,  
LEUR  
ENSEIGNEMENT :

Mais quant à lui, le Dieu Père et Créateur de l'univers, il n'a pas négligé l'humanité; il lui a donné une loi, il lui a envoyé de saints prophètes pour prévenir et renseigner la race humaine; ainsi chacun de nous peut se dégriser et reconnaître qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Les prophètes ont également enseigné à s'écarter de l'idolâtrie criminelle<sup>3</sup>, de l'adultère, du meurtre, de la débauche, du vol, de l'avarice, du serment trompeur, de la colère, de toute dissolution, de l'impureté; et tout ce que l'homme ne veut pas qu'on lui fasse, à ne pas le faire à un autre<sup>4</sup>. Ainsi l'homme juste en actions échappe aux châtiments éternels et est jugé digne de la vie éternelle venant de Dieu.

35. La loi divine ne prohibe pas seulement l'adoration des idoles, mais encore celle des astres, du soleil, de la lune et de toutes les étoiles; ce n'est ni le ciel, ni la terre, ni la mer, ni les sources, ni les fleuves qui sont objets de religion : c'est le seul véritable Dieu et créateur de toutes choses qui doit recevoir un culte, dans la sainteté du cœur et la pureté de l'esprit. C'est pourquoi la loi sainte porte : « Tu ne commettras pas d'adultère; tu ne tueras pas; tu ne voleras pas; tu ne feras pas de faux témoignage; tu ne désireras pas la femme de ton prochain »<sup>5</sup>.

De même les prophètes. Salomon nous apprend qu'il ne faut pas pécher, ne fût-ce que d'un signe de tête : « Que tes yeux regardent ce qui est droit; que tes paupières

<sup>1</sup> Psalm., cxiii 4; cxxxiv, 15

<sup>2</sup> I Petr., I, 18.

<sup>3</sup> I Petr., iv, 3.

<sup>4</sup> Cf. Matth., vii, 12.

<sup>5</sup> Exod., xx, 13-17.

αἱ χεῖρες κατέδειξαν πᾶσαν τὴν στρατίαν τοῦ οὐρανοῦ, καὶ οὐ παρέδειξεν ὑμῖν αὐτὰ τοῦ ὀπίσω αὐτῶν πορεύεσθαι. Ἡσαΐας δὲ καὶ αὐτός φησιν · Οὕτως λέγει κύριος ὁ θεός, ὁ στερεώσας τὸν οὐρανὸν καὶ θεμελιώσας τὴν γῆν καὶ τὰ ἐν αὐτῇ, καὶ δίδους πνοὴν τῷ λαῷ τῷ ἐπ' αὐτῆς καὶ πνεῦμα τοῖς πατοῦσιν αὐτήν. Οὗτος κύριος ὁ θεὸς ὑμῶν. Καὶ πάλιν δι' αὐτοῦ · Ἐγὼ, φησίν, ἐποίησα γῆν καὶ ἄνθρωπον ἐπ' αὐτῇ, ἐγὼ τῇ χειρὶ μου ἐστερέωσα τὸν οὐρανόν. Καὶ ἐν ἑτέρῳ κεφαλαίῳ · Οὗτος ὁ θεὸς ὑμῶν ὁ κατασκευάσας τὰ ἄκρα τῆς γῆς · οὐ πεινάσει οὐδὲ κοπιάσει, οὐδὲ ἔστιν ἐξέυρησις τῆς φρονήσεως αὐτοῦ. Ὁμοίως καὶ Ἱερემίας · καὶ φησιν · Ὁ ποιήσας τὴν γῆν ἐπὶ τῇ ἰσχύϊ αὐτοῦ, ἀνορθώσας τὴν οἰκουμένην ἐν τῇ σοφίᾳ αὐτοῦ, καὶ ἐν τῇ φρονήσει αὐτοῦ ἐξέτεινεν τὸν οὐρανὸν καὶ πλήθος ὕδατος ἐν οὐρανῷ καὶ ἀνήγαγεν νεφέλας ἐξ ἐσχάτου τῆς γῆς, ἀστράπας εἰς ὑετὸν ἐποίησεν καὶ ἐξήγαγεν ἀνέμους ἐκ θησαυρῶν αὐτοῦ. Ὁρᾶν ἔστιν πῶς φίλα καὶ σύμφωνα ἐλάλησαν πάντες οἱ προφῆται, ἐνὶ καὶ τῷ αὐτῷ πνεύματι ἐκφωνήσαντες περὶ τε μοναρχίας θεοῦ καὶ τῆς τοῦ κόσμου γενέσεως καὶ τῆς ἀνθρώπου ποιήσεως. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ὧδιαν, πενθοῦντες τὸ ἄθεον γένος τῶν ἀνθρώπων, καὶ τοὺς δοκοῦντας εἶναι σοφοὺς διὰ τὴν ἐν αὐτοῖς πλάνην καὶ πῶρωσιν τῆς καρδίας κατήσχυναν. Ὁ μὲν Ἱερემίας ἔφη · Ἐμωράνθη πᾶς ἄνθρωπος ἀπὸ γνώσεως αὐτοῦ, κατησχύνθη πᾶς χρυσοκόπος ἀπὸ τῶν γλυπτῶν αὐτοῦ, εἰς μάτην ἀργυροκόπος ἀργυροκοπεῖ, οὐκ ἔστιν πνεῦμα ἐν αὐτοῖς, ἐν ἡμέρᾳ ἐπισκοπῆς αὐτῶν ἀπολοῦνται. Τὸ αὐτὸ καὶ ὁ Δαυὶδ λέγει · Ἐφθάρησαν καὶ ἐξδελύθησαν εἰς ἐπιτηδεύμασιν αὐτῶν, οὐκ ἔστιν ποιῶν χρηστότητα, οὐκ ἔστιν ἕως ἐνός · πάντες ἐξέκλιναν, ἅμα ἠχρεώθησαν. Ὁμοίως καὶ Ἀββακούμ · Τί ὠφελεῖ γλυπτὸν ἄνθρωπον, ὅτι ἔγλυψεν αὐτὸ φαντασίαν ψευδῆ; Οὐαὶ τῷ λέγοντι

<sup>1</sup> επ edd.; vπ BV.

s'inclinent sur ce qui est juste <sup>1</sup>. Et voici les paroles de Moïse, prophète lui aussi, sur le pouvoir absolu de Dieu : « C'est ce Dieu, votre Dieu, qui affermit les cieux, qui créa la terre, dont les mains ont fait voir toute l'armée des cieux; il ne vous les a pas fait voir pour que vous marchiez à leur suite »<sup>2</sup>. Isaïe dit, lui aussi : « Ainsi parle le Seigneur Dieu, qui affermit le ciel, qui posa les fondements de la terre et de ce qu'elle renferme, qui donna la respiration au peuple qui vit à sa surface et le souffle à ceux qui marchent dessus : c'est le Seigneur votre Dieu »<sup>3</sup>. Et encore du même : « C'est moi, dit-il, qui ai fait la terre et l'homme sur la terre; c'est moi, de ma main, qui affermis le ciel »<sup>4</sup>. Et dans un autre chapitre : « C'est ce Dieu, votre Dieu, qui disposa les extrémités de la terre; il n'aura pas faim, il ne sera pas fatigué et l'on ne peut trouver le fond de sa pensée »<sup>5</sup>. De même Jérémie : « Celui qui fit la terre fondée sur sa puissance, qui fonda l'univers dans sa sagesse, celui-là selon sa pensée a étendu le ciel, et quantité d'eau dans le ciel; celui-là fit venir les nuages des extrémités de la terre; il fit les éclairs pour qu'il pleuve, il sortit les vents de ses trésors »<sup>6</sup>.

On peut voir combien sont étroitement d'accord les paroles de tous les prophètes : un seul et même esprit les fait parler de la monarchie divine, de la création du monde et de celle de l'homme. Ils n'en souffraient pas moins, déplorant la race athée des hommes : ceux qui passaient pour sages, considérant leurs erreurs et leur dureté de cœur il les ont bafoués. Voici ce que dit Jérémie : « Tout homme est rendu fou par sa science, tout orfèvre est couvert de honte par ce qu'il grave; c'est en vain que le monnayeur bat monnaie; il n'y a pas d'esprit en eux : le jour où ils seront examinés, ils périront »<sup>7</sup>. La même chose chez David : « Ils se sont corrompus, ils sont devenus objets

<sup>1</sup> Prov., iv, 25.

<sup>2</sup> Gen., i, 8; ii, 1; Deut., iv, 19; xvii, 3. Théophile ne rapporte pas textuellement la sainte Écriture; il cite plutôt de mémoire et en donne le sens.

<sup>3</sup> Is., xlii, 5.

<sup>4</sup> Is., xlv, 12.

<sup>5</sup> Is., xl, 28.

<sup>6</sup> Jerem., x, 12 et sv.

<sup>7</sup> Jerem., x, 14 et sv.; li, 16-17.

τῷ λίθῳ ἐξεγέρθητι, καὶ τῷ ξύλῳ ὑψώθητι. Ὁμοίως εἶπον καὶ οἱ λοιποὶ τῆς ἀληθείας προφήται. Καὶ τί μοι τὸ πλῆθος καταλέγειν τῶν προφητῶν, πολλῶν ὄντων καὶ μυρία φίλα καὶ σύμφωνα εἰρηκότων; Οἱ γὰρ βουλόμενοι δύνανται ἐντυχόντες τοῖς δι' αὐτῶν εἰρημένοις ἀκριβῶς γνῶναι τὸ ἀληθές καὶ μὴ παράγεσθαι ὑπὸ διανοίας καὶ ματαιοπονίας. Οὗτοι οὖν οὓς προειρήκαμεν προφήται ἐγένοντο ἐν Ἑβραίοις, ἀγράμματοι καὶ ποιμένες καὶ ἰδιῶται.

36. Σίβυλλα δέ, ἐν Ἑλλησιν καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς ἔθνεσιν γενομένη προφήτις, ἐν ἀρχῇ τῆς προφητείας αὐτῆς, οὐκ εὐδοκίμαται τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος, λέγουσα.

Ἄνθρωποι θνητοὶ καὶ σάρκιοι, οὐδὲν ἔόντες,  
 πῶς ταχέως ὑψοῦσθε, βίου τέλος οὐκ ἔσορῶντες,  
 Οὐ τρέμετ', οὐδὲ φοβεῖσθε θεόν, τὸν ἐπίσκοπον ὑμῶν,  
 Ὑψιστον γνώστην, πανεπόπτην<sup>3</sup>, μάρτυρα πάντων,  
 Παντοτρόφον κτίστην<sup>4</sup>, ὅστις γλυκὸ πνεῦμ' ἐν ἅσασιν  
 Κάτθετο<sup>5</sup>, χήγητῆρα βροτῶν πάντων ἐποίησεν;  
 Εἰς θεός, ὃς<sup>6</sup> μόνος ἄρχει, ὑπερμεγέθης, ἀγέννητος,  
 Παντοκράτωρ, ἀόρατος, ὁρῶν μόνος αὐτὸς ἅπαντα,  
 Αὐτὸς δ' οὐ βλέπεται θνητῆς ὑπὸ σαρκὸς ἀπάσης.  
 Τίς γὰρ σὰρξ δύναται τὸν ἐπουράμιον καὶ ἀληθῆ  
 Ὀφθαλμοῖσιν ἰδεῖν θεὸν ἄμειροτον, ὃς πόλον οἰκεῖ;  
 Ἄλλ' οὐδ' ἀκτίνων κατεναντίον ἡελίου  
 Ἄνθρωποι στῆναι δυνατοί, θνητοὶ γεγαῶτες,

<sup>1</sup> παραγεσθαι edd.; παραγενεσθαι BV.

<sup>2</sup> οὐδὲ edd.; ου BV.

<sup>3</sup> πανεποπτην edd., παντεποπτην BV.

<sup>4</sup> κτιστην edd., κτιστην BV.

<sup>5</sup> κατθετο edd., κατεθετο BV.

<sup>6</sup> ος edd.; om BV.

<sup>7</sup> δυνατοι edd.; δυνανται BV.

d'horreur dans leurs travaux; il n'en est pas dont les œuvres soient bonnes, il n'en est même pas un; tous ont défailli et du même coup sont devenus inutiles<sup>1</sup>. De même Habacuc : « A quoi sert à l'homme l'œuvre gravée? Il a gravé une imagination mensongère. Malheur à celui qui dit à la pierre : Allons, debout! et au bois : Tiens-toi en l'air! »<sup>2</sup>

De même ont parlé tous les autres prophètes de vérité. A quoi bon énumérer la multitude des nombreux prophètes, qui ont prononcé des milliers de paroles étroitement d'accord? Ceux qui le désirent n'ont qu'à se plonger dans leurs discours; ils y prendront une exacte connaissance du vrai, au lieu d'être égarés par un vain travail d'excoitation.

#### ACCORD AVEC LA SYBILLE

Les prophètes dont nous avons parlé se trouvaient chez les Hébreux; ils n'étaient pas instruits; c'étaient

des bergers<sup>3</sup>, des gens du commun.

36. Or, la Sibylle, qui fut prophétesse chez les Grecs et le reste des nations, commence sa prophétie par faire des reproches en ces termes à la race des hommes<sup>4</sup> :

« Hommes mortels, hommes de chair, qui n'êtes rien<sup>5</sup>,  
 Vous vous haussez bien vite, au lieu de regarder  
 Le terme de la vie! Vous êtes devant Dieu  
 Sans trembler, sans le craindre? et Lui vous voit d'en-  
 Lui le Très-Élevé, qui connaît, qui voit tout, [haut,  
 Témoin de toute chose, et de tout nourricier<sup>6</sup>,  
 Créateur, lui qui met en tous la douce vie,  
 De qui chaque mortel tient celui qui le guide.  
 Seul et unique Dieu, absolu souverain,

<sup>1</sup> Psalm., XIII, 1-3.

<sup>2</sup> Habac., II, 28.

<sup>3</sup> Amos seul était berger. Parmi les autres prophètes, beaucoup étaient plus distingués et plus instruits que ne le prétend Théophile.

<sup>4</sup> Ce long passage ne figure que chez Théophile. Cf. *Oracula Sibyllina*, fragm. I; édit. GEFFCKEN, pp. 227-229; mais plusieurs vers en sont cités ailleurs.

<sup>5</sup> Cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromat.*, III, 3, 14.

<sup>6</sup> LACTANCE, *Div. Instit.*, IV, VI, 5; *Epit.*, XXXVII, 6.

Ἄνδρες ἐν ὀσθήεσσι<sup>1</sup>, φλέβες καὶ σάρκες ἔόντες.  
 Αὐτὸν τὸν μόνον ὄντα σέξεσθ' ἡγήτορα κόσμου,  
 Ὃς μόνος εἰς αἰῶνα καὶ ἐξ αἰῶνος ἐτύχθη<sup>2</sup>.  
 Αὐτογενής, ἀγένητος, ἅπαντα κρατῶν διαπαντός,  
 Πᾶσι βροτοῖσι νέμων<sup>3</sup> τὸ κριτήριον ἐν φαῖ κοινῶ.  
 Τῆς κακοβουλοσύνης δὲ τὸν ἄξιον ἔξετε μισθόν,  
 Ὅτι<sup>4</sup> θεὸν προλιπόντες ἀληθινὸν ἀεναὸν τε  
 Δοξάζειν, αὐτῷ τε θύειν ἱερὰς ἑκατόμβας,  
 Δαίμοσι τὰς θυσίας ἐποιήσατε τοῖσιν ἐν ἄδη·  
 Τύφῳ καὶ μανίῃ δὲ βαδίζετε, καὶ τρίβον ὀρθὴν  
 Ἐδθεῖαν προλιπόντες ἀπήλθετε, καὶ δι' ἀκανθῶν  
 Καὶ σκολόπων ἐπλανᾶσθε. Βροτοὶ παύσασθε μάταιοι  
 Ῥεμζόμενοι σκοτιῇ καὶ ἀφεγγεῖ νυκτὶ μελαίνῃ,  
 Καὶ λίπετε σκοτιῆν νυκτός, φωτὸς δὲ λάξεσθε.  
 Οὗτος ἰδοὺ πάντεσσι σαφῆς ἀπλάνητος ὑπάρχει.  
 Ἔλθετε, μὴ σκοτιῆν δὲ διώκετε καὶ γνώφον αἰεὶ·  
 Ἡελίου γλυκυδερκὲς ἰδοὺ φάος ἔξοχα λάμπει.  
 Γνώτε δὲ κατθέμενοι<sup>5</sup> σοφίην ἐν στήθεσιν ὑμῶν·  
 Εἰς θεὸς ἔστι, βροχάς, ἀνέμους, σεισμοὺς ἐπιπέμπων,  
 Ἄστεροπάς, λιμούς, λοιμοὺς καὶ κήδεα λυγρὰ  
 Καὶ νιφετούς, κρύσταλλα. Τί δὴ καθ' ἐν ἔξαγορεύω;  
 Οὐρανοῦ ἡγεῖται, γαίης κρατεῖ, αὐτὸς ὑπάρχει.

Καὶ πρὸς τοὺς γενητοὺς λεγομένους ἔφη·

Εἰ δὲ γενητὸν ὄλωσ καὶ φθείρεται, οὐ δυνατὸν ἀνδρὸς<sup>6</sup>  
 Ἐκ μηρῶν μήτρας τε θεὸς τετυπωμένος εἶναι.  
 Ἀλλὰ θεὸς μόνος εἰς πανυπέρτατος, ὃς πεποιήκεν

<sup>1</sup> ἐν ὀσθηεσσι edd.; ἐνος τηεσσι V; ἐνος πιεως B.

<sup>2</sup> ἐτυχθη V; ἐτεχθη B.

<sup>3</sup> βροτοισι νεμων, Maran; βροτοισιων ενων BV.

<sup>4</sup> οτι edd.; οτι BV.

<sup>5</sup> κατ θεμενοι Otto; κατεθμενοι B; καταθεμενοι V

<sup>6</sup> ανδρος edd.; ανδρες BV.

Qu'on ne peut mesurer, qui n'est pas engendré,  
 Tout-puissant, invisible, et voyant tout lui seul,  
 Mais il n'est pas vu, lui, d'aucune chair mortelle.  
 Quelle chair, en effet, pourrait de ses yeux voir  
 Le Dieu céleste et vrai, le Dieu qui ne meurt pas,  
 Enfin le Dieu dont la demeure est dans l'Éther?  
 Du reste les humains ne peuvent même pas  
 Soutenir du regard les rayons du soleil,  
 Car ils sont nés mortels, et jusque dans leur cœur  
 Ils ne sont que vaisseaux, que chair. Révérez donc  
 Le seul guide du monde et le seul existant  
 Pour toujours et depuis toujours, son propre père,  
 Inengendré, maître de tout à tout instant,  
 Distribuant son jugement à tous les hommes  
 Au sein d'une lumière où tout est révéé.  
 Votre mauvais vouloir aura juste salaire,  
 De l'Éternel vrai Dieu, si, négligeant la gloire  
 Et les immolations des saintes hécatombes,  
 Vous avez sacrifié aux démons de l'enfer.  
 C'est dans l'orgueil et la folie que vous marchez!  
 Vous laissez de côté le bon chemin tout droit  
 Et vous partez dans les chardons et les épines.  
 Pourquoi divaguez-vous? Cessez votre folie,  
 Mortels, cessez d'errer dans l'ombre et la nuit noire!  
 Laissez la sombre nuit, recevez la lumière!  
 Celui qui n'erre pas : voilà le glorieux.  
 Venez! Assez couru après l'obscurité!  
 Voici que respandit en sa magnificence  
 Le lumineux soleil qui fait la joie des yeux.  
 Mettez donc la sagesse en vos cœurs, et sachez :  
 Il n'y a qu'un seul Dieu qui nous envoie pluies, vents,  
 Et tremblements de terre, éclairs, famines, pestes,  
 Deuils cruels, neige, grêle... A quoi bon tout citer?  
 Le ciel est à son ordre et la terre en sa main,  
 Tandis que Lui demeure<sup>6</sup> ».

<sup>1</sup> PSEUDO-JUSTIN, *Cohort. ad Graec.*, 16; LACTANCE, *Div. Instit.*, I, VI, 15.

<sup>2</sup> CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Protrept.*, VI, 71; *Stromat.*, V, 14, 109.

<sup>3</sup> LACTANCE, *Div. Instit.*, I, VI, 16.

<sup>4</sup> CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Protrept.*, II, 27.

<sup>5</sup> CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Protrept.*, VIII, 77.

Οὐρανὸν ἡλίον τε καὶ ἀστέρας ἠδὲ σελήνην,  
 Καρποφόρον γαῖαν τε καὶ ὕδατος οἴδματα πόντου,  
 Οὐρεα θ' ὑψηλέντα καὶ ἀέναα χεῦματα πηγῶν ·  
 Τῶν τ' ἐνὺδρων πάλι γενῶν<sup>1</sup> ἀνήριθμον πολὺ πλήθος ·  
 Ἐρπετα δὲ γαίης κινούμενα ψυχοτροφεῖται,  
 Ποικίλα τε πτηνῶν<sup>2</sup> λιγυροθρόα, τραυλίζοντα,  
 Σουθά, λιγυπερόφωνα<sup>3</sup>, ταρασσοντ' ἀέρα ταρσοῖς  
 Ἐν δὲ νάπαις ὀρέων ἀγρίαν γένναν θέτο θηρῶν ·  
 Ἡμῖν τε κτήνη ὑπέταξεν πάντα βροτοῖσι,  
 Πάντων δ' ἡγητῆρα κατέστησεν θεότευκτον,  
 Ἄνδρϊ δ' ὑπαίταξεν<sup>4</sup> παμποίκιλα καὶ καταληπτά.  
 Τίς γὰρ σὰρξ δύναται θνητῶν γνῶναι τὰ θ' ἅπαντα;  
 Ἄλλ' αὐτὸς μόνος οἶδεν ὁ ποιήσας τὰ δ' ἀπ' ἀρχῆς  
 Ἄφθαρτος κτίστης αἰώνιος, αἰθέρα ναίων,  
 Τοῖς ἀγαθοῖς ἀγαθὸν προφέρων πολὺ πλείονα μισθόν,  
 Τοῖς δὲ κακοῖς ἀδίκους τε χόλον καὶ θυμὸν ἐγείρων,  
 Καὶ πόλεμον καὶ λοιμὸν ἰδ<sup>5</sup> ἄλγεα δακρύνοντα.  
 Ἄνθρωποι, τί μάτην ὑψούμενοι ἐκριζοῦσθε;  
 Αἰσχύνθητε γαλαῶς<sup>6</sup> καὶ κνώδαλα θειοποιούντες.  
 Οὐ μανίη καὶ λύσσα φρενῶν αἰσθησὶν ἀφαιρεῖ,  
 Εἰ λοπάδας κλέπτουσι θεοί, συλοῦσι<sup>8</sup> δὲ χύτρας;  
 Ἄντι δὲ χρυσήεντα πόλον κατὰ πύονα ναίειν  
 Σητόζωρα δέδορκε, πυκναῖς δ' ἀράχλαις δέδιασται!  
 Προσκυνέοντες ὄφεις κύνας αἰλούρους, ἀνόητοι,  
 Καὶ πετεηνὰ σέξεσθε καὶ ἐρπετὰ θηρία γαίης  
 Καὶ λίθινα ξόανα καὶ ἀγάλματα χειροποίητα,

<sup>1</sup> γεννα edd., γενναν BV.

<sup>2</sup> πτηνων edd., κτηνων BV.

<sup>3</sup> λιγυπεροφωνα Otto; λιγυροπεροφωνα V; λιγυροτροφωνα B.

<sup>4</sup> υπαίταξεν edd.; υπεταξεν BV.

<sup>5</sup> ιδ' edd., ηδ' BV.

<sup>6</sup> γαλας edd., ταλας BV.

<sup>7</sup> αισθησιν αφαιρει edd.; και εστησια φαρη, BV.

<sup>8</sup> συλουσι edd.; συλλουσι BV.

Et voici à propos des soi-disant dieux engendrés<sup>1</sup> :

« Si tout être engendré doit aussi se corrompre,  
 On ne peut concevoir que Dieu soit fabriqué  
 De la cuisse d'un homme et d'un sein maternel  
 Non, Dieu est seul, unique, élevé plus que tout;  
 C'est lui qui fit le ciel, le soleil, les étoiles,  
 Aussi bien que la lune et la fertile terre,  
 La mer dont l'eau se gonfle, et les hautes montagnes,  
 Les sources dont le flux coule sans s'arrêter.  
 Il est aussi l'auteur de la foule innombrable  
 Des êtres à foison qui vivent dans les eaux;  
 Il est le nourricier des reptiles glacés,  
 Qui se meuvent sur terre, et des bêtes variées  
 A la voix harmonieuse, au gazouillis sonore,  
 Au chant clair, troublant l'air du remous de leurs ailes;  
 Dans les bois de montagne, il mit les animaux  
 Sauvages, gent farouche; et c'est à nous, mortels,  
 Qu'il soumit toute bête; sur tout il établit  
 Un chef dont il fut père, et l'homme eut sous ses ordres  
 Un domaine où l'on trouve une variété telle  
 Que rien ne peut aider à s'en faire une idée :  
 Quelle mortelle chair peut savoir tout cela?  
 Seul les connaît celui qui les fit dès l'abord,  
 L'Immortel et le Créateur et l'Éternel,  
 Lui dont la résidence est au plus haut des cieux.  
 Aux bons il attribue un gage dépassant  
 De beaucoup leur bonté; mais contre les injustes,  
 Les mauvais, il éveille et son ire, et sa bile,  
 Et la guerre, et la peste, et les maux, et les pleurs.  
 Hommes, pourquoi, tandis que vous vous élevez,  
 Vous déracinez-vous? Vous devriez rougir  
 De mettre au rang des dieux des chats et des insectes!  
 Faut-il pas un esprit enragé de folie  
 Pour supporter le poids de ces stupidités :  
 Les dieux voleurs de plats, et pilleurs de marmites?  
 Au lieu de s'établir dans l'or du riche ciel,

<sup>1</sup> *Oracula Sibyllina*, fragm. 3; édit. GEFFCKEN, pp. 230-232. Plusieurs vers de ce fragment sont encore reproduits par d'autres auteurs. Les vers 1 et 2 par LACTANCE, *Div. Instit.*, I, VIII, 3; les vers 3-5 par LACTANCE, *Div. Instit.*, I, VI, 15; les vers 17-19 par LACTANCE, *De ira Dei*, XXII, 7; les vers 46-48 par LACTANCE, *Div. Instit.*, II, XII, 19. L'ensemble du morceau est à rapprocher pour les idées qu'il exprime de *Orac. Sibyl.*, III, 11-32.



Κάν παράδοισι<sup>1</sup> λίθων συγχώματα · ταῦτα σέξεσθε  
 ἝΑλλα τε πολλὰ μάταια, ἃ δὴ κ' αἰσχρὸν ἀγορεύειν.  
 Εἰσι<sup>2</sup> θεοὶ μερόπων δολοπήτορες <οὔτοι><sup>3</sup> ἀζούλων  
 Τῶν δὴ κακὸν στόματος χεῖται<sup>4</sup> θανατηφόρος ἰός.  
 Οὐδ' ὅτι ἐστὶ ζωὴ τε καὶ ἄφθιτον ἀέναον φῶς,  
 Καὶ μέλιτος <γλυκεροῦ><sup>5</sup> γλυκερώτερον ἀνδράσι χάρμα  
 Ἕκπροχέει.., τῷ δεῖ μόνῳ αὐχένα κάμπτειν,  
 Καὶ τρίβον αἰώνεσσιν ἐν εὐσεβέεσσ' ἀνακλίνειν.  
 Ταῦτα λιπόντες ἅπαντα, δίκης μεστόν<sup>7</sup> τὸ κύπελλον,  
 Ζωρότερον, στιβαρόν, βεβαρημένον, εὖ μαλ' ἄκρητον,  
 Εἰλικυσατ' ἀφροσύνησι<sup>8</sup> μεμηνότι πνεύματι πάντες ·  
 Κοῦ θέλετ' ἐκνήψαι καὶ σώφρονα πρὸς νόον ἔλθειν,  
 Καὶ γνῶναι βασιλῆα θεόν, τὸν πάντ' ἐφορῶντα.  
 Τοῦνεκεν αἰσθομένοιο πυρὸς σέλας ἔρχετ' ἐφ' ὑμᾶς ·  
 Λαμπάσι καυθήσεσθε δι' αἰῶνος τὸ πανῆμαρ,  
 Ψεύδεσιν αἰσχυνθέντες ἐπ' εἰδώλοισιν ἀχρήστοις.  
 Οἱ δὲ θεὸν τιμῶντες ἀληθινὸν ἀέναόν τε  
 Ζωὴν κληρονομοῦσι<sup>9</sup>, τὸν αἰῶνος χρόνον αὐτοῖ  
 Οἰκοῦντες παραδείσου <ὁμῶς><sup>10</sup> ἐριθηλέα κῆπον,  
 Δαινύμενοι γλυκὺν ἄρτον ἀπ' οὐρανοῦ ἀστερόεντος.

ἝΟτι μὲν οὖν ταῦτα ἀληθῆ καὶ ὠφέλιμα καὶ δίκαια καὶ  
 προφιλῆ πᾶσι ἀνθρώποις τυγχίνει, δῆλόν ἐστιν, καὶ ὅτι  
 οἱ κακῶς δράσαντες ἀναγκαιῶς ἔχουσιν κατ' ἀξίαν τῶν  
 πράξεων κολασθῆναι.

<sup>1</sup> καν παραδοισι edd.; κεν παροδοις V; και εν παροδοις B.

<sup>2</sup> εἰσι γαρ BV.

<sup>3</sup> οὔτοι edd.; om BV.

<sup>4</sup> χεῖται edd.; κείται BV.

<sup>5</sup> οὐδ' ὅτι Maran; οὐδε BV.

<sup>6</sup> γλυκερου add. edd.; om BV.

<sup>7</sup> μεστον το edd.; μεστον τε BV.

<sup>8</sup> ἀφροσυνησι edd.; ἀφροσυνη BV.

<sup>9</sup> κληρονομουσι Otto; κληρονομησουσι BV.

<sup>10</sup> ὁμῶς add. edd.; om BV.

On contemple les vers mangeant une charogne,  
 Ou bien la trame d'une toile d'araignée!  
 Vous vous agenouillez, malheureux que vous êtes,  
 Devant les chiens, les chats, et devant les serpents;  
 Votre culte s'adresse aux oiseaux, aux reptiles,  
 Aux sculptures de pierre, aux statues que fait l'homme,  
 Aux tas de cailloux sur les routes! Adorez  
 Tout cela, sans compter tant d'autres vains objets  
 Que l'on n'ose nommer! Mortels à tête folle,  
 Voilà vos dieux trompeurs, dont la bouche répand  
 Le plus mortel venin! Mais celui qui possède  
 La vie et la lumière à jamais immortelles  
 Verse à l'homme un bonheur plus doux que le doux miel.  
 C'est donc devant lui seul qu'il faut courber le front,  
 En entrant dans la voie d'une piété sans fin.  
 Vous avez négligé tout cela, cette coupe  
 Remplie de la justice, et sans aucun mélange,  
 Abondante, chargée, on ne peut pas plus pure;  
 Avec votre folie, votre esprit en délire,  
 Vous avez attiré tous les autres humains,  
 Et vous ne voulez pas sortir de votre ivresse  
 Ni revenir à la sagesse de l'esprit,  
 Ni connaître le règne de Dieu qui voit tout!  
 C'est pour cela que vient sur vous l'éclat du feu  
 Qui brûle, et pour toujours vous serez consumés  
 Par ses flammes à chaque instant, en rougissant  
 De vos idoles inutiles qui vous trompent!  
 Mais ceux qui craignent Dieu, l'Éternel et le Vrai,  
 Ceux-là posséderont la vie en héritage,  
 Et pour l'éternité; ils auront leur demeure  
 Dans les bosquets du Paradis, et mangeront  
 Le pain délicieux du beau ciel étoilé ».

Que cela se trouve vrai, utile, juste, avantageux pour  
 tous les hommes, c'est évident<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> MARAN termine ici le chapitre 36. OTTO et d'autres lui rattachent encore le membre de phrase suivant jusqu'à κολασθῆναι.

37. Ἡδὴ δὲ καὶ τῶν ποιητῶν τινες ὡσπερὶ λόγια ἑαυτοῖς ἐξεῖπον ταῦτα καὶ εἰς μαρτύριον τοῖς τὰ ἄδικα πράσσουσι λέγοντες ὅτι μέλλουσιν κολάζεσθαι. Αἰσχύλος ἔφη ·

Δράσαντι γὰρ τοι καὶ παθεῖν ὀφείλεται.

Πίνδαρος δὲ καὶ αὐτὸς ἔφη ·

Ἐπεὶ

Ῥέζοντά τι καὶ παθεῖν ἔοικεν.

Ῥσαύτως καὶ Εὐριπίδης ·

Ἀνάσχου πάσχων · δρῶν γὰρ ἔχαιρες.

Νόμου τὸν ἐχθρὸν δρᾶν, ὅπου λίσσης, κακῶς.

Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς ·

Ἐχθροὺς κακῶς δρᾶν ἀνδρὸς ἡγοῦμαι μέρος.

Ὁμοίως καὶ Ἀρχίλοχος ·

Ἐν δ' ἐπίσταμαι μέγα,

Τὸν κακῶς <τι> δρῶντα δεινοῖς ἀνταμείξεσθαι κακοῖς.

Καὶ ὅτι ὁ θεὸς τὰ πάντα ἐφορᾷ καὶ οὐδὲν αὐτὸν λανθάνει, μακρόθυμος δὲ ὢν ἀνέχεται ἕως οὗ μέλλει κρίνειν, καὶ περὶ τούτου Διονύσιος εἶρηκεν ·

Ὁ τῆς Δίκης ὀφθαλμὸς ὡς δι' ἡσύχου

Λεύσσων προσώπου πάνθ' ὁμῶς αἰεὶ βλέπει

Καὶ ὅτι μέλλει ἢ τοῦ θεοῦ κρίσις γίνεσθαι καὶ τὰ κακὰ<sup>1</sup> τοὺς πονηροὺς αἰφνιδίως καταλαμβάνειν, καὶ τοῦτο Αἰσχύλος ἐσήμανεν λέγων ·

Τό τοι κακὸν ποδῶκες ἔρχεται βροτοῖς,

Κατ' ἀμπλάκημα τῷ περῶντι τὴν θέμιν.

Ὅρᾳς Δίκην ἀναυδον, οὐχ ὀρωμένην

<sup>1</sup> κακα edd.; κατα BV.

ACCORD AVEC  
DES TEXTES  
POÉTIQUES

37. Que ceux qui font le mal soient soumis à la nécessité d'être châtiés selon leurs actions, voilà que certains poètes aussi l'ont proclamé, comme en guise d'oracles sur eux-mêmes, et pour apporter à ceux qui se conduisent mal ce témoignage qu'ils seront châtiés. Eschyle dit :

« Celui qui commet l'acte doit aussi souffrir<sup>1</sup> ».

Et Pindare :

« Car il semble juste que l'auteur souffre aussi<sup>2</sup> ».

De même Euripide :

« Supporte la souffrance, l'acte t'a bien fait jouir !  
C'est une loi de maltraiter ton ennemi si tu le prends<sup>3</sup> ».

Du même :

« Mettre à mal un ennemi, j'estime que c'est se montrer un homme<sup>4</sup> ».

Semblablement Archiloque

« Je ne connais qu'une grande chose : si quelqu'un a fait du mal, lui rendre en échange de terribles maux<sup>5</sup> ».

Que Dieu surveille tout, que rien ne lui échappe, et que sa longanimité le supporte jusqu'à ce que vienne le jugement, voilà ce qu'a dit à ce sujet Denys :

« L'œil de la justice voit peut-être sans perdre son calme, mais il voit tout sans exception toujours<sup>6</sup> ».

Que le jugement de Dieu doit venir, pour rendre tout à coup le mal aux méchants, cela c'est Eschyle qui l'a montré dans ces vers :

« Les maux s'avancent d'un pied rapide vers les mortels,  
Le malheur est sur qui méprise Thémis.

<sup>1</sup> ESCHYLE, *fragm.* 456, NAUCK.    <sup>2</sup> PINDARE, *Nem.*, IV, 51-52.

<sup>3</sup> EURIPIDE, *fragm.* 1090 et 1091, NAUCK.

<sup>4</sup> EURIPIDE, *fragm.* 1092, NAUCK.

<sup>5</sup> DIEHL, *Anthologia lyr. graecor.*, t. I, p. 230; *fragm.* 66 (65).

<sup>6</sup> DENYS, *fragm.* 5, NAUCK.

Εὐδοντι καὶ στείχοντι καὶ καθημένω ·  
 Ἐξῆς ὀπάζει δόχμιον, ἄλλοθ' ὕστερον.  
 Οὐκ ἐγκαλύπτει νύξ κακῶς εἰργασμένον ·  
 ὃ τι δ' ἂν ποιῆς δεινὸν νόμιζ' ὄραν τινά.

Τί δ' οὐχὶ καὶ ὁ Σιμωνίδης ·

Οὐκ ἔστιν κακὸν

Ἄνεπιδόκητον ἀνθρώποις · ὀλίγῳ δὲ χρόνῳ  
 Πάντα μεταρρίπτει θεός;

Πάλιν Εὐριπίδης ·

Οὐδέποτ' εὐτυχίαν κακοῦ ἀνδρὸς ὑπέρφρονά τ' ὄλξον  
 Βέζαιον εἰκάσαι χρεῶν,  
 Οὐδ' ἀδίκων γενεάν · ὃ γὰρ οὐδένοσ ἐκφύσ χρόνος  
 Δείκνυσω ἀνθρώπων κακότητας.

Ἔτι ὁ Εὐριπίδης ·

Οὐ γὰρ ἀσύνετον τὸ θεῖον, ἀλλ' ἔχει συνίεναί  
 Τοὺς κακῶς παγέντας ὄρκους καὶ κατηναγκασμένους.

Καὶ ὁ Σοφοκλῆς ·

Εἰ δειν' ὄρεξας, δεινὰ καὶ παθεῖν σε δεῖ.

Ἦτοι οὖν περὶ ἀδίκου ὄρκου ἢ καὶ περὶ ἄλλου τινὸς  
 πταισματος ὅτι μέλλει ὁ θεὸς ἐξετάζειν, καὶ αὐτοὶ σχεδὸν  
 προειρήκασιν, ἢ καὶ περὶ ἐκπυρώσεως κόσμου θέλοντες  
 καὶ μὴ θέλοντες ἀκόλουθα ἐξεῖπαν<sup>1</sup> τοῖς προφήταις, καί-  
 περ πολὺ μεταγενέστεροι γενόμενοι καὶ κλέψαντες ταῦτα  
 ἐκ τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν.

<sup>1</sup> ἐξεῖπαν V; ἐξεῖπον B.

Tu vois la justice silencieuse, invisible;  
 Qu'on dorme, qu'on marche, qu'on s'arrête,  
 Elle est plus ou moins près de rejoindre au carrefour.  
 La nuit n'offre pas de cachette à celui qui fait le mal :  
 Que si tu commets une faute, sache que quelqu'un te  
 [voit<sup>1</sup> »

Simonide ne dit-il pas aussi :

« Cela n'est pas inattendu pour les hommes,  
 Dans peu de temps Dieu renversera tout<sup>2</sup> ! »

De son côté, Euripide :

« Il ne faut jamais considérer comme solide fortune  
 de méchant, bonheur d'orgueilleux, ni race d'injuste :  
 le temps, qui n'est né de personne, montre les vices des  
 humains<sup>3</sup> ».

Euripide encore :

« Car la divinité ne manque pas de sens, mais elle  
 peut saisir qui faussement s'engage par serment et  
 qui est pris en même temps dans cette contrainte<sup>4</sup> ».

Et Sophocle :

« Si tu fais le mal, il te faut souffrir aussi le mal<sup>5</sup> ».

Or donc, que le faux serment et tout autre manquement  
 doivent être soumis à l'examen de Dieu, ces poètes l'ont  
 presque annoncé; et sur la conflagration du monde, ils  
 ont tenu — qu'ils l'aient voulu ou non — des propos  
 concordant avec ceux des prophètes, tout en leur étant de  
 beaucoup postérieurs et en volant ces idées à la Loi et  
 aux Prophètes.

<sup>1</sup> Cette citation composite comporte en réalité trois fragments d'origine diverse. Les deux premiers vers sont d'ESCHYLE, *fragm.* 22, NAUCK; les vers 3-5 appartiennent à un tragique inconnu, *fragm.* 493, NAUCK; les deux derniers sont parfois attribués à Ménandre; mais Nauck les laisse anonymes, *fragm.* 493. Le même ensemble se retrouve dans STOBÉE, I, p. 57, 5 sqq. WACHSMUTH, ce qui montre que Théophile a dû emprunter sa citation, comme les autres d'ailleurs, à un florilège.

<sup>2</sup> DIEHL, *Anthol. lyr. graecor.*, t. II, p. 68, *fragm.* 11 (62).

<sup>3</sup> EURIPIDE, *fragm.* 303, NAUCK. Ces vers proviennent du *Belleophon*, d'après STOBÉE, *Floril.*, II, 15.

<sup>4</sup> EURIPIDE, *Iphigénie à Aulis*, 396.

<sup>5</sup> SOPHOCLE, *fragm.* 877, NAUCK. Provient peut-être de l'*Ajaz* de Locres.

38. Καὶ τί γὰρ ἦτοι ἔσχατοι ἢ καὶ πρῶτοι ἐγένοντο; Πλὴν ὅτι γοῦν καὶ αὐτοὶ ἀκόλουθα τοῖς προφήταις εἶπον. Περὶ μὲν οὖν ἐκπυρώσεως Μαλαχίας ὁ προφήτης προεῖρηκεν· Ἰδοὺ ἡμέρα ἔρχεται κυρίου ὡς κλίβανος καιόμενος, καὶ ἀνάψει πάντας τοὺς ἀσεβεῖς. Καὶ Ἡσαΐας· Ἡξει γὰρ ὀργὴ θεοῦ ὡς χάλαζα συγκαταφερομένη βία καὶ ὡς ὕδωρ σύρον ἐν φάραγγι. Τοῖνον Σίξυλλα καὶ οἱ λοιποὶ προφήται, ἀλλὰ μὴν καὶ οἱ ποιηταὶ καὶ φιλόσοφοι καὶ δεδηλώκασιν περὶ δικαιοσύνης καὶ κρίσεως καὶ κολάσεως· ἔτι μὴν καὶ περὶ προνοίας, ὅτι<sup>1</sup> φροντίζει ὁ θεὸς οὐ μόνον περὶ τῶν ζώντων ἡμῶν ἀλλὰ καὶ τῶν τεθνεώτων, καίπερ ἄκοντες<sup>2</sup> ἔφασαν· ἠλέγχοντο γὰρ ὑπὸ τῆς ἀληθείας. Καὶ τῶν μὲν προφητῶν Σολομῶν περὶ τῶν τεθνηκότων εἶπεν· Ἔσται ἴασις ταῖς σαρκὶν καὶ ἐπιμέλεια τῶν ὀστέων. Τὸ δ' αὐτὸ αἰὶ Δαυὶδ· Ἀγαλλιᾶσεται ὅσα<sup>3</sup> τεταπεινωμένα. Τούτοις κκόλουθα εἶρηκεν καὶ Τιμοκλῆς, λέγων.

Τεθνεῶσιν ἔλεος ἐπιεικῆς θεός.

Καὶ περὶ πλήθους οὖν θεῶν οἱ συγγραφεῖς εἰπόντες καθῆλθον εἰς μοναρχίαν, καὶ περὶ ἀπρονοησίας λέγοντες εἶπον περὶ προνοίας καὶ περὶ ἀκρισίας φάσκοντες ὡμολόγησαν ἔσεσθαι κρίσιν, καὶ οἱ μετὰ θάνατον ἀρνούμενοι εἶναι αἰσθησὶν ὡμολόγησαν. Ὁμηρος μὲν οὖν εἶπεν·

Ψυχὴ δ' ἦντ' ὄνειρος ἀποπταμένη πεπότῃται,

ἐν ἐτέρῳ λέγει·

Ψυχὴ δ' ἐκ ρεθέων πταμένη Ἀιδόσδε βεβήκει,

Καὶ πάλιν·

Θάπτε με ὅτι τάχιστα, πύλας Ἀΐδαο περιήσω.

<sup>1</sup> ὅτι ad. edd.; om BV.

<sup>2</sup> ἀκοντες edd.; ἀπαρτες BV.

<sup>3</sup> ὅσα edd.; ὡς τα BV.

38. Et qu'importe qu'ils leur aient été postérieurs ou antérieurs<sup>1</sup>? Il demeure en tout cas que leurs propos concordent avec ceux des prophètes. Voici ce qu'annonce le prophète Malachie sur la conflagration : « Voici que vient le jour du Seigneur comme un four brûlant, et il consumera tous les impies »<sup>2</sup>. Et Isaïe : « Elle va venir, la colère de Dieu, comme une grêle violente et drue, comme une eau torrentueuse dans une gorge »<sup>3</sup>.

La Sibylle, donc, et tous les prophètes, et même les poètes et les philosophes ont mis également en lumière ce qui concerne la justice, le jugement et le châtement; de plus, aussi, à propos de la providence, Dieu ne s'occupe pas seulement de nous qui vivons, mais aussi des morts — bien qu'ils l'aient dit contre leur gré<sup>4</sup> : la vérité les rendait courts. Chez les prophètes, Salomon dit au sujet des morts : « La chair sera guérie, les os seront soignés »<sup>5</sup>. De même David : « Les ossements humiliés se réjouiront »<sup>6</sup>. D'accord avec eux, voici les paroles de Timoclès : « Dieu, dans sa pitié, prend soin des morts »<sup>7</sup>.

Même les écrivains qui ont parlé de la multitude des dieux en sont venus à l'unique souveraineté; ceux qui ont dit qu'il n'y a pas de Providence ont parlé de la Providence, ceux qui ont prétendu qu'il n'y a pas de jugement ont reconnu qu'il y aura un jugement, et ceux qui ont nié toute sensation après la mort l'avouent. Homère, qui dit :

« L'âme, à l'instar d'un songe, prit son vol et partit<sup>8</sup> »,

parle ainsi dans un autre passage :

<sup>1</sup> Théophile vient de dire que les Grecs ont pillé les prophètes. Il se reprend pour dire que les problèmes chronologiques sont sans importance et que l'essentiel est l'accord des idées. Sa pensée n'est pas extrêmement cohérente. Cf. *supra*, II, VIII.

<sup>2</sup> Malach., IV, 1.

<sup>3</sup> Is., XXX, 28-30.

<sup>4</sup> Les manuscrits lisent *ἀπαντες*. Nous adoptons la correction de ΜΑΡΑΝ, *ἀκοντες*.

<sup>5</sup> Prov., III, 8.

<sup>6</sup> Psalm. L, 8.

<sup>7</sup> TIMOCLÈS, *fragm.* 25. MEINEKE. Cf. STOBÉE, *Floril.*, CXXV, 10.

<sup>8</sup> HOMÈRE, *Odys.*, XI, 221.

Τὰ δὲ περὶ τῶν λοιπῶν, οὓς ἀνέγνωκας, ἡγοῦμαί σε ἀκριβῶς ἐπίστασθαι ᾧ τρόπῳ εἰρήκασιν. Ταῦτα δὲ πάντα συνήσει πᾶς ὁ ζητῶν τὴν σοφίαν τοῦ θεοῦ καὶ εὐαρεστῶν αὐτῷ διὰ πίστεως καὶ δικαιοσύνης καὶ ἀγαθοεργίας. Καὶ γὰρ τις εἶπεν προφήτης ὧν προεγράψαμεν, ὀνόματι Ὡσηέ· Τίς σόφος καὶ συνήσει ταῦτα, σύνετος καὶ γνώσεται; Ὅτι εὐθεῖαι αἱ ὁδοὶ τοῦ κυρίου, καὶ δίκαιοι εἰσελεύσονται ἐν αὐταῖς, οἱ δὲ ἀσεβεῖς ἀσθενήσουσιν ἐν αὐταῖς. Χρὴ οὖν τὸν φιλομαθῆ καὶ φιλομαθεῖν. Πειράθητι οὖν πυκνότερον συμβαλεῖν, ὅπως καὶ ζώσης ἀκούσας φωνῆς ἀκριβῶς μάθης τὰληθές.

« L'âme, quittant le corps, prit son vol vers l'Hadès<sup>1</sup> »,  
et encore :

« Mets-moi dans un tombeau, qu'au plus vite je puisse  
Passer les portes de l'Hadès<sup>2</sup> ».

#### EXHORTATION FINALE

Tu as lu bien d'autres auteurs, et tu sais fort bien, j'imagine, comment ils ont parlé. Ce sera compris de tout homme cherchant la sagesse de Dieu et s'appliquant à lui plaire par la foi, la justice, les œuvres bonnes. Un des prophètes dont nous avons parlé plus haut, Osée, a dit : « Qui est sage, et comprendra cela? Qui est sensé, et le saisira? droites sont les voies du Seigneur et les justes s'y avanceront; mais les impies tomberont de faiblesse en chemin »<sup>3</sup>. Il faut donc que celui qui aime l'étude s'y livre; efforce-toi en conséquence d'avoir de plus fréquents entretiens : tu entendras de vive voix et tu apprendras exactement la vérité.

<sup>1</sup> HOMÈRE, *Iliad.*, XVI, 856; XXII, 362.

<sup>2</sup> HOMÈRE, *Iliad.*, XXIII, 71.

<sup>3</sup> Osée, XIV, 10.

1. Θεόφιλος Αὐτολύκῳ χαίρειν. Ἐπειδὴ οἱ συγγραφεῖς βούλονται πληθὺν βίβλων συγγράφειν πρὸς κενὴν δόξαν, οἱ μὲν περὶ θεῶν καὶ πολέμων ἢ χρόνων, τινὲς δὲ καὶ μύθων ἀνωφελῶν καὶ τῆς λοιπῆς ματαιοπονίας, ἧς ἦσκεις καὶ σὺ ἕως τοῦ δεῦρο, κάκεινον μὲν τοῦ καμάτου οὐκ ὀκνεῖς ἀνεχόμενος, ἡμῖν δὲ συμβαλὼν ἔτι λήρον ἡγῆ τυγχάνειν τὸν λόγον τῆς ἀληθείας, οἴομενος προσφάτους καὶ νεωτερικὰς εἶναι τὰς παρ' ἡμῖν γραφὰς, διὸ δὴ καγὰ οὐκ ὀκνήσω ἀνακεφαλαιώσασθαι σοι παρέχοντος θεοῦ τὴν ἀρχαιότητα τῶν παρ' ἡμῖν γραμμάτων, ὑπόμνημά σοι ποιούμενος δι' ὀλίγων, ὅπως μὴ ὀκνήσης ἐντυγχάνειν αὐτῷ, ἐπιγνώως δὲ τῶν λοιπῶν συνταξάντων τὴν φλυαρίαν.

2. Ἐχρῆν γὰρ τοὺς συγγράφοντας αὐτοὺς αὐτόπτας γεγενησθαι περὶ ὧν διαβεβαιούνται, ἢ ἀκριβῶς μεμαθηκένας ὑπὸ τῶν τεθεαμένων αὐτά. Τρόπῳ γὰρ τινι οἱ τὰ ἀδῆλα συγγράφοντες ἀέρα δέρουσιν. Τί γὰρ ὠφέλησεν Ὁμηρον συγγράψαι τὸν Ἰλιακὸν πόλεμον καὶ πολλοὺς ἐξαπατήσαι, ἢ Ἡσίοδον ὁ κατάλογος τῆς θεογονίας τῶν παρ' αὐτῷ θεῶν ὀνομαζομένων, ἢ Ὀρφέα οἱ τριακόσιοι ἐξήκοντα πέντε θεοί, οὓς αὐτὸς ἐπὶ τέλει τοῦ βίου ἀθετεῖ, ἐν ταῖς Διαθήκαις αὐτοῦ λέγων ἓνα εἶναι θεόν; Τί δὲ ὠφέλησεν Ἀρατον ἢ σφαιρογραφία τοῦ κοσμικοῦ κύκλου, ἢ τοὺς τὰ ὅμοια αὐτῷ εἰπόντας, πλὴν τῆς κατ' ἀνθρωπὸν δόξης, ἧς οὐδὲ αὐτῆς κατ' ἀξίαν ἔτυχον; Τί δὲ καὶ ἀληθὲς εἰρήκασιν; Ἡ τί ὠφέλησεν Εὐριπίδην καὶ Σοφοκλέα ἢ τοὺς λοιποὺς τραγωδιογράφους αἱ τραγωδίαί, ἢ Μένανδρον<sup>1</sup> καὶ Ἀριστοφάνην καὶ τοὺς λοιποὺς κωμικοὺς αἱ κωμυδίαί, ἢ Ἡρόδοτον καὶ Θουκυδίδην

<sup>1</sup> Μένανδρον ed.; Μενανδρον V; Μαινανδρον V<sup>2</sup>B.

## SUR LA QUESTION PRÉALABLE

## INTRODUCTION

1. Théophile à Autolyucus salut<sup>1</sup>.

Les écrivains désirent composer une quantité de livres, et cela par vaine gloire; les uns traitent des dieux, des guerres, des époques, certains même de fables inutiles et de tous les vains travaux auxquels tu as commencé de t'exercer toi aussi jusqu'à ce jour.

Ce labeur, tu n'hésites pas à le supporter; mais, quand tu t'entretiens avec nous, tu soutiens encore ne trouver que bavardage dans la parole de vérité! Tu t'imagines que nos Écritures sont toutes fraîches, toutes jeunes! Aussi je n'hésiterai pas, moi non plus, à reprendre par le commencement, Dieu aidant, l'ancienneté de nos livres; je t'en ferai un bref memento, pour que tu n'hésites pas à t'y plonger et que tu reconnaises la vanité de tous les autres auteurs.

1. VANITÉ DE TOUS  
LES AUTRES  
AUTEURS :  
MAL DOCUMENTÉS

2. Il eût fallu que les écrivains fussent eux-mêmes témoins de ce qu'ils affirment, ou qu'ils fussent exactement instruits par des gens qui l'aient vu; qui traite de l'incertain ne fait, pour ainsi dire, que battre l'air.

Qu'a-t-il servi à Homère de raconter la guerre de Troie, et de tromper beaucoup de lecteurs? ou à Hésiode de dresser, dans la Théogonie, le catalogue de ceux qu'il nomme des dieux? ou à Orphée de citer les trois cent soixante-cinq dieux<sup>2</sup> — quitte à les mettre lui-même au rancart

<sup>1</sup> Ce salut fait défaut dans quelques manuscrits. L'un d'eux le remplace par ce titre : Θεοφίλου πατριάρχου ἔκτου Ἀντιοχείας πρὸς Αὐτολύκον Ἑλληνα περὶ τῆς τῶν χριστιανῶν πίστεως· καὶ ὅτι τὰ θεῖα λόγια τὰ καθ' ἡμᾶς ἀρχαιότερα καὶ ἀληθέστερα εἰσι τῶν αἰγυπτιακῶν τε καὶ ἑλληνικῶν καὶ πάντων τῶν ἄλλων συγγραφέων. Il est d'ailleurs certain que nous avons bien affaire ici au troisième livre à Autolyucus et non pas à un nouvel ouvrage de Théophile.

<sup>2</sup> Cf. PSEUDO-JUSTIN, *De monarch.*, 2. LACTANCE, *Div. Instit.*, I, VII, 6-7, parle de 365 dieux énumérés par Orphée.

αἱ ἱστορίαι αὐτῶν, ἢ Πυθαγόραν τὰ ἄδυνα καὶ Ἑρακλέους στήλαι, ἢ Διογένην ἢ κυνικὴ φιλοσοφία, ἢ Ἐπίκουρον τὸ δογματίζειν μὴ εἶναι πρόνοιαν, ἢ Ἐμπεδοκλέα τὸ διδάσκειν ἀθεότητα, ἢ Σωκράτην τὸ ὀμνύειν τὸν κύνα καὶ τὸν χῆνα καὶ τὴν πλάτανον καὶ τὸν κεραυνωθέντα Ἀσκλήπιον καὶ τὰ δαιμόνια ἃ ἐπεκαλεῖτο; Πρὸς τί δὲ καὶ ἐκὼν ἀπέθνησκειν<sup>1</sup>, τίνα καὶ ὅποιον μισθὸν μετὰ θάνατον ἀπολαβεῖν ἐλπίζων; Τί δὲ ὠφέλησεν Πλάτωνα ἢ κατ' αὐτὸν παιδεία, ἢ τοὺς λοιποὺς φιλοσόφους τὰ δόγματα αὐτῶν, ἵνα μὴ τὸν ἀριθμὸν αὐτῶν καταλέγω πολλῶν ὄντων; Ταῦτα δὲ φαμεν εἰς τὸ ἐπιδειξάι τὴν ἀνωφελῆ καὶ ἄθεον διάνοιαν αὐτῶν.

<sup>1</sup> ἀπεθνησκειν BV, απεθανεν P.

à la fin de sa vie, puisqu'il déclare dans ses préceptes qu'il n'y a qu'un Dieu? A quoi servit à Aratos sa sphérogaphie du cycle cosmique, ou à ceux qui les soutinrent de semblables théories — mise à part la gloire selon les hommes, qui ne leur échut même pas justement? Qu'ont-ils dit de vrai?

A quoi servirent à Euripide, à Sophocle et à tous les autres auteurs tragiques leurs tragédies? à Ménandre, à Aristophane et à tous les autres auteurs comiques leurs comédies? à Hérodote et à Thucydide leurs histoires? à Pythagore ses sanctuaires, et les colonnes d'Héraclès<sup>1</sup>? à Diogène la philosophie cynique? à Épicure son dogmatisme qui nie la Providence<sup>2</sup>? à Empédocle son enseignement de l'athéisme<sup>3</sup>? à Socrate ses serments par le chien, par l'oie, par le platane<sup>4</sup>, et Asclépios le foudroyé, et les démons qu'il invoquait? Pourquoi est-il mort volontairement<sup>5</sup>? Quel salaire, et de quelle nature, espérait-il recevoir en échange de la mort? Qu'a servi à Platon l'éducation qu'il institua? à tous les autres philosophes leurs théories? car je ne veux pas les énumérer tous, tant ils sont nombreux. Cela dit pour montrer l'inutilité, l'impiété de leurs excogitations.

<sup>1</sup> DIOGÈNE LAERTE, VIII, 3, affirme que Platon, au cours de son voyage en Égypte a contemplé les colonnes, dont parle Théophile. Habituellement, la construction de ces colonnes est attribuée à Mercure; cf. JAMBLIQUE, *De myster.*, . Mais Hercule aussi est l'auteur de colonnes fameuses, cf. PHILOSTRATE, *Vita Apollonii*, I, 1.

<sup>2</sup> Cf. ÉPICURE, *Fragm.* 19, USENER : « μαντικὴ ὁδοσ ἀνύπαρκτο; εἰ καὶ ὑπαρτή, οὐδὲν παρ' ἡμᾶς ἡγηγέα τὰ γινόμενα. »

<sup>3</sup> EMPÉDOCLE, *fragm.* 31, DIELS. Cf. CICÉRON, *De nat. deor.*, I, 12 : « Empedocles, in deorum opinione turpissime habetur ». CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Protrept.*, v, 64; p. 49, STAHLIN.

<sup>4</sup> Sur cette formule de serment, cf. TERTULLIEN, *Apolog.*, XIV, 7; *Ad nation.*, I, 10; *Acta Apollonii*; PHILOSTRATE, *Vita Apoll.*, 6, 19; LUCIEN, *Vita auct.*, 16; *Icarom.*, 9; PORPHYRE, *De abst.*, III, 16. Cf. J. GEFFCKEN, *Sokrates und das alte Christentum*, Heidelberg, 1908, p. 41.

<sup>5</sup> Cf. PLATON, *Eutyphr.*, I, p. 2; *Apol. Socrat.*, XI, p. 244; TERTULLIEN, *Apolog.*, XIV, 7.

3. Δόξης γὰρ κενῆς καὶ ματαίου πάντες οὗτοι ἐρασθέντες οὔτε αὐτοὶ τὸ ἀληθὲς ἐγνώσαν οὔτε μὴν ἄλλους ἐπὶ τὴν ἀλήθειαν προετρέψαντο. Καὶ γὰρ ἃ ἔφασαν αὐτὰ ἐλέγχει αὐτούς, ἢ ἀσύμφωνα εἰρήκασιν, καὶ τὰ ἴδια δόγματα οἱ πλείους αὐτῶν κατέλυσαν· οὐ γὰρ ἀλλήλους μόνον ἀνέτρεψαν, ἀλλ' ἤδη τινὲς καὶ τὰ ἑαυτῶν δόγματα ἄκυρα ἐποίησαν, ὥστε ἡ δόξα αὐτῶν εἰς ἀτιμίαν καὶ μωρίαν ἐχώρησεν· ὑπὸ γὰρ τῶν συνετῶν καταγινώσκονται. "Ἦτοι γὰρ περὶ θεῶν ἔφασαν, αὐτοὶ δ' ὑστερον ἀθεότητα ἐδίδαξαν, ἢ εἰ καὶ περὶ κόσμου γενέσεως, ἔσχατον αὐτοματισμὸν εἶπον εἶναι τῶν πάντων, ἀλλὰ καὶ περὶ προνοίας λέγοντες πάλιν ἀπρονόητον εἶναι κόσμον ἐδογματίσαν. Τί δέ; οὐχὶ καὶ περὶ σεμνότητος πειρώμενοι γράφειν ἀσελγείας καὶ πορνείας καὶ μοιχείας ἐδίδαξαν ἐπιτελεῖσθαι, ἔτι μὴν καὶ τὰς στυγητὰς ἀρρητοποιίας εἰσηγήσαντο; Καὶ πρώτους γέ τοὺς θεοὺς αὐτῶν κηρύσσουσι ἐν ἀρρήτοις μίξεσιν συγγίνεσθαι ἐν τε ἀθέσμοις βρώσεσιν. Τίς γὰρ οὐκ ᾄδει Κρόνον τεκνοφάγον, Δία δὲ τὸν παῖδα αὐτοῦ τὴν Μῆτιν καταπίνειν καὶ δεῖπνα μιὰρὰ τοῖς θεοῖς ἐτοιμάζειν· ἐνθα καὶ χωλὸν "Ἡφαιστὸν τινα χαλκία φασὶν διακοπεῖν αὐτοῖς· τὴν τε "Ἡραν ἰδίαν ἀδελφὴν αὐτοῦ μὴ μόνον τὸν Δία γαμεῖν, ἀλλὰ καὶ διὰ στόματος ἀνάγνου ἀρρητοποιεῖν; Τὰς τε λοιπὰς περὶ αὐτοῦ πράξεις, ὅποσας ᾄδουσιν οἱ ποιηταί, εἰκὸς ἐπίστασαι. Τί μοι λοιπὸν καταλέγειν τὰ περὶ Ποσειδῶνος καὶ Ἀπόλλωνος ἢ Διονύσου καὶ Ἡρακλέους, Ἀθηνᾶς τῆς φιλοκόλπου καὶ Ἀρροδίτης τῆς ἀναισχύντου, ἀκριβέστερον πεποιηκότων ἡμῶν ἐν ἑτέρῳ τὸν περὶ αὐτῶν λόγον;

<sup>1</sup> ἢ BV; ἢ P.

<sup>2</sup> καὶ BV; om P.

<sup>3</sup> δ' add. Maran; om BVP.

## MAL INSPIRÉS

3. Ils étaient tous épris de gloire vaine et insensée, aussi n'ont-ils ni connu eux-mêmes le vrai, ni orienté les autres vers la vérité. Voici d'ailleurs où leurs propres discours les accusent : ils ne sont pas d'accord avec leurs propos, et pour la plupart ils ont détruit leurs propres théories. Non seulement ils se sont culbutés entre eux, mais il en est qui sans plus attendre ont sapé l'autorité de leurs propres théories : ainsi leur gloire s'est tournée en honte et en folie; les gens intelligents les jugent. Ont-ils parlé des dieux? eux-mêmes plus tard enseignent l'athéisme! Sont-ils allés jusqu'à parler de la naissance du monde? ils finissent par dire que tout s'est fait tout seul! S'ils se sont prononcés pour la Providence, ils professent par là-dessus qu'il n'y a pas de Providence dans le monde! Et — pourquoi pas? — s'ils s'essaient à écrire sur la pureté des mœurs, ils enseignent à commettre les actes impudiques, la débauche, l'adultère, ils conduisent même à la plus inqualifiable et haïssable conduite!

Leurs dieux, d'ailleurs, sont les premiers — clament-ils — à se livrer à des unions qu'on ne saurait qualifier, à des festins criminels. Quel poète ne chante pas Kronos qui mange ses enfants<sup>1</sup>? Zeus son fils qui dévore Métis et prépare aux dieux un abominable repas<sup>2</sup>? Ne disent-ils pas qu'un certain Héphaïstos, forgeron boiteux, se tient là à leur service<sup>3</sup>, et qu'Héra, propre sœur de Zeus, non seulement l'épousa<sup>4</sup> mais prêta sa bouche impure à d'abominables pratiques? Tous leurs autres hauts faits, chantés tout au long par les poètes, il est vraisemblable que tu les connais. Faut-il que j'énumère les autres mythes concernant Poseidon, Apollon, Dionysos, Héraclès, Athéna la belliqueuse, Aphrodite l'éhontée, alors que nous nous en sommes entretenus dans un autre livre<sup>5</sup> avec toute la précision désirable?

<sup>1</sup> HÉSIODE, *Theog.*, 459 et suiv.

<sup>2</sup> PLATON, *Conv.*, p. 203b; HÉSIODE, *Theog.*, 358; 889-900.

<sup>3</sup> HOMÈRE, *Iliad.*, I, 584 sq.

<sup>4</sup> LUCIFEN, *De sacrif.*, 5; TERTULLIEN, *Apolog.*, XXV, 8.

<sup>5</sup> Cf. *supra*, I, 9-10.



4. Οὐδὲ γὰρ ἐχρῆν ἡμᾶς ταῦτα ἀνασκευάζειν, εἰ μὴ ὅτι σε θεωρῶ νυνὶ διατάζοντα περὶ τὸν λόγον τῆς ἀληθείας. Φρόνιμος γὰρ ὢν ἠδέως μωρῶν ἀνέχῃ· ἐπεὶ τοι οὐκ ἂν ἐκινήθης ὑπὸ ἀνόητων ἀνθρώπων κενοῖς λόγοις ἀπάγεσθαι καὶ φήμῃ πείθεσθαι προκατεσχηκνύῃ, στομάτων ἀθέων ψευδῶς σκυτοφαντούντων ἡμᾶς, τοὺς θεοσεβεῖς καὶ χριστιανοὺς καλουμένους, φασκόντων ὡς κοινὰς ἀπάντων οὔσας τὰς γυναῖκας ἡμῶν καὶ ἀδιαφόρῳ μίξει ζῶντας, ἔτι μὴν καὶ ταῖς ἰδίαις ἀδελφαῖς συμμιγνύσθαι, καὶ, τὸ ἀθελώτατον καὶ ὠμότατον πάντων<sup>1</sup>, σαρκῶν ἀνθρωπίνων ἐφάπτεσθαι ἡμᾶς. Ἄλλὰ καὶ ὡς προσφάτου ὀδυνόντος τοῦ καθ' ἡμᾶς λόγου, καὶ μηδὲν ἔχειν ἡμᾶς λέγειν εἰς ἀπόδειξιν ἀληθείας τῆς καθ' ἡμᾶς καὶ διδασκαλίας, μωρίαν δὲ εἶναι τὸν λόγον ἡμῶν φασιν. Ἐγὼ μὲν οὖν θαυμάζω μάλιστα ἐπὶ σοί, ὅς ἐν μὲν τοῖς λοιποῖς γενόμενος σπουδαῖος<sup>2</sup> καὶ ἐκζητητῆς ἀπάντων πραγμάτων, ἀμελέστερον ἡμῶν ἀκούεις. Εἰ γὰρ σοι δυνατόν, καὶ νύκτωρ οὐκ ὤκνεις διατρέξιν ἐν βιβλιοθήκαις.

5. Ἐπειδὴ οὖν πολλὰ ἀνέγνως, τί σοι ἔδοξεν τὰ Ζήνωνος ἢ τὰ Διογένους καὶ Κλεάνθους ὅποσα περιέχουσιν αἱ βίβλοι αὐτῶν, διδάσκουσαι ἀνθρωποβορίας, πατέρας μὲν ὑπὸ ἰδίων τέκνων ἐψέσθαι καὶ βιζερῶσκεσθαι, καὶ εἴ τις οὐ βούλοιο ἢ μέλος τι τῆς μυσερᾶς τροφῆς ἀπορρίψειν, αὐτὸν κατεσθίεσθαι τὸν μὴ φαγόντα; Πρὸς τούτοις ἀβρωτέρη τις φωνὴ εὐρίσκεται, ἢ τοῦ Διογένους, διδάσκοντος τὰ τέκνα τοὺς ἑαυτῶν γονεῖς εἰς<sup>3</sup> θυσίαν ἄγειν καὶ τούτους κατεσθίειν. Τί δέ; Οὐχὶ καὶ Ἡρόδοτος ὁ ἱστοριογράφος

<sup>1</sup> παντων Maran; πασων BVP.

<sup>2</sup> γενομενος σπουδαιος edd.; γενομενοις σπουδαιοις BVP.

<sup>3</sup> εἰς VP; om B.

#### CALOMNIATEURS DES CHRÉTIENS

4. Nous n'aurions pas dû recommencer cette énumération... Mais je te vois encore dans l'incertitude sur la parole de vérité. Tout sensé que tu es, tu te complais à écouter des sots. Car autrement ces insensés ne t'auraient pas entraîné hors du droit chemin par leurs paroles sans fondement, ils ne t'auraient pas amené à croire en cette rumeur dominante, mensongère délation lancée par des bouches impies contre nous, les fidèles de Dieu qui avons nom Chrétiens : on prétend que les épouses nous sont communes à tous et que peu leur importe de qui leur vient l'étreinte; davantage, c'est avec nos propres sœurs que nous avons des relations charnelles et, comble de l'impunité et de la cruauté, nous goûtons à la chair humaine<sup>1</sup>! On déclare d'autre part que notre doctrine est fraîchement sortie, que nous n'avons rien à dire pour démontrer ce que nous appelons la vérité et notre enseignement, que nos discours sont pure folie.

Pour moi, je m'étonne beaucoup de te voir dans tous les autres domaines si appliqué, si minutieux chercheur à propos de toute question, et si peu soucieux de nous écouter. Pourtant, si tu en avais la possibilité, tu n'hésiterais pas à passer même la nuit dans les bibliothèques!

#### ... MAIS COMMENT LES PRENDRE AU SÉRIEUX?

5. Eh bien, puisque tu as beaucoup lu, comment as-tu trouvé tous les passages contenus aux livres de Zénon, de Diogène, de Cléanthe, où est enseignée l'anthropophagie<sup>2</sup>, avec la façon pour les pères de faire cuire leurs propres enfants et de les dévorer, et si tel ne veut pas ou rejette un membre de cet abominable

<sup>1</sup> Sur ces reproches, qui sont communément adressés aux chrétiens, incestes, adultères, repas de Thyeste, cf. ARISTIDE, *Apol.*, XV, 7; ATHÉNAGORE, *Legat.*, xxxii; JUSTIN, *1 Apol.*, xxvi, 7; MINUCIUS FÉLIX, *Octav.*, ix; TERTULLIEN, *Apolog.*, vii, 1; viii, 8; xxxix, 8; *Ad nation.*, i, 7; ORIGÈNE, *Contra Cels.*, VI, xxvii; LACTANCE, *Div. Instit.*, V, xv, 2.

<sup>2</sup> Cf. SEXTUS EMPIRICUS, *Pyrrh. Hypot.*, III, 24; DIOGÈNE LAERTE, *De vit. philosoph.*, vii, 121, 128.

μυθεύει τὸν Καμζύσην τὰ τοῦ Ἀρπάγου τέκνα σφάζαντα καὶ ἐψήσαντα παρατεθεικέναι τῷ πατρὶ βοράν; Ἐπι δὲ καὶ παρὰ Ἰνδοῖς μυθεύει κατεσθίεσθαι τοὺς πατέρας ὑπὸ τῶν ἰδίων τέκνων. Ὡς τῆς ἀθέου διδασκαλίας τῶν τὰ τοιαῦτα ἀναγραφάντων μᾶλλον δὲ διδαξάντων, ὡς τῆς ἀσεβείας καὶ ἀθεότητος αὐτῶν, ὡς τῆς διανοίας τῶν οὕτως ἀκριβῶς φιλοσοφησάντων καὶ φιλοσοφίαν ἐπαγγελλομένων! Οἱ γὰρ ταῦτα δογματίζοντες τὸν κόσμον ἀσεβείας ἐνέπλησαν.

6. Καὶ γὰρ περὶ ἀθέσμου πράξεως σχεδὸν πᾶσιν συμπεφώνηκεν τοῖς περὶ τὸν χρόν<sup>1</sup> τῆς φιλοσοφίας πεπλανημένοις. Καὶ πρῶτός γε Πλάτων, ὁ δοκῶν ἐν αὐτοῖς σεμνότερον πεφιλοσοφηκέναι, διαρρήδη ἐν τῇ πρώτῃ βίβλῳ τῶν πολιτειῶν ἐπιγραφομένη, τρόπῳ τινὶ νομοθετεῖ χρῆν<sup>2</sup> εἶναι κοινὰς ἀπάντων τὰς γυναῖκας, χρώμενος παραδείγματι τῷ Διὸς καὶ Κρητῶν νομοθέτῃ, ὅπως διὰ προφάσεως παιδοποιεῖα πολλή γίνηται<sup>3</sup> ἐκ τῶν τοιούτων, καὶ ὡς δῆθεν τοὺς λυπούμενους διὰ τοιούτων ὀμιλιῶν χρῆν παραμυθεῖσθαι. Ἐπίκουρος δὲ καὶ αὐτὸς σὺν τῷ ἀθεότητι διδάσκειν συμβουλεύει καὶ μητράσι καὶ ἀδελφαῖς συμμίγνυσθαι, καὶ πέρα<sup>4</sup> τῶν νόμων τῶν τότε<sup>5</sup> κωλύοντων. Ὁ γὰρ Σόλων<sup>6</sup> καὶ περὶ τούτου σαφῶς ἐνομοθέτησεν, ὅπως ἐκ τοῦ γήμαντος οἱ παῖδες νομίμως γίνονται, πρὸς τὸ μὴ ἐκ μοιχείας τοὺς γεννωμένους εἶναι, ἵνα μὴ τὸν οὐκ ὄντα πατέρα τιμῆσῃ τις ὡς πατέρα, ἢ τὸν ὄντως πατέρα ἀτιμάσῃ τις ἀγνοῶν ὡς μὴ πατέρα. Ὅποσα τε οἱ λοιποὶ νόμοι κωλύουσιν Ῥωμαίων τε καὶ Ἑλλήνων τὰ τοιαῦτα πράσσειν. Πρὸς τί οὖν Ἐπίκουρος καὶ οἱ Στωϊκοὶ δογματίζουσιν ἀδελφοκοιτίας

<sup>1</sup> χρόνον VP; χρόνον B.

<sup>2</sup> γίνηται V; γίνεται BP.

<sup>3</sup> τοδε Otto; τοτε VBP.

<sup>4</sup> χρην BV; om P.

<sup>5</sup> περα Otto; περι VBP.

<sup>6</sup> Σολων Otto; Σολομων VBP.

plat, la manière de manger celui qui ne mange pas? Il y a mieux, on trouve une voix plus impie : celle de Diogène enseignant aux enfants à sacrifier leurs propres parents et à les manger<sup>1</sup>. N'est-ce pas l'historiographe Hérodote qui fabrique l'histoire de Cambyse<sup>2</sup> égorgeant les enfants d'Harpage et les servant comme nourriture à leur père? Il imagine également qu'aux Indes les pères sont mangés par leurs propres enfants.<sup>3</sup> Quel enseignement impie que celui des colligeurs — mieux, des professeurs de pareilles infamies! Quels penseurs, pour s'adonner avec soin à une telle philosophie, et pour la propager! Les tenants de ces doctrines ont rempli le monde d'impiété.

6. En ce qui concerne les actions criminelles, l'accord règne entre presque tous ceux qui forment le chœur divagant de la philosophie. En tête Platon (celui qui paraît s'être illustré par-dessus tous les autres dans la philosophie) en propres termes, dans le premier livre de la République, édicte en quelque façon cette loi de la possession commune des femmes pour tous<sup>4</sup>; il s'appuie sur l'exemple <du fils> de Zeus, le législateur de la Crète<sup>5</sup>; ainsi — et tel est son prétexte — les naissances sont nombreuses et, à l'en croire, ceux qui sont chagrins doivent dans ce genre d'unions trouver consolation<sup>6</sup>, même en transgressant les lois qui le défendent. Car Solon<sup>7</sup>, en cette

<sup>1</sup> DIOGÈNE LAËRTE, *De vit. philosoph.*, VI, 73.

<sup>2</sup> Cf. HÉRODOTE, *Hist.*, I, 119. D'après Hérodote, ce n'est pas Cambyse, mais Astyage qui est l'auteur de ce forfait, et il ne s'agit pas des enfants, mais du seul fils d'Harpage. Théophile ne se préoccupe pas de vérifier l'exactitude de ses citations.

<sup>3</sup> HÉRODOTE, *Hist.*, III, 99; III, 70; IV, 26. Cf. TERTULLIEN, *Apolog.*, IX, 9; JÉRÔME, *Adv. Iovin.*, 2.

<sup>4</sup> PLATON, *Republic.*, V, VII, p. 457d. Cf. LACTANCE, *Div. Inst.*, III, XXI, 4; EUSÈBE, *Prepar. Evang.*, XIII, 18, 18. Ici encore, Théophile ne semble pas très bien renseigné. Il attribue au premier livre un passage qui figure dans le cinquième.

<sup>5</sup> Il s'agit de Minos, le grand législateur de la Crète, devenu après sa mort, un des trois juges infernaux.

<sup>6</sup> PLATON, *Republic.*, V, p. 460b.

<sup>7</sup> Les manuscrits portent : *Salomon*, dont l'autorité n'a rien à faire ici. La correction Solon est généralement admise.

καὶ ἀρρενοβασίας ἐπιτελεῖσθαι, ἐξ ὧν διδασκαλιῶν μεστὰς βιβλιοθήκας πεποιήκασιν, εἰς τὸ ἐκ παιδῶν μανθάνειν τὴν ἄθεσμον κοινωνίαν; καὶ τί μοι λοιπὸν κατατρίβασθαι περὶ αὐτῶν, ὅπου γε καὶ περὶ τῶν θεῶν παρ' αὐτοῖς λεγομένων τὰ ὅμοια κατηγορήκασιν;

7. Θεοὺς γὰρ φήσαντες εἶναι πάλιν εἰς οὐδὲν αὐτοὺς ἠγήσαντο. Οἱ μὲν γὰρ ἐξ ἀτόμων αὐτοὺς ἔφασαν συνεστάναι, οἱ δ' αὖ χωρεῖν εἰς ἀτόμους, καὶ μηδὲν πλεῖον ἀνθρώπων δύνασθαι τοὺς θεοὺς φασιν. Πλάτων δέ, θεοὺς εἰπὼν εἶναι, ὑλικοὺς αὐτοὺς βούλεται συνιστάν. Πυθαγόρας δέ, τοσαῦτα μοχθήσας περὶ θεῶν καὶ τὴν ἄνω κάτω πορείαν ποιησάμενος, ἔσχατον ὀρίζει φύσιν καὶ αὐτοματισμὸν εἶναι φησιν τῶν πάντων · Θεοὺς ἀνθρώπων μηδὲν φροντίζειν. Ὅποσα δὲ Κλιτόμαχος ὁ Ἀκαδημαϊκὸς περὶ ἀθεότητος εἰσηγήσατο. Τί δ' οὐχὶ καὶ Κριτίας καὶ Πρωταγόρας ὁ Ἀξθηρίτης λέγων · Ἐἴτε γὰρ εἰσιν θεοί, οὐ δύναμαι περὶ αὐτῶν λέγειν, οὔτε ὁποιοί εἰσιν δηλῶσαι · πολλὰ γὰρ ἔστιν τὰ κωλύοντά με; Τὰ γὰρ περὶ Βῆμέρου τοῦ ἀθεωτάτου περισσὸν ἡμῖν καὶ λέγειν. Πολλὰ γὰρ περὶ θεῶν τολμήσας φθέγγασθαι ἔσχατον καὶ τὸ ἐξόλου μὴ εἶναι θεοὺς, ἀλλὰ τὰ πάντα αὐτοματισμῷ διοικεῖσθαι βούλεται. Πλάτων<sup>1</sup> δέ, ὁ τοσαῦτα εἰπὼν

<sup>1</sup> Πλάτων edd.; Παντων BVP.

matière, édicta une claire législation; il voulut que l'homme marié engendrât ses enfants légitimement et non pas dans l'adultère, afin que ne reçoive pas les honneurs paternels celui qui n'est pas père, et que celui qui est vraiment père ne soit pas frustré de l'honneur qu'on lui doit en n'étant pas connu comme père.

Quant à Épicure, en plus de son enseignement d'athéisme, il conseille qu'on connaisse mère et sœurs<sup>1</sup>; il passe toutes les infamies de ce genre dont l'accomplissement est prohibé par l'ensemble des législations tant grecques que romaines<sup>2</sup>.

Pourquoi Épicure et les Stoïciens<sup>3</sup> enseignent-ils de coucher avec sa sœur, et d'aller avec des hommes — enseignements dont ils ont rempli des bibliothèques à seule fin qu'on apprenne dès la jeunesse ces infâmes rapprochements? Mais à quoi bon nous occuper d'eux plus longtemps? Ils ont proclamé des forfaits de ce genre chez ceux qu'ils nomment leurs dieux!

7. Ils ont dit, en effet, qu'il y a des dieux, et là-dessus ils ont ramené ces dieux à rien. Les uns ont dit qu'ils étaient composés d'atomes; les autres, à l'inverse, prétendent que les dieux s'en vont en atomes et qu'ils n'ont pas plus de pouvoir que les hommes. Platon, qui déclare qu'il existe des dieux, veut qu'ils soient d'une composition matérielle. Pythagore, qui s'est donné tant de peine sur le problème de Dieu et qui l'a exploré de fond en comble, finit par mettre la nature à part, dit que tout s'est fait tout seul et que les dieux ne s'occupent pas des humains. Que n'a pas avancé l'Académicien Clitomaque contre l'existence de Dieu! Pourquoi ne pas citer aussi Critias<sup>4</sup>, et Protagoras d'Abdère<sup>5</sup> qui dit : « A propos du problème

<sup>1</sup> Les mots : Quant à Épicure... mère et sœur, figurent plus haut dans les manuscrits, après : trouver consolation. La transposition adoptée dans la traduction a été suggérée par Maran, mais elle ne s'impose pas.

<sup>2</sup> SEXTUS EMPIRICUS, *Pyrrh. Hypoth.*, III, 24.

<sup>3</sup> DIOGÈNE LAERTE, VII, 188.

<sup>4</sup> SEXTUS EMPIRICUS, *Adv. Mathemat.*, VIII 8.

<sup>5</sup> ID., *ibid.*, IX, 54.

<sup>6</sup> ID., *ibid.*, IX, 56.

περὶ μοναρχίας θεοῦ καὶ ψυχῆς ἀνθρώπου, φάσκων ἀθάνατον εἶναι τὴν ψυχὴν, οὐκ αὐτὸς ὑστερον εὐρίσκεται ἐναντία ἑαυτῷ λέγων, τὰς μὲν ψυχὰς μετέρχεσθαι εἰς ἑτέρους ἀνθρώπους, ἐνίων δὲ καὶ εἰς ἄλογα ζῶα χωρεῖν; Πῶς οὐ δεινὸν καὶ ἀθέμιτον δόγμα αὐτοῦ τοῖς γε νοῦν ἔχουσι φανήσεται, ἵνα ὁ ποτε ἄνθρωπος πάλιν ἔσται λύκος ἢ κύων ἢ ὄνος ἢ ἄλλο τι ἄλογον κτῆνος; Τούτῳ ἀκόλουθα καὶ Πυθαγόρας εὐρίσκεται φλναρῶν, πρὸς τῷ καὶ πρόνοιαν ἐκκόπτειν. Τίνι οὖν αὐτῶν πιστεύσωμεν, Φιλήμονι τῷ κωμικῷ λέγοντι·

Οἱ γὰρ θεὸν σέζοντες ἐλπίδας καλὰς  
Ἔχουσιν εἰς σωτηρίαν,

ἢ οἷς προειρήκαμεν Ἐδημέρω καὶ Ἐπικούρω καὶ Πυθαγόρῃ<sup>1</sup>  
καὶ τοῖς λοιποῖς ἀρνούμενοις εἶναι θεοσέβειαν καὶ πρόνοιαν  
ἀναιροῦσιν. Περὶ μὲν οὖν θεοῦ καὶ προνοίας Ἀρίστων ἔφη·

Θάρσει, βοηθεῖν πᾶσι (μὲν)<sup>2</sup> τοῖς ἀξίοις  
Εἴωθεν ὁ θεός, τοῖς δὲ τοιούτοις σφόδρα.  
Εἰ μὴ πάρεσται<sup>3</sup> προεδρία τις κειμένη  
Τοῖς ζῶσιν ὡς δεῖ, τί πλέον ἐστὶν εὐσεβεῖν;  
Εἴη γὰρ οὕτως ἀλλὰ καὶ λίαν ὀρῶ  
Τοὺς εὐσεβῶς μὲν ἐλομένους διεξάγειν  
Πράττοντας ἀτόπως, τοὺς δὲ μηδὲν ἕτερον ἢ  
Τὸ λυσιτελὲς τὸ κατ' αὐτοὺς μόνον,  
Ἐντιμότεραν ἔχοντες ἡμῶν διάθεσιν.  
Ἐπὶ τοῦ παρόντος· ἀλλὰ δεῖ πόρρω βλέπειν  
Καὶ τὴν ἀπάντων ἀναμένειν καταστροφὴν.  
Οὐχ ὄν τρόπον γὰρ παρ' ἐνίοις ἴσχυσέ τις  
Δόξα κακοήθης τῷ βίῳ τ' ἀνωφελής,  
Φορά τις ἔστ' αὐτόματος ἢ βραβεύεται

<sup>1</sup> Πυθαγορα BVP; πρωταγορα Maran.

<sup>2</sup> μεν om BVP; add. edd.

<sup>3</sup> παρεσται BVP; γαρ εσται corr Otto.

des dieux, je ne puis dire ni s'il en existe, ni quelle est leur nature; nombreux sont les obstacles qui m'en empêchent ». Les théories de cet impie d'Évhémère<sup>1</sup>, inutile à nous d'en parler. Après avoir dégoisé sans vergogne ni retenue sur les dieux, il a fini par décider qu'il n'y avait absolument pas de dieux, mais que tout se gouvernait tout seul. Et Platon, lui qui a tant dit sur le pouvoir unique de Dieu et sur l'âme humaine, lui qui a soutenu l'immortalité de l'âme, ne le trouve-t-on pas lui-même plus tard en contradiction avec ses théories quand il prétend que les âmes émigrent en d'autres hommes, et même pour quelques-uns qu'elles s'en vont dans des animaux sans raison<sup>2</sup>? Comment cette croyance ne semblerait-elle pas pernicieuse et néfaste — au moins aux gens raisonnables —, que celui qui fut homme devienne loup, chien, âne ou quelque autre bête privée de raison? Pythagore est pris à radoter d'accord avec ce philosophe, sans compter qu'il retranche aussi la Providence.

A qui donc nous fier? A Philémon le Comique, disant :

« Ceux qui craignent Dieu ont d'excellents motifs d'espérer en leur salut<sup>3</sup> » ?

ou bien aux susdits Évhémère, Épicure, Pythagore et à tous les autres qui nient la crainte de Dieu et font abstraction de la Providence?

En tout cas, sur Dieu et la Providence, voici comment s'exprime Ariston :

« — Courage! Dieu a l'habitude de secourir tous ceux qui en sont dignes; et de tels, puissamment. S'il n'y a pas une certaine prééminence réservée à ceux qui vivent comme il faut, pourquoi davantage craindre Dieu?

— C'est qu'on dirait bien le cas : je ne vois que trop les partisans d'une vie dominée par la piété maladroits en affaires, tandis que ceux pour qui rien d'autre n'existe que leur seule utilité personnelle, ceux-là ont une situation plus brillante que la nôtre, présentement.

<sup>1</sup> SEXTUS EMPIRICUS, IX, 17, 51, 34 et sv.

<sup>2</sup> PLATON, *Phédre*, p. 248d.

<sup>3</sup> MEINKE, *Fragmenta comic. graecor.*, t. IV, p. 60.

Ὡς ἔτυχε· ταῦτα γὰρ πάντα κρίνουσιν ἔχειν  
 Ἐφόδια πρὸς τὸν ἴδιον οἱ φαῦλοι τρόπον.  
 Ἔστιν δὲ καὶ τοῖς ζῶσιν ὁσίως προεδρία,  
 Καὶ τοῖς πονηροῖς ὡς προσῆκ' ἐπιθυμία·  
 Χωρὶς προνοίας γίνεται γὰρ οὐδὲ ἔν

Ὅποσα τε καὶ ἄλλοι καὶ σχεδὸν γε οἱ πλείους εἶπον περὶ  
 θεοῦ καὶ προνοίας, ὁρᾶν ἔστιν πῶς ἀνακόλουθα ἀλλήλοις  
 ἔφασαν· οἱ μὲν γὰρ τὸ ἐξόλου θεὸν καὶ πρόνοιαν εἶναι ἀνεῖλον,  
 οἱ δ' αὖ συνέστησαν θεὸν καὶ πάντα προνοία διοικεῖσθαι  
 ὁμολόγησαν. Τὸν οὖν σύνετον ἀκροατὴν καὶ ἀναγινώσκοντα  
 προσέχειν ἀκριβῶς τοῖς λεγομένοις δεῖ<sup>1</sup>, καθὼς καὶ ὁ Σιμόλος  
 ἔφη·

Κοινῶς ποιητὰς ἔθος ἐστὶν καλεῖν,  
 Καὶ τοὺς περιττοὺς τῇ φύσει καὶ τοὺς καλοὺς<sup>2</sup>.  
 Ἔδει δὲ κρίνειν.

Καθάπερ<sup>3</sup> καὶ ὁ Φιλήμων·

Χαλεπὸν ἀκροατὴς ἀσύνετος καθήμενος·  
 Ὑπὸ γὰρ ἀνοίας οὐχ ἑαυτὸν μέμφεται

Χρῆ οὖν προσέχειν καὶ νοεῖν τὰ<sup>4</sup> λεγόμενα κριτικῶς  
 ἐξετάζοντα τὰ ὑπὸ τῶν φιλοσόφων καὶ τῶν λοιπῶν ποιητῶν  
 εἰρημένα.

8. Ἀρνούμενοι γὰρ θεοὺς εἶναι πάλιν ὁμολογοῦσιν αὐτοί,  
 καὶ τούτους πράξεις ἀθέσμους ἐπιτελεῖν ἔφασαν. Καὶ  
 πρώτου γε Διὸς οἱ ποιηταὶ εὐφρονέτερον ἄδουσιν τὰς χιλεπὰς  
 πράξεις. Χρύσιππος δὲ, ὁ πολλὰ φλυαρήσας, πῶς οὐχὶ  
 εὕρισκεται σημαίνων τὴν Ἡραν στόματι μιαιφῶ συγγίνεσθαι

— Mais il faut voir en avant et attendre de pied ferme  
 le renversement de toutes choses. Il n'en va pas, en effet,  
 selon cette croyance qui prévaut chez certains, croyance  
 pernicieuse qui ne saurait guider la vie, d'après laquelle le  
 mouvement se meut pour ainsi dire lui-même, et tout se  
 dirige au petit bonheur. Les méchants, sans doute, décident  
 de l'ordre de ces ressources selon leur sens propre. Mais  
 il y a aussi une prééminence pour ceux qui mènent une  
 vie pieuse, et pour les méchants — comme il convient —  
 une déchéance. En dehors de la Providence, il ne se passe  
 quoi que ce soit »<sup>1</sup>.

Dans tout ce qu'ont dit les autres (et ce n'est à vrai  
 dire pas loin de représenter le plus grand nombre des  
 auteurs) au sujet de Dieu et de la Providence, on peut  
 voir quelle contradiction règne d'un propos à l'autre!  
 Les uns ont supprimé du tout au tout l'existence de Dieu  
 et de la Providence; les autres à l'inverse ont établi Dieu  
 et reconnaissent que tout est soumis au gouvernement  
 de la Providence. Un auditeur, un lecteur sensés doivent  
 prêter une attention soutenue à leurs discours, suivant  
 ce que dit Simylos :

« On a coutume d'accorder le même nom de poète à  
 ceux que la nature a le plus mal doués, et le mieux —  
 on aurait dû choisir »<sup>2</sup>.

De même Philémon :

« Que c'est insupportable, l'audience d'un auditeur sans  
 jugement! Sa sottise l'empêche de se blâmer lui-même »<sup>3</sup>.

Il faut donc faire attention, entrer dans l'intelligence  
 des propos et faire un examen critique de ce que disent  
 philosophes, poètes et autres. 8. Tantôt ils nient l'existence  
 des dieux, tantôt ils la reconnaissent tout en racontant que  
 ces dieux se livrent à d'abominables actions. C'est en  
 premier lieu Zeus, dont les poètes chantent dans leurs  
 plus beaux vers les actions ignominieuses. Ne trouve-t-on  
 pas chez ce vieux radoteur de Chrysispe l'indication que  
 c'est avec sa bouche impure qu'Héra s'unit à Zeus?

<sup>1</sup> δει P; om BV.

<sup>2</sup> καλους BV : κακους edd.

<sup>3</sup> καθάπερ εξου τινη BV; om εξ ου τινη P.

<sup>4</sup> νοεῖν τα VP; νοεῖται B.

<sup>1</sup> MEINEKE, *op. cit.*, t. I, p. IX-X.

<sup>2</sup> MEINEKE, *op. cit.*, t. I, pp. XIII-XIV.

<sup>3</sup> KOCH, *Comic. graecor. fragmenta*, fragm. 143; t. II, p. 522.

τῷ Διὶ; Τί γάρ μοι καταλέγειν τὰς ἀσελείας τῆς μητρὸς θεῶν λεγομένης ἢ Διὸς τοῦ Λατταρίου διψῶντος αἵματος ἀνθρωπέου, ἢ Ἄττου τοῦ ἀποκοπομένου, ἢ ὅτι ὁ Ζεὺς ὁ καλούμενος Τραγωδός, κατακαύσας<sup>1</sup> τὴν ἑαυτοῦ χεῖρα, ὡς φασιν, νῦν παρὰ Ῥωμαίους θεὸς τιμᾶται; Σιγῶ τὰ Ἀντινόου τεμένη καὶ τὰ τῶν λοιπῶν καλουμένων θεῶν. Καὶ γὰρ ἱστορούμενα τοῖς συνετοῖς καταγέλωτα<sup>2</sup> φέρει. Ἦτοι οὖν περὶ ἀθεότητος αὐτοὶ ὑπὸ τῶν ἰδίων δογμάτων ἐλέγχονται οἱ τὰ τοιαῦτα φιλοσοφήσαντες, ἢ καὶ περὶ πολυμυξίας καὶ ἀθέσμου κοινωνίας· ἔτι μὴν καὶ ἀνθρωποβασία παρ' αὐτοῖς εὐρίσκεται δι' ὧν συνέγραψαν γραφῶν, καὶ πρῶτους γε οὕς τετιμήκασιν θεοὺς ταῦτα πεπραχότας ἀναγράφουσιν.

9. Ἡμεῖς δὲ καὶ θεὸν ὁμολογοῦμεν, ἀλλ' ἓνα, τὸν κτίστην καὶ ποιητὴν καὶ δημιουργὸν τοῦδε τοῦ παντὸς κόσμου<sup>3</sup>, καὶ προνοία τὰ πάντα διοικεῖσθαι ἐπιστάμεθα, ἀλλ' ὑπ' αὐτοῦ μόνου, καὶ νόμον ἅγιον μεμαθήκαμεν, ἀλλὰ νομοθέτην ἔχομεν τὸν ὄντως θεόν, ὃς καὶ διδάσκει ἡμᾶς δικαιοπραγεῖν καὶ εὐσεβεῖν<sup>4</sup> καὶ καλοποιεῖν. Καὶ περὶ μὲν εὐσεβείας λέγει· Οὐκ ἔσονται σοι θεοὶ ἕτεροι πλὴν ἐμοῦ. Οὐ ποιήσεις σεαυτῷ εἰδωλον οὐδὲ παντὸς ὁμοίωμα ὅσα ἐν τῷ οὐρανῷ ἄνω ἢ ὅσα ἐν τῇ γῆ κάτω ἢ ὅσα ἐν τοῖς ὕδασι ὑποκάτω τῆς γῆς. Οὐ προσκυνήσεις αὐτοῖς, οὐδὲ μὴ λατρεύσεις αὐτοῖς· ἐγὼ γάρ εἰμι κύριος ὁ θεὸς σου. Περὶ δὲ τοῦ καλοποιεῖν ἔφη· Τίμα τὸν πατέρα σου καὶ τὴν μητέρα σου, ἵνα εὖ σοι γένηται καὶ ἵνα μακροχρόνιος ἔσῃ ἐπὶ τῆς γῆς, ἧς ἐγὼ δίδωμι σοι κύριος ὁ θεός<sup>5</sup>. Ἔτι περὶ δικαιοσύνης· Οὐ μοιχεύσεις, οὐ φονεύσεις, οὐ κλέψεις, οὐ ψευδομαρτυρήσεις κατὰ τοῦ πλησίον σου μαρτυρίαν ψευδῆ, οὐκ ἐπιθυμήσεις τὴν γυναῖκα τοῦ πλησίον σου, οὐκ ἐπιθυμήσεις τὴν οἰκίαν

<sup>1</sup> κατακαύσας O110; κατακλύσας BVP.

<sup>2</sup> καταγέλωτα V; κατα γέλωτα BP.

<sup>4</sup> εὐσεβεῖν VP; ἀσεβεῖν B.

<sup>3</sup> κόσμου BV; om P.

<sup>5</sup> ο θεος : ad. σου P.

A quoi bon énumérer les impudicités de la prétendue Mère des dieux? ou de Zeus Latial qui a soif de sang humain<sup>1</sup>? ou d'Attis le mutilé? ou ce trait du Zeus surnommé Tragique, qui brûla<sup>2</sup> sa propre main, dit-on, et qui reçoit maintenant chez les Romains des honneurs divins? Je passe sous silence les sanctuaires d'Antinoüs<sup>3</sup> et des autres prétendus dieux!

Ces histoires, les gens raisonnables ne peuvent se tenir d'en rire. En vérité c'est à l'impiété que sont amenés par leurs propres croyances les tenants de cette philosophie, à la polygamie, à l'inversion. Davantage! Chez eux se rencontre l'anthropophagie, dans les écrits de leur composition, et ils commencent, en écrivant sur les dieux qu'ils honorent, par leur imputer tout cela<sup>4</sup>!

## II. VALEUR DU CHRISTIANISME EXCELLENCE DE SA MORALE

9. Nous, au contraire, nous reconnaissons un Dieu, mais un seul, créateur, auteur, organisateur de tout cet univers<sup>5</sup>; nous savons que tout est régi par une Providence, mais par sa seule Providence. Et nous gardons l'enseignement d'une loi sainte; d'ailleurs nous n'avons pour législateur que le vrai Dieu, qui nous enseigne à pratiquer la justice,

<sup>1</sup> TATIEN, *Orat.*, xxix; TERTULLIEN, *Apolog.*, ix, 5; MINUCIUS FÉLIX, *Octav.*, xxx, 4; LACTANCE, *Div. Instit.*, I, xxi, 3.

<sup>2</sup> Les manuscrits portent *κατακλύσας*, ce que MARAN traduit par *inundavit*. Il faut évidemment lire *κατακαύσας*.

<sup>3</sup> Cf. ATHÉNAGORE, *Legal.*, xxx; JUSTIN, *I Apol.*, xxix, 4; TATIEN, *Orat.*, x; CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Protrept.*, iv, 49, 1-3; ORIGÈNE, *Contra Cels.*, III, xxxvi-xxxvii; VIII, ix; ATHANASE, *Contra Gent.*, 9; TERTULLIEN, *Adv. Marcion.*, I, xviii; *Apolog.*, xiii, 9; *Adv. nation.*, II, 10.

<sup>4</sup> On peut relever la violence avec laquelle Théophile combat l'idolâtrie. Ni Justin ni Athénagore ne sont plus indulgents que lui pour les superstitions païennes; mais leur polémique est beaucoup plus calme et leur ton plus modéré. Cela tient peut-être à ce qu'ils s'adressent aux empereurs, tandis que Théophile, écrivant à un particulier, jouit d'une plus grande liberté. Mais plus encore c'est affaire de tempérament et de caractère.

<sup>5</sup> Cf. JUSTIN, *I Apol.*, xx; ATHÉNAGORE, *Legal.*, v; TERTULLIEN, *Apolog.*, xvii.

αὐτοῦ οὐδὲ τὸν ἀγγρὸν αὐτοῦ οὐδὲ τὸν παῖδα αὐτοῦ οὐδὲ τὴν παιδίσκην αὐτοῦ οὐδὲ τοῦ βοῶς αὐτοῦ οὐδὲ τοῦ ὑποζυγίου αὐτοῦ οὐδὲ παντὸς κτήνους αὐτοῦ, οὔτε ὅσα ἐστὶν τῷ πλησίον σου. Οὐ διαστρέψεις κρῖμα πένητος ἐν κρίσει αὐτοῦ, ἀπὸ παντὸς ῥήματος ἀδίκου διαποστήσει, ἀθῶον καὶ δίκαιον οὐκ ἀποκτενεῖς, οὐ δικαιοῦσαι τὸν ἀσεβῆ καὶ δῶρα οὐ λήψῃ· τὰ γὰρ δῶρα ἀποτυφλοῖ ὀφθαλμοὺς βλεπόντων καὶ λυμάλνεται ῥήματα δίκαια. Τούτου μὲν οὖν τοῦ θείου νόμου διάκονος γεγένηται Μωσῆς, ὁ καὶ θεράπων τοῦ θεοῦ, παντὶ μὲν τῷ κόσμῳ, παντελῶς δὲ τοῖς Ἑβραίοις, τοῖς καὶ Ἰουδαίοις καλουμένοις, οὓς κατεδουλώσατο<sup>1</sup> ἀρχῆθεν βασιλεὺς Αἰγύπτου, τυγχάνοντας σπέρμα δίκαιον ἀνδρῶν θεοσεβῶν καὶ δόσιων, Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ· ὧν<sup>2</sup> ὁ θεὸς μνηθεὶς καὶ ποιήσας θαυμάσια καὶ τέρατα διὰ Μωσέως παράδοξα ἐρρύσατο αὐτοὺς, καὶ ἐξήγαγεν ἐκ τῆς Αἰγύπτου, ἀγαγὼν αὐτοὺς διὰ τῆς ἐρήμου καλουμένης· οὓς καὶ ἀπεκατέστησεν εἰς τὴν Χανααίαν γῆν, μετέπειτα δὲ Ἰουδαίαν ἐπικληθεῖσαν, καὶ<sup>3</sup> νόμον παρέθετο καὶ ἐδίδαξεν αὐτοὺς ταῦτα. Τοῦ μὲν οὖν νόμου μεγάλου καὶ θαυμασίου πρὸς πᾶσαν δικαιοσύνην ὑπάρχοντος δέκα κεφάλαια ἃ προειρήκαμεν, τοιαῦτά ἐστιν.

<sup>1</sup> κατεδουλώσατο Otto; κατεδουλώσατε BVP.

<sup>2</sup> ὧν edd.; om BVP.

<sup>3</sup> καὶ, edd.; κατὰ BVP.

à être pieux, à bien agir. Sur la piété, voici sa parole : « Tu n'auras pas d'autres dieux que moi. Tu ne te feras pas d'images ni de représentations de tout ce qui est en haut dans le ciel, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux qui sont plus bas que la terre; tu ne te prosterner pas devant elles et tu ne leur rendras pas de culte. Car c'est moi qui suis le Seigneur ton Dieu »<sup>1</sup>. Et sur le bien agir : « Honore ton père et ta mère, afin que tu t'en trouves bien et que tu vives longtemps sur la terre que je te donnerai, moi le Seigneur ton Dieu »<sup>2</sup>. Et sur la justice : « Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne tueras pas. Tu ne voleras pas. Tu ne commettras pas de faux témoignages contre ton prochain. Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain. Tu ne convoiteras pas sa maison, ni son champ, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni sa bête de somme, ni aucun de ses animaux, ni aucun des biens de ton prochain. Tu ne fausseras pas le jugement du pauvre en rendant ton jugement. De toute parole injuste tu t'abstiendras. L'innocent et le juste, tu ne les tueras pas; tu ne traiteras pas comme juste l'impie; tu n'en recevras pas de présents, les présents rendent aveugles les yeux de ceux qui voient, et gâtent les paroles justes »<sup>3</sup>.

Cette loi divine eut pour ministre Moïse, également serviteur de Dieu, auprès du monde entier mais surtout auprès des Hébreux — nommés aussi les Juifs — qui furent asservis primitivement par le roi d'Égypte, et qui se trouvaient être la descendance légitime d'hommes remplis de crainte de Dieu et de piété, Abraham, Isaac et Jacob. Dieu s'en souvint; il accomplit des prodiges aussi effrayants qu'extraordinaires par l'intermédiaire de Moïse, les délivra, les fit sortir d'Égypte et les mena par le désert, comme on l'appelle; il les établit de nouveau dans la terre de Chanaan, nommée depuis Judée, leur donna une loi et leur livra ces enseignements. Cette grande et admirable loi, qui renferme toute justice, comprend dix articles : ceux que nous avons dits plus haut.

<sup>1</sup> Exod., xx, 3-5.

<sup>2</sup> Exod., xx, 12.

<sup>3</sup> Exod., xx, 13-17; xxiii, 6-8. Cf. Deuter., xx, 19.

10. Ἐπειδὴ οὖν προσήλυτοι ἐγενήθησαν ἐν γῆ Αἰγύπτῳ ὄντες τὸ γένος Ἑβραῖοι ἀπὸ γῆς τῆς Χαλδαϊκῆς (κατ' ἐκεῖνο καιροῦ λιμοῦ γενομένης ἀνάγκη ἐσχον μετελθεῖν εἰς Αἴγυπτον σιτίων ἐκεῖ πιπρασκομένων, ἔνθα καὶ χρόνῳ παρέκκησαν · ταῦτα δὲ αὐτοῖς συνέβη κατὰ προαναφώνησιν θεοῦ), παροικήσαντες οὖν ἐν Αἰγύπτῳ ἔτεσι τετρακοσίοις καὶ τριάκοντα, ἐν τῷ τὸν Μωσῆν μέλλειν ἐξάγειν αὐτοὺς εἰς τὴν ἔρημον ὁ θεὸς ἐδίδαξεν αὐτοὺς διὰ τοῦ νόμου λέγων · Προσήλυτον οὐ θλίψετε · ὑμεῖς γὰρ οἴδατε τὴν ψυχὴν τοῦ προσηλύτου · αὐτοὶ γὰρ προσήλυτοι ἦτε ἐν τῇ γῆ Αἰγύπτῳ.

11. Τὸν μὲν οὖν νόμον, τὸν ὑπὸ τοῦ θεοῦ δεδομένον αὐτοῖς, ἐν τῷ παραξῆναι τὸν λαὸν, ἀγαθὸς ὢν καὶ οἰκτίρμων ὁ θεὸς, μὴ βουλόμενος διαφθεῖραι αὐτούς, πρὸς τῷ δεδωκέναι τὸν νόμον ὑστερον καὶ προφήτας ἐξέπεμψεν αὐτοῖς ἐκ τῶν ἀδελφῶν αὐτῶν, πρὸς τὸ διδάσκειν καὶ ἀναμνηστικῶς τὰ τοῦ νόμου αὐτοὺς καὶ ἐπιστρέφειν εἰς μετάνοιαν τοῦ μηκέτι ἁμαρτάνειν · εἰ δὲ ἐπιμένειεν ταῖς<sup>1</sup> φαύλαις πράξεσιν, προαναφώνησαν ὑποχειρίους αὐτοὺς παραδοθῆναι πάσαις ταῖς βασιλείαις τῆς γῆς καὶ ὅτι ταῦτα αὐτοῖς ἤδη ἀπέβη, φανερὸν μὲν ἔστιν. Περὶ μὲν οὖν τῆς μετανοίας Ἡσαΐας ὁ προφήτης κοινῶς μὲν πρὸς πάντας, διαρρήδην δὲ πρὸς τὸν λαὸν λέγει · Ζητήσατε τὸν κύριον, καὶ ἐν τῷ εὕρισκεν αὐτὸν ἐπικαλέσασθε<sup>2</sup> · ἡνίκα δ' ἂν ἐγγίξῃ ὑμῖν, ἀπολιπέτω ὁ ἀσεβῆς τὰς ὁδοὺς αὐτοῦ, καὶ ἀνὴρ ἄνομος τὰς βουλάς αὐτοῦ, καὶ ἐπιστραφήτω ἐπὶ κύριον τὸν θεὸν αὐτοῦ, καὶ ἐλεηθήσεται, ὅτι ἐπὶ πολὺ ἀφήσει τὰς ἁμαρτίας ὑμῶν. Καὶ ἕτερος προφήτης Ἐζεχιάλ φησιν · Ἐὰν ἀποστραφῆ ὁ ἄνομος ἀπὸ πασῶν τῶν ἀνομιῶν ὧν ἐποίησεν καὶ φυλάξῃ τὰς ἐντολάς μου καὶ ποιήσῃ τὰ δικαίωματά μου, ζῶν<sup>3</sup> ζήσεται καὶ οὐ μὴ ἀποθάνῃ.

<sup>1</sup> ταῖς BV; ἐν ταῖς P.

<sup>2</sup> ἐπικαλεσασθε P; ἐπικαλεσασθαι BV.

<sup>3</sup> ζῶν V; ζῶν BP.

10. Les Juifs résidèrent en Égypte en qualité d'étrangers, car ils étaient de race hébraïque et originaires de Chaldée (en ce temps-là se produisit une famine qui leur rendit nécessaire d'émigrer en Égypte pour y acheter des vivres, et avec le temps ils s'y fixèrent; cela leur arriva selon que Dieu l'avait prédit). Ils demeurèrent donc en Égypte quatre cent trente ans, jusqu'à ce que Moïse les emmenât dans le désert; et Dieu leur donna dans la loi cet enseignement : « L'étranger fixé chez toi, tu ne l'opprimeras pas; vous connaissez par vous-mêmes ce qu'éprouve l'étranger; vous-mêmes avez résidé comme étrangers dans la terre d'Égypte »<sup>1</sup>.

11. Or, il arrivait au peuple de transgresser la loi que Dieu lui avait donnée; mais Dieu, dans sa bonté miséricordieuse, ne voulut pas qu'ils fussent perdus parce qu'il leur avait donné la loi. Aussi leur envoya-t-il par la suite des prophètes pris parmi leurs frères, pour les enseigner, pour leur rappeler le contenu de la loi, pour les tourner vers le repentir afin qu'ils ne pèchent plus<sup>2</sup>. Que s'ils persistaient dans leur mauvaise conduite, il leur prédisait qu'il les livrerait à la domination de tous les rois de la terre; et c'est ce qui leur est arrivé à partir de ce moment, comme on peut le voir.

Sur le repentir, voici les paroles que le prophète Isaïe adresse à tous en général, mais plus précisément à son peuple : « Cherchez le Seigneur, et en le trouvant invoquez-le; et quand il sera près de vous, que l'impie abandonne ses voies, et le criminel ses desseins, et qu'il se retourne vers le Seigneur son Dieu, et Dieu le prendra en pitié car il vous pardonnera surabondamment vos fautes »<sup>3</sup>.

Ézéchiël, un autre prophète, dit : « Si le criminel se détourne de toutes les iniquités qu'il a commises et garde mes commandements et pratique ma justice, il vivra de la vie et ne mourra pas; de toutes les iniquités qu'il aura commises le souvenir sera effacé, mais par le bien qu'il

<sup>1</sup> Exod., xxiii, 9.

<sup>2</sup> Cf. Deuter., xviii, 15-19.

<sup>3</sup> Is., i, v, 6 et sv.



πάσαι αἱ ἀδικίαι αὐτοῦ ἃς ἐποίησεν οὐ μὴ μνησθῶσι, ἀλλὰ τῇ δικαιοσύνῃ ἣ ἐποίησεν ζήσεται, ὅτι οὐ βούλομαι τὸν θάνατον τοῦ ἀνόμου, λέγει κύριος, ὡς ἐπιστρέψαι ἀπὸ τῆς ὁδοῦ τῆς πονηρᾶς καὶ ζῆν αὐτόν. Πάλιν ὁ Ἡσαΐας · Ἐπιστρέψατε οἱ τὴν βαθεῖαν βουλήν βουλευόμενοι καὶ ἄνομον, ἵνα σωθῆσεσθε. Καὶ ἕτερος, Ἱερεμίας · Ἐπιστρέψατε ἐπὶ κύριον τὸν θεὸν ὑμῶν, ὡς ὁ τρυγῶν ἐπὶ τὸν κάρτελλον αὐτοῦ, καὶ ἐλεηθῆσεσθε. Πολλὰ μὲν οὖν μᾶλλον δὲ ἀναρίθμητά ἐστιν τὰ ἐν ἀγίαις γραφαῖς εἰρημένα περὶ μετανοίας, αἱ τοῦ θεοῦ βουλομένου ἐπιστρέφειν τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων ἀπὸ πασῶν τῶν ἁμαρτιῶν.

12. Ἔτι μὴν καὶ περὶ δικαιοσύνης, ἧς ὁ νόμος εἶρηκεν, ἀκόλουθα εὐρίσκεται καὶ τὰ τῶν προφητῶν καὶ τῶν εὐαγγελίων ἔχειν, διὰ τὸ τοὺς πάντας πνευματοφόρους ἐνὶ πνεύματι θεοῦ λελαληκέναι. Ὁ γοῦν Ἡσαΐας οὕτως ἔφη · Ἀφέλετε τὰς πονηρίας ἀπὸ τῶν ψυχῶν ὑμῶν, μάθετε καλὸν ποιεῖν, ἐκζητήσατε κρίσιν, ῥύσασθε ἀδικούμενον, κρίνατε ὄρφανῶ καὶ δικαιοῦσατε χήραν. Ἔτι ὁ αὐτός · Διάλυε, φησὶν, πάντα σύνδεσμον ἀδικίας, λύε στραγγαλίας βυαίων συναλλαγμάτων, ἀπόστειλε τεθραυσμένους ἐν ἀφέσει, καὶ πᾶσαν συγγραφὴν ἀδικον διάσπα, διάθρυπτε πεινῶντι τὸν ἄρτον σου καὶ πτωχοὺς ἀστέγους εἰσάγαγε εἰς τὸν οἶκόν σου · ἐὰν ἴδῃς γυμνόν, περίβαλλε, καὶ ἀπὸ τῶν οἰκείων τοῦ σπέρματός σου οὐχ ὑπερόψη. Τότε ῥαγήσεται πρῶϊμον τὸ φῶς σου, καὶ τὰ ἱμάτια σου ταχὺ ἀνατελεῖ καὶ προπορεύσεται ἔμπροσθέν σου ἡ δικαιοσύνη σου. Ὁμοίως καὶ Ἱερεμίας · Στήτε, φησὶν, ἐπὶ ταῖς ὁδοῖς καὶ ἴδετε, καὶ ἐπερωτήσατε ποία ἐστὶν ἡ ὁδὸς κυρίου τοῦ θεοῦ ἡμῶν ἡ ἀγαθὴ, καὶ βαδίσετε<sup>1</sup> ἐν αὐτῇ, καὶ εὐρήσετε ἀνάπαυσιν ταῖς ψυχαῖς ὑμῶν. Κρίμα δίκαιον κρίνετε, ὅτι ἐν τούτοις ἐστὶν τὸ θέλημα κυρίου τοῦ

<sup>1</sup> βαδίσετε edd.; βαδίξε τα VB; βαδίσετε τα P.

aura pratiqué il vivra, parce que je ne veux pas la mort du criminel, dit le Seigneur, mais qu'il s'en retourne de sa route d'iniquité, et qu'il vive »<sup>1</sup>.

Isaïe encore : « Faites demi-tour, vous qui nourrissez un dessein menant à l'abîme et au crime, afin d'être sauvés! »<sup>2</sup>

Un autre, Jérémie : « Retournez-vous vers le Seigneur votre Dieu, comme le vendangeur vers sa hotte, et vous trouverez miséricordiel »<sup>3</sup>

Nombreuses, ou plutôt innombrables sont donc dans les Saintes Écritures les expressions concernant le repentir, car Dieu ne cesse de vouloir que la race humaine se convertisse de tous ses péchés.

12. Également en ce qui concerne la justice dont a parlé la loi, l'accord existe tant avec les paroles des prophètes qu'avec celles des Évangiles<sup>4</sup>: tous en effet, portaient l'Esprit en eux et n'ont parlé que d'après l'unique Esprit de Dieu.

Qu'on en juge! Voici les paroles d'Isaïe : « Rejetez le mal hors de vos âmes, apprenez à faire le bien, suivez le jugement, délivrez l'opprimé, jugez en faveur de l'orphelin, et rendez justice à la veuve »<sup>5</sup>. Le même encore : « Dénoue, dit-il, tout lien d'iniquité; défais les lacets des contrats forcés; celui qu'on a brisé, renvoie-le acquitté; toute accusation injuste, déchire-la; romps pour l'affamé ton propre pain et, les mendiants sans abri, introduis-les dans ta propre maison. Si tu vois quelqu'un nu, vêts-le, et n'écarte pas avec mépris les membres de ta race. Alors éclatera de bonne heure ta lumière, et ta guérison vite apparaîtra; et, ouvrant la marche, ta justice te précédera »<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Ezéch., XVIII, 21-23. <sup>2</sup> Is., XXXI, 6; XLV, 22. <sup>3</sup> Jerem., VI, 9.

<sup>4</sup> Théophile d'Antioche assimile les Évangiles à la Loi et aux prophètes. Il les regarde comme également inspirés par l'Esprit de Dieu. Mais il ne s'étend pas à leur sujet et ne leur emprunte pas d'argument. Il les mentionne en passant; ses lecteurs n'ont pas besoin des explications que Justin donnait aux siens. Ils doivent savoir ce que sont les Évangiles.

<sup>5</sup> Is., I, 16.

<sup>6</sup> Is., LVIII, 6-8.

θεοῦ ὑμῶν. Ὡσαύτως καὶ Ὡση<sup>1</sup> λέγει · Φυλάσσεσθε κριμα καὶ ἐγγίζετε πρὸς κύριον τὸν θεὸν ὑμῶν, τὸν στερεώσαντα τὸν οὐρανὸν καὶ κτίσαντα τὴν γῆν. Καὶ ἕτερος Ἰωὴλ ἀκόλουθα τούτοις ἔφη · Συναγάγετε λαόν, ἀγιάσατε ἐκκλησίαν, εἰσδέξασθε πρεσβυτέρους, συναγάγετε νήπια θηλάζοντα μαστούς · ἐξελέθτω νυμφίος ἐκ τοῦ κοιτῶνος αὐτοῦ καὶ νύμφη ἐκ τοῦ παστοῦ αὐτῆς. Καὶ εὔξασθε πρὸς κύριον τὸν θεὸν ὑμῶν ἐκτενῶς, ὅπως ἐλέησῃ ὑμᾶς, καὶ ἐξαλείψῃ τὰ ἁμαρτήματα ὑμῶν. Ὁμοίως καὶ ἕτερος Ζαχαρίας · Τάδε λέγει κύριος παντοκράτωρ · Κριμα ἀληθείας κρίνετε, καὶ ἔλεος καὶ οἰκτιρμὸν ποιεῖτε ἕκαστος πρὸς τὸν πλησίον αὐτοῦ, καὶ χήραν καὶ ὄρφανὸν καὶ προσήλυτον μὴ καταδυναστεύσητε, καὶ κακίαν ἕκαστος μὴ μνησικακέτω τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν, λέγει κύριος παντοκράτωρ.

13. Καὶ περὶ σεμνότητος οὐ μόνον διδάσκει ἡμᾶς ὁ ἅγιος λόγος τὸ μὴ ἁμαρτάνειν ἔργῳ, ἀλλὰ καὶ μέχρι ἐννοίας, τὸ μὴδὲ τῇ καρδίᾳ ἐνοηθῆναι περὶ τινος κακοῦ, ἢ θεασάμενον τοῖς ὀφθαλμοῖς ἀλλοτρίαν γυναῖκα ἐπιθυμῆσαι. Σολομῶν μὲν οὖν, ὁ βασιλεὺς καὶ προφήτης γενόμενος, ἔφη · Οἱ ὀφθαλμοί σου ὄρθα βλέπετῶσαν, τὰ δὲ βλέφαρά σου νενέτω δίκαια · ὄρθας ποιεῖ τροχιάς σοῖς ποσίν. Ἡ δὲ εὐαγγέλιος φωνὴ ἐπιτατικώτερον διδάσκει περὶ ἀγνείας λέγουσα · Πᾶς ὁ ἰδὼν γυναῖκα ἀλλοτρίαν πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτὴν ἤδη ἐμοίχευσεν αὐτὴν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ. Καὶ ὁ γαμῶν, φησὶν, ἀπολελυμένην ἀπὸ ἀνδρὸς μοιχεύει, καὶ ὅς ἀπολύει γυναῖκα παρεκτὸς λόγου πορνείας

<sup>1</sup> Ὡση Otto; Μωσῆς VBP.

De même Jérémie : « Tenez-vous, dit-il, sur les routes et voyez, et demandez quelle est la route du Seigneur votre Dieu, la bonne route, et marchez-y; et vous trouverez le repos pour votre âme. Rendez un juste jugement : c'est la volonté du Seigneur votre Dieu »<sup>1</sup>.

Semblablement dit Osée<sup>2</sup> : « Vous garderez le jugement, et vous vous approcherez du Seigneur votre Dieu, qui a consolidé le ciel et créé la terre ».

Joël, un autre prophète, dit en plein accord avec les précédents : « Réunissez le peuple, sanctifiez l'assemblée, accueillez les plus âgés, rassemblez les enfants encore à la mamelle. Que le jeune marié sorte de sa chambre, la mariée de son lit nuptial, et adressez avec insistance vos prières au Seigneur votre Dieu, pour qu'il ait pitié de vous et efface vos péchés »<sup>3</sup>.

De même un autre, Zacharie : « Voici les paroles du Seigneur Tout-Puissant : Rendez un jugement de vérité, et faites chacun œuvre de piété et de miséricorde envers votre prochain; la veuve, l'orphelin, l'étranger, ne les opprimez pas; et qu'aucun d'entre vous ne garde en son cœur rancune du mal contre son frère, dit le Seigneur Tout-Puissant »<sup>4</sup>.

13. Sur le chapitre de la pureté, les saints Livres ne nous apprennent pas seulement à ne point pécher par action, mais aussi pas même par pensée : il ne faut ni s'arrêter dans son cœur sur des pensées tendant à quelque chose de mal, ni désirer quand nos yeux voient la femme du prochain.

Voici les paroles de Salomon, qui fut roi et prophète : « Que tes yeux ne voient que ce qui est droit; que tes paupières ne s'inclinent que sur ce qui est juste; ne fais parcourir à tes pieds que des voies droites »<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Jerem., vi, 16.

<sup>2</sup> Le texte porte Moïse; mais il s'agit ici des prophètes qui lui sont postérieurs. On peut penser soit à Osée, xii, 6 et xiii, 4, soit à Isaïe, xli, 1 et xlv, 18, lvi, 1.

<sup>3</sup> Joël, ii, 16.

<sup>4</sup> Zach., vii, 9.

<sup>5</sup> Prov., iv, 25.

ποιεῖ αὐτὴν μοιχευθῆναι. Ἐτι<sup>1</sup> ὁ Σολομών φησιν · Ἀποθήσει τις πῦρ ἐν ἱματίῳ, τὰ δὲ ἱμάτια αὐτοῦ οὐ κατακαύσει; Ἡ περιπατήσει τις ἐπ' ἀνθράκων πυρός, τοὺς δὲ πόδας οὐ κατακαύσει; οὕτως ὁ εἰσπορευόμενος πρὸς γυναῖκα ὑπανδρον οὐκ ἀβωωθήσεται.

14. Καὶ τοῦ μὴ μόνον ἡμᾶς εὐνοεῖν τοῖς ὁμοφύλοις<sup>2</sup>, ὡς οἴονται τινες, Ἡσαΐας ὁ προφήτης ἔφη · Εἴπατε τοῖς μισοῦσιν ὑμᾶς καὶ τοῖς βδελυσομένοις · ἀδελφοὶ ἡμῶν ἔστε, ἵνα τὸ ὄνομα κυρίου δοξασθῆ καὶ ὀφθῆ ἐν τῇ εὐφροσύνῃ αὐτῶν. Τὸ δὲ εὐαγγέλιον · Ἀγαπάτε, φησίν, τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν καὶ προσεύχεσθε ὑπὲρ<sup>3</sup> τῶν ἐπηρεαζόντων ὑμᾶς. Ἐὰν γὰρ ἀγαπάτε τοὺς ἀγαπῶντας ὑμᾶς, ποῖον μισθὸν ἔχετε; Τοῦτο καὶ οἱ λησταὶ καὶ οἱ τελῶναι ποιοῦσιν. Τοὺς δὲ ποιῶντας τὸ ἀγαθὸν διδάσκει μὴ καυχᾶσθαι, ἵνα μὴ ἀνθρωπάρεσκοι ὦσιν. Μὴ γνώτω γὰρ, φησίν, ἡ χεὶρ σου ἢ ἀριστέρα τί ποιεῖ ἢ χεὶρ σου ἢ δεξιά. Ἐτι μὴν καὶ περὶ τοῦ ὑποτάσσεσθαι<sup>4</sup> ἀρχαῖς καὶ ἐξουσίαις καὶ εὐχεσθαι<sup>5</sup> ὑπὲρ αὐτῶν κελεύει ἡμᾶς ὁ θεῖος λόγος, ὅπως ἤρεμον καὶ ἡσυχίον βίον διάγωμεν. Καὶ διδάσκει ἀποδιδόναι πᾶσιν τὰ πάντα, τῷ τὴν τιμὴν τὴν τιμὴν, τῷ τὸν φόβον τὸν φόβον, τῷ τὸν φόρον τὸν φόρον, μηδένι μηδέν ὀφελεῖν ἢ μόνον τὸ ἀγαπᾶν πάντας.

<sup>1</sup> Ἐτι Otto; οτι BVP.

<sup>2</sup> ὁμοφύλοις edd.; ἀλοφυλοῖς BP; ἀλοφυλοῖς V.

<sup>3</sup> ὑπερ BV; ἐπι P.

<sup>4</sup> ὑποτασσεσθαι VP; ὑποτάσσεσθε B.

<sup>5</sup> εὐχεσθαι BP; εὐχεσθε V.

La voix de l'Évangile donne un enseignement encore plus exprès sur la pureté : « Tout homme qui regarde la femme de son prochain avec l'intention de la désirer, a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur<sup>1</sup>; et celui qui épouse — dit l'Évangile — une femme séparée de son mari, commet l'adultère; et celui qui renvoie sa femme, sauf pour raison d'inconduite, la rend adultère »<sup>2</sup>. Comme le dit Salomon : « Qui mettra le feu à son habit, sans que son habit soit brûlé? Ou qui se promènera sur des charbons ardents, sans que ses pieds soient brûlés? Ainsi celui qui s'approche d'une femme en puissance de mari ne sera pas considéré comme innocent »<sup>3</sup>.

14. Et ce n'est pas seulement à nos congénères que nous voulons du bien, comme se l'imaginent d'aucuns. Le prophète Isaïe déclare : « Dites à ceux qui vous haïssent et vous exècrent : « Vous êtes nos frères, afin que le nom du Seigneur soit glorifié et qu'on le voie dans leur joie »<sup>4</sup>. Et l'Évangile : « Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui cherchent à vous nuire. Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous? Cela, les brigands et les publicains aussi le font »<sup>5</sup>.

A ceux qui font le bien, l'Évangile apprend à ne pas s'en glorifier, pour ne pas rechercher la louange des hommes : « Que ta main gauche, dit-il, ignore ce que fait ta main droite »<sup>6</sup>. Et encore, à propos de la soumission au pouvoir et aux souverains, et de la prière pour eux, l'enseignement divin nous ordonne de « mener une vie retirée, tranquille »<sup>7</sup>. Il nous apprend à rendre tout à tous, « à qui l'on doit le respect, le respect; à qui l'on doit la révérence, la révérence; à qui l'on doit la redevance, la redevance; ne devoir rien à personne, sinon d'aimer tout le monde »<sup>8</sup>.

<sup>1</sup> Matth., v, 23. Cf. ATHÉNAGORE, *Legat.*, xxxii.

<sup>2</sup> Matth., v, 32. <sup>3</sup> Prov., vi, 27-29. <sup>4</sup> Is., lxxvi, 5.

<sup>5</sup> Matth., v, 44-46. <sup>6</sup> Matth., vi, 3.

<sup>7</sup> I Tim., ii, 2. Cf. ATHÉNAGORE, *Legat.*, xxxvii.

<sup>8</sup> Rom., xiii, 7-8. Saint Paul n'est pas nommé et son témoignage est simplement appelé en confirmation de l'enseignement donné par la

15. Σκόπει τοίνυν εἰ οἱ τὰ τοιαῦτα μανθάνοντες δύνανται ἀδιαφόρως ζῆν καὶ συμφύρεσθαι ταῖς ἀθεμίτοις μίξεσιν, ἢ τὸ ἀθεώτατον πάντων, σαρκῶν ἀνθρωπιῶν ἐφάπτεσθαι, ὅπου γε καὶ τὰς θεάς τῶν μονομάχων ἡμῶν ἀπειρήται ὄραν, ἵνα μὴ κοινωνοὶ καὶ συνίστορες φόνων γενώμεθα. Ἄλλ' οὐδὲ τὰς λοιπὰς θεωρίας ὄραν χρή, ἵνα μὴ μολύνωνται ἡμῶν οἱ ὀφθαλμοὶ καὶ τὰ ὤτα, γινόμενα συμμετοχὰ τῶν ἐκεῖ φωνῶν ἀδομένων. Εἰ γὰρ εἴποι τις περὶ ἀνθρωποξορίας, ἐκεῖ τὰ Θεέστου καὶ Τηρέως τέκνα ἐσθιόμεθα· εἰ δὲ περὶ μοιχείας, οὐ μόνον περὶ ἀνθρώπων ἀλλὰ καὶ περὶ θεῶν, ὧν καταγγέλλουσιν εὐφώνως μετὰ τιμῶν καὶ ἄθλων, παρ' αὐτοῖς τραγωδεῖται. Μακρὰν δὲ ἀπίει χριστιανοῖς ἐνθυμηθῆναί τι τοιοῦτο πράξαι, παρ' οἷς σωφροσύνη πάρεστιν, ἐγκράτεια ἀσκεῖται, μογογαμία τηρεῖται, ἀγνεία φυλάσσεται, ἀδικία ἐκπορθεῖται, ἁμαρτία ἐκριζοῦται, δικαιοσύνη μελετᾶται, νόμος πολιτεύεται, θεοσεβεία πράσσεται, θεὸς ὁμολογεῖται, ἀλήθεια βραβεύει, χάρις συντηρεῖ, εἰρήνη περισκέπει, λόγος ἅγιος ὁδηγεῖ, σοφία διδάσκει, ζωὴ βραβεύει, θεὸς βασιλεύει. Πολλὰ μὲν οὖν ἔχοντες λέγειν περὶ τῆς καθ' ἡμᾶς πολιτείας καὶ τῶν δικαιωμάτων τοῦ θεοῦ καὶ δημιουργοῦ πάσης κτίσεως, τὰ νῦν αὐτάρκως ἡγούμεθα ἐπιμενησθαι, εἰς τὸ καὶ σε ἐπιστῆσαι μάλιστα ἐξ' ὧν ἀναγινώσκεις ἕως τοῦ δεῦρο, ἵνα ὡς φιλομαθῆς γενηθῆς ἕως τοῦ δεῦρο οὕτως καὶ φιλομαθῆς ἔση.

## COROLLAIRE :

AVEC CETTE LOI,  
LES CHRÉTIENS  
NE PEUVENT  
MÉRITER LES  
ACCUSATIONS  
PRÉCITÉES.  
RÉTORSION.

15. Eh bien, rends-toi compte! Ceux qui reçoivent de tels enseignements peuvent-ils mener une vie quelconque? peuvent-ils se mêler à des promiscuités impies, ou — comble d'impiété! — se nourrir de chair humaine? La réalité, c'est que même les combats de gladiateurs sont pour nous un spectacle défendu, afin que nous ne soyons ni complices ni témoins volontaires de mises à mort<sup>1</sup>. Les autres spectacles non plus, nous ne devons pas les voir, pour ne pas souiller nos yeux ni nos oreilles en leur donnant part à ce que la voix y déclame<sup>2</sup>.

Que si l'on veut parler d'anthropophagie, c'est là que Thyeste et Térée mangent leurs enfants! — ou d'adultères, commis non seulement par les hommes mais par les dieux, et proclamés dans des termes choisis avec prix et honneurs à la clé, c'est là qu'on en fait des tragédies!

Bien loin des chrétiens, l'idée de rien faire de tel, eux chez qui la tempérance demeure, la maîtrise de soi est exercée, la fidélité dans le mariage est observée<sup>3</sup>, la pureté gardée, l'injustice brisée, le péché arraché, la justice pratiquée, la loi accomplie, la piété mise en action, Dieu reconnu, chez qui la vérité arbitre, la grâce préserve, la paix protège, la parole sainte dirige, la sagesse enseigne, la vie décide, Dieu règne!<sup>4</sup>

Nous aurions encore beaucoup à dire sur ce que nous pratiquons et sur la justice selon le Dieu et auteur de

Loi et les prophètes. Théophile le cite comme un *θεῖος λόγος*. On ne peut cependant pas dire qu'il ne regarde pas les Épitres comme inspirées.

<sup>1</sup> ATHÉNAGORE, *Legat.*, xxxv; MINUCIUS FÉLIX, *Octav.*, xxx, 6.

<sup>2</sup> TERTULLIEN, *De spectac.*

<sup>3</sup> Il ne s'agit pas seulement de la fidélité, mais de l'unité du mariage. Théophile ne condamne pas expressément les secondes nocces, mais on ne saurait dire qu'il les approuve. Cf. ATHÉNAGORE, *Legat.*, xxxiii.

<sup>4</sup> On remarquera le style de ce passage. « Théophile use volontiers de cette composition hachée, de ces incisives rapides, qui avaient été depuis longtemps mises à la mode par la rhétorique asiatique ». A. RUECH, *op. cit.*, p. 211.

16. Θέλω δέ σοι καὶ τὰ τῶν χρόνων θεοῦ παρέχοντος νῦν ἀκριβέστερον ἐπιδείξαι, ἵνα ἐπιγνώσῃς ὅτι οὐ πρόσφατος οὐδὲ μυθώδης ἐστὶν ὁ καθ' ἡμᾶς λόγος, ἀλλ' ἀρχαιότερος καὶ ἀληθέστερος ἀπάντων ποιητῶν καὶ συγγραφέων, τῶν ἐπ' ἀδήλω συγγραφάντων. Οἱ μὲν γὰρ τὸν κόσμον ἀγένητον εἰπόντες εἰς τὸ<sup>1</sup> ἀπέραντον ἐχώρησαν, ἕτεροι δὲ γενητὸν φήσαντες εἶπον ὡς ἤδη μυριάδας ἐτῶν πεντεκαίδεκα ἔληλυθῆναι καὶ τρισχίλια ἐξδομήκοντα πέντε ἔτη. Ταῦτα μὲν οὖν Ἀπολλώνιος ὁ Αἰγύπτιος ἱστορεῖ. Πλάτων δὲ, ὁ δοκῶν Ἑλλήνων σοφώτερος γεγενῆσθαι, εἰς πόσῃ φλυαρίᾳ ἐχώρησεν! Ἐν γὰρ ταῖς Πολιτείαις αὐτοῦ ἐπιγραφομέναις ῥητῶς κεῖται<sup>2</sup>· Πῶς γὰρ ἂν, εἴ γε ἔμενε τάδε οὕτως πάντα χρόνον ὡς νῦν διακοσμεῖται, καιρὸν ἀνευρίσκετό ποτε ὅτιοῦν [τοῦτο]<sup>3</sup>; Ὅτι μὲν μυριάκις μυρία ἔτη διελάνθανεν ἄρα τοὺς τότε<sup>4</sup>· χίλια δ' ἄφ' οὗ γέγονεν ἢ δις τοσαῦτα ἔτη· τὰ μὲν ἀπὸ Δαιδάλου καταφανῆ γέγονεν, τὰ δὲ ἀπὸ Ὀρφείως, τὰ δὲ ἀπὸ Παλαμήδους. Καὶ ταῦτα εἰπὼν γεγενῆσθαι, τὰ μὲν μυριάκις μυρία ἔτη ἀπὸ κατακλυσμοῦ ἕως Δαιδάλου δηλοῖ. Καὶ πολλὰ φήσας περὶ πόλεων κατὰ κόσμον καὶ οἰκήσεων καὶ ἐθνῶν, ὁμολογεῖ εἰκασμῶ ταῦτα εἰρηκέναι. Λέγει γὰρ· Εἰ γοῦν, ὦ ξέε, τις ἡμῖν ὑπόσχηται θεὸς ὡς, ἂν ἐπιχειρήσωμεν τῇ τῆς νομοθεσίας σκέψει, τῶν νῦν εἰρημένων. Δηλονότι εἰκασμῶ ἔφη· εἰ δὲ εἰκασμῶ, οὐκ ἄρα ἀληθῆ ἐστὶν τὰ ὑπ' αὐτοῦ εἰρημένα.

<sup>1</sup> το Ρ; τον ΒV.

<sup>2</sup> κεῖται λεγοντος ΒVP; pro λέγοντος Otto emendavit: πως γαρ αν.

<sup>3</sup> τουτο VB; del. Otto.

<sup>4</sup> Codices mss. textum corruptum habent: ὅτ' ἂν μυριάκις μυρία ἔτη διελάνθανεν, ἄρα τοὺς τοτ' ἔχειν ἀδελφοὺς γέγονεν.

toute la création; mais il nous semble en avoir suffisamment fait mention maintenant pour que tu prêtes toute ton attention à ce que tu lis et que, grand ami de l'étude jusqu'à ce jour, tu continues à être grand ami de l'étude.

II. VALEUR DU  
CHRISTIANISME  
ANTIQUITÉ  
DE SA TRADITION

16. Mais je veux à présent te montrer exactement, Dieu m'aidant, notre position dans le temps; tu comprendras ainsi que notre doctrine n'est ni récente, ni légendaire, mais qu'elle est plus ancienne et plus vraie que celles de tous les poètes et écrivains qui ont traité de l'incertain.

CHRONOLOGIES  
FANTAISISTES

Les uns ont déclaré le monde sans commencement et se sont perdus dans l'infini; d'autres lui ont avoué une origine, et ont dit qu'il s'était déjà écoulé quinze myriades d'années plus trois mille soixante quinze ans<sup>1</sup>. C'est ce que rapporte Apollonius l'Égyptien<sup>2</sup>.

Quant à Platon, qui semble avoir été le plus sage des Grecs, en combien de bavardages ne s'égarait-il pas? Dans son traité intitulé *De la République*<sup>3</sup>, on trouve textuellement ces lignes: « Comment en effet, si du moins les choses étaient demeurées tout le temps comme elles sont organisées maintenant, pourrait-on bien trouver quoi que ce soit de nouveau? C'est que pendant une myriade de myriades d'années<sup>4</sup>, les gens d'alors ont fermé les yeux, et que mille ou deux mille fois autant d'années se sont écoulées depuis que les découvertes ont été faites les unes par Dédale, les autres par Orphée, les autres par Palamède ». En déclarant que tels furent les événements, il montre qu'une myriade de myriades d'années sépare le

<sup>1</sup> C'est-à-dire 153.075 ans.

<sup>2</sup> Cf. MÜLLER, *Fragmenta histor. graecor.*, t. IV, p. 310.

<sup>3</sup> Théophile se trompe en attribuant à la *République* un passage des *Lois*, III, p. 677. Il a dû emprunter ce passage, comme beaucoup d'autres, à un florilège. Le texte est mal conservé chez l'apologiste. La traduction s'inspire de la tradition des manuscrits de Platon.

<sup>4</sup> Chiffre fantaisiste et inévaluable.

17. Δεῖ οὖν μᾶλλον μαθητὴν γενέσθαι τῆς νομοθεσίας τοῦ θεοῦ, καθὼς καὶ αὐτὸς ὁμολόγηκεν ἄλλως μὴ δύνασθαι τὸ ἀκριβῆς μαθεῖν, ἐὰν μὴ ὁ θεὸς διδάξῃ διὰ τοῦ νόμου. Τί δέ; Οὐχὶ καὶ οἱ ποιηταὶ Ὅμηρος καὶ Ἡσίοδος καὶ Ὀρφεὺς ἔφασαν ἑαυτοὺς ἀπὸ θείας προνοίας μεμαθηκέναι; Ἐπι μὴν μάντις καὶ προγνώστας γεγενῆσθαι κατὰ τοὺς συγγραφεῖς, καὶ τοὺς παρ' αὐτῶν μαθόντας ἀκριβῶς συγγεγραφεῖν φασίν. Πόσω οὖν μᾶλλον ἡμεῖς τὰ ἀληθῆ εἰσόμεθα οἱ μανθάνοντες ἀπὸ τῶν ἁγίων προφητῶν, τῶν χωρησάντων τὸ ἅγιον πνεῦμα τοῦ θεοῦ; Διὸ σύμφωνα καὶ φίλα ἀλλήλοις οἱ πάντες προφήται εἶπον, καὶ προεκήρυξαν τὰ μέλλοντα ἔσεσθαι παντὶ τῷ κόσμῳ. Τοὺς γὰρ φιλομαθεῖς μᾶλλον δὲ φιλαληθεῖς δύναται αὐτῇ ἢ ἕκτασις τῶν προαναπεφωνημένων πραγμάτων καὶ ἤδη ἀπηρτισμένων ἐκδιδάσκειν ὄντων ἀληθῆ εἶναι τὰ δι' αὐτῶν κεκηρυγμένα περὶ τε χρόνων καὶ καιρῶν τῶν πρὸ κατακλυσμοῦ, ἀφ' οὗ ἔκτισται ὁ κόσμος ἕως τοῦ δεῦρο, ὡς συνέστηκε τὰ ἔτη, εἰς τὸ ἐπιδειξάει τὴν φλυαρίαν τοῦ ψεύδους τῶν συγγραφέων, ὅτι οὐκ ἀληθῆ ἐστὶν τὰ δι' αὐτῶν ῥηθέντα.

déluge et Dédale. Mais après de longs développements sur les villes de l'univers, les habitations, les races, il avoue qu'il a dit tout cela par manière de supposition. Il écrit en effet : « En tout cas, étranger, si quelque dieu nous promettait que nous pussions entreprendre de réfléchir sur la législation, les paroles que nous venons de dire... »<sup>1</sup>. C'est évidemment parler par manière de supposition; et si c'est par manière de supposition, ce n'est pas la vérité qu'il a dite!

#### NÉCESSITÉ DE L'INSPIRATION

17. Mieux vaut donc aller à l'école des préceptes divins. D'ailleurs, Platon lui-même a reconnu qu'il n'y a pas d'autre moyen d'acquérir une science exacte que d'être instruit par Dieu au moyen de la loi<sup>2</sup>. Eh quoi? Les poètes aussi, Homère, Hésiode, Orphée, n'ont-ils pas déclaré qu'ils étaient eux-mêmes instruits par la prescience divine? Ils déclarent encore que les écrivains ont eu pour contemporains devins et prophètes, et que ce sont leurs élèves qui ont composé les œuvres les plus exactes. Combien plus nous, qui savons la vérité, qui sommes à l'école des saints prophètes, qui avons part au Saint-Esprit de Dieu!

Aussi tous les prophètes sont parfaitement d'accord entre eux dans leurs paroles et dans leurs prédictions sur l'avenir du monde entier. Les amis de l'étude — mieux encore, de la vérité — peuvent tirer, de l'accomplissement des événements prédits et déjà réalisés, cet enseignement que les prophètes ont bien annoncé la vérité sur les temps et les époques antérieurs au déluge, depuis la création du monde jusqu'à ce jour, avec le compte des années — d'où ressort l'inanité menteuse des écrivains et la fausseté de leurs allégations.

<sup>1</sup> PLATON, *Legg.*, III, p. 683b. Voici la fin de la phrase : « Si quelque dieu nous promettait que nous pussions entreprendre de réfléchir sur la législation, nous n'entendrions pas de moins belles paroles ni de moins élevées que celles que nous venons de dire; je ferais une longue route ». L'interprétation de Théophile sollicite beaucoup le texte de Platon.

<sup>2</sup> Cf. PLATON, *Ménon*, p. 100 : « Et maintenant, si nous-mêmes, en tout ce propos, avons recherché et discoursé comme il faut, nous n'en tenons la capacité ni de la nature, ni de l'étude : une chance divine en fait don, en dehors de toute considération intellectuelle, à ceux qui la reçoivent ».

18. Πλάτων γάρ, ὡς προειρήκαμεν, δηλώσας κατακλυσμὸν γεγενῆσθαι, ἔφη μὴ πάσης τῆς γῆς ἀλλὰ τῶν πεδίων μόνον γεγενῆσθαι, καὶ τοὺς διαφυγόντας ἐπὶ τοῖς ὑψηλοτάτοις ὄρεσιν αὐτοὺς διασεσῶσθαι. "Ἐτεροι δὲ λέγουσι γεγονέναι Δευκαλίωνα καὶ Πύρραν, καὶ τούτους ἐν λάρνακι διασεσῶσθαι καὶ τὸν Δευκαλίωνα μετὰ τὸ ἐλθεῖν ἐκ τῆς λάρνακος λίθους εἰς τὰ ὀπίσω πεπομφέναι<sup>1</sup>, καὶ ἀνθρώπους ἐκ τῶν λίθων γεγενῆσθαι · ὅθεν φασὶν λαοὺς προσαγορεύεσθαι τὸ πλῆθος ἀνθρώπων. "Ἄλλοι δ' αὖ Κλύμενον εἶπον ἐν δευτέρῳ κατακλυσμῷ γεγονέναι. "Ὅτι μὲν οὖν ἄθλιοι καὶ πάνυ δυσσεβεῖς καὶ ἀνόητοι εὐρίσκονται οἱ τὰ τοιαῦτα συγγράψαντες καὶ φιλοσοφήσαντες ματαίως, ἐκ τῶν προειρημένων δῆλόν ἐστιν. Ὁ δὲ ἡμέτερος προφήτης καὶ θεράπων τοῦ θεοῦ Μωσῆς περὶ τῆς γενέσεως τοῦ κόσμου ἐξιστορῶν, διηγήσατο τίνι τρόπῳ γεγένηται ὁ κατακλυσμὸς ἐπὶ τῆς γῆς, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὰ τοῦ κατακλυσμοῦ ὡς τρόπῳ γέγονεν, οὐ Πύρραν οὔτε Δευκαλίωνα ἢ Κλύμενον μυθεύων, οὐδὲ μὴν τὰ πεδία μόνον κατακεκλῦσθαι, καὶ τοὺς διαφυγόντας ἐπὶ τοῖς ὄρεσι μόνους διασεσῶσθαι.

19. Ἄλλ' οὐδὲ δεύτερον κατακλυσμὸν γεγονέναι δηλοῖ, ἀλλὰ μὲν οὖν ἔφη μηκέτι τῷ κόσμῳ κατακλυσμὸν ὕδατος ἔσεσθαι, οἷον<sup>2</sup> οὔτε γέγονεν οὔτε μὴν ἔσται. "Ὀκτώ δὲ φησὶν τὰς πάσας ψυχὰς ἀνθρώπων ἐν τῇ κίβωτῳ διασεσῶσθαι, ἐν τῇ κατασκευασθείσῃ προστάγμασι θεοῦ, οὐχ ὑπὸ<sup>3</sup> Δευκαλίωνος, ἀλλ' ὑπὸ τοῦ Νῶε ἐβραϊστί, ὃς διερμηνεύεται τῇ ἐλλάδι γλῶσση ἀνάπαυσις, καθὼς καὶ ἐν ἐτέρῳ λόγῳ ἐδηλώσαμεν ὡς Νῶε, καταγγέλλων τοῖς τότε ἀνθρώποις μέλλειν κατακλυσμὸν ἔσεσθαι, προφήτευσεν αὐτοῖς λέγων· Δεῦτε, καλεῖ ὑμᾶς ὁ θεὸς εἰς μετάνοιαν· διὸ οἰκειῶς Δευκαλίον ἐκλήθη. Τούτῳ δὲ τῷ Νῶε υἱοὶ τρεῖς ἦσαν, καθὼς καὶ

<sup>1</sup> πεπομφέναι BV; αποβεβλήκεναι P.

<sup>2</sup> οἷον ecd.; δι' ὄν BVP.

<sup>3</sup> ὑπο BV; ὑπο του P.

**UN EXEMPLE :  
L'HISTOIRE  
DU DÉLUGE**

18. Platon, nous l'avons déjà dit<sup>1</sup>, montre qu'il y a eu un déluge; mais il dit qu'il n'affecta pas toute la terre et le restreint aux plaines; il accorde à ceux qui le fuirent un refuge sur les plus hautes montagnes<sup>2</sup>.

D'autres parlent de l'existence de Deucalion et de Pyrrha, et du salut qu'ils trouvèrent dans une arche; Deucalion, au sortir de l'arche, aurait lancé des pierres derrière lui et il en serait sorti des hommes; d'où, paraît-il, le nom de « peuples »<sup>3</sup> qu'on donne à la multitude des hommes.

D'autres encore parlent de l'existence de Clymènes, lors d'un second déluge<sup>4</sup>.

La misère, la profonde impiété, la folie des auteurs de ces récits, de ces vains philosophes, sont évidentes après ce que nous avons dit plus haut. Tandis que notre prophète, le serviteur de Dieu Moïse, au cours de son récit des origines du monde, a décrit de quelle façon s'est passé le déluge sur la terre. Il n'a pas forgé de Pyrrha, de Deucalion ni de Clymènes, il n'a pas inondé seulement les plaines, et n'a pas réservé le salut à ceux qui s'enfuirent sur les montagnes<sup>5</sup>. 19. Il ne montre pas non plus de second déluge : il dit au contraire que jamais ne se reproduira ce déluge d'eau, tel qu'il n'y en avait jamais eu et qu'il n'y en aura jamais plus.

Il fixe à huit la totalité des vies humaines sauvées dans l'arche préparée sur l'ordre de Dieu non par Deucalion, mais par Noé en hébreu — nom qui se traduit en langue grecque « repos ». Nous avons montré dans un autre livre<sup>6</sup> comment Noé, lorsqu'il annonça aux hommes l'imminence du déluge, prophétisa pour eux en ces termes : « Venez,

<sup>1</sup> Cf. *supra*, III, 17.

<sup>2</sup> PLATON, *Legg.*, III, p. 677 ab.

<sup>3</sup> Théophile joue sur la ressemblance des mots λίθος et λαός pour expliquer que les peuples viennent des pierres.

<sup>4</sup> Cf. HORACE, *Od.*, I, 2; OVIDE, *Metamorph.*, I, 291; PINDARE, *Olymp.*, IX, 49.

<sup>5</sup> PLATON, *Tim.*, p. 22a; OVIDE, *Fast.*, IV, 794.

<sup>6</sup> Cf. *supra*, II, 43.

ἐν τῷ δευτέρῳ<sup>1</sup> τόμῳ ἐδηλώσαμεν, ὅτι τὰ ὀνόματά ἐστιν Σῆμ καὶ Χάμ καὶ Ἰάφεθ, οἳ καὶ γυναῖκες τρεῖς ἦσαν τὸ καθ' ἓνα αὐτῶν, καὶ αὐτὸς, καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ. Τοῦτον τὸν ἄνδρα ἔνιοι Εὐνουχὸν προσηγορεύουσι. Ὅκτὼ οὖν αἱ πᾶσαι ψυχὰν ἀνθρώπων διεσώθησαν, οἱ ἐν τῇ κιβωτῷ εὐρεθέντες. Τὸν δὲ κατακλυσμὸν ἐσήμανεν ὁ Μωσῆς ἐπὶ ἡμέρας τεσσαράκοντα καὶ νύκτας τεσσαράκοντα γεγενῆσθαι, ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ τῶν καταρακτῶν ῥυέντων καὶ πασῶν<sup>2</sup> τῶν πηγῶν τῆς ἀβύσσου βλυσάντων, ὥστε τὸ ὕδωρ ὑψωθῆναι ἐπάνω παντὸς ὄρου ὑψηλοῦ πεντεκαίδεκα πῆχεις. Καὶ οὕτως διεφθάρη τὸ γένος πάντων τῶν τότε<sup>3</sup> ἀνθρώπων, μόνοι δὲ διεσώθησαν οἱ φυλαχθέντες ἐν τῇ κιβωτῷ, οὓς προειρηκάμεν ὅκτω · ἧς κιβωτοῦ τὰ λείψανα μέχρι τοῦ δευρο δείκνυται εἶναι ἐν τοῖς Ἀραβικοῖς ὄρεσιν. Τὰ μὲν οὖν τοῦ κατακλυσμοῦ κεφαλιωδῶς τοιαύτην ἔχει τὴν ἱστορίαν.

20. Ὁ δὲ Μωσῆς ὀδηγήσας τοὺς Ἰουδαίους, ὡς ἔφθμεν εἰρηκέναι, ἐκβεβλημένους ἀπὸ γῆς Αἰγύπτου ὑπὸ βασιλέως Φαραῶ, οὗ τὸ ὄνομα Τέθμωσις, ὅς<sup>4</sup>, φασίν, μετὰ τὴν ἐκβολὴν τοῦ λαοῦ ἐβασίλευσεν ἔτη εἴκοσι πέντε καὶ μῆνας δ', ὡς ὑφῆρηται Μαναιθίως. Καὶ μετὰ τοῦτον<sup>5</sup> Χεβρών ἔτη ιγ'. μετὰ δὲ τοῦτον Ἀμένωφις ἔτη κ', μῆνας ζ'. μετὰ δὲ τοῦτον ἡ ἀδελφὴ αὐτοῦ Ἀμέσση ἔτη κα', μῆνα α'. μετὰ δὲ ταύτην Μήφρης ἔτη ιβ', μῆνας θ'. μετὰ δὲ τοῦτον Μήφραμμουθωσις ἔτη κ' μῆνας ι'. καὶ μετὰ τοῦτον Τυθμώσης ἔτη θ', μῆνας η'. καὶ μετὰ τοῦτον Δαμφένοφις ἔτη λ', μῆνας ι'. μετὰ δὲ τοῦτον Ὄρος ἔτη λς', μῆνας ε'. τοῦτον δὲ θυγατὴρ ἔτη ι' μῆνας γ'. μετὰ δὲ ταύτην Μερχερῆς ἔτη ιβ', μῆνας γ'. τοῦ δὲ Ἀρμαῖς ἔτη δ', μῆνα α'. Καὶ μετὰ τοῦτον Ῥαμέσσης ἐνιαυτὸν, μῆνας δ'. μετὰ δὲ τοῦτον Μέσσης Μιαμμου ἔτη <ξ>ς'

<sup>1</sup> καθως και εν τω δευτερω BV; καθα και εν ετερω P.

<sup>2</sup> πασων edd.; απο BVP. <sup>3</sup> τότε edd.; τεν των ανθρωπων BP.

<sup>4</sup> ος VB; ως P.

<sup>5</sup> τουτον edd.; τον BVP.

l'appel de Dieu vous invite à la pénitence »<sup>1</sup>. Le nom de Deucalion<sup>2</sup> lui va donc bien. Ce Noé avait trois fils, comme nous l'avons montré au livre second<sup>3</sup>; ils s'appelaient Sem, Cham et Japhet; ils avaient trois femmes, chacun la sienne, et Noé avait aussi sa femme. Quelques auteurs donnent à cet homme le nom d'Eunuque. Huit vies humaines en tout furent donc sauvées, celles qui se trouvaient dans l'arche.

Moïse indique pour la durée du déluge quarante jours et quarante nuits, pendant lesquelles les cataractes s'écoulerent du ciel et jaillirent des sources de l'abîme : l'eau s'éleva plus haut que tous les sommets des montagnes, de quinze coudées. Ainsi fut détruite en totalité la race humaine; seuls furent sauvés ceux qui étaient à l'abri dans l'arche, les huit que nous avons déjà dits; les restes de l'arche sont — on les montre encore aujourd'hui — dans les montagnes d'Arabie<sup>4</sup>. Voilà quelle est, en résumé, l'histoire du déluge.

DATE DE MOÏSE 20. Moïse conduisit les Juifs, nous l'avons déjà dit, quand ils furent chassés de la terre d'Égypte par un roi Pharaon du nom d'Amasis<sup>5</sup>; ce dernier aurait régné après l'expulsion du peuple pendant vingt-cinq ans et quatre mois, d'après la supputation de Manéthon. Après lui, Chébron régna treize ans; après lui Aménophis vingt ans sept mois; après lui sa sœur Amessé vingt et un ans un mois; après elle Méphrès douze ans neuf mois; après

<sup>1</sup> Ce texte ne figure ni dans la Genèse, ni dans aucun des livres canoniques. On ne sait d'où il provient.

<sup>2</sup> Suivant Théophile, le nom de Deucalion viendrait des mots δεῦτε καλεῖν. Cette étymologie n'est pas connue par ailleurs.

<sup>3</sup> Cf. *supra*, II, 30-31. Il suit de là que le II<sup>e</sup> livre à Autolyeus a été rédigé avant le troisième et que celui-ci fait bien partie intégrante de l'ouvrage.

<sup>4</sup> D'après la tradition, l'arche de Noé s'est arrêtée sur les montagnes d'Arménie. Théophile semble avoir été desservi par sa mémoire, à moins qu'il y ait ici une simple faute de copiste.

<sup>5</sup> JOSEPHUS, *Contra Apton.*, I, 231 nomme ce roi Tethmosis, d'après Manéthon.



καὶ μῆνας β'· καὶ μετὰ τοῦτον Ἀμένωφίς ἔτη ιθ', μῆνας σ'· τοῦ δὲ Θεῖου καὶ Ῥαμέσσης ἔτη ι', οὓς φασὶν ἐσχηκέναι πολλὴν δύναμιν ἱππικῆς καὶ παράταξιν ναυτικῆς κατὰ τοὺς ἰδίου χρόνου. Οἱ μὲν Ἑβραῖοι, κατ' ἐκεῖνο καιροῦ παροικῆσαντες ἐν τῇ Αἰγύπτῳ καὶ καταδουλωθέντες ὑπὸ βασιλείως, ὅς προεῖρηται Τέθμωσις, ᾧ κοδόμησαν αὐτῷ πόλεις ὀχυράς, τὴν τε Πειθῶ καὶ Ῥαμεσοῦ καὶ Ὠν, ἥτις ἐστὶν Ἡλίου πόλις· ὥστε καὶ τῶν πόλεων τῶν τότε ὀνομασθῶν κατ' Αἰγυπτίους δεικνύονται προγενέστεροι οἱ Ἑβραῖοι ὄντες, οἱ καὶ προπάτορες ἡμῶν, ἀφ' ὧν καὶ τὰς ἱερὰς βίβλους ἔχομεν ἀρχαιοτέρας οὕσας ἀπάντων συγγραφέων, καθὼς προεῖρηκαμεν. Αἰγυπτος δὲ ἡ χώρα ἐκλήθη ἀπὸ τοῦ βασιλέως Σέθως· τὸ γὰρ Σέθως, φασὶν, Αἰγυπτος καλεῖται. Τῷ δὲ Σέθως ἦν ἀδελφὸς ᾧ ὄνομα Ἀρμαῖς· οὗτος Δαναὸς κέκληται ὁ εἰς Ἄργος ἀπὸ Αἰγύπτου παραγενόμενος, οὗ μέμνηται οἱ λοιποὶ συγγραφεῖς, ὡς πάνυ ἀρχαῖον τυγχάνοντος.

21. Μαναιθὸς δὲ ὁ κατ' Αἰγυπτίους πολλὰ φλυαρήσας, ἔτι μὴν καὶ βλάσφημα εἰπὼν εἰς τὸ Μωσέα καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ Ἑβραῖους, ὡς δὴθεν διὰ λέπραν ἐκζηθέντας<sup>2</sup> ἐκ τῆς Αἰγύπτου, οὐχ εὖρεν τὸ ἀκριβὲς τῶν χρόνων εἰπεῖν. Ποιμένας μὲν γὰρ αὐτοὺς εἰπὼν καὶ πολεμίους Αἰγυπτίων, τὸ μὲν ποιμένας ἄκων εἶπεν, ἐλεγχόμενος ὑπὸ τῆς ἀληθείας· ἦσαν γὰρ ὄντως ποιμένες οἱ προπάτορες ἡμῶν, οἱ παροικῆσαντες ἐν Αἰγύπτῳ, ἀλλ' οὐ λεπροί. Παραγενόμενοι γὰρ

<sup>1</sup> το BVP; ο Maran:

<sup>2</sup> εἰς τε edd.; ὡστε BVP.

<sup>3</sup> ἐκζηθεντας P; ἐκζηθεντος VB.

lui Métrammouthosis vingt ans dix mois; après lui Tythmosés neuf ans huit mois; après lui Damphénophis trente ans dix mois; après lui Oros trente-cinq ans cinq mois; puis sa fille dix ans trois mois; après elle Merchères douze ans trois mois; après lui Armaïs trente ans un mois; après lui Messéo fils de Miammos six ans deux mois; après lui Rhamsés un an quatre mois; après lui Aménophis dix-neuf ans six mois. Il eut pour successeurs Sethos et Rhamsés, qui régnèrent dix ans et possédèrent, dit-on, des forces de cavalerie et une flotte de guerre considérables pour leur temps<sup>1</sup>.

Les Hébreux, qui demeuraient alors en Égypte et étaient asservis par le roi Tethmosis — comme il a été dit ci-dessus — lui bâtirent les villes fortes de Peitho, de Rhamesen et d'On, qui n'est autre qu'Héliopolis; d'où il ressort que les Hébreux sont antérieurs aux villes célèbres du temps en Égypte. Or, les Hébreux sont aussi nos ancêtres; c'est d'eux que nous tenons les livres saints, dont l'antiquité surpasse celle de tous les écrivains, comme nous l'avons déjà dit.

L'Égypte tient son nom du roi Sethos : Sethos, dit-on, est appelé Égypte<sup>2</sup>. Or Séthos avait un frère nommé Armaen; c'est ce dernier, sous le nom de Danaos, qui sortit d'Égypte pour se fixer en Argos : c'est lui que mentionnent tout le reste des écrivains comme ce qu'ils trouvent de plus ancien.

21. Manéthon fut très partial à l'avantage des Égyptiens; bien plus, il forgea contre Moïse et les Hébreux qui l'accompagnaient cette calomnie que c'était comme lépreux qu'ils avaient été expulsés d'Égypte<sup>3</sup>; mais il ne trouva pas moyen d'en fixer la date avec précision. Il dit aussi qu'ils menaient la vie pastorale, et qu'ils étaient les ennemis

<sup>1</sup> Cf. JOSÈPHE, *Contra Apion.*, I, 98.

<sup>2</sup> JOSÈPHE, *Contra Apion.*, I, 102 et 231 donne la même explication, d'après Manéthon : « Le pays fut appelé de son nom Aegyptos; car, dit-on, Sethos se nommait Aegyptos et Harmaïs, son frère, Danaos ».

<sup>3</sup> Cf. JOSÈPHE, *Contra Apion.*, I, 229 et sv.

εἰς τὴν γῆν τὴν καλουμένην Ἱεροσόλυμα, ἔνθα καὶ μεταξὺ κατέκησαν, δηλοῦνται ᾧ τρόπῳ οἱ ἱερεῖς αὐτῶν διὰ προστάγματος θεοῦ προσκαρτεροῦντες τῷ ναῷ, τότε ἐθεράπευον πᾶσαν νόσον ὥστε καὶ λεπρῶντες καὶ πάντα μῶμον ἰδόντο. Ναὸν ᾠκοδόμησεν Σολομὼν ὁ βασιλεὺς τῆς Ἰουδαίας. Περὶ δὲ τοῦ πεπλαηῆσθαι τὸν Μαναιθῶν περὶ τῶν χρόνων<sup>1</sup> ἐκ τῶν ὑπ' αὐτοῦ εἰρημένων δηλόν ἐστιν· ἀλλὰ καὶ περὶ τοῦ βασιλείως τοῦ ἐκβαλόντος αὐτοῦς, Φαραὼ τοῦνομα. Οὐκέτι γὰρ αὐτῶν ἐξασίλευσεν· καταδιώξας γὰρ Ἑβραίους μετὰ τοῦ στρατεύματος κατεποντίσθη εἰς τὴν ἐρυθρὰν θάλασσαν. "Ἐτι μὴν καὶ οὗς ἔφη ποιμένας πεπολημηκέναι τοὺς Αἰγυπτίους ψεύδεται· πρὸ ἐτῶν γάρ τριακοσίων δεκατριῶν ἐξῆλθον ἐκ τῆς Αἰγύπτου καὶ ᾠκησαν ἔκτοτε τὴν χώραν, τὴν ἔτι καὶ νῦν καλουμένην Ἰουδαίαν, πρὸ τοῦ καὶ Δαναὸν εἰς Ἄργος ἀφικέσθαι." Οὗ<sup>2</sup> δὲ τοῦτον ἀρχαιότερον ἡγοῦνται τῶν λοιπῶν κατὰ Ἕλληνας οἱ πλείους, σαφές ἐστιν. "Ὡστε ὁ Μαναιθῶν δύο τάξεις ἄκων τῆς ἀληθείας μεμήνηκεν ἡμῖν διὰ τῶν αὐτοῦ γραμμάτων, πρῶτον μὲν ποιμένας αὐτοὺς ὁμολογήσας, δεύτερον εἰπὼν καὶ τὸ ἐξεληλυθέναι αὐτοὺς ἐκ γῆς Αἰγύπτου· ὥστε καὶ ἐκ τούτων τῶν ἀναγραφῶν δείκνυσθαι πρῶτον εἶναι τὸν Μωσῆν καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ ἑκατοσίους ἢ καὶ χιλίους <ἐναντους><sup>3</sup> πρὸ τοῦ Ἰακωβίου πολέμου.

22. Ἀλλὰ καὶ περὶ τοῦ ναοῦ τῆς οἰκοδομῆς τοῦ ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ, ὃν ᾠκοδόμησεν ὁ βασιλεὺς Σολομὼν μετὰ ἔτη πεντακόσια ἐξήκοντα ἐξ τῆς Αἰγύπτου ἐξοδίας τῶν Ἰουδαίων, παρὰ Τυρίοις ἀναγράφεται ὡς ὁ ναὸς ᾠκοδομῆται, καὶ ἐν τοῖς ἀρχαίοις αὐτῶν πεφύλακται τὰ γράμματα, ἐν αἷς

<sup>1</sup> τῶν χρόνων VB; τον χρονον P.

<sup>2</sup> οτι VP; ετι B.

<sup>3</sup> εναντους P; om BV.

des Égyptiens. Cette mention de la vie pastorale lui échappe : c'est la vérité qui le contraint; car ils étaient bel et bien pasteurs, nos ancêtres fixés en Égypte, mais pas du tout lépreux! Quand ils furent arrivés dans la terre dite de Hiérosolyma, où ils se fixèrent par la suite, on sait comment leurs prêtres, sur l'ordre de Dieu, demeurèrent sans cesse dans le temple et soignaient alors toute maladie, allant jusqu'à guérir tout mal y compris la lèpre. Le temple fut bâti par le roi de Judée Salomon.

Manéthon se trompe dans sa chronologie : ses propres paroles le font voir. (De même au sujet du roi qui chassa les Hébreux, et dont le nom était Pharaon. En effet, il ne régna plus sur les Égyptiens : en poursuivant les Hébreux à la tête de son armée, il fut englouti dans la Mer Rouge. Là encore, la soi-disant guerre faite aux Égyptiens par ceux qu'il nomme des pasteurs est un mensonge). C'est trois cent quatre-vingt-treize ans avant la venue de Danaos en Argos que les Hébreux quittèrent l'Égypte et qu'ils habitèrent désormais le pays qu'on appelle maintenant encore Judée<sup>1</sup>. Il est clair, d'autre part, que Danaos est très généralement considéré chez les Grecs comme antérieur à tous les autres.

Ainsi Manéthon nous a présenté sans le vouloir deux indices de la vérité par ses propres écrits : d'abord il a reconnu que les Hébreux étaient des pasteurs, en second lieu, il a déclaré qu'ils étaient partis de la terre d'Égypte; et de ces mentions on tire la preuve que Moïse et ses compagnons sont antérieurs de neuf cents ou mille ans à la guerre de Troie<sup>2</sup>.

DATE DU TEMPLE 22. En ce qui concerne la construction du Temple en Judée, entreprise par le roi Salomon cinq cent soixante ans après la sortie d'Égypte des Juifs, les annales de Tyr rapportent comment fut bâti le temple; dans leurs archives

<sup>1</sup> JOSEPHÉ, *Contra Apion.*, I, 103. Cf. TATIEN, *Orat.*, 31 et 38 : TERTULLIEN, *Apolog.*, XIX, 1\*; *De anima*, 28; EUSÈBE, *Praepar. evang.*, X, 11, 13.

<sup>2</sup> TERTULLIEN, *Apolog.*, XIX, 2\*.

ἀναγραφαῖς εὐρίσκειται γεγωνῶς ὁ ναὸς πρὸ τοῦ τοῦς Τυρίους τὴν Καρχηδόνα κτίσαι θάττον ἔτεσιν ἑκατὸν τριάκοντα<sup>1</sup> τέσσαρασιν, μηνῶν ὀκτώ · (Ἀνεγρᾶφη ὑπὸ<sup>2</sup> Ἱερώμου τοῦνομα βασιλέως Τυρίων, υἱοῦ δὲ Ἀβεζιάλου, διὰ τὸ<sup>3</sup> ἐκ πατρικῆς σθηθείας τὸν Ἱερωμον γεγενῆσθαι φίλον τοῦ Σολομώνος ἅμα καὶ διὰ τὴν ὑπερβάλλουσαν σοφίαν ἣν ἔσχεν ὁ Σολομών. Ἐν γὰρ προβλήμασιν ἀλλήλους συνεχῶς ἐγύμναζον · τεκμήριον δὲ τούτου, καὶ ἀντίγραφα ἐπιστολῶν αὐτῶν φασιν μέχρι τοῦ δεῦρο παρὰ τοῖς Τυρίοις πεφυλαγμένα · γράμματα τε ἀλλήλοις διέπεμπον.) Καθὼς μέμνηται Μένανδρος ὁ Ἐφέσιος ἱστορῶν περὶ τῆς Τυρίων βασιλείας, λέγων οὕτως · Τελευτήσαντος γὰρ Ἀβεζιάλου, βασιλέως Τυρίων, διεδέξατο τὴν βασιλείαν ὁ υἱὸς αὐτοῦ Ἱερωμος, βιώσας ἔτη πενήκοντα τρία. Τοῦτον δὲ διεδέξατο Βάζωρος, βιώσας ἔτη μγ', ὃς ἐξασίλευσεν ἔτη ιζ'. Μετὰ δὲ τοῦτον Μεθουάσταρος βιώσας ἔτη νδ', ἐξασίλευσεν ἔτη ιβ'. Μετὰ δὲ τοῦτον ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ Ἀθάρυμος, βιώσας ἔτη νη', ἐξασίλευσεν ἔτη θ'. Τοῦτον ἀνεῖλεν ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ Ἑλλης τοῦνομα, ὃς βιώσας ἔτη ν' ἐξασίλευσεν μῆνας η'. Τοῦτον ἀνεῖλεν Ἰουθῶβαλος, ἱερεὺς τῆς Ἀσάρτης, ὃς βιώσας ἔτη μ' ἐξασίλευσεν ἔτη ιβ'. Τοῦτον διεδέξατο ὁ υἱὸς αὐτοῦ Βάζωρος, ὃς βιώσας ἔτη μέ' ἐξασίλευσεν ἔτη ζ'. Υἱὸς δὲ τούτου Μέττηνος, βιώσας ἔτη λβ', ἐξασίλευσεν ἔτη κθ'. Τοῦτον διεδέξατο Πυγμαλίων, ὃς βιώσας ἔτη νς' ἐξασίλευσεν ἔτη ζ'. Ἐν δὲ τῷ ἐξδόμῳ ἔτει τῆς βασιλείας αὐτοῦ εἰς Λιζύνην φυγοῦσα<sup>4</sup> πόλιν ᾠκοδόμησεν τὴν μέχρι τοῦ δεῦρο Καρχηδονίαν καλουμένην. Συνάγεται οὖν πᾶς χρόνος ἀπὸ τῆς Ἱερώμου βασιλείας μέχρι Καρχηδόνας κτίσεως ἔτη ρνε', μῆνες ὀκτώ. Τῷ δὲ δωδεκάτῳ ἔτει τῆς Ἱερώμου βασιλείας ἐν Ἱεροσολύμοις ὁ ναὸς ᾠκοδομήθη, ὥστε τὸν πάντα χρόνον γεγενῆσθαι ἀπὸ τῆς τοῦ ναοῦ οἰκοδομῆς μέχρι Καρχηδόνας κτίσεως ἔτη ρλγ', μῆνες η'.

<sup>1</sup> τριακοντα BV; τεσσαρακοντα P.

<sup>2</sup> υπο BV; απο P.

<sup>3</sup> το P; τον VB.

<sup>4</sup> φυγων P; φυγουσα BV.

sont conservés des textes où l'existence du Temple est mentionnée antérieurement à la fondation de Carthage par les Tyriens, cent quarante-trois ans huit mois plus tôt. (Cela fut consigné sous le roi de Tyr Hiéromos, fils d'Abimalos : continuant, en effet, des relations nouées sous son père, Hiéromos était devenu l'ami de Salomon; cette amitié tenait aussi à l'extraordinaire sagesse dont jouissait Salomon. Ils s'exerçaient par d'incessants échanges de questions. A témoin les doubles de ses lettres qui, dit-on, sont gardées encore aujourd'hui à Tyr. Ils échangeaient d'ailleurs toute une correspondance)<sup>1</sup>.

C'est ce que mentionne Ménandre d'Éphèse, dans son histoire des rois de Tyr<sup>2</sup>. Il s'exprime ainsi : « A la mort d'Abimalos, roi de Tyr, la couronne échut à son fils Hiéromos qui vécut cinquante-trois ans. Il eut pour successeur Bazoros, qui vécut quarante-trois ans et régna dix-sept ans. Après lui Méthuastartos vécut cinquante-quatre ans [et régna neuf ans. Les quatre fils de sa nourrice conspirèrent contre lui et le tuèrent; l'aîné des conjurés détint la couronne pendant douze ans; après eux Astartos fils de Déliostartos vécut cinquante-quatre ans]<sup>3</sup> et régna douze ans. Après lui son frère Atharymos, qui vécut cinquante-huit ans, régna neuf ans. Il fut supprimé par son frère, nommé Hellès, qui vécut cinquante ans et régna huit ans. Il fut supprimé par Iouthôbalos, prêtre d'Astarté, qui vécut quarante ans et régna douze ans. Il eut pour successeur son fils Bazoros qui vécut quarante-cinq ans et régna sept ans. Mettès, son fils, vécut trente-deux ans et régna vingt-neuf ans.

<sup>1</sup> JOSÈPHE, *Contra Apion.*, I, 106-111. Josèphe pense vraisemblablement aux lettres qu'il a reproduites *Antiq. iud.*, VIII, 2, 6 et qui ont été sans doute forgées par Eupolemos; cf. EUSEBE, *Praepar. evang.*, IX, 33.

<sup>2</sup> Cf. TATIEN, *orat.*, XXXVII; MÜLLER, *Fragm. histor. graecor.*, t. IV, p. 445. Le témoignage de Ménandre est, comme les autres, emprunté à JOSÈPHE, *Contra Apion.*, I, 116 et sv.; *Antiq. iud.*, VIII, v, 3, 144-146.

<sup>3</sup> Le texte de Théophile omet cette phrase depuis : et régna neuf ans. L'omission est probablement accidentelle et provient d'un homéoteuton.

23. Τῆς μὲν οὖν Φοινίκων καὶ Αἰγυπτίων μαρτυρίας, ὡς ἱστορήκασιν περὶ τῶν καθ' ἡμᾶς χρόνων οἱ συγγράψαντες Μαναιθῶς ὁ Αἰγύπτιος καὶ ὁ Μένανδρος ὁ Ἐφέσιος, ἔτι δὲ καὶ Ἰώσηπος ὁ ἀναγράφας τὸν Ἰουδαϊκὸν πόλεμον τὸν γενόμενον αὐτοῖς ὑπὸ Ῥωμαίων, ἀρκετῶς ἤτω ἡμῖν τὰ εἰρημένα. Ἐκ γὰρ τούτων τῶν ἀρχαίων δείκνυται καὶ τὰ τῶν λοιπῶν συγγράμματα ἔσχατα εἶναι τῶν διὰ Μωσέως ἡμῖν δεδομένων γραμμάτων, ἔτι μὴν καὶ τῶν μεταξὺ προφητῶν· ὁ γὰρ ὕστερος τῶν προφητῶν γενόμενος Ζαχαρίας ὀνόματι ἠκμασεν κατὰ τὴν Δαρείου βασιλείαν. Ἀλλὰ καὶ οἱ νομοθέται πάντες μεταξύ εὐρίσκονται νομοθετοῦντες. Εἰ γὰρ τις εἴποι Σόλωνα τὸν Ἀθηναῖον, οὗτος γέγονεν κατὰ τοὺς χρόνους Κύρου καὶ Δαρείου τῶν βασιλέων, κατὰ τὸν χρόνον Ζαχαρίου τοῦ προεξημένου προφήτου, μεταξὺ γεγεννημένου πάντ<sup>1</sup> πολλοῖς ἔτεσιν· ἦτοι καὶ περὶ Λυκούργου ἢ Δράκοντος ἢ Μίνω τῶν νομοθετῶν, τούτων ἀρχαιότητι<sup>2</sup> προάγουσιν αἱ ἱεραὶ βίβλοι, ὅπου γε καὶ τοῦ Διὸς τοῦ Κρητῶν βασιλεύσαντος, ἀλλὰ μὴν καὶ τοῦ Ἰλιακοῦ πολέμου δείκνυται προάγοντα τὰ γράμματα τοῦ θείου νόμου τοῦ διὰ Μωσέως ἡμῖν δεδομένου. Ἴνα δὲ ἀκριβεστέραν ποιήσωμεν τὴν

<sup>1</sup> πανν ΒV; ου πανν Ρ.

<sup>2</sup> τούτων ἀρχαιότητι Ολλο; γράφων λεγει τοις VB; γραφῶν τις λεγει εν τοις προαγουσιν Ρ.

Il eut pour successeur Pygmalion, [fils de Pygmalios,] qui vécut cinquante-six ans et régna sept ans. C'est à la septième année de son règne que sa sœur s'enfuit en Lybie et bâtit la ville qui s'appelle encore aujourd'hui Carthage. La totalité du temps séparant le couronnement de Hiéromos de la fondation de Carthage est de cent cinquante-cinq ans et huit mois. C'est la douzième année du règne de Hiéromos que fut construit le temple de Jérusalem. Ainsi la totalité du temps qui s'est écoulé entre la construction du temple et la fondation de Carthage est de cent quarante-trois ans et huit mois.

23. Tel est le témoignage de la Phénicie et de l'Égypte, suivant l'histoire de nos antiquités composée par Manéthon l'Égyptien, Ménandre d'Éphèse et aussi Josèphe, le chroniqueur de la Guerre des Juifs (guerre qui leur fut livrée par les Romains)<sup>1</sup>. Contentons-nous de ce que nous avons dit. Ces vues sur l'antiquité nous montrent tous les autres ouvrages comme plus récents que les livres à nous laissés par Moïse, et même par ses successeurs les prophètes.

**DATE DU DERNIER DES PROPHÈTES** En effet, le dernier en date des prophètes, qui s'appelait Zacharie, correspond au règne de Darius. Tous les législateurs se trouvent avoir édicté ultérieurement leurs lois. Citera-t-on Solon l'Athénien<sup>2</sup>? Il vécut au temps des rois Cyrus et Darius, à la même époque que le prophète Zacharie sus-nommé, mais il lui fut postérieur de quelques années; qu'il s'agisse des législateurs Lycurgue, Dracon ou Minos, Josèphe dit dans ses écrits que les saints Livres l'emportent sur eux par l'antiquité. (C'est dans le passage où il montre que le règne de Zeus en Crète et même la

<sup>1</sup> Cf. PSEUDO-JUSTIN, *Cohort. ad Graecos*, 9.

<sup>2</sup> TERTULLIEN, *Apolog.*, XIX, 3° : « Per hunc Moysen etiam, illa lex propria Iudaëis a Deo missa est. Deinceps multa et alii prophetae, vetustiores libris vestris; nam et qui ultimo cecinit, aut aliquantulo praecurrit aut certe concurrit aetate sapientiae auctoribus, etiam latoribus legis. Cyri enim et Darii regno fuit Zacharias, quo in tempore Thales... »

ἀπόδειξιν τῶν καιρῶν καὶ χρόνων, θεοῦ ἡμῖν παρέχοντος οὐ μόνον τὰ μετὰ κατακλυσμόν ἱστοροῦντες ἀλλὰ καὶ τὰ πρὸ κατακλυσμοῦ εἰς τὸ καὶ τῶν ἀπάντων κατὰ τὸ δυνατόν εἰπεῖν ἡμῖν τὸν ἀριθμὸν, νυνὶ ποιησόμεθα, ἀναδραμόντες ἐπὶ τὴν ἀνάκθεσιν ἀρχὴν τῆς τοῦ κόσμου κτίσεως, ἣν ἀνέγραψεν Μωσῆς ὁ θεράπων τοῦ θεοῦ διὰ πνεύματος ἁγίου. Εἰπόντων γὰρ τὰ περὶ κτίσεως καὶ γενέσεως κόσμου, τοῦ πρωτοπλάστου ἀνθρώπου, καὶ τὰ τῶν ἐξῆς γεγενημένων, ἐσήμανεν καὶ τὰ πρὸ κατακλυσμοῦ ἔτη γενόμενα. Ἐγὼ δ' αἰτοῦμαι χάριν παρὰ τοῦ μόνου θεοῦ, εἰς τὸ τάληθῆ κατὰ τὸ θέλημα αὐτοῦ πάντα ἀκριβῶς εἰπεῖν, ὅπως καὶ σὺ καὶ πᾶς ὁ τούτοις ἐντυγχάνων ὁδηγῆται ὑπὸ τῆς ἀληθείας καὶ χάριτος αὐτοῦ. Ἄρξομαι δὴ πρῶτον ἀπὸ τῶν ἀναγεγραμμένων γενεαλογιῶν, λέγω δὲ ἀπὸ τοῦ πρωτοπλάστου ἀνθρώπου τὴν ἀρχὴν ποιησάμενος.

24. Ἀδὰμ ἕως οὗ ἐτέκνωσεν ἔζησεν ἔτη σλ', υἱὸς δὲ τούτου Σῆθ ἔτη σε', υἱὸς δὲ τούτου Ἐνώσ ἔτη ργ', υἱὸς δὲ τούτου Καϊνὰν ἔτη ρο', υἱὸς δὲ τούτου Μαλελεὶλ ἔτη ρξέ', υἱὸς δὲ τούτου Ἰάρεθ ἔτη ρξβ', υἱὸς δὲ τούτου Ἐνώχ ἔτη ρξέ', υἱὸς δὲ τούτου Μαθουσαλά ἔτη ρξζ', υἱὸς δὲ τούτου Λάμεχ ἔτη ρπη'. Τούτῳ δὲ υἱὸς ἐγενήθη ὁ προειρημένος Νῶε, ὃς ἐτέκνωσεν τὸν Σῆμ ὡν ἐτῶν φ'. Ἐπὶ τούτου ἐγένετο ὁ κατακλυσμός ὄντος αὐτοῦ ἐτῶν χ'. Τὰ πάντα οὖν μέχρι κατακλυσμοῦ γεγένηται ἔτη, βσμβ'. Μετὰ δὲ τὸν κατακλυσμόν εὐθέως ὁ Σῆμ ὡν ἐτῶν ρ' ἐτέκνωσεν τὸν Ἀρφαξάθ, Ἀρφαξάθ δὲ ἐτέκνωσεν Σαλὰ ὡν ἐτῶν ρλε' ὁ δὲ Σαλὰ ἐτέκνωσεν ὡν ἐτῶν ρλ', τούτου δὲ υἱὸς Ἐζερ ὡν

guerre de Troie sont plus récents que les livres de la Loi divine transmise à nous par Moïse).

#### CHRONOLOGIE COMPLÈTE DU MONDE

Mais, pour une démonstration plus serrée de toute cette chronologie, nous allons maintenant — Dieu nous aidant — tracer l'histoire non seulement des événements postérieurs au déluge, mais même des événements qui lui sont antérieurs; nous dirons pour tout cela, autant qu'il nous sera possible, le compte des années; nous remonterons jusqu'à la toute première origine de la création du monde, telle que l'a consignée le serviteur de Dieu Moïse sous l'inspiration du Saint-Esprit. En effet, quand il a parlé des événements concernant la création et la naissance du monde, le premier homme, et la suite, il a indiqué les années qui se sont écoulées avant le déluge. Et moi, je demande une grâce à l'unique Dieu : que je mette en toutes mes paroles une exactitude conforme à la vérité, selon sa volonté, afin que toi aussi et que tout lecteur de ce livre se laisse conduire par sa vérité et sa grâce.

Je vais donc commencer d'abord par les généalogies qui ont été consignées — je dis bien depuis le premier homme, qui constitue le point de départ.

24. Adam, jusqu'à ce qu'il devint père, vécut deux cent trente ans. Son fils Seth deux cent cinq ans. Son fils Enos cent quatre-vingt-dix ans. Son fils Kaïnān cent soixante-dix ans. Son fils Maléleel cent soixante-cinq ans. Son fils Jareth cent soixante-deux ans. Son fils Enoch cent soixante-cinq ans. Son fils Mathusala cent soixante-sept ans. Son fils Lamech cent quatre-vingt-huit ans. Il eut pour fils Noé, dont il fut question plus haut, qui fut père de Sem à l'âge de cinq cents ans. C'est de son temps que se produisit le déluge, tandis qu'il avait six cents ans. Donc le total des années, jusqu'au déluge est de deux mille deux cent quarante-deux ans.

Aussitôt après le déluge, Sem, âgé de cent ans, fut père d'Arphaxad. Arphaxad fut père de Sala, à l'âge de cent

ἐτῶν ρλδ', ἀφ' οὗ καὶ τὸ γένος αὐτῶν Ἐβραῖοι προσηγο-  
 ρεύθησαν, τούτου δὲ υἱὸς Φαλέγ ὢν ἐτῶν<sup>1</sup> ρλ', τούτου δὲ  
 υἱὸς Ραγαῦ ὢν ἐτῶν<sup>2</sup> ρλξ', τούτου δὲ υἱὸς Σεροῦχ ὢν ἐτῶν  
 ρλ', τούτου δὲ υἱὸς Ναχώρ ὢν ἐτῶν οε', τούτου δὲ υἱὸς Θάρρα  
 ὢν ἐτῶν ο', τούτου δὲ υἱὸς Ἀβραάμ ὁ πατριάρχης ἡμῶν  
 ἐτέκνωσεν τὸν Ἰσαὰκ ὢν ἐτῶν ρ'. Γίνονται οὖν μέχρι Ἀβραάμ  
 ἔτη γσση'. Ἰσαὰκ ὁ προειρημένος ἕως τεκνογονίας ἔζησεν  
 ἔτη ξ', ὃς ἐγέννησεν τὸν Ἰακώβ· ἔζησεν ὁ Ἰακώβ ἕως τῆς  
 μετοικησίας τῆς ἐν Αἰγύπτῳ γενομένης, ἧς ἐπάνω προειρή-  
 καμεν, ἔτη ρλ', ἣ δὲ παροίκησις τῶν Ἐβραίων ἐν Αἰγύπτῳ  
 ἐγενήθη ἔτη υλ', καὶ μετὰ τὸ ἐξελθεῖν αὐτοὺς ἐκ γῆς Αἰγύπτου  
 ἐν τῇ ἐρήμῳ καλουμένη διέτριψαν ἔτη μ'. Γίνεται οὖν τὰ  
 πάντα ἔτη, γαλη', ᾧ καιρῷ τοῦ Μωσέως τελευτήσαντος  
 διεδέξατο ἄρχειν Ἰησοῦς υἱὸς Ναυῆ, ὃς προέστη αὐτῶν  
 ἔτεσιν κξ'. Μετὰ δὲ τὸν Ἰησοῦν τοῦ λαοῦ παραξάντος ἀπὸ  
 τῶν ἐντολῶν τοῦ θεοῦ ἐδοῦλεσαν βασιλεῖ Μεσοποταμίας  
 Χουσαράθων ὄνομα ἔτεσιν ὄκτω. Ἐἶτα μετανοήσαντος τοῦ  
 λαοῦ κριταὶ ἐγενήθησαν αὐτοῖς. Γοθονεὴλ ἔτεσιν τεσσα-  
 ράκοντα, Ἐκλὼν ἔτεσιν ιη', Ἀὼθ ἔτεσιν η'. Ἐπειτα πται-  
 σάντων αὐτῶν ἀλλόφυλοι ἐκράτησαν ἔτεσιν κ'. Ἐπειτα  
 Δεβζώρα ἔκρινεν αὐτοὺς ἔτεσιν μ'. Ἐπειτα Μαδιανῖται  
 ἐκράτησαν αὐτῶν ἔτεσιν ζ'. Ἐἶτα Γεδεὼν ἔκρινεν αὐτοὺς  
 ἔτεσιν μ', Ἀβιμέλεχ ἔτεσιν γ', Θωλὰ ἔτεσιν κγ', Ἰαεῖρ ἔτεσιν  
 κβ'. Ἐπειτα Φυλιστιεῖμ καὶ Ἀμμανῖται ἐκράτησαν αὐτῶν  
 ἔτεσιν ιη'. Ἐἶτα Ἰεφθάε ἔκρινεν αὐτοὺς ἔτεσιν ἐξ', Ἐσζὼν  
 ἔτεσιν ζ', Αἰλὼν ἔτεσιν ι', Ἀβδὼν ἔτεσιν η'. Ἐπειτα  
 ἀλλόφυλοι ἐκράτησαν αὐτῶν ἔτεσιν μ'. Ἐἶτα Σαμφῶν  
 ἔκρινεν αὐτοὺς ἔτεσιν κ'. Ἐπειτα εἰρήνη ἐν αὐτοῖς ἐγένετο  
 ἔτεσιν μ'. Ἐἶτα Σαμηρὰ ἔκρινεν αὐτοὺς ἐνιαυτόν, Ἡλῖς  
 ἔτεσιν κ', Σαμουὴλ ἔτεσιν ιβ'.

<sup>1</sup> Φαλέγ ὢν ἐτῶν edd.; φαλεγων ἐτῶν VBP.

<sup>2</sup> ἐτῶν BP; ἐτῶν V (ἐτῶν V<sup>2</sup>).

trente-cinq ans. Sala fut père à l'âge de cent trente ans. Son fils Heber le fut à l'âge de cent trente-quatre ans : c'est d'après lui que leur peuple se nomma les Hébreux. Son fils Phaleg fut père à cent trente ans. Son fils Rhageu à cent trente-deux ans. Son fils Serouch à cent trente ans. Son fils Nachor à soixante-quinze ans. Son fils Tharrha à soixante-dix ans. Son fils Abraham, notre patriarche, fut père d'Isaac à cent ans. Il y a donc, jusqu'à Abraham, trois mille deux cent soixante-dix-huit ans.

Isaac, nommé plus haut, vécut jusqu'à ce qu'il eût des enfants soixante ans, et il fut père de Jacob. Jacob vécut jusqu'à l'établissement en Égypte, dont nous avons parlé ci-dessus; il avait alors cent trente ans. L'établissement des Hébreux en Égypte dura quatre cent trente ans. Au sortir de la terre d'Égypte, ils passèrent dans ce qu'on nomme le désert quarante ans. Il y a donc en tout trois mille neuf cent trente-huit ans, jusqu'au moment où Moïse mourut en laissant le commandement à Josué fils de Navé, qui fut à la tête des Hébreux pendant vingt-sept ans.

Après Josué, le peuple s'écarta des commandements de Dieu, et les Hébreux furent asservis par un roi de Mésopotamie nommé Chusaraton, cela pendant huit ans. Puis le peuple se repentit et ils eurent des juges : Gothonoel pendant quarante ans, Eglon pendant dix-huit ans, Aoth pendant huit ans. Puis ils bronchèrent, et des étrangers les dominèrent pendant vingt ans. Puis Debbora fut leur juge pendant quarante ans. Ensuite les Madianites les dominèrent pendant sept ans. Puis Gédéon fut leur juge pendant quarante ans, Abimélech pendant trois ans, Thola pendant vingt-trois ans, Jaïr pendant vingt-deux ans. Puis les Philistins et les Ammonites les dominèrent pendant dix-huit ans. Alors Jephthé fut leur juge pendant six ans, Esbon pendant sept ans, Aelon pendant dix ans, Abdon pendant huit ans. Ensuite des étrangers les dominèrent pendant quarante ans. Puis Samson fut leur juge pendant vingt ans. Ensuite ils furent en paix pendant quarante ans. Puis Samira fut leur juge pendant un an, Heli pendant vingt ans, Samuel pendant douze ans.

25. Μετὰ δὲ τοὺς κριτὰς ἐγένοντο βασιλεῖς ἐν αὐτοῖς, πρῶτος ὀνόματι Σαοὺλ, ὃς ἐβασίλευσεν ἔτη κ', ἔπειτα Δαυὶδ ὁ πρόγονος ἡμῶν ἔτη μ'. Γίνεται οὖν μέχρι τῆς τοῦ Δαυὶδ βασιλείας τὰ πάντα ἔτη υῆγ'. Μετὰ δὲ τούτους ἐβασίλευε Σολομών, ὃ καὶ τὸν ναὸν τὸν ἐν Ἱεροσολύμοις κατὰ βουλήν θεοῦ πρῶτος οἰκοδομήσας<sup>2</sup>, δι' ἐτῶν μ', μετὰ δὲ τοῦτον Ῥοβοὰμ ἔτεσιν ιζ', καὶ μετὰ τοῦτον Ἀβίας<sup>3</sup> ἔτεσιν ζ', καὶ μετὰ τοῦτον Ἄσα ἔτεσιν μα', καὶ μετὰ τοῦτον Ἰωσαφὰτ ἔτεσιν κέ', μετὰ δὲ τοῦτον Ἰωρὰμ ἔτη η', μετὰ δὲ τοῦτον Ὀχοζίας ἐνιαυτόν, καὶ μετὰ τοῦτον Γοθολία ἔτεσιν ε', μετὰ δὲ ταύτην<sup>4</sup> Ἰωὰς<sup>5</sup> ἔτεσιν μ', καὶ μετὰ τοῦτον Ἀμεσίας ἔτεσιν λθ', καὶ μετὰ τοῦτον Ὀζίας ἔτεσιν ιβ', μετὰ δὲ τοῦτον Ἰωαβὰμ ἔτεσιν ις', μετὰ δὲ τοῦτον Ἀχαζ ἔτεσιν ιζ', καὶ μετὰ τοῦτον Ἐζεκίας ἔτεσιν κθ', μετὰ δὲ τοῦτον Μανασσῆς ἔτεσιν νέ', μετὰ δὲ τοῦτον Ἀμὼς ἔτεσιν β', μετὰ δὲ τοῦτον Ἰωσίας ἔτεσιν λα', μετὰ δὲ τοῦτον Ὠχὰς μῆνας γ', μετὰ δὲ τοῦτον Ἰωακείμ ἔτη ια', ἔπειτα Ἰωακείμ ἕτερος μῆνας γ' ἡμέρας ι', μετὰ δὲ τοῦτον Σεδεκίας ἔτη ια'. Μετὰ δὲ τούτους τοὺς βασιλεῖς, διαμένοντος τοῦ λαοῦ ἐπὶ τοῖς ἁμαρτήμασιν καὶ μὴ μετανοοῦντος, κατὰ προφητείαν Ἱερεμίου ἀνέβη εἰς τὴν Ἰουδαίαν βασιλεὺς Βαβυλώνας, ὄνομα Ναβουχοδονόσορ. Οὗτος μετέβησεν τὸν λαὸν τῶν Ἰουδαίων εἰς Βαβυλώνα καὶ τὸν ναὸν κατέστρεψεν, ὃν ὠκοδομήκει Σολομών. Ἐν δὲ τῇ μετοικεσίᾳ Βαβυλώνας, ὁ λαὸς ἐποίησεν ἔτη ο'. Γίνεται οὖν μέχρι τῆς παροικεσίας ἐν γῆ Βαβυλώνας τὰ πάντα ἔτη δ'λνδ' μῆνες ε' ἡμέραι ι'. Ὁν τρόπον δὲ ὁ θεὸς προεῖπεν διὰ Ἱερεμίου τοῦ προφήτου τὸν λαὸν αἰχμαλωτισθῆναι εἰς Βαβυλώνα, οὕτως προεσήμανεν καὶ τὸ πάλιν ἐπανελθεῖν αὐτοὺς εἰς τὴν γῆν αὐτῶν μετὰ ο' ἔτη. Τελειωμένων οὖν λ<sup>6</sup> ἐτῶν γίνεται Κύρος βασιλεὺς Περσῶν, ὃς

<sup>1</sup> ο V; ος BP.

<sup>2</sup> οἰκοδομήσας V<sup>2</sup>; ωκοδομήσεν VBP.

<sup>3</sup> Αβίας edd.; Εβίας BVP.

<sup>4</sup> ταυτην VBP; τουτον edd.

<sup>5</sup> Ιωας Otto; Ιωσίας BVP.

<sup>6</sup> λ Otto; ν' VBP.

25. Après les juges, il y eut chez eux des rois. Le premier, nommé Saül, régna vingt ans; puis notre ancêtre David quarante ans. Il y a donc, jusqu'au règne de David, en tout quatre cent quatre-vingt-dix-huit ans<sup>1</sup>.

Après eux régna Salomon; c'est lui qui, le premier, construisit à Jérusalem, selon la volonté de Dieu, le temple de Jérusalem; son règne dura quarante ans. Après lui régna Roboam, pendant dix-sept ans; après lui Abias pendant sept ans; après lui Asa pendant quarante et un ans; après lui Josaphat pendant vingt-cinq ans; après lui Joram pendant huit ans; après lui Ochozias pendant un an; après lui Gotholia pendant six ans; après elle Joas pendant quarante ans; après lui Amasias pendant trente-neuf ans; après lui Ozias pendant cinquante-deux ans; après lui Joatham pendant seize ans; après lui Achaz pendant dix-sept ans; après lui Ézéchias pendant vingt-neuf ans; après lui Manassès pendant cinquante-cinq ans; après lui Amos pendant deux ans; après lui Josias pendant trente et un ans; après lui Ochas pendant trois mois; après lui Joachim pendant onze ans; après lui un autre Joachim pendant trois mois dix jours; après lui Sédécias pendant onze ans.

Après ces rois, comme le peuple persévérait dans ses fautes et ne se repentait pas, selon la prophétie de Jérémie monta contre la Judée un roi de Babylone qui s'appelait Nabuchodonosor<sup>2</sup>. Celui-ci déporta le peuple juif à Babylone et renversa le temple édifié par Salomon. Dans la déportation de Babylone, le peuple passa soixante-dix ans. Il y a donc, jusqu'à l'établissement dans la terre de Babylone, en tout quatre mille neuf cent cinquante-quatre ans six mois dix jours.

De même que Dieu avait prédit par le prophète Jérémie l'asservissement du peuple à Babylone, de même il avait marqué d'avance que les Juifs rentreraient dans leur pays au bout de soixante-dix ans. Aussi, quand soixante-dix ans

<sup>1</sup> Depuis Isaac, s'entend.

<sup>2</sup> Jerem., vi, 22; xvi, 15.

κατὰ τὴν προφητείαν Ἰερεμίου δευτέρῳ ἔτει τῆς βασιλείας αὐτοῦ ἐκήρυξεν κελεύων δι' ἐγγράφων τοὺς Ἰουδαίους πάντας, τοὺς ὄντας ἐν τῇ βασιλείᾳ αὐτοῦ ἐπιστρέφειν εἰς τὴν ἑαυτῶν<sup>1</sup> χώραν καὶ τῷ θεῷ ἀνοικοδομεῖν τὸν ναόν, ὃν καθηγήκει βασιλεὺς Βαβυλωνῶνος ὁ προειρημένος. Πρὸς τούτοις δὲ ὁ Κύριος κατ' ἐγκέλευσιν τοῦ θεοῦ προσέταξεν Σαβησσάρῳ καὶ Μιθριδάτῃ, τοῖς ἰδίῳις σωματοφύλαξι, τὰ σκεύη τὰ ἐκ τοῦ ναοῦ τοῦ τῆς Ἰουδαίας ληφθέντα ὑπὸ τοῦ Ναβουχοδονόσορ ἀποκομισθῆναι καὶ ἀποτεθῆναι εἰς τὸν ναόν. Ἐν τῷ οὖν δευτέρῳ ἔτει Δαρείου πληροῦται τὰ ὀ΄ ἔτη, τὰ προειρημένα ὑπὸ τοῦ Ἰερεμίου.

26. Ἐντεῦθεν ὁρᾶν ἔστιν πῶς ἀρχαιότερα καὶ ἀληθέστερα δέικνται τὰ ἱερὰ γράμματα τὰ καθ' ἡμᾶς εἶναι τῶν καθ' Ἑλλήνας καὶ Αἰγυπτίους, ἢ εἰ καὶ τινες ἐτέρους ἱστοριογράφους. Ἦτοι γὰρ Ἡρόδοτος καὶ Θουκυδίδης ἢ καὶ Ξενοφῶν ἢ ὅπως οἱ ἄλλοι ἱστοριογράφοι, οἱ πλείους ἤρξαντο σχεδὸν ἀπὸ τῆς Κύρου καὶ Δαρείου βασιλείας ἀναγράφειν, μὴ ἐξισχύσαντες τῶν παλαιῶν καὶ προτέρων χρόνων τὸ ἀκριβὲς εἰπεῖν. Τί γὰρ μέγα ἔφασαν εἰ περὶ Δαρείου καὶ Κύρου τῶν κατὰ βαρβάρους βασιλέων εἶπον, ἢ κατὰ Ἑλλήνας Ζωπύρου καὶ Ἰππίου, ἢ τοὺς Ἀθηναίων καὶ Λακεδαιμονίων πολέμους, ἢ τὰς Σέρξου πράξεις ἢ Πausανίου τοῦ ἐν τῷ τεμένει τῆς Ἀθηνᾶς λιμῷ κινδυνεύσαντος διαφθαρῆναι, ἢ τὰ περὶ Θεμιστοκλέα καὶ τὸν<sup>2</sup> πόλεμον τὸν Πελοποννησίων, ἢ τὰ περὶ Ἀλκιβιάδην καὶ Θρασύβουλον; Οὐ γὰρ προκεῖται ἡμῖν ὕλη πολυλογίας, ἀλλὰ εἰς τὸ φανερώσαι τὴν τῶν χρόνων ἀπὸ καταβολῆς κόσμου ποσότητα καὶ ἐλέγξει τὴν ματαιοπονίαν καὶ φλυαρίαν τῶν συγγραφέων, ὅτι οὐκ εἰσὶν ἔτων οὔτε δισμυρία μυριάδες, ὡς Πλάτων ἔφη, καὶ ταῦτα ἀπὸ κατακλυσμοῦ ἕως τῶν αὐτοῦ χρόνων τοσαῦτα ἔτη

se furent passés survint Cyrus, roi de Perse; selon que Jérémie l'avait prédit, il promulgua, la deuxième année de son règne, un édit portant l'ordre écrit pour tous les Juifs qui se trouvaient dans son royaume de retourner dans leur pays et de reconstruire à Dieu le temple qu'avait détruit le roi de Babylone précité. De plus Cyrus, sur l'ordre de Dieu, chargea Sabassaros et Mithridate, ses propres gardes du corps, de faire rapporter et déposer dans le temple le mobilier du temple de Jérusalem qu'avait pris Nabuchodonosor, et c'est pendant la seconde année du règne de Cyrus que s'accomplirent les soixante-dix ans prédits par Jérémie.

**TRANSCENDANCE  
DE L'HISTOIRE  
SACRÉE**

26. D'où l'on peut voir combien les saints livres que nous détenons se montrent plus anciens et plus véridiques que ceux des Grecs, des Égyptiens et des autres historiographes, quels qu'ils soient. Hérodote, Thucydide, aussi bien que Xénophon et les autres historiographes n'ont la plupart du temps commencé leurs recensions qu'à peu près au règne de Cyrus ou de Darius; ils ne se sentaient pas capables de parler avec exactitude des époques anciennes et primitives. Qu'ont-ils dit de sensationnel, s'ils n'ont parlé que de Darius et de Cyrus, rois des pays barbares? ou, chez les Grecs, de Zopyre et d'Hippias seulement? ou des guerres d'Athènes et de Lacédémone? ou de l'histoire de Xerxès? ou de celle de Pausanias qui risqua de mourir de faim dans le temple d'Athéna? ou des événements concernant Thémistocle et la guerre du Péloponnèse, ou Alcibiade et Thrasymbule?

Ce qui nous intéresse, nous, ce ne sont pas les thèmes à morceaux de bravoure, mais c'est de mettre en lumière le temps écoulé depuis la création du monde, et de convaincre d'inutilité comme de fantaisie les écrivains; car il n'y a pas deux myriades de myriades d'années comme le dit Platon quand il professe qu'entre le déluge

<sup>1</sup> εαυτων P; εαυτου VB.

<sup>2</sup> τον BV; των P.



γεγενῆσθαι δογματίζων, οὔτε μὴν ἰε' μυριάδες καὶ γοε' ἔτη, κατὰ προειρήκαμεν Ἀπολλώνιον τὸν Αἰγύπτιον ἱστορεῖν· οὐδὲ ἀγένητος ὁ κόσμος ἐστὶν καὶ αὐτοματισμὸς τῶν πάντων, καθὼς Πυθαγόρας καὶ οἱ λοιποὶ πεφλυαρῆκασιν, ἀλλὰ μὲν οὖν γενητὸς καὶ προνοία διοικεῖται ὑπὸ τοῦ ποιήσαντος τὰ πάντα θεοῦ· καὶ ὁ πᾶς<sup>1</sup> χρόνος καὶ τὰ ἔτη δείκνυται τούτοις βουλομένοις πείθεσθαι τῇ ἀληθείᾳ. Μήπως οὖν δόξωμεν<sup>2</sup> μέχρι Κύρου δεδηλωκέναι, τῶν δὲ μεταξὺ χρόνων ἀμελεῖν, ὡς μὴ ἔχοντες ἀποδείξαι, θεοῦ παρέχοντος καὶ τῶν ἐξῆς χρόνων τὴν τάξιν πειράσομαι κατὰ τὸ δυνατόν ἐξηγήσασθαι.

27. Κύρου οὖν βασιλεύσαντος ἔτεσιν τρίακοντα ὀκτώ καὶ ἀναιρεθέντος ὑπὸ Τομύριδος ἐν Μασσαγητία, τότε οὔσης ὀλυμπιάδος ἐξηκοστῆς δευτέρας· ἔκτοτε ἤδη οἱ Ῥωμαῖοι ἐμεγαλύνοντο τοῦ θεοῦ κρατύνοντος αὐτούς, ἐκτισμένης τῆς Ῥώμης ὑπὸ Ῥωμίλου, τοῦ παιδὸς ἱστορουμένου Ἀρεως καὶ Ἰλίας, ὀλυμπιάδι ζ', τῇ πρὸ ι' καὶ ζ' καλανδῶν Μαΐων, τοῦ ἐνιαυτοῦ τότε δεκαμήνου ἀριθμουμένου· τοῦ οὖν Κύρου τελευτήσαντος, ὡς ἐφθήμεν εἰρηκέναι, ὀλυμπιάδι ἐξηκοστῇ καὶ δευτέρᾳ, γίνεται<sup>3</sup> καιρὸς ἀπὸ κτίσεως Ῥώμης ἔτη σκ', ᾧ καὶ Ῥωμαίων ἠρξεν Ταρκύνιος Σούπερξος τοῦνομα, ὃν πρῶτος ἐξώρισεν Ῥωμαίους τινὰς καὶ παῖδας διέφθειρεν καὶ σπάδονας ἐγχωρίους ἐποίησεν· ἔτι μὴν καὶ τὰς παρθένους διαφθείρων πρὸς γάμον ἐδίδου. Διὸ οἰκείως Σούπερξος ἐκλήθη τῇ Ῥωμαϊκῇ γλώσσῃ· ἐρμηνεύεται δὲ ὑπερήφανος. Αὐτὸς γὰρ πρῶτος ἐδογματίσεν τοὺς ἀσπαζομένους αὐτῶν ὑπὸ ἑτέρου ἀντασπάζεσθαι. Ὅς ἐξασιλευσεν

et nos jours il y a ce compte d'années!<sup>1</sup> ni quinze myriades et trois cent soixante-quinze ans, comme le raconte — nous l'avons dit<sup>2</sup> — Apollonios l'Égyptien; le monde non plus n'est pas sans commencement, tout ne s'est pas fait tout seul, comme le voudraient Pythagore et autres fantaisistes. Au contraire, le monde a une origine, et selon la Providence il est régi par Dieu qui a tout fait; et la totalité du temps et des années est montrée, à qui veut croire en la vérité.

**RACCORDÉMENT  
A L'HISTOIRE  
CONTEMPORAINE**

Et je ne veux point paraître, après avoir mené ma démonstration jusqu'à Cyrus, me désintéresser des temps qui ont suivi comme si je n'avais plus de preuves; Dieu aidant, je vais tenter dans la mesure du possible de retracer l'ordre des âges ultérieurs.

27. Cyrus régna trente-huit ans et fut supprimé par Tamyris chez les Massagètes; c'était alors la soixante-deuxième olympiade. A partir de ce moment Rome se mit à grandir, Dieu lui donnant la force; Rome fut fondée par Romulus, fils — dit-on — d'Arès et d'Ilia, pendant la septième olympiade, le onze des Kalendes de Mai l'année comptant alors dix mois.

Cyrus étant mort, comme nous l'avons déjà dit, lors de la soixante-deuxième olympiade, cet événement se produisit l'an de la fondation de Rome 220, lorsque Tarquin dit le Superbe commandait à Rome. C'est lui qui, le premier, exila quelques Romains, corrompit des enfants et donna le droit de cité à des eunuques; il alla jusqu'à violer des vierges puis à les donner en mariage. Aussi fut-il à bon droit surnommé en latin « le Superbe », c'est-à-dire « l'Arrogant ». Il fut le premier à décréter que ceux qui le salueraient auraient leur salut rendu par un autre. Il régna vingt-cinq ans. Après lui, le pouvoir échut chaque année aux consuls, aux tribuns et aux édiles, cela pendant quatre cent cinquante-trois ans; énumérer les

<sup>1</sup> καὶ ὁ πᾶς P; κλοπας BV,

<sup>2</sup> δοξωμεν ead.; δοξω μεν VB.

<sup>3</sup> γίνεται B; ed. οτε VP.

<sup>1</sup> PLATON, *Legg*, III, 683 b.

<sup>2</sup> Cf. *supra*, III, 17.

ἔτεσιν κε'. Μεθ' ὃν ἤρξαν ἐνιαύσιοι ὕπατοι, χιλίαρχοι ἢ ἀγορανόμοι ἔτεσιν υνγ', ὧν τὰ ὀνόματα καταλέγειν πολὺ καὶ περισσὸν ἡγούμεθα. Εἰ γὰρ τις βούλεται μαθεῖν, ἐκ τῶν ἀναγραφῶν εὐρήσει ὧν ἀνέγραψεν Χρῦσεως ὁ νομεγκλάτωρ<sup>1</sup>, ἀπελεύθερος γενόμενος Μ. Αὐρηλίου Οὐήρου, ὃς ἀπὸ κτίσεως Ῥώμης μέχρι τελευτῆς τοῦ ἰδίου πατρωνος αὐτοκράτορος Οὐήρου σαφῶς πάντα ἀνέγραψεν, καὶ τὰ ὀνόματα καὶ τοὺς χρόνους. Ἐκράτησαν οὖν Ῥωμαίων ἐνιαύσιοι, ὡς φαμεν, ἔτεσιν υνγ'. Ἐπειτα οὕτως ἤρξαν οἱ αὐτοκράτορες καλούμενοι πρῶτος Γάϊος Ἰούλιος, ὃς ἐξασίλευσεν ἔτη γ' μῆνας δ' ἡμέρας ἕξ. Ἐπειτα Αὐγουστος ἔτη νς' μῆνας δ' ἡμέραν μίαν. Τιζέριος ἔτη κβ'. Εἶτα Γάϊος ἕτερος ἔτη γ' μῆνας ἠ' ἡμέρας ζ'. Κλαύδιος ἔτη ιγ' μῆνας ἠ' ἡμέρας κδ'. Νέρων ἔτη ιγ' μῆνας σ' ἡμέρας κη'. Γάλβας<sup>2</sup> μῆνας ζ' ἡμέρας ζ'. Ὄθων μῆνας γ' ἡμέρας ε'. Οὐιτέλλιος μῆνας σ' ἡμέρας κβ'. Οὐεσπασίανος ἔτη θ' μῆνας ια' ἡμέρας κβ'. Τίτος ἔτη β' ἡμέρας κβ'. Δομετιανὸς ἔτη ιε' μῆνας ε' ἡμέρας σ'. Νερούας ἐνιαυτὸν μῆνας δ' ἡμέρας ι'. Τραϊανὸς ἔτη ιθ' μῆνας ἕξ ἡμέρας ις'. Ἀδριανὸς ἔτη κ' μῆνας ι' ἡμέρας κη'. Ἀντωνῖνος ἔτη κβ' μῆνας ζ' ἡμέρας σ'. Οὐήρος ἔτη ιθ' ἡμέρας ι'. Γίνεται οὖν ὁ χρόνος τῶν Καισάρων μέχρι Οὐήρου αὐτοκράτορος τελευτῆς ἔτη σκε'. Ἀπὸ οὖν τῆς Κύρου τελευτῆς, Ῥωμαίων δὲ ἀρχῆς Ταρκυνίου Σουπέρεβου, μέχρι τελευτῆς αὐτοκράτορος Οὐήρου, οὗ προειρήκαμεν, ὁ πᾶς χρόνος συνάγεται ἔτη ψμα<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> νομεγκλάτωρ edd., ο μεν κλάτωρ B.

<sup>2</sup> ἔτη β BVP; om Maran, Otto.

<sup>3</sup> ψμα Otto; ψμδ BVP.

noms serait aussi long qu'inutile, à notre sens. Qui voudrait les connaître les trouvera dans les listes dressées par Chryseros le Nomenclateur, affranchi d'Aurelius Verus<sup>1</sup>, qui part de la fondation de Rome et aboutit à la mort de son propre patron l'empereur Verus, mettant tout au clair avec noms et dates.

Les magistrats annuels de Rome détiennent donc le pouvoir, comme nous l'avons dit, pendant quatre cent cinquante-trois ans; ensuite le commandement échet à ceux qu'on nomme les empereurs. Le premier fut Caius Julius, qui régna trois ans, quatre mois, six jours. Ensuite Auguste cinquante-six ans quatre mois un jour. Tibère vingt-deux ans, puis un autre Caius trois ans huit mois sept jours. Claude treize ans huit mois vingt-quatre jours. Néron treize ans six mois vingt-huit jours. Galba deux ans sept mois six jours<sup>2</sup>. Othon trois mois cinq jours. Vitellius six mois vingt-deux jours. Vespasien neuf ans onze mois vingt-deux jours. Titus deux ans vingt-deux jours. Domitien quinze ans cinq mois six jours. Nerva un an quatre mois dix jours. Trajan dix-neuf ans six mois seize jours. Hadrien vingt ans dix mois vingt-huit jours. Antonin vingt-deux ans sept mois six jours. Verus dix-neuf ans dix jours.

L'époque césarienne jusqu'à la mort de l'empereur Verus comprend donc deux cent vingt-cinq ans cinq jours. Depuis la mort de Cyrus et le règne à Rome de Tarquin le Superbe, jusqu'à la mort de l'empereur Verus précité, la totalité du temps compris est de sept cent quarante-et-un ans.

<sup>1</sup> Cf. W. CHRIST-O. STAEBLIN, *Geschichte der griechischen Literatur*, 6<sup>e</sup> édit., Munich, 1924, pp. 763, 830, n. 1, 1293, n. 9.

<sup>2</sup> Galba ne régna que sept mois et six jours. L'erreur commise ici doit provenir de Théophile.

28. Ἀπὸ δὲ καταβολῆς κόσμου ὁ πᾶς χρόνος κεφαλαιωδῶς οὕτως κατάγεται. Ἀπὸ κτίσεως κόσμου ἕως κατακλυσμοῦ ἐγένοντο ἔτη, βσμβ'. Ἀπὸ δὲ τοῦ κατακλυσμοῦ ἕως τεκνογονίας Ἀβραάμ τοῦ προπάτορος ἡμῶν ἔτη αλς'. Ἀπὸ δὲ Ἰσαὰκ τοῦ παιδὸς Ἀβραάμ ἕως οὗ ὁ λαὸς σὺν Μωσῆ ἐν τῇ ἐρήμῳ διέτριβεν ἔτη χξ'. Ἀπὸ δὲ τῆς Μωσείως τελευτῆς, ἀρχῆς Ἰησοῦ υἱοῦ Ναυῆ μέχρι τελευτῆς Δαυὶδ, τοῦ πατρίρχου ἔτη υ'η'. Ἀπὸ δὲ τῆς τελευτῆς Δαυὶδ βασιλείας δὲ Σολομῶνος, μέχρι τῆς παροικίας τοῦ λαοῦ ἐν γῆ Βαβυλῶνος ἔτη φιγ' μήνες ε' ἡμέραι ι'. Ἀπὸ δὲ τῆς Κύρου ἀρχῆς μέχρι αυτοκράτορος Αὐρηλίου Οὐήρου τελευτῆς ἔτη ψμα<sup>1</sup>. Ὁμοῦ ἀπὸ κτίσεως κόσμου συναγόνται τὰ πάντα ἔτη, ἐχ'ε' καὶ οἱ ἐπιτρέχοντες μῆνες καὶ ἡμέραι.

29. Τῶν οὖν χρόνων καὶ τῶν εἰρημένων ἀπάντων συνηθροισμένων<sup>2</sup>, ὁρᾶν ἔστιν τὴν ἀρχαιότητα τῶν προφητικῶν γραμμάτων καὶ τὴν θεϊότητα τοῦ παρ' ἡμῶν λόγου, ὅτι οὐ πρόσφατος ὁ λόγος, οὔτε μὴν τὰ καθ' ἡμᾶς, ὡς οἰονταί τινες, μυθώδη καὶ ψευδῆ ἔστιν, ἀλλὰ μὲν οὖν ἀρχαιότερα καὶ ἀληθέστερα. Καὶ γὰρ Βήλου τοῦ Ἀσσυρίων βασιλευ-

<sup>1</sup> ψμα Otto; ψμδ BVP.

<sup>2</sup> συνηθροισμένων P; συνηράσμενων BV.

**RÉCAPITULATION** 28. Partons de la fondation du monde et récapitulons les durées totales. Voici ce que nous obtiendrons :

— De la création du monde au déluge.....	2242 ans
— Du déluge à la descendance de notre ancêtre Abraham.....	1036 ans
— D'Isaac, fils d'Abraham, jusqu'au temps passé par le peuple avec Moïse au désert.....	660 ans
— De la mort de Moïse et du commandement de Jésus fils de Navé jusqu'à la mort de David notre ancêtre.....	498 ans
— De la mort de David et du règne de Salomon jusqu'au séjour du peuple dans la terre de Babylone.....	518 ans 6 mois 10 j.
— Du règne de Cyrus à la mort de l'empereur Aurelius Verus.....	741 ans
Le total général des années écoulées depuis la création du monde ressort à.....	5695 ans, sans compter les mois et les jours.

**CONCLUSION** 29. A la lumière des dates que nous avons rassemblées et de tout ce que nous avons dit, on peut voir l'antiquité des écrits prophétiques et l'origine divine de notre enseignement; ce n'est pas un enseignement de fraîche date; nos croyances ne sont pas — comme d'aucuns se l'imaginent — un ramassis de fables et de mensonges : elles sont au contraire des plus anciennes et des plus véridiques.

Thallos mentionne Bêlos, roi d'Assyrie, et Kronos le Titan : il raconte la guerre livrée par Bêlos allié aux Titans

σαντος καὶ Κρόνου τοῦ Τιτᾶνος Θάλλος μέμνηται, φάσκων τὸν Βῆλον πεπολεμηκέναι σὺν τοῖς Τιτᾶσι πρὸς τὸν Δία καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ θεοὺς λεγομένους, ἔθα φησὶν καὶ ὁ Γύγος<sup>1</sup> ἡττηθεὶς ἔφυγεν εἰς Ταρτησσόν, τότε μὲν τῆς χώρας ἐκείνης Ἀκτῆς κληθείσης, νυνὶ δὲ Ἀττικῆς προσαγορευομένης, ἧς ὁ Γύγος<sup>2</sup> τότε ἤρξεν. Καὶ τὰς λοιπὰς δὲ χώρας καὶ πόλεις ἀφ' ὧν τὰς προσωνομίας ἔσχον, οὐκ ἀναγκαῖον ἡγοῦμεθα καταλέγειν, μάλιστα πρὸς σὲ τὸν ἐπιστάμενον τὰς ἱστορίας. Ὅτι μὲν οὖν ἀρχαιότερος ὁ Μωσῆς δείκνυται ἀπάντων συγγραφέων (οὐκ αὐτὸς δὲ μόνος ἀλλὰ καὶ οἱ πλείους μετ' αὐτὸν προφήται γενόμενοι) καὶ Κρόνου καὶ Βῆλου καὶ τοῦ Ἰλιακοῦ πολέμου, δῆλόν ἐστιν. Κατὰ γὰρ τὴν Θάλλου ἱστορίαν ὁ Βῆλος προγενέστερος εὐρίσκεται τοῦ Ἰλιακοῦ πολέμου ἔτεσι τκξ'. Ὅτι δὲ πρὸς που ἔτεσι λ' ἢ καὶ α'<sup>3</sup> προάγει ὁ Μωσῆς τῆς τοῦ Ἰλίου ἀλώσεως, ἐν τοῖς ἐπάνω δεδηλώκαμεν. Τοῦ δὲ Κρόνου καὶ τοῦ Βῆλου συνακμασάντων ὁμοσε, οἱ πλείους οὐκ ἐπίστανται τίς ἐστὶν ὁ Κρόνος ἢ τίς ὁ Βῆλος. Ἐνιοὶ μὲν σέβονται τὸν Κρόνον καὶ τοῦτον αὐτὸν ὀνομάζουσι Βῆλ καὶ Βάλ, μάλιστα οἱ οἰκοῦντες τὰ ἀνατολικὰ κλίματα, μὴ γινώσκοντες μήτε τίς ἐστὶν ὁ Κρόνος μήτε τίς ἐστὶν ὁ Βῆλος. Παρὰ δὲ Ῥωμαίοις Σατοῦρνος ὀνομάζεται· οὐδὲ γὰρ αὐτοὶ γινώσκουσιν τίς ἐστὶν αὐτῶν, πότερον ὁ Κρόνος ἢ ὁ Βῆλος. Ἡ μὲν οὖν ἀρχὴ τῶν Ὀλυμπιάδων ἀπὸ Εὐφίτου, φασὶν, ἔσχεκεν τὴν θρησκείαν, κατὰ δὲ τινὰς ἀπὸ Λιμοῦ, ὃς καὶ Ἰλιος ἐπεκλήθη. Ὁ μὲν οὖν ἀριθμὸς τῶν ἐτῶν καὶ Ὀλυμπιάδων ὡς ἔχει τὴν τάξιν, ἐν τοῖς ἐπάνω δεδηλώκαμεν. Τῆς μὲν οὖν ἀρχαιότητος<sup>4</sup> τῶν παρ' ἡμῖν πραγμάτων καὶ τῶν χρόνων τὸν πάντα ἀριθμὸν κατὰ τὸ δυνατόν οἴμαι τὰ νῦν ἀκριβῶς εἰρησθαι. Εἰ γὰρ καὶ ἔλαθεν ἡμᾶς χρόνος,

<sup>1</sup> ο Γυγος BVB; Ω γυγος Otto?

<sup>2</sup> Ο Γυγος BVH; Ωγυγος Otto?

<sup>3</sup> ετεσι λ η και α V; και λ B; ετεσι λ η και χιλιοις P.

<sup>4</sup> αρχαιοτητος VB; αθεοτητος P.

contre Zeus et les prétendus dieux de son camp<sup>1</sup>. C'est alors, dit-il, que Gygos fut battu et s'enfuit à Tartessos, qui faisait partie du pays appelé alors Acté et maintenant Attique, et dont Gygos était le maître. Les autres pays et les autres villes, et l'origine de leur appellation, point n'est besoin à notre avis de les énumérer, surtout devant l'érudit historien que tu es. Mais que Moïse se montre plus ancien que tous les écrivains (et non seulement lui, mais aussi la plupart des prophètes qui lui sont postérieurs), plus ancien que Kronos, que Bêlos, que la guerre de Troie, c'est évident. D'après l'histoire de Thallos, Bêlos est antérieur de trois cent vingt-deux ans à la guerre de Troie; or Moïse remonte à quelque neuf cents ou mille ans plus haut que la prise de Troie : nous l'avons montré ci-dessus. D'ailleurs, comme Kronos et Bêlos sont contemporains, la plupart ne savent pas distinguer Kronos et Bêlos. Quelques-uns rendent un culte à Kronos en lui donnant le nom de Bêl, ou Bâl, surtout les habitants du Levant; mais ils ne savent pas ni qui est Kronos ni qui est Bêlos — Les Romains le nomment Saturne; ils ne savent pas non plus quel est le plus ancien, Kronos ou Bêl.

D'autre part, quel est le point de départ des Olympiades? Ce serait, dit-on, depuis Iphitos qu'elles auraient un caractère religieux; certains disent depuis Limos, surnommé aussi Ilios.

Sur le nombre des années et la suite des Olympiades, nous nous sommes expliqués plus haut : je crois, dans la mesure actuellement possible, avoir dit exactement le chiffre exprimant toute l'antiquité de notre civilisation<sup>2</sup> et de ses époques. S'il a pu arriver que quelque durée nous échappe, il peut s'agir de cinquante ans, de cent ans

<sup>1</sup> Cf. TERTULLIEN, *Apolog.*, XIX, 2\*; LACTANCE, *Div. Instit.*, I, XXIII, 2 : « Theophilus, in libro de temporibus ad Autolycom scripto ait in historia sua Thallum dicere quod Belus quem Babylonii et Assyrii colunt, antiquior Troiano bello fuisse inveniatur annis trecentis viginti duobus, Belum autem Saturni aequallem fuisse et utrumque uno tempore adolevisse ».

<sup>2</sup> Nous adoptons ici la correction ἀρχαιότητος au lieu de ἀθεότητος, proposée par MARAN; nous lisons aussi avec lui et avec Otto τῶν παρ' ἡμῖν au lieu de τῶν παρ' ὑμῶν.

εἰ τύχοι εἶπεῖν ἔτη ν' ἢ ρ' ἢ και σ', οὐ μέντοι μυριάδες ἢ χιλιάδες ἑτών, καθὼς προειρηκασιν Πλάτων καὶ Ἀπολλώνιος καὶ οἱ λοιποὶ ψευδῶς ἀναγράφαντες. "Ὅπερ ἡμεῖς τὸ ἀκριβὲς ἴσως ἀγνοοῦμεν, ἀπάντων τῶν ἑτῶν τὸν ἀριθμὸν, διὰ τὸ μὴ ἀναγεγράφθαι ἐν ταῖς ἱεραῖς βίβλοις τοὺς ἐπιτρέχοντας μῆνας καὶ ἡμέρας. "Ἐτι<sup>1</sup> δὲ περὶ ὧν φαμεν χρόνων συνάδει καὶ Βήρωσος, ὁ παρὰ Χαλδαίους φιλοσοφήσας καὶ μηνύσας "Ἐλλῆσιν τὰ χαλδαϊκὰ γράμματα, ὃς ἀκολουθῶς τινὰ εἴρηκεν τῷ Μωσῆϊ περὶ τε κατακλυσμοῦ καὶ ἐτέρων πολλῶν ἐξιστορῶν. "Ἐτι μὴν καὶ τοῖς προφήταις Ἰερεμῖα καὶ Δανιὴλ σύμφωνα ἐκ μέρους εἴρηκεν· τὰ γὰρ συμφάντα τοῖς Ἰουδαίοις ὑπὸ τοῦ βασιλέως Βαβυλωνίων, ὃν αὐτὸς ὀνομάζει Ναβοπαλάσσαρον, κέκληται δὲ παρὰ Ἑβραίοις Ναβουχοδόνοσορ. Μέμνηται καὶ περὶ τοῦ ναοῦ ἐν Ἱεροσολύμοις ὡς ἠρημῶσθαι ὑπὸ τοῦ Χαλδαίων βασιλέως, καὶ ὅτι, Κύρου τὸ δεῦτερον ἔτος βασιλεύσαντος τοῦ ναοῦ τῶν θεμελίων τεθέντων, Δαρείου πάλιν βασιλεύσαντος τὸ δεῦτερον ἔτος ὁ ναὸς ἐπετετέλεσθη.

30. Τῶν δὲ τῆς ἀληθείας ἱστοριῶν Ἕλληνας οὐ μέμνηται, πρῶτον μὲν διὰ τὸ νεωστὶ αὐτοὺς τῶν γραμμάτων τῆς ἐμπειρίας μετόχους γεγενῆσθαι καὶ αὐτοὶ ὁμολογοῦσιν φάσκοντες τὰ γράμματα εὑρησθαι, οἱ μὲν παρὰ Χαλδαίων, οἱ δὲ παρὰ Αἰγυπτίων, ἄλλοι δ' αὖ ἀπὸ Φοινίκων· δεύτερον ὅτι ἔπταιον καὶ πταίουσιν περὶ θεοῦ μὴ ποιούμενοι τὴν μνησίαν ἀλλὰ περὶ ματαίων καὶ ἀνωφελῶν πραγμάτων. Οὕτως μὲν γὰρ καὶ Ὀμήρου καὶ Ἡσιόδου καὶ τῶν λοιπῶν ποιητῶν φιλοτίμως μέμνηται, τῆς δὲ τοῦ ἀφθάρτου καὶ μόνου θεοῦ δόξης οὐ μόνον ἐπελάθοντο ἀλλὰ καὶ κατελάγησαν· ἔτι μὴν καὶ τοὺς σεξομένους αὐτὸν ἐδίωξαν καὶ τὸ καθ' ἡμέραν διώκουσιν. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τοῖς εὐφώνως ὑβρίζουσιν

ou de deux cents ans, mais pas de myriades ni même de milliers d'années, ainsi que l'allèguent faussement les textes cités plus haut de Platon, d'Apollonius et des autres. En particulier, il se peut bien que nous ne connaissions pas avec une absolue exactitude le total des années, parce que nous n'avons pas relevé dans les Saints Livres les mois et les jours venant en sus.

De plus, ce que nous avons dit de ces époques concorde avec les enseignements donnés par le philosophe chaldéen Bérose, qui fit connaître aux Grecs la littérature chaldaique<sup>1</sup>. Il est d'accord avec Moïse dans son récit du déluge et de beaucoup d'autres événements; il est partiellement en concordance également avec les prophètes Jérémie et Daniel : il fait mention des malheurs arrivés aux Juifs sous le roi de Babylone qu'il appelle, lui, Nabopalassaros, et que les Hébreux nomment Nabuchodonosor; et au sujet du temple de Jérusalem, il rapporte encore qu'il fut dévasté par le roi de Chaldée, que pendant la deuxième année du règne de Cyrus les fondations du temple furent posées, et que pendant la deuxième année encore du règne de Darius la reconstruction du temple fut achevée.

#### LES VRAIES RAISONS DE L'INCRÉDULE

30. Mais ceux qui rapportent la vérité, les Grecs ne les citent pas. Cela tient d'abord à ce que récente est pour eux la fréquentation de cette littérature : eux-mêmes le reconnaissent quand ils prétendent que les lettres ont été trouvées chez les Chaldéens suivant les uns, chez les Égyptiens suivant d'autres, chez les Phéniciens suivant d'autres encore. En second lieu, c'est qu'ils ont commis et qu'ils commettent une faute en ne faisant aucune mention de Dieu, mais d'objets vains et inutiles.

C'est ainsi qu'ils citent avec amour Homère, Hésiode et les autres poètes : tandis que la gloire du Dieu unique et incorruptible, non seulement ils l'oublient, mais ils la pervertissent. Que dis-je? ils ont poursuivi ceux qui

<sup>1</sup> Ἐτι edd.; οτι BVP.

<sup>1</sup> Cf. JOSEPHUS, *Contra Apion.*, I, 128-153.

τὸν θεόν, ἀθλα καὶ τιμὰς τιθέασιν, τοὺς δὲ σπεύδοντας πρὸς ἀρετὴν καὶ ἀσκοῦντας βίον ὅσιον, οὓς μὲν ἐλιθοβόλησαν, οὓς δὲ ἐθανάτωσαν, καὶ ἕως τοῦ δεῦρο ὡμοῖς αἰκισμοῖς περιβάλλουσιν. Διὸ οἱ τοιοῦτοι ἀναγκαίως ἀπώλεσαν τὴν σοφίαν τοῦ θεοῦ καὶ τὴν ἀλήθειαν οὐχ εὑρον. Εἰ οὖν βούλει, ἀκριβῶς ἔντυχε τούτοις, ὅπως σχῆς σύμβουλον καὶ ἀρραβῶνα τῆς ἀληθείας.

craignent ce Dieu et ils les poursuivent tous les jours; cependant, ceux qui insultent Dieu en beau langage, ils leur décernent prix et récompenses; quant à ceux qui poursuivent la vertu et s'exercent à vivre saintement, ils ont lapidé les uns et mis à mort les autres; aujourd'hui encore, ils sont en butte à de cruels tourments.

Aussi, quand on est dans ces dispositions, on doit nécessairement perdre la sagesse de Dieu et ne pas trouver la vérité.

**EXHORTATION  
FINALE**

Dans ces conditions — n'est-ce pas? — plonge-toi dans une étude approfondie de ces livres, afin d'y retrouver un résumé, et comme des arrhes sur la vérité.

## INDEX DES NOMS PROPRES

---

- Abdère (Protagoras d') III, 7.  
 Abdon, III, 24.  
 Abel, II, 29.  
 Abias, III, 25.  
 Abimalos, III, 22.  
 Abimélech, III, 24, 31.  
 Abobassaros, III, 29.  
 Abraham, III, 9, 24, 28.  
 Achaz, III, 25.  
 Achille, I, 9.  
 Acropole, I, 10.  
 Acté, III, 29.  
 Ada, II, 30.  
 Adam, II, 26, 28, 29; III, 24.  
 Adama, II, 31.  
 Adonis, I, 9.  
 Adramalech, II, 31.  
 Ælam, II, 31.  
 Æropos, II, 7.  
 Aïlon, III, 27.  
 Akoos, II, 7.  
 Alcetas, II, 7.  
 Alcibiade, III, 26.  
 Alexandrie, I, 9; II, 7.  
 Althée, II, 7.  
 Amasias, III, 25.  
 Amasis, III, 20.  
 Aménophis, III, 20.  
 Amessé, III, 20.  
 Ammonites, III, 24.  
 Amos, III, 25.  
 Amyntas, II, 7.  
 Antinous, III, 8.  
 Antonin, III, 27.  
 Aoth, III, 24.  
 Aphrodite, I, 9; III, 3.  
 Apollon, I, 9; II, 7, 30; III, 3  
 Apollonide, II, 6, 7.  
 Apollonius, III, 16, 26.  
 Arabie, II, 32; III, 19.  
 Aratos, II, 8; III, 2.  
 Archath, II, 31.  
 Archiloque, II, 37.  
 Arctiques (Contrées) II, 32.  
 Arès, I, 9; III, 27.  
 Argos, III, 20, 21.  
 Ariadné, II, 7.  
 Arloch, II, 31.  
 Aristomaque, II, 7.  
 Ariston, III, 7.  
 Aristonidos, II, 7.  
 Aristophane, II, 7; III, 2.  
 Arman, III, 20.  
 Armaïs, III, 20.  
 Arphaxad, III, 24.  
 Arsinoé, II, 7.  
 Artémis, I, 9.  
 Asa, III, 25.  
 Asclépios, I, 9, 13; III, 2.  
 Asie, II, 32.  
 Assour, II, 31.  
 Assyrie, II, 31; III, 29.  
 Assyriens, II, 31.  
 Astarté, III, 22.  
 Astartos, III, 22.  
 Atharymos, III, 22.  
 Athéna, I, 10; III, 2.  
 Athénien (Solon V) III, 23.  
 Athéniens, I, 10.  
 Athènes, III, 26.  
 Attique, III, 29.  
 Attis, I, 9; III, 8.  
 Auguste, III, 27.  
 Aurelius Verus, III, 27, 28.  
 Autolycus, II, 1; III, 1.

Babylone, II, 31; III, 25, 28, 29.  
 Bal, III, 29.  
 Balach, II, 31.  
 Ballas, II, 31.  
 Barsas, II, 31.  
 Bazoros, III, 22.  
 Bel, III, 29.  
 Bélus, III, 29.  
 Bérénice, II, 7.  
 Bérose, III, 29.  
 Bocros, II, 7.  
 Bretagne, II, 32.  
 Caïn, II, 29, 30.  
 Calus Julius, C. (Caligula) III, 27.  
 Calac, II, 31.  
 Cambyse, III, 5.  
 Capitolin (Zeus) I, 10.  
 Carthage, III, 22.  
 (César) III, 27.  
 Chalané, II, 31.  
 Chaldée, II, 31, 32; III, 10, 29.  
 Chaldéens, II, 31; III, 30.  
 Cham, II, 31; III, 19.  
 Chanaan, II, 31, 32; III, 9.  
 Chaos, II, 6, 12.  
 Charra, II, 31.  
 Chaslioniens, II, 31.  
 Chébron, III, 20.  
 Chettéen (Ephron le) II, 31.  
 Chodollagomor, II, 31.  
 Chorréens, II, 31.  
 Chrétien, I, 1, 12; III, 4, 15.  
 Chryseros, III, 27.  
 Chryssippe, II, 4; III, 8.  
 Chusaraton, III, 24.  
 Cléanthe, III, 5.  
 Cléodème, II, 5.  
 Clitomaque, III, 7.  
 Clyménos, III, 18.  
 Crète, I, 10; II, 3; III, 6, 23.  
 Critias, III, 7.  
 Cyclopes, II, 6.  
 Cyrénaïque, II, 7.  
 Cyrus, III, 23, 25, 26, 27, 28, 29.  
 Dampénéphis, III, 20.  
 Danaos, III, 20, 21.  
 Daniel, III, 29.

Daphné, I, 9.  
 Darius, III, 23, 26, 29.  
 Dasen, II, 31.  
 David, II, 35, 38; III, 25, 28.  
 Debbora, III, 24.  
 Dédale, III, 16.  
 Déjanire, II, 7.  
 Déliastartos, III, 22.  
 Denys, II, 37.  
 Désert, III, 9.  
 Deucalion, II, 30; III, 18, 19.  
 Diogène, III, 2, 5, 7.  
 Dion, II, 7.  
 Dionysos, I, 9; II, 7; III, 3.  
 Domitien, III, 27.  
 Dracon, III, 23.  
 Éden, II, 24.  
 Eglon, III, 24.  
 Égypte, II, 6, 31, 32; III, 9, 10,  
 20, 21, 22, 23, 24, 30.  
 Égyptien (Apollonius l') III,  
 16, 26, 29.  
 Égyptien (Manéthon l') III, 23.  
 Égyptiens, I, 10; II, 6, 31; III,  
 21, 26.  
 Éléens, I, 10.  
 Élis, III, 24.  
 Ellasar, II, 31.  
 Empédocle, III, 2.  
 Endymion, I, 9.  
 Enémigins, II, 31.  
 Enoch, II, 30; III, 24.  
 Enos, III, 24.  
 Éphèse (Ménandre d') III, 22, 23.  
 Éphron, II, 31.  
 Épicure, II, 4; III, 2, 6.  
 Èrèbe, II, 6, 12.  
 Éros, II, 6, 12.  
 Esbon, III, 24.  
 Eschyle, II, 37.  
 Espagnes, II, 32.  
 Éther, II, 6.  
 Éthiopie, II, 24, 32.  
 Éthiopien (Adramalech l') II,  
 31.  
 Eunuque, III, 19.  
 Euphrate, II, 24.  
 Euripide, II, 8, 37; III, 2.

Évangile, III, 12, 13, 14.  
 Ève, II, 28, 29, 30.  
 Évémère, III, 7.  
 Ézéchiass, III, 25.  
 Ézéchiël, III, 11.  
 Gaïdad, II, 30.  
 Galba, III, 27.  
 Gaules, II, 32.  
 Gédéon, III, 24.  
 Genèse, II, 26-29.  
 Géon, II, 24.  
 Gerar, II, 31.  
 Germanies, II, 32.  
 Gomorrhe, II, 31.  
 Gotholia, III, 25.  
 Gothool, III, 24.  
 Grèce, II, 32.  
 Grecs, I, 10; II, 9, 36; III, 16, 21,  
 26, 29, 30.  
 Gygos, III, 29.  
 Habacuc, II, 35.  
 Hadrien, III, 27.  
 Harpage, III, 5.  
 Heber, III, 24.  
 Hébreux, II, 9, 35; III, 9, 20, 21,  
 24, 29.  
 Hélopolis, III, 20.  
 Hellès, III, 22.  
 Héphalstos, III, 3.  
 Héra, III, 3, 8.  
 Héraclès, I, 9, 13; II, 7; III, 2, 3.  
 Hérodote, III, 2, 5, 26.  
 Hésiode, II, 5, 6, 8, 12, 13; III, 2,  
 17, 30.  
 Hieromos, III, 22.  
 Hierosolyma, II, 31; III, 22,  
 25, 29.  
 Hippias, III, 26.  
 Homère, I, 9; II, 3, 5, 8, 30, 38;  
 III, 2, 17, 30.  
 Horapios, II, 6.  
 Hyacinthe, I, 9.  
 Hyllus, II, 7.  
 Hymor, II, 31.  
 Ida (Mont) I, 9; II, 3.  
 Ila, III, 27.

Ilios, III, 29.  
 Iouthôbalos, III, 22.  
 Indes, III, 5.  
 Iphitos, III, 29.  
 Isaac, III, 9, 24, 28.  
 Isaïe, II, 13, 35, 38; III, 11, 12,  
 14.  
 Italie, II, 32.  
 Jacob, III, 9, 24.  
 Jaïr, III, 24.  
 Japhet, III, 19.  
 Jareth, III, 24.  
 Jean, II, 22.  
 Jephthé, III, 24.  
 Jérémie, II, 35; III, 11, 12, 25,  
 29.  
 Jérusalem, II, 31; III, 22, 25, 29.  
 Jésus (fils de Navé) III, 24, 28.  
 Joachim, III, 25.  
 Joatham, III, 25.  
 Joel, III, 12.  
 Joram, III, 25.  
 Josaphat, III, 25.  
 Josèphe, III, 23.  
 Josias, III, 25.  
 Jubal, II, 30.  
 Judée, II, 32; III, 9, 21, 22, 25.  
 Juifs, III, 10, 20, 22, 23, 25, 29.  
 Juifs (La guerre des) III, 23.  
 Julius (Caius) III, 27.  
 Kainan, III, 24.  
 Karanaïm (Géants), II, 31.  
 Karanos, II, 7.  
 Kasios (Mont) I, 10.  
 Keisos, II, 7.  
 Képhalac, II, 31.  
 Keraunios (Zeus) I, 10.  
 Koinos, II, 7.  
 Kronos, I, 9, 10; II, 5, 6, 7;  
 III, 3, 23, 29.  
 Labiens, II, 31.  
 Lacédémone, III, 26.  
 Lagos, II, 7.  
 Lamech, II, 30; III, 24.  
 Lataire (Zeus) I, 10; III, 8.  
 Laudonius, II, 31.



Levant, III, 29.  
 Linos, III, 29.  
 Littoral, II, 32.  
 Lybie, II, 32; III, 22.  
 Lycurgue, III, 23.

Macédoine, II, 32.  
 Madianites, III, 24.  
 Magu, II, 7.  
 Malachie, II, 38.  
 Malécléel, III, 24.  
 Manassès, III, 25.  
 Manéthon, III, 20, 21, 23.  
 (Marc-Aurèle) III, 27, 28.  
 Maron, II, 7.  
 Massagètes, III, 27.  
 Mathusala, III, 24.  
 Mathusalem, II, 30.  
 Mècl, II, 30.  
 Mélanippe, II, 7.  
 Melchisédech, II, 31.  
 Méliagre, II, 7.  
 Ménandre (Poète comique) II, 8, III, 2.  
 Ménandre d'Éphèse, III, 22, 23.  
 Méphrès, III, 20.  
 Merchérés, III, 20.  
 Mère (Déesse) I, 10.  
 Mésopotamie, III, 24.  
 Messès, III, 20.  
 Mestram, II, 31.  
 Méthuastartos, III, 22.  
 Métis, III, 3.  
 Metrammouthosis, III, 20.  
 Miammos, III, 20.  
 Minos, II, 7; III, 23.  
 Mithridate, III, 25.  
 Moïse, II, 10, 30, 35, III, 9, 10, 18, 19, 20, 21, 23, 24, 28, 29.  
 Muses, II, 5, 8.

Nabuchodonosor, III, 25, 29.  
 Nachor, III, 24.  
 Navé, III, 24, 28.  
 Nebroth, II, 31.  
 Nechaoth, II, 31.  
 Nephtalins, II, 31.  
 Néron, III, 27.  
 Nerva, III, 27.

Nil, II, 24.  
 Ninive, II, 31.  
 Noé, II, 30, 31; III, 19, 24.  
 Nomenclateur (Chryséros le) III, 27.  
 Nuit, II, 5-6.  
 Nymphes, II, 6.

Obel, II, 30.  
 Ochas, III, 26.  
 Ochozias, III, 25.  
 Okéanos, II, 5, 6.  
 Olympe (Mont) II, 3, 5, 6.  
 Olympien (Zeus) I, 10.  
 On, III, 20.  
 Orch, II, 31.  
 Orphée, II, 30; III, 2, 16, 17.  
 Oros, III, 20.  
 Osée, II, 38; III, 12.  
 Osiris, I, 9.  
 Othon, III, 27.  
 Ouranos, II, 6.  
 Ozias, III, 25.

Palamède, III, 16.  
 Pamphylie, II, 32.  
 Pannychios (Zeus) I, 10.  
 Patrosoniens, II, 31.  
 Pausanias, III, 26.  
 Peitho, III, 20.  
 Péloponnèse, III, 26.  
 Perdiccas, II, 7.  
 Perse, III, 25.  
 Phaleg, III, 24.  
 Pharan, II, 31.  
 Pharaon, II, 31; III, 20, 21.  
 Phénicie, II, 32, III, 23.  
 Phéniciens, III, 30.  
 Phidias, I, 10; II, 3.  
 Philadelphie (Ptolémée) II, 7.  
 Philémon le Comique, III, 7.  
 Philippe, II, 7.  
 Philistins, II, 31; III, 24.  
 Philopator (Ptolémée) II, 7.  
 Phison, II, 24.  
 Pindare, II, 37.  
 Pisa, I, 10; II, 3.  
 Platon, II, 4; III, 3, 6, 7, 16, 17, 18, 26, 29.

Platoniciens, II, 4.  
 Pluton, II, 5, 7.  
 Poliouchos (Zeus) I, 10.  
 Poseidon, II, 5, 7; III, 3.  
 Poseidonides, II, 7.  
 Propator (Zeus) I, 10.  
 Protagoras, III, 7.  
 Ptolémée Philadelphie. — Philopator, — Soter, II, 7.  
 Pygmalion, III, 22.  
 Pygmalios, III, 22.  
 Pyrrha, III, 18.  
 Pythagore, III, 2, 7, 26.

République, III, 6, 16.  
 Rhageu, III, 24.  
 Rhamesen, III, 20.  
 Rhamsès, III, 20.  
 Roboam, III, 25.  
 Roboam, II, 31.  
 Romains, III, 8, 23, 27, 29  
 Rome III, 27.  
 Romulus, III, 27.  
 Rouge (Mer) III, 21.

Sabassaros, III, 25.  
 Sala, III, 24.  
 Salem, II, 31.  
 Salmanasar, II, 31.  
 Salomon, II, 10, 38; III, 13, 21, 22, 25, 28.  
 Samira, III, 24.  
 Samson, III, 24.  
 Samuel, III, 24.  
 Satan, II, 28, 29.  
 Saturne, III, 29.  
 Satyros, II, 7.  
 Saul, III, 25.  
 Scythie, I, 9.  
 Seboim, II, 31.  
 Sédécias, III, 25.  
 Segor, II, 31.  
 Séir (Montagnes de) II, 31.  
 Sela, II, 30.  
 Sem, II, 31; III, 19, 24.  
 Senaar, II, 31.  
 Sennaar, II, 31.  
 Sennacharim, II, 31.  
 Serapis, I, 9.

Serouch, III, 24.  
 Seth, II, 30; III, 24.  
 Sethos, III, 20.  
 Sibylle, II, 3, 9, 36, 38.  
 Simonide, II, 8, 37.  
 Simylos, III, 7.  
 Sinope, I, 9.  
 Socrate, III, 2.  
 Sodome, II, 31.  
 Solon, III, 6, 23.  
 Sophocle, II, 8, 37; III, 2.  
 Soter (Ptolémée) II, 7.  
 Stoiciens, II, 4; III, 6.  
 Superbe (Tarquin le) III, 27.

Tamyris, III, 27.  
 Tarquin, III, 27.  
 Tartare, II, 6.  
 Tartessos, III, 29.  
 Téménos, II, 7.  
 Térée, III, 15.  
 Tethmosis, III, 20.  
 Thallos, III, 29.  
 Thargal, II, 31.  
 Tharrha, III, 24.  
 Théglaphasar, II, 31.  
 Thémistocle, III, 26.  
 Théogonie, III, 2.  
 Théophile, III, 1.  
 Thérébinthe, II, 31.  
 Thestios, II, 7, 8.  
 Thétys, II, 5.  
 Thoas, II, 7.  
 Thobel, II, 30.  
 Thola, III, 24.  
 Thrasybule, III, 26.  
 Thucydide, III, 2, 26.  
 Thyeste, III, 15.  
 Tibère, III, 27.  
 Tigre, II, 24.  
 Timoclès, II, 38.  
 Titans, II, 6; III, 29.  
 Titus, III, 27.  
 Tragique (Zeus) III, 8.  
 Trajan, III, 27.  
 Troie (Guerre de) III, 2, 21, 23, 29.  
 Turimmas, II, 7.  
 Tyr, III, 22.

Tyriens, III, 22.  
Tythmosès, III, 20.

Verus (Aurelius) III, 27, 28.  
Vespasien, III, 27.  
Vitellius, III, 27.

Xénophon, III, 26.

Xerxès, III, 26.

Zacharie, III, 12, 23.  
Zénon, III, 5.  
Zeus, I, 9, 10; II, 3, 5, 6, 7, 8;  
III, 3, 6, 8, 29.  
Zopyre, III, 26.

TABLE DES CITATIONS <sup>1</sup>

## I. CITATIONS BIBLIQUES

<i>Genèse</i>		<i>Exode</i>	
I, 1	73, 123	IV, 11	91
2	125	XX, 3-5	225
3-II, 3	125-129	12	225
3	135	13-17	187, 225
5	135	XXIII, 6-8	225
8	189	9	227
14	67	<i>Deutéronome</i>	
26	145	IV, 19	189
II, 1-3	147	XVII, 3	189
4-5	147	XVIII, 15-19	227
6-7	149	XX, 19	225
8-III, 19	149-153	<i>Agraphon</i>	
8-9	159, 165	sur Noé	241-243
9	157	<i>Psaumes</i>	
10-14	159	XIII, 1-3	191
15	165	XXIII, 12	73
23-24	169	XXXII, 6	75
III, 5	167	7	71
10	155	L, 8	203
IV	175	LXXXVIII, 10	73
1	167, 171	XCIII, 9	91
2	171	CXII, 8	83
9	173	CXIII, 4-5	59, 187
IV, 10-12	173	CXXXIV, 7	71
17	173	15-17	59, 187
18-22	177	18	83
X, 10-14	177	CXVI, 4	71
XI, 4	177	<i>Job</i>	
7	177	IX, 8	73
XIV, 1-6	179	9	71
18	181	XXXIV, 14	73
XX, 2	181		
XXVI, 1	181		

<sup>1</sup> Les chiffres dans cette table, renvoient aux pages de la traduction.

<i>Proverbes</i>			
III, 8	203		
11	65		
19-20	75		
IV, 25	189, 231		
VI, 27-29	233		
VIII, 27-29	123		
XXIV, 21-22	85		
<i>Isaïe</i>			
I, 16	229		
XXX, 28-30	203		
XXXI, 6	229		
XL, 22	135		
28	189		
XLII, 5	189		
XLV, 12	189		
22	229		
LV, 6	227		
LVIII, 6-8	229		
LXVI, 1	67, 155, 231		
5	233		
<i>Jérémie</i>			
II, 18	159		
VI, 9	229		
16	231		
22	257		
X, 12	189		
13	71		
14	189		
XVI, 15	257		
LI, 16-17	189		
<i>Ezéchiel</i>			
XVIII, 21-23	229		
<i>Osée</i>			
XII, 6	231		
XIII, 4	231		
XIV, 10	205		
<i>Joël</i>			
II, 16	231		
<i>Habacuc</i>			
II, 28	191		
<i>Zacharie</i>			
VII, 9	231		
		<i>Malachie</i>	
		IV, 1	203
		<i>Matthieu</i>	
		V, 23	233
		32	233
		44-46	233
		VI, 3	233
		VII, 12	187
		XVI, 27	91
		<i>Luc</i>	
		XVI, 31	87
		XVIII, 27	133
		<i>Jean</i>	
		I, 1	155
		1-3	157
		XII, 24	87
		XVI, 21	157
		<i>Act. apostol.</i>	
		VII, 48	67
		49	155
		XVII, 28	115
		<i>Romains</i>	
		II, 6-9	91, 93
		V, 19	167
		VIII, 19-21	145
		XIII, 1-7	83
		7-8	233
		<i>I Cor.</i>	
		II, 9	93
		XV, 37	87
		50	167
		53	75
		<i>2 Cor.</i>	
		V, 4	75
		<i>Ephes.</i>	
		III, 10	141
		<i>Coloss.</i>	
		I, 15	155

	<i>1 Tim.</i>		
II, 2	332		
		<i>1 Petri</i>	
		I, 18	187
		II, 13-19	83
III, 1	83	IV, 3	187
III, 5	141		
		<i>Jud.</i>	
			141
	<i>Hebr.</i>		
V, 12	161	13	
XII, 5	65		
9	163	II, 19	75

## II. CITATIONS NON BIBLIQUES

	<i>Apollonide</i>		<i>Eschyle</i>
Fragm.	109	Fragm. 22 Nauck	199-201
		Fragm. 456 Nauck	199
	<i>Apollonius</i>		
Fragm.	237		
	<i>Aratus</i>		
Phénom., 1-9	115	<i>Euripide</i>	
		Iphigénie à Aulis, 396	201
		Bellerophon (fr. 303)	201
		Thyeste (fr. 391)	117, 119
		Fragm. 397	117
		Fragm. 1089	117
Fragm. 66	199	Fragm. 1090, 1091, 1092	199
	<i>Archiloque</i>		
	<i>Ariston</i>		
Fragm.	219-221	<i>Hérodote</i>	
		Hist. I, 119	215
		II, 65	81
		II, 172	81
		III, 99	215
	<i>Aristophane</i>		
Aves, 696	111	<i>Hésiode</i>	
		Théogonie, 73-74	107
		104-115	107
		116-133	109, 133
		459 ss.	211
		889-900	211
	<i>Aristote</i>		
II Meteor.	137	<i>Homère</i>	
		Iliade, I, 584	211
		XIV, 201	105
		XVI, 856	205
		XX, 217	173
		XX, 242	117
		XXI, 196	105
		XXII, 362	205
		XXIII, 71	205
	<i>Bérose</i>		
cité par Josèphe	269		
	<i>Callimaque</i>		
Hymne à Apollon, 9	61		
à Zeus, 6	99		
	<i>Chryseros le Nomenclateur</i>		
Fragm.	263		
	<i>Denys</i>		
Fragm. 5 Nauck	199		

Odyssée xi, 108	101	Phèdre, p. 218 b	219
xi, 221	203	Ménon, p. 100	239
		Tim., p. 22 a	241
<i>Josèphe</i>			
Contre Apion I, 98	245	<i>Protagoras</i>	
102	245	Fragm.	217-219
103	247		
106-111	249	<i>Satyrus</i>	
116	249	Fragm.	111
128 ss.	269		
229	245	<i>Sybillins (oracles)</i>	
231	243-245	Fragm. 1	191-193
		2	99
		3	195-197
		III, 97-105	178-179
<i>Manéthon</i>			
cité par Josèphe	245	<i>Simonide</i>	
<i>Méandre d'Éphèse</i>			
Hist. des rois de Tyr	249	Fragm. 10 (61)	117
		11 (62)	201
<i>Méandre</i>			
Fragm.	117	<i>Simylos</i>	
?	201	Fragm.	221
<i>Orphée</i>			
Fragm.	207	<i>Sophocle</i>	
		Oedipe roi, 978-979	115
		Fragm. 876	119
		877	201
<i>Philémon</i>			
Fragm. 143	221	<i>Thallus</i>	
Fragm. (?)	219	Fragm.	265
<i>Pindare</i>			
Nem., iv, 51-52	199	<i>Thestius (?)</i>	
		Fragm.	117
<i>Platon</i>			
Leges, III, p. 677 a b	241	<i>Timoclés</i>	
p. 677 c	237	Fragm. 25	203
p. 683	239, 261		
Respublica, v, p. 457 d	215	<i>Tragique inconnu</i>	
p. 460	215	Fragm. 493 Nauck	201
Entyphron, p. 2	209		
Conviv., p. 203 b	211		

## III. CITATIONS DE THÉOPHILE

Les livres à Autolycus sont rarement l'objet de citations expresses. Il semble utile cependant de grouper quelques textes qui s'en rapprochent, à côté de ceux qui les mentionnent de manière explicite.

1. Saint IRÉNÉE semble bien avoir connu l'ouvrage de Théophile. Loofs a sans doute exagéré l'importance de la dette de l'évêque de Lyon à l'égard de l'évêque d'Antioche; mais on saurait guère en nier la réalité. On verra surtout les passages suivants :

<i>Adv. Haeres.</i> , II, 6, 2	<i>Ad Autolyc.</i> , I, 5; p. 69
30, 9	I, 7; p. 73
32, 4	I, 13; p. 87
III, 23, 6	II, 26; p. 163
24, 2	I, 7; p. 73-75
IV, 20, 1	I, 7; p. 75; II, 18, p. 147
38	II, 25; p. 161
V, 23, 1	II, 25; p. 161
<i>Demonstr. apost.</i> , 5	I, 7; p. 75

## 2. NOVATIEN.

*De Trinitate*, II; édit. Y. FAUSSET, p. 8 : *Ad Autolyc.*, I, 3; p. 63-65.

## 3. LACTANCE cite nommément Théophile :

<i>Divin. Institut.</i> , I, 23	<i>Ad Autolyc.</i> , III, 29; p. 267.
Ailleurs, il paraît s'en inspirer plus ou moins. Cf.	
<i>Divin. Institut.</i> , I, VII, 6-7	<i>Ad Autolyc.</i> , III, 1; p. 207
I, XVI	II, 3; p. 99
II, XII	II, 27, p. 165

Il lui doit peut-être quelques-uns des passages qu'il emprunte aux oracles sibyllins; cf. *Ad Autolyc.*, II, 36, p. 291 et suiv.

4. Saint AMBROISE, *De paradiso*, 1 et 4, donne sur le paradis la même exégèse que Théophile, *Ad Autolyc.*, II, 24; p. 159-161.

5. Saint JEAN DAMASCÈNE, *Sacra Parallella*, cite plusieurs passages de Théophile.

a) *Sacra parall.*, A, 9; P. G., XCV, 1111 D - 1112 A : *Ad Autolyc.*, II, 27, p. 164-166 : ελευθερον γαρ και αυτεξουσιον — κληρονομησαι την αφθαρσιαν. Le passage est cité sous le nom d'Eleuthère, qui est une faute de copiste. Le lemme primitif devait porter l'indication ελευθερος, pour indiquer que le passage se rapportait à la liberté de l'homme.

b) *Sacra parall.*, A, 12; P. G., XCV, 1166 B = *Ad Autolyc.*, I, 5; p. 68 : *εἶτα βασιλεὺς μὲν ἐπιγίαιος — δι' ἔργων καὶ δυνάμεων*. Cité sous le seul nom de Théophile.

c) *Sacra parall.*, K, 4; P. G., XCVI, 78 C = *Ad Autolyc.*, I, 1; p. 58 : *στωμίλον τὸ στόμα καὶ φράσις — τὸν νοῦν κατεφθαρμένον*. Cité comme provenant du premier livre à Autolycus de Théophile d'Antioche.

d) *Parallela Rupefucaldina*, O, 19; P. G., XCVI, 532 D : *θεὸς λέγεται διὰ τὸ τεθεικέναι — καὶ ζῶγονεῖν τὰ πάντα* = *Ad Autolyc.*, I, 4, p. 64. Le passage est cité sous le nom de saint Amphiloque d'Iconium.

e) *Parallela Rupefucaldina*, K, 5; P. G., XCVI, 537 A = *Ad Autolyc.*, I, 3; p. 68 : *εἶτα βασιλεὺς μὲν ἐπιγίαιος — δι' ἔργων καὶ δυνάμεων*. Déjà cité plus haut dans les *Sacra Paral.* Ici, le lemme introductif porte le nom de Théophile d'Alexandrie.

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION .....	7
I. Saint Théophile et son œuvre .....	7
II. Les trois livres à Autolycus .....	19
III. La doctrine de Théophile .....	32
1. Foi et philosophie .....	32
2. Dieu et la Trinité .....	38
3. L'homme .....	46
IV. La chronologie de Théophile .....	49
V. Manuscrits et éditions .....	54

## LES TROIS LIVRES A AUTOLYCUS

Livre I. Le Dieu des chrétiens .....	58
Livre II. Supériorité des auteurs sacrés sur les profanes .....	94
Livre III. Sur la question préalable .....	206
Index des noms propres .....	273
Table des citations .....	279

N° d'ordre chez l'Éditeur : 4.463

Imprimé en Belgique — Printed in Belgium. Casterman, Tournai (D 47)